



ORCHESTRE
DE CHAMBRE
DE LAUSANNE

REVUE DE PRESSE

SAISON 2024-2025

Sommaire

1. swissinfo.ch - 16 avril 2024

Des grands noms à l'affiche de la prochaine saison de l'OCL

2. rts.ch - 16 avril 2024

Star du violoncelle, Yo-Yo Ma à l'affiche de la prochaine saison de l'OCL

3. letemps.ch - 16 avril 2024

Musique, gloire et beauté avec l'OCL

4. lemanbleu.ch - 16 avril 2024

Des grands noms à l'affiche de la prochaine saison de l'OCL

5. laliberte.ch - 16 avril 2024

Des grands noms à l'affiche de la prochaine saison de l'OCL

6. Keystone / ATS - 16 avril 2024

Des grands noms à l'affiche de la prochaine saison de l'OCL

7. bluewin.ch - 16 avril 2024

Des grands noms à l'affiche de la prochaine saison de l'OCL

8. rts.ch - 16 avril 2024

La nouvelle saison de l'Orchestre de Chambre de Lausanne

9. tdg.ch - 16 avril 2024

Renaud Capuçon laisse toute la place à la beauté

10. Le Temps - 17 avril 2024

L'OCL célèbre la musique, la gloire et la beauté

11. RadioClassique - 19 avril 2024

Yo-Yo Ma tête d'affiche de la prochaine saison de l'Orchestre de Chambre de Lausanne

12. cominmag.ch - 23 avril 2024

Cavalcade signe la campagne de l'Orchestre de Chambre de Lausanne

13. Scènes Magazine - 1er mai 2024

Orchestre de Chambre de Lausanne & Renaud Capuçon

14. Scènes Magazine - 1er juin 2024

OCL saison 2024-2025 : trois atouts maîtres

15. France Musique - 7 juillet 2024

Dominique Meyer, une vie à l'opéra 1/4: les années de formation

16. France Musique - 14 juillet 2024

Dominique Meyer, une vie à l'opéra 2/4: le Théâtre des Champs-Élysées

17. France Musique - 21 juillet 2024

Dominique Meyer, une vie à l'opéra 3/4: Vienne

18. France Musique - 28 juillet 2024

Dominique Meyer, une vie à l'opéra 3/4: Milan

Sommaire

19. Radio France - 15 juillet 2024

L'actu du jour

20. Musik & Theater - 13 juillet 2024

L'actu du jour

21. SRF, CH-Musik - 21 juillet 2024

Fauré am Léman: dir neue CD des Orchestre de Chambre de Lausanne

22. St-Galler Tagblatt / Aargauer Zeitung / Luzerner Zeitung - 25 juillet 2024

Weltberühmter Intendant übernimmt Lausanner Kammerorchester und konkurriert Basel, Luzern und Zürich

23. Walliser Bote / Solothurner Zeitung / Freiburger Nachrichten - 26 juillet 2024

Westschweizer Orchester zieht zwei Superstars an

24. 24heures - 9 août 2024

Les pépites cachées du festival de Tannay

25. blick.ch - 21 août 2024

L'OCL de la star Renaud Capuçon accuse un déficit « d'un million de francs »

26. Radio Classique - 21 août 2024

Festival Berlioz : Renaud Capuçon dirige l'Orchestre de Chambre de Lausanne, un concert diffusé sur Radio Classique ce dimanche à 20h

27. Le Dauphiné Libéré - 21 août 2024

Festival Berlioz : Renaud Capuçon explore Beethoven et Mozart

28. Léman Bleu - 21 août 2024

Des déficits conséquents à l'OCL - plan de stabilisation approuvé

29. Keystone - ATS - 21 août 2024

Des déficits conséquents à l'OCL - plan de stabilisation approuvé

30. 24heures.ch - 21 août 2024

L'Orchestre de Chambre de Lausanne doit réduire la voilure

31. AWP informations financières - 21 août 2024

Des déficits conséquents à l'OCL - plan de stabilisation approuvé

32. blick.ch - 21 août 2024

L'OCL approuve un plan de financement de ses finances

33. bluewin.ch - 21 août 2024

Des déficits conséquents à l'OCL - plan de stabilisation approuvé

34. Rouge FM - 21 août 2024

Des déficits à l'Orchestre de Chambre de Lausanne

35. La Liberté - 21 août 2024

Des déficits conséquents à l'OCL - plan de stabilisation approuvé

Sommaire

36. Le Courrier - 21 août 2024

Des déficits conséquents à l'OCL

37. Le Nouvelliste - 21 août 2024

Des déficits conséquents à l'OCL - plan de stabilisation approuvé

38. Le Temps - 21 août 2024

Face aux déficits, l'Orchestre de Chambre de Lausanne adopte des mesures d'économie

39. Le Temps - 21 août 2024

Face aux déficits, l'Orchestre de Chambre de Lausanne adopte des mesures d'économie

39. rts.ch/info - 21 août 2024

L'Orchestre de Chambre de Lausanne présente un découvert proche du million

40. swissinfo.ch - 21 août 2024

Des déficits conséquents à l'OCL - plan de stabilisation approuvé

41. LFM - 21 août 2024

Des déficits à l'OCL

42. La Télé - 21 août 2024

Des mesures d'économies sont prévues à l'Orchestre de Chambre de Lausanne

43. 24heures - 22 août 2024

L'OCL doit réduire la voilure

44. 20 Minutes / La Côte - 22 août 2024

1 million de francs

45. RTS la 1ère, La Matinales - 22 août 2024

Orchestre de Chambre de Lausanne: un déficit proche du million de francs pour la saison 2022/2023

46. Le Courrier - 22 août 2024

En déficit, l'OCL en voie de stabilisation

47. Radio Classique - 21 août 2024

Festival Berlioz : Renaud Capuçon dirige l'Orchestre de Chambre de Lausanne, un concert diffusé sur Radio Classique ce dimanche à 20h

48. Le Dauphiné Libéré - 21 août 2024

Festival Berlioz : Renaud Capuçon explore Beethoven et Mozart

49. classykeo - 24 août 2024

Beethoven au Festival Berlioz: magico-héroïque!

50. on-mag.fr - 17 septembre 2024

CD : anniversaire Fauré - La musique orchestrale

51. Tessiner Zeitung - 20 septembre 2024

Ein Abend mit Evergreens und dem Orchestre de Chambre de Lausanne

Sommaire

52. on-mag.fr - 17 septembre 2024

CD : anniversaire Fauré - La musique orchestrale

53. Tessiner Zeitung - 20 septembre 2024

Ein Abend mit Evergrens und dem Orchestre de Chambre de Lausanne

54. La Regione - 25 septembre 2024

Il cavallo di battaglia di Renaud Capuçon

55. bachtrack.com - 26 septembre 2024

Renaud Capuçon en homme pressé à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne pour sa rentrée

56. Il Corriere del Ticino - 27 septembre 2024

L'Orchestra di Losanna e il Romanticismo tedesco

57. Il Corriere del Ticino - 30 septembre 2024

Più potenza che poetica per l'OCL

58. 24heures - 8 octobre 2024

Un «Guillaume Tell» sous les auspices de Hodler

59. Le Temps - 8 octobre 2024

À Lausanne, un «Guillaume Tell» aux chœurs renversants

60. Le Courrier - 9 octobre 2024

Derrière de rideau de l'idylle

61. Le Figaro - 10 octobre 2024

À Lausanne, «Guillaume Tell» touche sa cible

62. scène Magazine - 1er novembre 2024

Une avocate de la clarinette

63. 24heures - 18 novembre 2024

Des négligences au cœur de la crise financière de l'Orchestre de Chambre de Lausanne

64. 24heures - 18 novembre 2024

Renaud Capuçon répond aux attaques

65. 24heures - 18 novembre 2024

Mais qui est ce Capuçon attaqué?

66. 24heures - 18 novembre 2024

« Les crises jalonnent la vie des institutions »

67. klassik.com - 10 décembre 2024

Pulsierender Farbreichtum

68. Fono Forum - décembre 2024

Fauré

Sommaire

69. Le Temps, la newsletter - 23 décembre 2024

«Le Songe d'une nuit d'été», un éblouissement à l'Opéra de Lausanne

70. 24heures - 23 décembre 2024

Le «Songe» miraculeux de Laurent Pelly à l'Opéra

71. rts.ch - 9 janvier 2025

Conteur de «Pierre et le Loup», Jean Reno replonge en enfance un public lausannois ravi

72. 24heures - 11 janvier 2025

Jean Reno, grand fauve fragile

73. Radio Chablais - 14 janvier 2025

Oser le hip hop sur la musique baroque

74. La Télé - 14 janvier 2025

Musique classique et hip-hop au même tempo

75. crescendo-magazine.be - 17 janvier 2025

À Genève, un Orchestre de Chambre de Lausanne insolite

76. Paris Match - du 23 janvier au 12 février 2025

Jean Reno: «Zofia, ma femme, a changé ma vie»

77. swissinfo.ch - 23 janvier 2025

Per Yo-Yo Ma, la musica e la vita sono una ricerca di equilibrio

78. swissinfo.ch - 23 janvier 2025

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

79. Keystone SDA - 23 janvier 2025

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

80. Keystone ATS - 23 janvier 2025

Pour Yo-Yo Ma, la musique et la vie sont une quête d'équilibre

81. Keystone ATS - 23 janvier 2025

Per Yo-Yo Ma, la musica e la vita sono una ricerca di equilibrio

82. Keystone SDA - 23 janvier 2025

Die Sommets Musicaux de Gstaad feiern ihr 25-jähriges Jubiläum

83. Keystone ATS - 23 janvier 2025

Les Sommets de Gstaad fêtent leurs 25 ans en invitant Zep

84. Keystone ATS - 23 janvier 2025

I Sommets Musicaux di Gstaad festeggiano 25 anni

85. sudostschweiz.ch - 23 janvier 2025

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

86. GMX Schweiz - 23 janvier 2025

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

Sommaire

87. Höfner Volksblatt - 23 janvier 2025

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

88. Linth Zeitung - 23 janvier 2025

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

89. March Anzeiger - 23 janvier 2025

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

90. M le Média - 23 janvier 2025

Renaud Capuçon dans le journal de la musique

91. 24heures - 30 janvier 2025

Yo-Yo Ma, la jovialité pénétrante avec l'OCL

92. crescendo-magazine.be - 30 janvier 2025

Yo-Yo Ma et Renaud Capuçon, Schuman et Beethoven

93. Anzeiger von Saanen - 4 février 2025

Himmelblick und Herz verströmt

94. Le Monde - 4 février 2025

A Gstaad, le violoncelliste Yo-Yo Ma au sommet

95. TV8 - 13 février 2025

L'Orchestre de Chambre de Lausanne joue Prokofiev et Ravel

96. Guide TV - 15 février 2025

Quand Reno raconte

97. Scènes Magazine - Mars 2025

Barbara Hannigan

98. Scènes Magazine - Mars 2025

Golfam Khayam

99. Le Nouvelliste - 5 mars 2025

Martigny - Une première à la Fondation

100. RTS Espace 2, Musique Matin - 6 mars 2025

Barbara Hannigan et l'Orchestre de Chambre de Lausanne célèbrent la musique iranienne

101. 24heures / Tribune de Genève - 6 mars 2025

Huit pianistes d'exception à aller écouter en mars

102. 24heures / Tribune de Genève - 10 mars 2025

Barbara Hannigan a plus d'une corde à sa voix

103. Le Temps - 10 mars 2025

Barbara Hannigan à l'OCL, entre élan et grâce

104. diapasonmag.fr - 19 mars 2025

Barbara Hannigan reçoit le Polar Music Prize

Sommaire

105. Le Temps - 20 mars 2025

A Lausanne, Martha Argerich vive et juvénile dans Beethoven

106. 24heures / Tribune de Genève - 23 mars 2025

C'est l'hécatombe du côté de la presse spécialisée en musique classique

107. Générations - 1er avril 2025

La fleur bleue retrouvée

108. Le Temps - 1er mai 2025

Barbara Hannigan: «Je vais jusqu'au bout de moi-même pour la musique»

109. Le Courrier - 7 mai 2025

Lausanne: «Légendes», concert pour les familles

110. 24heures - 8 mai 2025

Une conteuse sur le fil des légendes avec l'OCL

111. 24heures.ch/tdg.ch - 8 mai 2025

Une conteuse sur le fil des légendes avec l'OCL

112. Il Corriere del Ticino - 16 mai 2025

Tutti insieme per raccontare una favola fatta di «nuova musica»

113. rts.ch - 17 mai 2025

Barbara Hannigan: «J'ai trouvé les possibilités de ma voix dans la musique contemporaine»

114. forumopera.com - 20 mai 2025

BIZET, Carmen - Lausanne: un peu trop de distance

115. 24heures.ch - 21 mai 2025

Carmen, en blonde, se joue des clichés

116. letemps.ch - 21 mai 2025

A Lausanne, «Carmen» l'oiseau rebelle peine à s'envoler

117. resmusica.com - 27 mai 2025

Bertrand Chamayou et la passion ravélienne

118. Scènes Magazine - juin 2025

Orchestre de Chambre de Lausanne : prochaine saison

119. nau.ch - 17 juin 2025

Renaud Capuçon verlängert beim Orchestre de Chambre de Lausanne

120. Keystone ATS - 17 juin 2025

Renaud Capuçon prolunga con l'Orchestre de Chambre de Lausanne

121. Keystone SDA - 17 juin 2025

Renaud Capuçon verlängert beim Orchestre de Chambre de Lausanne

122. Keystone ATS - 17 juin 2025

Renaud Capuçon prolunge avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne

Sommaire

123. RTS la 1ère, Vertigo - 17 juin 2025

Renaud Capuçon prolongé à l'OCL

124. rts.ch - 18 juin 2025

Renaud Capuçon reste à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne jusqu'en 2029

125. 24heures - 19 juin 2025

Nos idées de sorties pour cette fin de semaine

126. The Lausanner - juin 2025

Where stories come together

127. The Lausanner - juin 2025

Un carrefour d'histoires

swissinfo.ch – 16 avril 2024 (1/2)

Des grands noms à l’affiche de la prochaine saison de l’OCL

2024-04-16

(Keystone-ATS) L’Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) promet une prochaine saison pleine “d’effervescence”. Renaud Capuçon et ses musiciens accueilleront des stars du classique (et du cinéma), joueront pour tous types de public et partiront sur la route, notamment en Corée du Sud.

L’OCL se produira l’an prochain avec “une véritable popstar”, le violoncelliste Yo-Yo Ma, “la figure la plus emblématique du classique actuellement”, a souligné le directeur artistique Renaud Capuçon, au moment de dévoiler mardi l’affiche de la saison 2024/2025.

Rare en Europe, le Franco-Américain d’origine chinoise aux 120 albums et 19 Grammy Awards se produira le 28 janvier à Beaulieu dans le concerto de Robert Schumann. Trois autres concerts sont prévus avec lui les jours suivants, à Genève, Rolle et Gstaad (BE).

Renaud Capuçon s’est aussi réjoui de recevoir “trois pianistes majeurs de notre temps”, à savoir Martha Argerich – de retour à Lausanne pour la troisième année consécutive –, Emanuel Ax et András Schiff.

Jean Reno en narrateur

Autre figure de la saison à venir, la soprano Barbara Hannigan revient à l’OCL en tant que principale cheffe invitée. “C’est une personnalité qui sort du cadre. Chaque concert avec elle constitue une aventure”, a relevé Renaud Capuçon au sujet de la Canadienne, qui sera à la baguette pour trois concerts.

Le chef et violoniste français a également promis une soirée “hilarante” avec Igudesman & Joo, célèbre duo comique qui se joue des codes de la musique classique.

Autre vedette de passage à Lausanne, mais issue du cinéma cette fois-ci, Jean Reno viendra réciter le texte de “Pierre et le loup” de Prokofiev, à deux reprises en janvier prochain. “Après avoir assisté à l’un de nos concerts, il est venu, les larmes aux yeux, me demander si nous pouvions faire quelque chose ensemble”, a raconté Renaud Capuçon.

Enfants et prisonnières

Comme les années précédentes, l’OCL proposera des concerts “Découvertes”, destinés entre autres au jeune public. Des spectacles sont notamment prévus autour du sport et du hip-hop.

Le projet “L’OCL pour tous” se poursuit également auprès d’un public dit “empêché”. Quatre concerts sont programmés, dont un devant des détenues de la prison pour femmes de Lonay.

“Un emblème” pour Lausanne

La future saison sera aussi marquée par la tournée de l’OCL qui, pour la première fois depuis quinze ans, se produira hors de l’Europe. Les musiciens lausannois donneront cinq concerts en Corée du Sud entre le 29 août et le 3 septembre prochain.

Outre ces dates en Asie, l’OCL jouera au festival Berlioz à la Philharmonie de Paris, au Concertgebouw d’Amsterdam ainsi qu’à Cologne ou encore au Danemark (Aalborg et Copenhague). En Suisse, l’orchestre sera présent à Ascona, Genève, Rolle, Gstaad, Martigny (VS) et Muri (BE).

swissinfo.ch - 16 avril 2024 (2/2)

“L’OCL s’installe dans le paysage international”, a remarqué Renaud Capuçon. En poste depuis 2021, le Français a rappelé l’une de ses missions, “faire de l’OCL un emblème fort de la ville de Lausanne”, un orchestre “dont chaque habitant peut être fier.”

Déménagement en vue

A noter finalement que cette saison sera la 30e et dernière à proposer des concerts le soir à la salle Métropole. Dès septembre 2025, la série des “Grands Concerts” déménagera au théâtre de Beaulieu, tandis que les “Entractes” seront joués à la salle Paderewski au casino de Montbenon. Seules les “Dominicales” et les “Découvertes” resteront à la salle Métropole.



rts.ch - 16 avril 2024 (1/2)

Star du violoncelle, Yo-Yo Ma à l'affiche de la prochaine saison de l'OCL

Du violoncelliste Yo-Yo Ma à la cheffe et soprano Barbara Hannigan en passant par les pianistes Martha Argerich, Emanuel Ax et Andrés Schiff, l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) annonce de nombreuses stars pour sa prochaine saison.

2024-04-16

L'OCL se produira l'an prochain avec "une véritable popstar", le violoncelliste Yo-Yo Ma, "figure la plus emblématique du classique actuellement", a souligné le directeur artistique de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), Renaud Capuçon, au moment de dévoiler mardi l'affiche de la saison 2024/2025.

Rare en Europe, le Franco-Américain d'origine chinoise aux 120 albums et 19 Grammy Awards se produira le 28 janvier au Théâtre de Beaulieu à Lausanne dans le concerto de Robert Schumann. Trois autres concerts sont prévus avec lui les jours suivants, à Genève, Rolle (VD) et Gstaad (BE).

Renaud Capuçon s'est aussi réjoui de recevoir "trois pianistes majeurs de notre temps", à savoir Martha Argerich - de retour à Lausanne pour la troisième année consécutive -, Emanuel Ax et Andrés Schiff.

Jean Reno en narrateur

Autre figure de la saison à venir, la soprano Barbara Hannigan revient à l'OCL en tant que principale cheffe invitée. "C'est une personnalité qui sort du cadre. Chaque concert avec elle constitue une aventure", a relevé Renaud Capuçon au sujet de la Canadienne, qui sera à la baguette pour trois concerts.

Le chef et violoniste français a également promis une soirée "hilarante" avec Igudesman & Joo, célèbre duo comique qui se joue des codes de la musique classique.

Autre vedette de passage à Lausanne, mais issue du cinéma cette fois-ci, Jean Reno viendra réciter le texte de "Pierre et le loup" de Prokofiev à deux reprises en janvier prochain. "Après avoir assisté à l'un de nos concerts, il est venu, les larmes aux yeux, me demander si nous pouvions faire quelque chose ensemble", a raconté Renaud Capuçon.

Enfants et prisonnières

Comme les années précédentes, l'OCL proposera des concerts "Découvertes", destinés entre autres au jeune public. Des spectacles sont notamment prévus autour du sport et du hip-hop.

Le projet "L'OCL pour tous" se poursuit également auprès d'un public dit "empêché". Quatre concerts sont programmés, dont un devant des détenues de la prison pour femmes de Lonay (VD).

Une tournée en Corée du Sud

La future saison sera aussi marquée par la tournée de l'OCL qui, pour la première fois depuis quinze ans, se produira hors de l'Europe. Les musiciens lausannois donneront cinq concerts en Corée du Sud entre le 29 août et le 3 septembre prochain.

Outre ces dates en Asie, l'OCL jouera au festival Berlioz à la Philharmonie de Paris, au Concertgebouw d'Amsterdam ainsi qu'à Cologne ou encore au Danemark (Aalborg et Copenhague). En Suisse, l'orchestre sera présent à Ascona (TI), Genève, Rolle, Gstaad, Martigny (VS) et Muri (BE).

"L'OCL s'installe dans le paysage international", a remarqué Renaud Capuçon. En poste depuis 2021, le Français a rappelé l'une de ses missions, "faire de l'OCL un emblème fort de la ville de Lausanne", un orchestre "dont chaque habitant peut être fier."

rts.ch - 16 avril 2024 (2/2)

Déménagement en vue

A noter finalement que cette saison sera la 30e et dernière à proposer des concerts le soir à la salle Métropole. Dès septembre 2025, la série des "Grands Concerts" déménagera au théâtre de Beaulieu, tandis que les "Entractes" seront joués à la salle Paderewski au casino de Montbenon. Seules les "Dominicales" et les "Découvertes" resteront à la salle Métropole.

ats/aq

Une information traitée dans l'émission "Vertigo" du 16 avril 2024.



Le violoncelliste Yo-Yo Ma. - [Getty Images via AFP - LARRY FRENCH]

letemps.ch - 16 avril 2024

Musique, gloire et beauté avec l'Orchestre de chambre de Lausanne

L'OCL dévoile sa nouvelle saison, 2024-2025, pleine d'élan et de générosité. Coup de projecteur sur les réjouissances à venir

2024-04-16,
Juliette De Banès Gardonne

Grâce à votre abonnement, vous pouvez offrir des articles. Le lien est valable une semaine.

La beauté est une aptitude à nous donner du plaisir, écrivait en substance Stendhal dans son essai *De l'amour*. L'OCL, frappé du syndrome qui l'accompagne, offrait ce mardi dans la salle Paderewski un aperçu enthousiasmant de cette programmation à venir intitulée «Place à la beauté».

Renaud Capuçon directeur artistique de l'OCL depuis quatre ans, poursuit ainsi la mission quasi messianique qu'il s'est fixée: décrocher le classique, l'ouvrir à des publics empêchés, partager toujours plus la musique et faire rayonner la phalange lausannoise sur le plan international.

L'organisation de la saison reste pratiquement inchangée (dix grands concerts, une belle série des Dominicales, les concerts découvertes pour la jeunesse et les entractes, six concerts de musique de chambre donnés par les solistes de l'orchestre.) Deux concerts exceptionnels viennent augmenter la proposition notamment la *Big Nightmare Music* une proposition du duo comique Igudesman & Joo, se jouant des codes parfois poussiéreux du récital.

Compositrice iranienne à découvrir

Dans cette foisonnante programmation, voici d'ores et déjà quelques événements qui retiennent toute notre attention. En novembre Simone Young, la précédente cheffe invitée de l'OCL reviendra au pupitre pour diriger la *Symphonie de chambre no 1* de Schönberg, le *Concerto pour clarinette* d'Aaron Copland et la *Symphonie no 41* de Mozart dite «Jupiter». Assez rarement donnée en concert, cette symphonie d'Arnold Schönberg est une œuvre charnière dans la production du compositeur autrichien. Faisant voler en éclats la forme symphonique traditionnelle, elle fut perçue à sa création comme le reflet d'une société décadente.

La cheffe d'orchestre et soprano Barbara Hannigan, principale cheffe invitée de la saison 2024-2025, proposera en mars un programme dont elle seule a le secret avec notamment le *Concerto en mi bémol* Dumbarton Oaks de Stravinsky, un *Divertimento* de Béla Bartók et la création Suisse de la compositrice iranienne Golfam Khayam Je ne suis pas une fable à conter. Composée à partir d'un poème d'Ahmad Chamdou, l'œuvre avait été créée en avril 2023 à Paris par le Philharmonique de Radio France et la cheffe soprano. Le texte en français et en farsi a été traduit par Mathieu Amalric et Marjane Satrapi. Au mois de juin, l'OCL fera résonner l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique: la *Symphonie no 5* de Beethoven. «C'est ainsi que le Destin frappe à la porte», dira Beethoven en commentant les quatre mesures introductives de cette partition.

Parmi les prestigieux invités de la saison, on retrouvera pour la troisième année consécutive la grande dame du piano Martha Argerich, scellant ainsi son rapport privilégié avec l'OCL. Yo-Yo Ma, star du violoncelle qui s'illustre depuis 2018 en interprétant les Suites de Bach dans la rue à travers le monde, sera présent en janvier 2025 pour interpréter le *Concerto pour violoncelle* de Robert Schumann. L'immense pianiste Sir Andras Schiff dirigera depuis le clavier deux concerts en octobre avec au programme Bach, Schubert et Mozart.

Fort de son succès, la série «découvertes» pour les enfants augmente la cadence de ses bébés concerts, pris d'assaut dès l'ouverture de la billetterie. Seize représentations pour découvrir *Casse-Noisette* seront donnés au mois de décembre. Une création Hip-hop orchestra avec le beatboxeur Tom Thum enflammera la salle Métropole en janvier 2025. L'OCL maintient également son système de concerts suspendus, à la manière des cafés en Italie, qui permet d'offrir une place de concert à 15 francs, redistribuée par la suite aux associations partenaires de l'orchestre.

lemanbleu.ch - 16 avril 2024 (1/2)

Des grands noms à l'affiche de la prochaine saison de l'OCL

16.04.2024 12h09



"Véritable pop star", le violoncelliste Yo-Yo Ma sera l'une des têtes d'affiche de la prochaine saison de l'OCL (archives). Photo: KEYSTONE/AP/ARMANDO FRANCA

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) promet une prochaine saison pleine d'effervescence. Renaud Capuçon et ses musiciens accueilleront des stars du classique (et du cinéma), joueront pour tous types de public et partiront sur la route, notamment en Corée du Sud.

L'OCL se produira l'an prochain avec 'une véritable popstar', le violoncelliste Yo-Yo Ma, 'la figure la plus emblématique du classique actuellement', a souligné le directeur artistique Renaud Capuçon, au moment de dévoiler mardi l'affiche de la saison 2024/2025.

Rare en Europe, le Franco-Américain d'origine chinoise aux 120 albums et 19 Grammy Awards se produira le 28 janvier à Beaulieu dans le concerto de Robert Schumann. Trois autres concerts sont prévus avec lui les jours suivants, à Genève, Rolle et Gstaad (BE).

Renaud Capuçon s'est aussi réjoui de recevoir 'trois pianistes majeurs de notre temps', à savoir Martha Argerich - de retour à Lausanne pour la troisième année consécutive -, Emanuel Ax et Andrés Schiff.

Jean Reno en narrateur

Autre figure de la saison à venir, la soprano Barbara Hannigan revient à l'OCL en tant que principale cheffe invitée. 'C'est une personnalité qui sort du cadre. Chaque concert avec elle constitue une aventure', a relevé Renaud Capuçon au sujet de la Canadienne, qui sera à la baguette pour trois concerts.

Le chef et violoniste français a également promis une soirée 'hilarante' avec Igudesman & Joo, célèbre duo comique qui se joue des codes de la musique classique.

Autre vedette de passage à Lausanne, mais issue du cinéma cette fois-ci, Jean Reno viendra réciter le texte de 'Pierre et le loup' de Prokofiev, à deux reprises en janvier prochain. 'Après avoir assisté à l'un de nos concerts, il est venu, les larmes aux yeux, me demander si nous pouvions faire quelque chose ensemble', a raconté Renaud Capuçon.

Enfants et prisonnières

Comme les années précédentes, l'OCL proposera des concerts 'Découvertes', destinés entre autres au jeune public. Des spectacles sont notamment prévus autour du sport et du hip-hop.

Le projet 'L'OCL pour tous' se poursuit également auprès d'un public dit 'empêché'. Quatre concerts sont programmés, dont un devant des détenues de la prison pour femmes de Lonay.

'Un emblème' pour Lausanne

La future saison sera aussi marquée par la tournée de l'OCL qui, pour la première fois depuis quinze ans, se produira hors de l'Europe. Les musiciens lausannois donneront cinq concerts en Corée du Sud entre le 29 août et le 3 septembre prochain.

lemanbleu.ch - 16 avril 2024 (2/2)

Outre ces dates en Asie, l'OCL jouera au festival Berlioz à la Philharmonie de Paris, au Concertgebouw d'Amsterdam ainsi qu'à Cologne ou encore au Danemark (Aalborg et Copenhague). En Suisse, l'orchestre sera présent à Ascona, Genève, Rolle, Gstaad, Martigny (VS) et Muri (BE).

'L'OCL s'installe dans le paysage international', a remarqué Renaud Capuçon. En poste depuis 2021, le Français a rappelé l'une de ses missions, 'faire de l'OCL un emblème fort de la ville de Lausanne', un orchestre 'dont chaque habitant peut être fier.'

Déménagement en vue

A noter finalement que cette saison sera la 30e et dernière à proposer des concerts le soir à la salle Métropole. Dès septembre 2025, la série des 'Grands Concerts' déménagera au théâtre de Beaulieu, tandis que les 'Entractes' seront joués à la salle Paderewski au casino de Montbenon. Seules les 'Dominicales' et les 'Découvertes' resteront à la salle Métropole. /ATS

laliberte.ch - 16 avril 2024

Des grands noms à l'affiche de la prochaine saison de l'OCL

Publié aujourd'hui

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) promet une prochaine saison pleine "d'effervescence". Renaud Capuçon et ses musiciens accueilleront des stars du classique (et du cinéma), joueront pour tous types de public et partiront sur la route, notamment en Corée du Sud.

L'OCL se produira l'an prochain avec "une véritable popstar", le violoncelliste Yo-Yo Ma, "la figure la plus emblématique du classique actuellement", a souligné le directeur artistique Renaud Capuçon, au moment de dévoiler mardi l'affiche de la saison 2024/2025.

Rare en Europe, le Franco-Américain d'origine chinoise aux 120 albums et 19 Grammy Awards se produira le 28 janvier à Beaulieu dans le concerto de Robert Schumann. Trois autres concerts sont prévus avec lui les jours suivants, à Genève, Rolle et Gstaad (BE).

Renaud Capuçon s'est aussi réjoui de recevoir "trois pianistes majeurs de notre temps", à savoir Martha Argerich - de retour à Lausanne pour la troisième année consécutive -, Emanuel Ax et András Schiff.

Jean Reno en narrateur

Autre figure de la saison à venir, la soprano Barbara Hannigan revient à l'OCL en tant que principale cheffe invitée. "C'est une personnalité qui sort du cadre. Chaque concert avec elle constitue une aventure", a relevé Renaud Capuçon au sujet de la Canadienne, qui sera à la baguette pour trois concerts.

Le chef et violoniste français a également promis une soirée "hilarante" avec Igudesman & Joo, célèbre duo comique qui se joue des codes de la musique classique.

Autre vedette de passage à Lausanne, mais issue du cinéma cette fois-ci, Jean Reno viendra réciter le texte de "Pierre et le loup" de Prokofiev, à deux reprises en janvier prochain. "Après avoir assisté à l'un de nos concerts, il est venu, les larmes aux yeux, me demander si nous pouvions faire quelque chose ensemble", a raconté Renaud Capuçon.

Enfants et prisonnières

Comme les années précédentes, l'OCL proposera des concerts "Découvertes", destinés entre autres au jeune public. Des spectacles sont notamment prévus autour du sport et du hip-hop.

Le projet "L'OCL pour tous" se poursuit également auprès d'un public dit "empêché". Quatre concerts sont programmés, dont un devant des détenues de la prison pour femmes de Lonay.

"Un emblème" pour Lausanne

La future saison sera aussi marquée par la tournée de l'OCL qui, pour la première fois depuis quinze ans, se produira hors de l'Europe. Les musiciens lausannois donneront cinq concerts en Corée du Sud entre le 29 août et le 3 septembre prochain.

Outre ces dates en Asie, l'OCL jouera au festival Berlioz à la Philharmonie de Paris, au Concertgebouw d'Amsterdam ainsi qu'à Cologne ou encore au Danemark (Aalborg et Copenhague). En Suisse, l'orchestre sera présent à Ascona, Genève, Rolle, Gstaad, Martigny (VS) et Muri (BE).

"L'OCL s'installe dans le paysage international", a remarqué Renaud Capuçon. En poste depuis 2021, le Français a rappelé l'une de ses missions, "faire de l'OCL un emblème fort de la ville de Lausanne", un orchestre "dont chaque habitant peut être fier."

Déménagement en vue

A noter finalement que cette saison sera la 30e et dernière à proposer des concerts le soir à la salle Métropole. Dès septembre 2025, la série des "Grands Concerts" déménagera au théâtre de Beaulieu, tandis que les "Entractes" seront joués à la salle Paderewski au casino de Montbenon. Seules les "Dominicales" et les "Découvertes" resteront à la salle Métropole.

Keystone / ATS - 16 avril 2024

Des grands noms à l'affiche de la prochaine saison de l'OCL

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) promet une prochaine saison pleine "d'effervescence". Renaud Capuçon et ses musiciens accueilleront des stars du classique (et du cinéma), joueront pour tous types de public et partiront sur la route, notamment en Corée du Sud.

L'OCL se produira l'an prochain avec "une véritable popstar", le violoncelliste Yo-Yo Ma, "la figure la plus emblématique du classique actuellement", a souligné le directeur artistique Renaud Capuçon, au moment de dévoiler mardi l'affiche de la saison 2024/2025.

Rare en Europe, le Franco-Américain d'origine chinoise aux 120 albums et 19 Grammy Awards se produira le 28 janvier à Beaulieu dans le concerto de Robert Schumann. Trois autres concerts sont prévus avec lui les jours suivants, à Genève, Rolle et Gstaad (BE).

Renaud Capuçon s'est aussi réjoui de recevoir "trois pianistes majeurs de notre temps", à savoir Martha Argerich - de retour à Lausanne pour la troisième année consécutive -, Emanuel Ax et Andrés Schiff.

Jean Reno en narrateur

Autre figure de la saison à venir, la soprano Barbara Hannigan revient à l'OCL en tant que principale cheffe invitée. "C'est une personnalité qui sort du cadre. Chaque concert avec elle constitue une aventure", a relevé Renaud Capuçon au sujet de la Canadienne, qui sera à la baguette pour trois concerts.

Le chef et violoniste français a également promis une soirée "hilarante" avec Igudesman & Joo, célèbre duo comique qui se joue des codes de la musique classique.

Autre vedette de passage à Lausanne, mais issue du cinéma cette fois-ci, Jean Reno viendra réciter le texte de "Pierre et le loup" de Prokofiev, à deux reprises en janvier prochain. "Après avoir assisté à l'un de nos concerts, il est venu, les larmes aux yeux, me demander si nous pouvions faire quelque chose ensemble", a raconté Renaud Capuçon.

Enfants et prisonnières

Comme les années précédentes, l'OCL proposera des concerts "Découvertes", destinés entre autres au jeune public. Des spectacles sont notamment prévus autour du sport et du hip-hop.

Le projet "L'OCL pour tous" se poursuit également auprès d'un public dit "empêché". Quatre concerts sont programmés, dont un devant des détenues de la prison pour femmes de Lonay.

"Un emblème" pour Lausanne

La future saison sera aussi marquée par la tournée de l'OCL qui, pour la première fois depuis quinze ans, se produira hors de l'Europe. Les musiciens lausannois donneront cinq concerts en Corée du Sud entre le 29 août et le 3 septembre prochain.

Outre ces dates en Asie, l'OCL jouera au festival Berlioz à la Philharmonie de Paris, au Concertgebouw d'Amsterdam ainsi qu'à Cologne ou encore au Danemark (Aalborg et Copenhague). En Suisse, l'orchestre sera présent à Ascona, Genève, Rolle, Gstaad, Martigny (VS) et Muri (BE).

"L'OCL s'installe dans le paysage international", a remarqué Renaud Capuçon. En poste depuis 2021, le Français a rappelé l'une de ses missions, "faire de l'OCL un emblème fort de la ville de Lausanne", un orchestre "dont chaque habitant peut être fier."

Déménagement en vue

A noter finalement que cette saison sera la 30e et dernière à proposer des concerts le soir à la salle Métropole. Dès septembre 2025, la série des "Grands Concerts" déménagera au théâtre de Beaulieu, tandis que les "Entractes" seront joués à la salle Paderewski au casino de Montbenon. Seules les "Dominicales" et les "Découvertes" resteront à la salle Métropole.

bluewin.ch - 16 avril 2024

Des grands noms à l'affiche de la prochaine saison de l'OCL

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) promet une prochaine saison pleine «d'effervescence». Renaud Capuçon et ses musiciens accueilleront des stars du classique (et du cinéma), joueront pour tous types de public et partiront sur la route, notamment en Corée du Sud.

16.4.2024

L'OCL se produira l'an prochain avec «une véritable popstar», le violoncelliste Yo-Yo Ma, «la figure la plus emblématique du classique actuellement», a souligné le directeur artistique Renaud Capuçon, au moment de dévoiler mardi l'affiche de la saison 2024/2025.

Rare en Europe, le Franco-Américain d'origine chinoise aux 120 albums et 19 Grammy Awards se produira le 28 janvier à Beaulieu dans le concerto de Robert Schumann. Trois autres concerts sont prévus avec lui les jours suivants, à Genève, Rolle et Gstaad (BE).

Renaud Capuçon s'est aussi réjoui de recevoir «trois pianistes majeurs de notre temps», à savoir Martha Argerich – de retour à Lausanne pour la troisième année consécutive –, Emanuel Ax et András Schiff.

Jean Reno en narrateur

Autre figure de la saison à venir, la soprano Barbara Hannigan revient à l'OCL en tant que principale cheffe invitée. «C'est une personnalité qui sort du cadre. Chaque concert avec elle constitue une aventure», a relevé Renaud Capuçon au sujet de la Canadienne, qui sera à la baguette pour trois concerts.

Le chef et violoniste français a également promis une soirée «hilarante» avec Igudesman & Joo, célèbre duo comique qui se joue des codes de la musique classique.

Autre vedette de passage à Lausanne, mais issue du cinéma cette fois-ci, Jean Reno viendra réciter le texte de «Pierre et le loup» de Prokofiev, à deux reprises en janvier prochain. «Après avoir assisté à l'un de nos concerts, il est venu, les larmes aux yeux, me demander si nous pouvions faire quelque chose ensemble», a raconté Renaud Capuçon.

Enfants et prisonnières

Comme les années précédentes, l'OCL proposera des concerts «Découvertes», destinés entre autres au jeune public. Des spectacles sont notamment prévus autour du sport et du hip-hop.

Le projet «L'OCL pour tous» se poursuit également auprès d'un public dit «empêché». Quatre concerts sont programmés, dont un devant des détenues de la prison pour femmes de Lonay.

«Un emblème» pour Lausanne

La future saison sera aussi marquée par la tournée de l'OCL qui, pour la première fois depuis quinze ans, se produira hors de l'Europe. Les musiciens lausannois donneront cinq concerts en Corée du Sud entre le 29 août et le 3 septembre prochain.

Outre ces dates en Asie, l'OCL jouera au festival Berlioz à la Philharmonie de Paris, au Concertgebouw d'Amsterdam ainsi qu'à Cologne ou encore au Danemark (Aalborg et Copenhague). En Suisse, l'orchestre sera présent à Ascona, Genève, Rolle, Gstaad, Martigny (VS) et Muri (BE).

«L'OCL s'installe dans le paysage international», a remarqué Renaud Capuçon. En poste depuis 2021, le Français a rappelé l'une de ses missions, «faire de l'OCL un emblème fort de la ville de Lausanne», un orchestre «dont chaque habitant peut être fier.»

Déménagement en vue

A noter finalement que cette saison sera la 30e et dernière à proposer des concerts le soir à la salle Métropole. Dès septembre 2025, la série des «Grands Concerts» déménagera au théâtre de Beaulieu, tandis que les «Entractes» seront joués à la salle Paderewski au casino de Montbenon. Seules les «Dominicales» et les «Découvertes» resteront à la salle Métropole.

gsi, ats

RTS la 1ère - 16 avril 2024

La nouvelle saison de l'Orchestre de Chambre de Lausanne

Emission: Journal 17h / Vertigo*



Renaud Capuçon présentait, ce matin, la nouvelle saison de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Des stars comme s'il en pleuvait. La saison 2024-2025 marquera, en outre, la 30e et dernière saison de concerts du soir à la Salle Métropole de Lausanne.

tdg.ch - 16 avril 2024 (1/2)

Renaud Capuçon laisse toute la place à la beauté

L'OCL continue d'attirer les plus grands musiciens à la salle Métropole durant la saison 2024-2025, dévoilée par son directeur artistique. Avant de déménager à Beaulieu.

16.04.2024, Matthieu Chenal

Mardi matin 15 avril, lors de la présentation de la saison 2024-2025 de l'OCL, Renaud Capuçon a partagé l'émotion rare ressentie cette saison avec ses musiciens lors d'un «Concert pour tous» offert à des personnes en situation de handicap. Le directeur artistique de l'OCL est l'initiateur de ces déplacements de l'orchestre dans des milieux défavorisés.

«Au milieu de notre programme, un résident de la fondation où nous étions est intervenu pour jouer cinq minutes de son violon, raconte Renaud Capuçon. De la part d'une personne âgée et handicapée, c'était tellement inattendu et si intense que nous avons tous senti des frissons dès la première note. Quand nous avons recommencé à jouer, le son de l'orchestre n'était plus le même.»

Pour le violoniste et chef d'orchestre, de tels instants miraculeux représentent la récompense parfaite de son engagement et de celui de l'OCL: «Nous avons été transcendés par cet amateur. Cela donne un vrai sens à notre mission.» Renaud Capuçon assume ce côté missionnaire du classique. Son aura lui permet de parler d'égal à égal avec les plus grands artistes, hommes d'affaires ou politiciens. Mais il insiste à raison sur le partage unique de beauté permis par la musique, quel que soit le public.

Une parenthèse de sérénité

«Place à la beauté» est donc le mot d'ordre de la saison 2024-2025 de l'OCL. Avec même une posologie prescrite par le Dr Capuçon: «Nous sommes tellement distraits et dérangés par les bruits du quotidien et de l'actualité qu'il est essentiel de pouvoir s'offrir une parenthèse de sérénité et de reconnexion à soi, une bulle de confort au milieu du chaos. Qui peut être calme ou effervescente!»

Le contenu qui place des cookies supplémentaires est affiché ici.

À ce stade, vous trouverez des contenus externes supplémentaires. Si vous acceptez que des cookies soient placés par des fournisseurs externes et que des données personnelles soient ainsi transmises à ces derniers, vous devez autoriser tous les cookies et afficher directement le contenu externe.

L'effet bénéfique du directeur artistique continue en tout cas à se mesurer. Par la ribambelle d'artistes majeurs qui viennent se produire à Lausanne (lire encadré), par des invitations prestigieuses à l'étranger (Philharmonie de Paris, Concertgebouw d'Amsterdam, Corée du Sud...) et par des chiffres de fréquentation en constante hausse, tant sur les abonnements (1500 vendus cette saison, soit +14,4 % par rapport à 2022-2023) que sur les billets à l'unité (2,5 fois de plus qu'avant la période Covid).

Éternel insatisfait

Mais Renaud Capuçon ne se satisfait pas de ces bonnes nouvelles et souhaite faire progresser l'OCL. «J'aimerais développer encore la qualité de texture des cordes. Et je rêverais qu'il y ait une liste d'attente pour chaque concert, pour ceux qui peuvent se l'offrir comme pour ceux qui ne le peuvent pas.» Allusion aux billets suspendus, toujours appréciés.

L'effervescence au rendez-vous

Devenu très rare en Europe, Yoyo Ma est pourtant attendu avec l'OCL le 28 janvier à Beaulieu dans le concerto de Schumann. Autre surprise, Jean Reno viendra réciter «Pierre et le loup» les 9 et 10 janvier. Que Martha Argerich revienne pour la 3e saison d'affilée (19-20 mars) ne doit rien au hasard: «Quand elle est avec nous, elle est

tdg.ch - 16 avril 2024 (2/2)

heureuse!» glisse Renaud Capuçon. On se réjouit aussi de retrouver les cheffes Simone Young et Barbara Hannigan, ainsi qu'Emanuel Ax, András Schiff et Nikolaj Szeps-Znaider.

Parmi les pistes de progression, la série «Découvertes» inclura non seulement les concerts jeune public (des Bébé Concerts au Hip-Hop Orchestra), mais toutes les initiatives destinées à faire découvrir le classique sous un autre angle (concert portes ouvertes, projet orchester.ch).

Autre changement de grande ampleur, dès la saison 2025-2026, avec le déménagement des Grands Concerts au Théâtre de Beaulieu, devenu très séduisant par son acoustique reliftée et ses conditions d'accueil généreuses. Une page se tourne après 30 saisons au Métropole. Affaire à suivre.

www.ocl.ch



Renaud Capuçon au violon et à la direction de l'OCL lors d'un concert portes ouvertes à la salle Métropole de Lausanne. OLIVIER WAVRE

Le Temps - 17 avril 2024

L'OCL célèbre la musique, la gloire et la beauté

JULIETTE DE BANES GARDONNE
X @JuliettedBg

CLASSIQUE L'Orchestre de Chambre de Lausanne dévoile sa nouvelle saison, 2024-2025, pleine d'élan et de générosité. Coup de projecteur sur les réjouissances à venir

La beauté est une aptitude à nous donner du plaisir, écrivait en substance Stendhal dans son essai *De l'amour*. L'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), frappé du syndrome qui l'accompagne, offrait hier dans la salle Paderewski un aperçu enthousiasmant de cette programmation à venir intitulée «Place à la beauté».

Renaud Capuçon directeur artistique de l'OCL depuis quatre ans, poursuit ainsi la mission quasi messianique qu'il s'est fixée: décroquer le classique, l'ouvrir à des publics empêchés, partager toujours plus la musique et faire rayonner la phalange lausannoise sur le plan international.

L'organisation de la saison reste pratiquement inchangée (dix grands concerts, une belle série des Dominicales, les concerts découvertes pour la jeunesse et les entractes, six concerts de musique de chambre donnés par les solistes de l'orchestre.) Deux concerts exceptionnels viennent augmenter la proposition notamment la *Big Nightmare Music* une proposition du duo comique Igudesman & Joo, se jouant des codes parfois poussiéreux du récital.

Compositrice iranienne à découvrir

Dans cette foisonnante programmation, voici d'ores et déjà quelques événements qui retiennent toute notre attention. En novembre Simone Young, la précédente cheffe invitée de l'OCL reviendra au pupitre pour diriger la *Symphonie de chambre no 1* de Schönberg, le *Concerto pour clarinette* d'Aaron Copland et la *Symphonie no 41* de Mozart dite «Jupiter». Assez rarement donnée en concert, cette symphonie d'Arnold Schönberg est une œuvre charnière dans la production du compositeur autrichien. Faisant voler en éclats la forme symphonique traditionnelle, elle fut perçue à sa création comme le reflet d'une société décadente.

La cheffe d'orchestre et soprano Barbara Hannigan, principale cheffe invitée de la saison 2024-2025, proposera en mars un programme dont elle seule a le secret avec notamment le *Concerto en mi bémol Dumbarton Oaks* de Stravinsky, un *Divertimento* de Béla Bartók et la création Suisse de la compositrice iranienne Golfam Khayam *Je ne suis pas une fable à conter*. Composée à partir d'un poème d'Ahmad Chamdou, l'œuvre avait été créée en avril 2023 à Paris par le Philharmonique de Radio France et la cheffe soprano. Le texte en français et en farsi a été traduit par Mathieu Amalric et Marjane Satrapi. Au mois de juin, l'OCL fera résonner l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique: la *Symphonie no 5* de Beethoven. «C'est ainsi que le Destin frappe à la porte», dira

Beethoven en commentant les quatre mesures introductives de cette partition.

Martha Argerich de retour pour la troisième fois

Parmi les prestigieux invités de la saison, on retrouvera pour la troisième année consécutive la grande dame du piano Martha Argerich, scellant ainsi son rapport privilégié avec l'OCL. Yo-Yo Ma, star du violoncelle qui s'illustre depuis 2018 en interprétant les *Suites* de Bach dans la rue à travers le monde, sera présent en janvier 2025 pour interpréter le *Concerto pour violoncelle* de Robert Schumann. L'immense pianiste Sir Andras Schiff dirigera depuis le clavier deux concerts en octobre avec au programme Bach, Schubert et Mozart.

Forte de son succès, la série «découvertes» pour les enfants augmente la cadence de ses bébés concerts, pris d'assaut dès l'ouverture de la billetterie. Seize représentations pour découvrir *Casse-Noisette* seront donnés au mois de décembre. Une création *Hip-hop orchestra* avec le beatboxeur Tom Thum enflammera la salle Métropole en janvier 2025. L'OCL maintient également son système de concerts suspendus, à la manière des cafés en Italie, qui permet d'offrir une place de concert à 15 francs, redistribuée par la suite aux associations partenaires de l'orchestre. ■



En ce moment
CHOPIN :
Mazurka op.7 n°3.
Jean-Marc Luisada, piano.



Écouter en direct

Yo-Yo Ma tête d'affiche de la prochaine saison de l'Orchestre de Chambre de Lausanne



concerts-festivals

Lire plus tard ☆

Par Philippe Gault
Publié le 19/04/2024 à 14:40

Directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) depuis 2020, Renaud Capuçon a concocté un programme qu'il annonce "effervescent" pour la saison 2024-2025 dont le violoncelliste Yo-Yo Ma sera l'une des têtes d'affiche.

"Dans un monde où tout va de plus en plus vite et se dématérialise, le concert classique est peut-être un des rares endroits qui nous accorde une pause, une parenthèse de sérénité et de reconnexion à soi, au collectif, dans un langage universel". C'est à partir de ce constat que Renaud Capuçon, directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne depuis 2020, a établi le programme de la saison 2024-2025 de l'OCL.

Une programmation ambitieuse avec notamment la présence de Yo-Yo Ma qui se fait rare en Europe, même si on le verra le 9 novembre prochain avec la pianiste Kathryn Stott à la Philharmonie de Paris. Avec l'OCL, le violoncelliste franco-américain se produira le 28 janvier 2025 au Théâtre de Beaulieu où il jouera le *Concerto pour violoncelle* de Robert Schumann. Yo-Yo Ma qui jouera également avec l'OCL à Genève, Rolle et Gstaad.

Jean Reno récitera *Pierre et le loup* à Lausanne en janvier 2025

La saison prochaine de l'OCL fera la part belle au piano avec, pour la 3^e année consécutive, la présence de Martha Argerich et celle d'Andrés Schiff et d'Emanuel Ax, le fidèle accompagnateur de Yo-Yo Ma. Les femmes seront également à l'honneur avec, notamment, les concerts que dirigeront Barbara Hannigan et Simone Young.

A lire aussi

Renaud Capuçon et Alexandre Hémarquin dévoilent les temps forts des Rencontres Musicales d'Evian 2024

Plus surprenantes, la prestation que réalisera l'acteur Jean Reno, qui viendra réciter le texte de *Pierre et le loup* de Serge Prokofiev à deux reprises en janvier 2025 et celle du duo comique et iconoclastes Igudesman & Joo (violon + piano) qui interpréteront, "à leur manière", des extraits d'œuvres de grands compositeurs classiques lors d'un concert le 4 juin 2025.

À noter que, pour la première fois depuis 15 ans, l'Orchestre de Chambre de Lausanne se produira en tournée hors d'Europe. Ça se passera du 29 août au 3 septembre 2024 pour 5 concerts programmés en Corée-du-Sud où l'orchestre sera accompagné par 2 grands solistes locaux : le violoncelliste Jaemin Han et le pianiste Jinsang Lee.

DANS L'ACTUALITÉ

Entre McDonald's, Burger King et Quick, la guerre des burgers fait rage
Décryptage

Trafic de drogue : Un point de deal à Marseille « peut rapporter jusqu'à 80.000 euros par jour », révèle le chercheur Michel Gandillon
Info

Jean-Luc Mélenchon : Interdit à Lille, il triomphe à Sciences Po Paris
Info

cominmag.ch - 23 avril 2024



L'**Orchestre de Chambre de Lausanne** (OCL) lance sa nouvelle saison. Pour la première fois, c'est l'agence **cavalcade** qui dirige la communication de l'orchestre et l'entité romande a développé un concept à mi-chemin entre le design et publicité : « Place à la beauté ».

L'OCL offre une parenthèse rare face aux technologies, aux bruits et à l'actualité toujours plus agressive. C'est exactement ce qu'illustrent le film de campagne et ses onze affiches.

Le plan média

Le film montre le directeur artistique de l'OCL **Renaud Capuçon** affronter un téléphone portable au cours d'un véritable duel. C'est le violon contre le digital, l'émotion contre l'esbroufe, la virtuosité contre le bruit. Filmée par **Claudio Artieda** et accompagnée d'une musique originale composée par Gábor Barta, la bataille se termine sur une invitation à oublier le temporel... et à laisser la place à la beauté.

La campagne d'affichage a été réalisée par le photographe **Régis Golay** et son **studio Federal**. Sur 11 affiches, elle présente les musiciens de l'orchestre aux prises avec les agressions du quotidien : des câbles aux selfies, en passant par les pots d'échappement. À chaque fois, la musique parvient à les écarter pour ménager une place pour la beauté.

Le film peut être déjà vu sur les réseaux sociaux. Quant aux affiches, les sujets accompagneront toute la saison de concerts.

Théâtre de Beaulieu - Lausanne
Orchestre de Chambre de Lausanne & Renaud Capuçon

Les "Brandebourgeois" représentent l'un des sommets de l'écriture concertante baroque. Jean-Sébastien Bach y déploie des trésors d'imagination sonore, au gré de six concertos qui résument à eux seuls tout le savoir-faire mis en place depuis les débuts du genre, quelque cent ans plus tôt. Les lectures de jeunesse du Cantor – Vivaldi, Corelli, Lully – transparaissent dans une écriture jubilatoire, qui demeure toutefois profondément personnelle. Ce scintillant compendium se révèle également prémonitoire, annonçant à plus d'un titre les œuvres concertantes des décennies à venir. Variés, inventifs, intensément dansants, les six Brandebourgeois débordent d'une joie communicative.

Renaud Capuçon partage cet enthousiasme : à la tête de ses troupes, il mènera cette intégrale grand train, violon en main.



L'Orchestre de Chambre de Lausanne et Renaud Capuçon © Federal Studio

mercredi 15 mai 2024 – 19h30

Billetterie : mardi-vendredi, 9h00-13h00, T +41 21 345 00 25
ou réservations sur la page du concert : <https://www.ocl.ch/concert/au-theatre-de-beaulieu-mai-24/>

m u s i q u e

prochaine saison de l'ocl : 2024-2025

Trois atouts maîtres

Le 16 avril 2024, lors d'une conférence de presse, trois responsables ont manifesté chacun à leur manière, un enthousiasme et une confiance communicative.



Barbara Hannigan - photo Musacchio Ianniello

M. Edgar Philippin, nouveau président de l'OCL, ouvre la séance en insistant sur deux points forts :

La présence féminine sur le podium : Barbara Hannigan, déjà venue à Lausanne, sera la première cheffe invitée, même si les agendas ont compliqué la négociation de sa présence, car elle travaille avec Göteborg et le Philharmonique de Radio-France. Simone Young, investie actuellement dans de très grand projets (Tétralogie de Wagner), a apprécié la possibilité de concerts de plus grande proximité.

Les lieux : Les « grands concerts » vont déménager à la salle de Beaulieu, qui offre plus de place, plus d'infrastructures.

Les « Entractes », eux, se dérouleront à la salle Paderewski, les autres concerts restant au Métropole.

Un slogan : « Place à la Beauté »

Renaud Capuçon présente tout d'abord une vidéo pleine d'humour – jouant (dans tous les sens du mot) avec l'Intelligence artificielle – puis il dresse un portrait de l'affiche à venir.

Il mentionne tout d'abord les fortes individualités conviées comme Yo Yo Ma, Martha Argerich, Barbara Hannigan et Jean Reno. Sa présentation se poursuit par types d'instrumentistes. Aux yeux du maître français, l'attitude positive des musiciens de l'OCL contribue fortement au succès de ces invitations :

Le piano sera représenté par Martha Argerich, András Schiff et Emmanuel Ax, « des personnalités majeures ! »

Le violoniste et chef Nicholas Znaider est évoqué par Renaud Capuçon tout à la

fois comme son double et son complément. Lorsqu'il dirigera des jeunes de l'EMU, ces étudiants ne pourront qu'être plus motivés encore à s'engager. « C'est aussi ça la mission de l'OCL ! »

Il en sera de même lors du passage de Yo Yo Ma. Comme ce violoncelliste est surtout en tournée aux USA et en Asie, il a été difficile de le faire venir, mais heureusement l'invitation a tout de suite suscité son intérêt.

Renaud Capuçon revient ensuite sur les cheffes invitées : Barbara Hannigan fait figure de personnalité charismatique, au langage franc et direct, comme une aventurière. L'imagination et la créativité sont ses qualités. Simone Young, également de fort tempérament, a accepté de revenir, « se remémorant d'excellentes expériences. »

Scènes Magazine - 1er juin 2024 (2/2)

Le nom de Jean Reno peut surprendre; mais le directeur artistique explique qu'ils se connaissent tous deux depuis longtemps, et le comédien, désireux d'une collaboration, sera le récitant de « Pierre et le Loup. »

Le chef soliste profite de mentionner la parution d'un CD à venir chez DGG (21 juin) incluant un concerto pour violon de Fauré. L'opus étant quasi inconnu de tout le monde, le maestro a eu l'impression de la créer. « C'est excitant ! »

Le concertiste français évoque ensuite toutes les futures activités hors de l'espace habituel : L'OCL va faire beaucoup de tournées (Corée, Danemark, France), contribuant à asseoir sa réputation à l'international. D'autres productions seront réalisées à l'extérieur (dans des institutions, par exemple). « Ce sont toujours des aventures humaines exceptionnelles ».

Il mentionne enfin l'« Odyssée Frank Martin » un projet consistant à jouer toutes les compositions sur 3 ans en Suisse.

L'OCL va s'y associer : deux oeuvres seront jouées sous la direction de Thierry Fischer.

Antony Ernst, directeur exécutif, termine la présentation : L'effort mis à aller à la rencontre des publics les plus divers sera poursuivi, de même que l'offre de concerts « autres » pour les enfants, pour ceux qui découvrent la musique, pour ceux qui sont en difficultés... Il signale les « Concerts du dimanche », dans lesquels les membres de l'orchestre deviennent solistes. Des jeunes chefs (par exemple en association avec l'EVL) y auront leur chance. Il est important d'élargir le public, de faire découvrir une musique que le préjugé enferme et dont il faut libérer le potentiel. « La musique fédère les gens. »

Pierre Jaquet

Site internet : ocl.ch

<https://www.youtube.com/watch?v=0P8b12MCeos>

a c t u a l i t é

France Musique - 7 juillet 2024



[Jazz](#)
[Classique](#)
[Contemporain](#)

Dominique Meyer, une vie à l'opéra (1/4) : Les années de formation

Dimanche 7 juillet 2024 (première diffusion le samedi 6 juillet 2024)

 ÉCOUTER (1h 26)
 




Dominique Meyer lors d'une conférence de presse à Vienne, en 2012 © AFP - GEORG HOCHMUTH / APA, PICTUREDESK

Dominique Meyer a consacré presque toute sa vie à l'opéra et administré les maisons les plus prestigieuses d'Europe. Dans ce premier épisode, il nous raconte son enfance, son passage instructif par les cabinets ministériels, et surtout comment lui est venu l'amour de la musique.

Né en 1955, Dominique Meyer grandit dans une famille d'agriculteurs catholiques alsaciens. Son père, militaire de carrière, est très soucieux de la réussite académique de ses enfants. C'est ainsi que le jeune Dominique Meyer et son frère se rendent à Paris, le premier pour étudier l'économie et le second, la médecine. Là, ils profitent de tout ce que Paris peut leur offrir sur le plan culturel : expositions, musées, théâtre, cinéma et bien sûr, les concerts classiques. *"On s'est construit une culture, juste par passion, par désir de connaître. [...] Tout était accessible, ça ne coûtait que du temps."*

Très tôt, Dominique Meyer enseigne à l'université et travaille dans l'équipe de Jacques Attali avant de rentrer au Ministère de l'Industrie. Là, il participe à l'essor de l'industrie du CD, alors à ses balbutiements en France. Fort de ce succès, il rejoint ensuite Jack Lang à la tête du Ministère de la Culture et cette rencontre est déterminante. Il se distingue par son action pour soutenir et consolider le cinéma français, grâce à une taxe imposée aux chaînes de télévision. *"C'était une époque formidable. [...] J'ai appris beaucoup grâce à Jack Lang, j'ai appris qu'on ne devait pas avoir peur, qu'on ne devait pas avoir peur des jeunes. Son cabinet était composé de gens d'âges différents. [...] Il avait réussi à composer un bouquet de gens qui se complétaient bien."*

France Musique - 14 juillet 2024



[Jazz](#)
[Classique](#)
[Contemporain](#)

Dominique Meyer, une vie à l'opéra (2/4) : Le Théâtre des Champs-Élysées

Dimanche 14 juillet 2024 (première diffusion le samedi 13 juillet 2024)


[ÉCOUTER \(1H 28\)](#)





Dominique Meyer, à Vienne, en 2015 ©AFP - GEORG HOCHMUTH

Après un passage à l'Opéra de Lausanne, Dominique Meyer regagne Paris en 1999, à un moment très particulier de l'évolution de la musique baroque. Une évolution qu'il va accompagner avec doigté, dans un lieu magnifique et historique : le Théâtre des Champs-Élysées.

Dominique Meyer est contacté par Raymond Soubie pour prendre la tête du Théâtre des Champs-Élysées, *"un très beau lieu, touché par la grâce dès sa naissance"*. Il est vrai que cet établissement, entièrement privé, a connu des moments de gloire et de controverse, comme la création du *Sacre du printemps* de Stravinsky, en 1913. Il a accueilli les plus grands musiciens, Richard Strauss, Arthur Rubinstein, les ballets russes, etc. Dans les années 70, cependant, le Théâtre est plutôt mal en point, jusqu'à ce que la Caisse des Dépôts reprenne la propriété dans les années 80. C'est aussi dans cette salle que Dominique Meyer entend pour la première fois l'Orchestre Philharmonique de Vienne, dirigé par Karl Böhm, dans un programme Mozart. C'est un choc prophétique, puisqu'on le retrouvera dans la capitale autrichienne quelques années plus tard.

À écouter : Du rêve à la réalité : 1913, naissance du Théâtre des Champs-Élysées

Musicopolis

 ÉCOUTER PLUS TARD



25 min

Un autre choc esthétique survient en 1987 lorsque Dominique Meyer entend la version d'*Atys* de Lully par William Christie, à l'Opéra-Comique : une production qui marque la véritable renaissance de la tragédie lyrique à la française. Face à la concurrence des autres salles parisiennes, le Théâtre du Châtelet et l'Opéra de Paris, Dominique Meyer cherche à imposer une nouvelle identité au Théâtre des Champs-Élysées. Il va trouver une partie de la réponse dans l'opéra baroque, lequel a également l'avantage d'être moins coûteux que les productions plus traditionnelles. Il développe également les oratorios en version de concert. Le pari est gagné, le public est au rendez-vous.

France Musique - 21 juillet 2024



Après Paris, Dominique Meyer est propulsé dans le lyrique international. Il est nommé à l'opéra de Vienne, une institution de grande tradition qui va lui permettre, en plus des meilleurs chanteurs du monde, de travailler avec l'un des plus beaux orchestres : le philharmonique de Vienne.

Symbole national autrichien, la Staatsoper (l'Opéra d'état de Vienne) est une institution mythique et prestigieuse dont le directeur est, dit-on, plus important que le Ministre de la Culture ! L'opéra de Vienne jouit d'une place centrale dans la vie culturelle du pays, et les autrichiens fréquentent massivement cette maison, grâce notamment à une tarification qui permet d'accueillir un public très diversifié.

L'Orchestre philharmonique de Vienne occupe les fonctions de l'orchestre de l'opéra. La formation jongle avec un répertoire pléthorique que les musiciens doivent connaître sur le bout des doigts, car ils jouent un opéra différent quasiment chaque soir. Un système que ne partagent pas la plupart des autres maisons d'opéra, dans lesquelles on joue par productions. Une autre particularité de l'orchestre est de ne pas disposer de directeur musical depuis 1927. *"Ils ont théorisé cette décision de ne pas avoir de directeur musical. [...] L'orchestre a une façon de jouer qui lui appartient. Il y a très souvent un tout petit peu de rubato, jamais excessif. Mais ça n'est pas un musicien qui décide de le faire, c'est tout l'orchestre ensemble".*

France Musique - 28 juillet 2024



[Jazz](#)
[Classique](#)
[Contemporain](#)

Dominique Meyer, une vie à l'opéra (4/4) : Milan

Dimanche 28 juillet 2024 (première diffusion le samedi 27 juillet 2024)

 ÉCOUTER (1h 28)
 




Dominique Meyer devant le Teatro della Scala à Milan, en 2021. ©AFP - MIGUEL SALDIVA

Au moment où nous avons rencontré Dominique Meyer, en décembre 2023, son futur à la Scala de Milan était en point d'interrogation : il ne savait pas que serait bientôt nommé un successeur. C'est donc encore plein d'espoirs et d'attentes qu'il nous parle ici de son mandat milanais.

L'histoire entre Dominique Meyer et la Scala remonte à 1980 (il a alors 25 ans), à l'occasion d'une représentation de *Lohengrin* de Wagner, dirigée par Claudio Abbado. Comme la Staatsoper à Vienne, la Scala a une importance sociale fondamentale à Milan. *"La Scala est une institution populaire et aimée ici. [...] Historiquement, elle a joué un rôle. Chaque fois qu'il y avait une grande crise, elle a été la première institution à se relever ; à telle enseigne que lorsque le bâtiment a été détruit, à la fin de la guerre, le maire de l'époque a décidé que c'était la priorité absolue de Milan de reconstruire la Scala."*

À écouter : [La Matinale avec Dominique Meyer, directeur de la Scala de Milan](#)

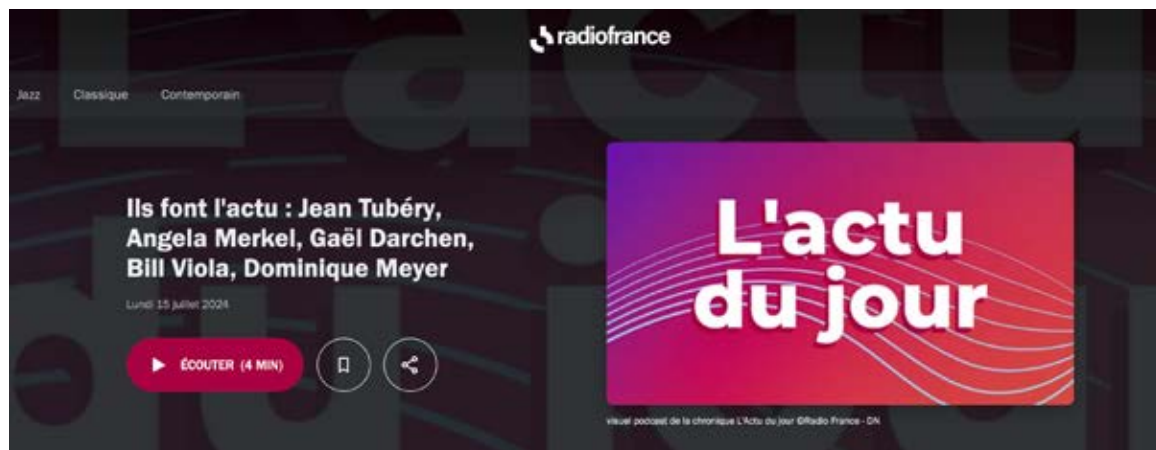
Musique matin  ÉCOUTER PLUS TARD



2h 04

Au XIX^e siècle, la Scala joue un rôle politique important dans le contexte du Risorgimento, grâce notamment aux opéras de Verdi : *"Il était le compositeur le plus impliqué dans toutes ces questions politiques. On le lit dans le choix de ses livrets, dans une dialectique entre les livrets d'opéras de Verdi et l'histoire de la constitution de l'Italie."* Au XX^e, Toscanini laisse sa trace durablement et fait rentrer l'opéra dans l'ère moderne. Le répertoire de la Scala est intimement lié à l'opéra italien, accompagné par une tradition sonore. *"De même que, selon moi, si l'on veut écouter le Chevalier à la rose, il faut aller écouter la Philharmonique de Vienne le jouer, [...] si on veut écouter le son de Verdi, il faut écouter l'orchestre et les chœurs de la Scala, ça leur appartient."*

Radio France - 15 juillet 2024



La Fenice face à la condamnation de Jean Tubéry. Radio France et Le Canard enchaîné révèlent les faits de harcèlement moral et sexuel dont est accusé Gaël Darchen. Dominique Meyer, nouveau directeur de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Angela Merkel, absente au festival Wagner de Bayreuth.

Dominique Meyer, actuel surintendant de la Scala de Milan, a été nommé directeur exécutif de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, avec entrée en fonction aujourd'hui même, lundi 15 juillet. Économiste, gestionnaire culturel et directeur d'opéra, Dominique Meyer sera rejoint dès le 1er septembre, par Julie Mestre, actuelle directrice générale de l'Orchestre des Pays de Savoie, en tant que directrice des opérations. Le duo travaillera en étroite collaboration avec le directeur artistique Renaud Capuçon. Pour rappel, Dominique Meyer se raconte au micro de Lionel Esparza tous les samedis de juillet à 16h et le dimanche à 10h30 dans la série de Lionel Esparza « Dominique Meyer, une vie à l'Opéra » !

À écouter : [Dominique Meyer, une vie à l'opéra](#)



Musik & Theater - 13 juillet 2024 (1/4)

«Mein Motor ist die Liebe zur Musik.»

RENAUD CAPUÇON PRÄGT DAS AKTUELLE KONZERTLEBEN IN ASCONA, LUZERN UND LAUSANNE

Er ist nicht nur einer der vielseitigsten und begehrtesten Geiger im Konzertleben, Renaud Capuçon hat sich unterdessen auch als Dirigent und Festival-Programmierer profiliert. Diesen Festival-Sommer tritt er in Ascona sowohl als Geiger wie Dirigent auf und spielt beim Lucerne Festival. Und in Lausanne hat er als künstlerischer Leiter des «Orchestre de Chambre de Lausanne» soeben seine vierte Saison vorgestellt. Auch auf CD ist Capuçon als Geiger überaus präsent, was ihm den Ehrentitel «Artist of the Year 2024» der International Classical Music Awards (ICMA) einbrachte. Seine neuste CD aber widmet er einem anderen Komponisten: Gabriel Fauré.

Reinmar Wagner

Ende Januar in der Kirche Saanen: Das Violinkonzert von Mendelssohn stand auf dem Programm, mit Renaud Capuçon. Aber der Geiger stellte nicht sein eigenes Spiel ins Rampenlicht, sondern überliess die Solopartie seinem jungen Kollegen Daniel Lozakovich und begleitete ihn als Dirigent an der Spitze des Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL). Und das bemerkenswert souverän: Reaktionsschnell und wach reagierten er und seine Musiker auf die vor allem agogischen Schlenker des Solisten. Im sinfonischen Repertoire blieb die Haltung ähnlich: Renaud Capuçon zelebrierte keine missionarische Ader eines persönlichen Brahms-Klangbilds. Die D-Dur-Serenade behielt unter seinen Händen tatsächlich die Attitüde eines gut gelaunten Kammermusik-Abends. Wer sich zu Wort meldete, wurde gehört, wer Ideen hatte, dem wurde gefolgt. Das hatte musikalische Qualitäten, die dieser Musik ungemein gut anstehen.

Es war eine Überraschung, als das OCL 2020 mitten in der Pandemie den 1976 in Chambéry geborenen Geiger als seinen neuen künstlerischen Direktor und Nachfolger von Joshua Weilerstein vorstellte. Capuçons Leistungsausweis als Dirigent war doch eher bescheiden und beschränkte sich weitgehend auf Konzertauftritte, die er als Solist von der Violine aus geleitet hatte. Aber seit er einmal, noch als Konzertmeister des Gustav Mahler Jugendorchesters, in einer Probe für Claudio Abbado die «Tannhäuser»-Ouvertüre dirigieren durfte, damit dieser die Raumakustik überprüfen konnte, hatte er Feuer gefangen für die Position auf dem Dirigentenpult. Dieser Orchesterklang habe ihn derart überwältigt, dass der Wunsch, zu dirigieren unauslöschlich in seinem Herzen eingeprägt worden sei, sagt er heute.

Er hat sich Zeit gelassen für diesen Wunsch, aber an der Spitze des OCL lebt er ihn nun eindrücklich aus. In Lausanne ist er sehr präsent, nicht nur, weil er diese Region schon seit früher Jugend mag und hier seit 2014 auch eine Professur an der Musikhochschule Hemu bekleidet. Er hat sich von An-

Musik & Theater - 13 juillet 2024 (2/4)

fang an reingekniet in seine neue Führungsposition beim OCL, sich sogleich eingeführt mit einer CD mit Musik von Arvo Pärt, der er im Folgejahr eine Einspielung von Vivaldis «Quattro Stagioni» und zwei Konzerten des – im Doppelsinn – farbigen Mozart-Zeitgenossen Chevalier de Saint-Georges folgen liess. Mozart selbst stand dann 2023 im Zentrum der diskographischen Taten, und zwar gleich mit allen fünf Violinkonzerten, die beim Gelblabel erschienen, und mit denen Capuçon an die grosse Mozart-Tradition des OCL – die Konzerte mit Christian Zacharias beispielsweise sind bestimmt noch in Erinnerung – anknüpfte.

Mit Max Bruch in Ascona

Das OCL ist ein Orchester, das gerne reist. Für die nächste Saison sind Tourneen nach Südkorea und Skandinavien geplant, es gibt Auftritte in der Philharmonie in Paris und im Concertgebouw in Amsterdam. Und am 27. September ist Renaud Capuçon in der Doppelrolle als Solist und Dirigent bei den «Settimane musicali» in Ascona zu erleben: Zusammen mit dem OCL spielt er das g-Moll-Violinkonzert von Max Bruch und leitet das Orchester auch in Beethovens «Egmont»-Ouvertüre und Mendelssohns «schottischer» Sinfonie.

Ein «klassisches» Programm, aber Renaud Capuçon hat längst bewiesen, dass er sich dem gesamten vielseitigen Repertoire verpflichtet fühlt. Als junger Geiger, da spielt man in der Regel erst einmal die grossen, berühmten Violinkonzerte, das war beim jungen Renaud, der sich als Kinderwunsch vorstellte, im Sommer Geiger und im Winter Skifahrer zu sein, nicht anders. Mittlerweile aber hat er sich einen Namen gemacht als ein Geiger, der zwar die berühmten Stücke alle im Repertoire hat und sie auch gerne spielt, der aber sukzessive Neues für sich entdeckt, wie eben zum Beispiel den Chevalier de Saint-Georges: «Es gibt nicht nur die Handvoll der grossen berühmten Violinkonzerte der Romantik, sondern auch Berg oder Dutilleux oder Rihms «Gesungene Zeit», das sind für mich absolut grösste Meisterwerke. Und ich bin sehr fasziniert von Saariaho und Ligeti, auch von Penderecki oder Arvo Pärt. Aber eine Musik muss mich ansprechen. Es reicht mir nicht, bloss durch intellektuelle und analytische Erkenntnisse inspiriert zu werden.»

Ein Grund gleich selber die Initiative zu ergreifen und seine Anliegen den Komponisten direkt mitzuteilen: Eine imposante Reihe von Violinkonzerten wurde schon in Capuçons Auftrag geschrieben, etwa von Bruno Mantovani, Pascal Dusapin, Eric Tanguy oder Philippe Hersant. Erst kürzlich war er auf Tournee in München, Hamburg, Wien und Paris mit einem für ihn komponierten Violinkonzert

Musik & Theater - 13 juillet 2024 (3/4)

von Thierry Escaich mit den Münchner Philharmonikern unter der Leitung von Daniel Harding. Und mit demselben Orchester unter der Leitung von dessen designiertem Chefdirigenten Lahav Shani spielt Renaud Capuçon am 12. Juni beim Lucerne Festival. Im Gepäck des ambitionierten Programms: das Violinkonzert «L'arbre des songes» von Henri Dutilleux.

Capuçon geniesst den Austausch mit lebenden Komponisten: «Du kannst sie treffen, mit ihnen diskutieren, du kannst sie alles fragen über ihre Werke. Was würde ich dafür geben, dasselbe mit Beethoven, Brahms oder Schubert tun zu können! Denn es ist interessant: Die lebenden Komponisten sind meistens viel weniger dogmatisch, als du denkst. Wenn du sie fragst, lassen sie dir sehr gerne grosse Freiheiten in der Interpretation. Natürlich respektiere ich den Text. Aber diese Erfahrungen bestärken mich in der Meinung, dass auch Beethoven oder Schubert mir ähnliche Freiheiten geben würden, wenn ich sie denn fragen könnte. Und so traue ich mich heute auch, sie mir viel weitgehender zu nehmen, als ich das früher gewagt hätte.»

L'Art de vivre

Seine künstlerische Persönlichkeit und Vielseitigkeit wurde auch von der Fachwelt stets anerkannt und bewundert, und sie gipfelte in der aktuellen Auszeichnung als «Artist of the Year» der International Classical Music Awards (Icma). Den Bericht von der diesjährigen Gala-Veranstaltung in Valencia finden Sie auf den Seiten 46 – 47 dieser Nummer. Natürlich sei es eine sehr grosse Ehre für ihn, als Künstler und als Geiger, auf diese Weise ausgezeichnet zu werden, sagt Renaud Capuçon dazu. Gleichzeitig sei er von dieser Ehre überrascht worden: «Ich kenne die Institution Icma schon sehr lange, aber ich hatte keine Ahnung, dass ich nominiert worden bin. Umso überraschter und glücklicher war ich darüber.»

Im Zentrum der Icma-Auszeichnung waren seine Mozart-Einspielungen gestanden, einerseits die fünf Geigen-Konzerte als Solist mit dem OCL, andererseits sein vollständiger Zyklus der Geigen-Sonaten Mozarts mit Kit Armstrong am Klavier. Es wäre nun ein fast schon logischer Schritt gewesen, sich am Gala-Konzert in Valencia mit Musik von Mozart zu bedanken. Aber so schlicht denkt einer wie Capuçon nicht: Er nutzte das Potenzial und die weltweite Ausstrahlung dieser Bühne für ein Plädoyer für Charlotte Sohy, eine jener komponierenden Frauen, die in den letzten Jahrzehnten (wieder-)entdeckt wurden. Sie lebte von 1887–1955 und war eine der gar nicht so wenigen Frauen, die in den Komponistenkreisen Frankreichs ernst genommen wurde. Ihr Stück «Thème varié» sei so etwas wie die kleinere Schwester von Chaussons «Poème», sagt Capuçon.

Musik & Theater - 13 juillet 2024 (4/4)

Er habe sich aus dem Stand in diese Musik verliebt, auch weil sie erstaunlich souverän komponiert sei: «Als französischer Künstler bin ich auch ein bisschen stolz darauf, der Welt diese Musik näher zu bringen. Ich habe es schon öfter mit Klavier gespielt, aber beim Icma-Gala-Konzert hatte ich die Gelegenheit, es sogar zum ersten Mal mit Orchesterbegleitung aufzuführen.»

Die besondere Beziehung zur Musik seines Heimatlandes lässt sich bei aller Vielseitigkeit doch deutlich festmachen in den Vorlieben von Renaud Capuçon. Wenig überraschend nennt er als Erstes ihre Eleganz als sein persönliches Faszinosum für diese Musik und als Zweites den Reichtum an Klangfarben: «Aber ich würde noch anfügen, dass ebenso zentral auch eine gewisse «art de vivre» immer in der französischen Musik spürbar ist, die man auf ähnliche Weise eben nicht nur in der Musik, sondern auch in der Bildenden Kunst, in der Mode und natürlich auch in der Kochkunst findet. Immer und überall geht es um Raffinesse im Sinne von Verfeinern.»

Das lässt sich tatsächlich ziemlich gut nachvollziehen in Capuçons neuster Aufnahme, die er dem Jahresjubiläum Gabriel Fauré gewidmet hat. Darauf stellt er vor allem die beiden Orchesterwerke «Masques et Bergamasques» und «Pelléas et Mélisande» vor, aber lüftet auch den Schleier über ein kaum bekanntes Violinkonzert (siehe Kasten).

Wenig Schlaf

Mit dem Icma-Preis sei aber auch eine grosse Verantwortung verbunden, sagt Capuçon im Interview: «Gerade in unseren Zeiten, in denen klassische Musik sich gegen alle Seiten verteidigen muss, spüre ich auch den Ansporn, der mit dieser Auszeichnung verbunden ist, mich einzusetzen für die Institutionen, für die Künstler, insbesondere die jüngeren, aber auch als Verantwortlicher für die Programme von Konzertveranstaltern und Festivals.» Die Auszeichnung geht zweifellos an einen der ganz grossen Künstler unserer Tage, wie es die Icma-Jury ausdrückt. Ob als Geigen-Solist, Kammermusiker, Dirigent oder Programmgestalter, aber auch als Unesco-Botschafter und Künstler, der sich für sozial benachteiligte Menschen einsetzt – Renaud Capuçon ist ein unermüdlicher Botschafter für die klassische Musik. «Es ist immer die Musik, die mich antreibt», sagt er zu seinem Ansporn. «Es geht nicht darum, ob ich als Solist oder Dirigent oder Kammermusiker auftrete, nicht darum, ob ich am Schreibtisch oder im Flugzeug über Konzertprogramme nachdenke. Mein Motor ist die Liebe zur Musik. Und ich habe den Vorteil, dass ich mit wenig Schlaf auskommen kann, dafür gewinne ich Zeit, um zu üben.» Von aussen betrachtet möge es scheinen, dass sein Kalender mit 120 Auftritten im Jahr überfüllt sei, aber er habe sich nie so wohl gefühlt, wie gerade jetzt, betont Capuçon. «Und was dazu kommt: Ich habe gelernt, meine Zeit sehr viel effizienter zu nutzen als früher.»

Das Einzige, was Platz hat neben der Musik ist die Familie: Renaud Capuçon ist verheiratet mit der französischen TV-Journalistin Laurence Ferrari. Zusammen haben sie einen 13-jährigen Sohn. Zurzeit lebt die Familie in Paris, aber Capuçon lässt durchblicken, dass er sich durchaus vorstellen kann, seine Zelte am geliebten Genfersee aufzuschlagen, sollte seine Frau nicht mehr fast täglich im Fernsehstudio stehen.

Reinmar Wagner

SRF, CH-Musik - 21 juillet 2024

Fauré am Léman: Die neue CD des Orchestre de Chambre de Lausanne

Eine reine Fauré-CD aus Lausanne: Das kommt nicht von ungefähr. Seit drei Jahren ist der Franzose Renaud Capuçon künstlerischer Leiter des OCL. Und er sagt von sich selbst, die Musik von Gabriel Fauré stehe in seiner DNA. Aber auch in der Biografie von Fauré selbst führt eine Spur an den Genfersee.

2024-07-21, Hannes Diggelmann

CD: Gabriel Fauré. Renaud Capuçon, Julia Hagen, Guillaume Bellom, Orchestre de Chambre de Lausanne Label: Deutsche Grammophon 2024

Gabriel Fauré: Masques et bergamasques. Orchestersuite op. 112 Orchestre de Chambre de Lausanne Ltg: Renaud Capuçon

Ernest Bloch: Poems of the sea für Klavier 1. Waves Lydia Maria Bader, Klavier

Gabriel Fauré: Violinkonzert d-Moll op. 14 (Fragment) Renaud Capuçon, Violine Orchestre de Chambre de Lausanne Ltg: Renaud Capuçon

Ernest Bloch: Poems of the sea für Klavier 2. Chanty Lydia Maria Bader, Klavier

Carl Philipp Emanuel Bach: Sinfonie G-Dur Wq 180 Orchestre de Chambre de Lausanne Ltg: Christian Zacharias



Audio

<https://www.srf.ch/audio/ch-musik/faure-am-leman-die-neue-cd-des-orchestre-de-chambre-de-lausanne?uuid=1b18834d-72db-4c04-a416-c4654562f3f1>

St-Galler Tagblatt / Aargauer Zeitung / Luzerner Zeitung - 25 juillet 2024

Klassik

Weltberühmter Intendant übernimmt Lausanner Kammerorchester und konkurriert Basel, Luzern und Zürich

Der Direktor der Mailänder Scala, Dominique Meyer, wird Intendant des Kammerorchesters Lausanne. Dort ist der weltberühmte dirigierende Geiger Renaud Capuçon bereits künstlerischer Leiter.

2024-07-25, Christian Berzins

Die Schweizer Kammermusikszene ist beneidenswert munter: Die einen punkten mit weltberühmten Geigern als Musikdirektoren (Lausanne und Zürich), andere durch weltweit gefragte Gäste (Lucerne Festival Strings oder die Camerata Bern). Und die beste Formation, das Basler Kammerorchester, triumphiert dank einem prägenden dirigierenden Kopf, berühmten Solisten und prächtig innovativen Programmen.

So weit, so wunderbar. Kommt nun alles noch besser? Das Orchestre de Chambre de Lausanne überrascht jedenfalls mit einem spektakulären Neuzug: Der Franzose Dominique Meyer wird dort – ist bereits, laut Homepage – Directeur Exécutif (Intendant). Meyer leitet zurzeit allerdings auch noch die Mailänder Scala, das berühmteste Opernhaus der Welt. Vorher war er Wiener Staatsoperndirektor und leitete auch das berühmte Théâtre des Champs-Élysée in Paris.

Doch warum wechselt der bald 69-Jährige nun, nachdem er die Macht-Schalter der Klassikwelt bediente, nach Lausanne?

Immerhin ist es eine Heimkehr an eine alte, glückliche Wirkungsstätte, war er doch von 1994 bis 1999 Intendant der Opera de Lausanne. Als ich im November mit Meyer in seinem eleganten Büro in der Scala beim Interview sass, sprach er sehr liebevoll von dieser Zeit, sagte, dass es damals als Direktor der kleinen Opera de Lausanne genauso spannend, herausfordernd und beglückend war, spezielle Produktionen hervorzubringen wie heute an der Scala.

Dort in Mailand muss er sich im Frühling 2025 verabschieden, da ein neues Gesetz will, dass es keine Intendanten mehr geben dürfe, die älter als 70 Jahre sind. Im Herbst 2023 war Meyer noch zuversichtlich, dass man eine Lösung finden werde, zumal seine Ergebnisse gut gewesen seien. Er habe an der Scala viel saniert und verbessert. Es war aber nicht nur diese Altersguillotine, es gab auch Stimmen, die einen Italiener an der Spitze der Scala forderten. Das tat Meyer besonders weh, da er sich in Mailand nie als Fremder gefühlt habe. Mahnend sagte er damals: «Es ist nicht so einfach, hier Intendant zu sein, da braucht man doch viel Erfahrung.»

Nun wird all diese Erfahrung in das Orchestre de Chambre de Lausanne fliessen, wo bereits Hans Dampf in allen Gassen Renaud Capuçon als Musikdirektor wirbelt. Der dirigierende Geiger hat es bereits geschafft, berühmte Leute und neues Geld nach Lausanne zu holen.

Gewiss ist, dass Capuçon und Meyer dafür sorgen, nicht nur im Westen, also auch in Paris, gehört zu werden, sondern durchaus auch im Osten – etwa in Zürich, Basel und Luzern. Nicht alle Kammerorchester dort sind gewappnet für neue Konkurrenz. Im offiziellen Communiqué hält er sich mit dem Stellenwert des Kammerorchesters nicht zurück und sagt: «Es ist für mich eine grosse Freude, nach Lausanne zurückzukehren und dieses grossartige Weltklasse-Orchester zu leiten.»

Walliser Bote / Solothurner Zeitung / Freiburger Nachrichten - 26 juillet 2024

Westschweizer Orchester zieht zwei Superstars an

Dominique Meyer, Direktor der Mailänder Scala, geht zum Kammerorchester Lausanne. Dort wirbelt bereits der Geiger Renaud Capuçon.



Dominique Meyer im Foyer der Mailänder Scala: Ob der Glanz des weltberühmten Opernhauses bald abfährt auf das Orchestre de Chambre de Lausanne?

Bild: Luca Bruno/AP

Christian Berzins

Die Schweizer Kammermusikszene ist beneidenswert munter: Die einen punkten mit weltberühmten Geigern als Musikdirektoren (Lausanne und Zürich), andere durch weltweit gefragte Gäste (Lucerne Festival Strings oder die Camerata Bern). Und die beste Formation, das Basler Kammerorchester, triumphiert dank einem prägenden dirigierenden Kopf, berühmten Solisten und prächtig innovativen Programmen.

So weit, so wunderbar. Kommt nun alles noch besser? Das Orchestre de Chambre de Lausanne überrascht jedenfalls mit einem spektakulären Neuzug: Der Franzose Dominique Meyer wird dort – ist bereits, laut Homepage – Directeur Exécutif (Intendant). Meyer leitet zurzeit allerdings auch noch die Mailänder Scala, das berühmteste Opernhaus der Welt. Vorher war er Wiener Staatsoperndirektor

und leitete auch das berühmte Théâtre des Champs-Élysées in Paris. Doch warum wechselt der bald 69-jährige nun, nachdem er die Macht-Schalter der Klassikwelt bedient hat, nach Lausanne?

Immerhin ist es eine Heimkehr an eine alte, glückliche Wirkungsstätte, war er doch von 1994 bis 1999 Intendant der Opera de Lausanne. Als ich im November mit Meyer in seinem eleganten Büro in der Scala beim Interview sass, sprach er sehr liebevoll von dieser Zeit; sagte, dass es damals als Direktor der kleinen Opera de Lausanne genauso spannend, herausfordernd und beglückend war, spezielle Produktionen hervorzubringen wie heute an der Scala.

Dort in Mailand muss er sich im Frühling 2025 verabschieden, da ein neues Gesetz will, dass es keine Intendanten mehr geben

dürfe, die älter als 70 Jahre sind. Im Herbst 2023 war Meyer noch zuversichtlich, dass man eine Lösung finden werde, zumal seine Ergebnisse gut gewesen seien. Er habe an der Scala viel saniert und verbessert.

Es war aber nicht nur diese Altersguillotine, es gab auch Stimmen, die einen Italiener an der Spitze der Scala forderten. Das tat Meyer besonders weh, da er sich in Mailand nie als Fremder gefühlt habe. Mahnend sagte er damals: «Es ist nicht so einfach, hier Intendant zu sein, da braucht man doch viel Erfahrung.»

Nun wird all diese Erfahrung in das Orchestre de Chambre de Lausanne fliessen, wo bereits Hansdampf in allen Gassen Renaud Capuçon als Musikdirektor wirbelt. Der dirigierende Geiger hat es bereits geschafft, berühmte Leute und neues Geld nach Lausanne zu holen und bedeutende Tourneespielorte zu bekommen. Meyer wird oder muss diese Arbeit sicher unterstützen und neue Gelder ins Orchester bringen.

Gewiss ist, dass Capuçon und Meyer dafür sorgen, nicht nur im Westen, also auch in Paris, gehört zu werden, sondern durchaus auch im Osten – etwa in Zürich, Basel und Luzern. Nicht alle Kammerorchester dort sind gewappnet für neue Konkurrenz. Im offiziellen Communiqué hält er sich mit dem Stellenwert des Kammerorchesters nicht zurück und sagt: «Es ist für mich eine grosse Freude, nach Lausanne zurückzukehren und dieses grossartige Weltklasse-Orchester zu leiten.»

24 heures - 9 août 2024 (1/2)



Gvantsa Buniatishvili assurera le concert d'ouverture de l'événement en compagnie de sa sœur cadette Khatia. ALEX HENDRIK



Emilie Mayer, surnommée «la Beethoven au féminin», est la plus prolifique compositrice de l'époque romantique. WIKIPEDIA



Le Français Gabriel Fauré, dont on commémore cette année le centenaire de la disparition. ROGER VIOLET VIA GETTY IMAGES

Les pépites cachées du festival de Tannay

À côté des grands noms, la manifestation révèle
des œuvres ou des artistes plus secrets. Notre sélection.

24 heures - 9 août 2024 (2/2)

Matthieu Chenal

Au fil des années, les Variations musicales de Tannay se sont profilées comme un rendez-vous pour les vedettes de la musique classique. La 15^e édition à investir les jardins du château du 15 au 25 août n'échappe pas à cette coutume: on y entendra Khatia Buniatishvili, les frères Capuçon, le violoncelliste Edgar Moreau, la pianiste Hélène Grimaud, le Trio Wanderer...

Une forme de quintessence et de consécration pour l'équipe bénévole qui a fondé le festival en 2010. Et qui s'apprête d'ailleurs à le transmettre: le président Serge Schmidt et la vice-présidente Françoise de Courten ont annoncé ce printemps qu'à partir de 2025, le violoniste Tedi Papavrami reprendrait la direction artistique.

Mais derrière les noms prestigieux, les solistes les plus en vue et les compositeurs célèbres, la programmation 2025 réserve quelques surprises. Mieux: elle offre la possibilité d'apporter un coup de projecteur sur des artistes ou des œuvres moins populaires, plus secrets, voire injustement négligés. Petit parcours subjectif.

Les sœurs Buniatishvili

Grande vedette de la scène classique, Khatia Buniatishvili a écrit une fois ceci à propos d'elle et de sa sœur: «Gvantsa est la terre, je suis l'air.» Voilà qui résume parfaitement non seulement la relation fusionnelle entre les deux pianistes géorgiennes, mais aussi leur différence fondamentale. Au tempérament tempétueux de l'une correspondent la discrétion et l'assise de l'autre.

En concert d'ouverture à Tannay le 15 août, comme dans certains des disques les plus personnels de Khatia, Gvantsa se joint à sa sœur dans des pages à quatre mains où elle tient toujours la basse, assure le rythme, donne le groove. Mais dire que Khatia lui

fait de l'ombre serait erroné. D'ailleurs, Khatia l'a exprimé dans une interview: «Tantôt Gvantsa est l'ombre et moi la lumière, tantôt c'est l'inverse. Peut-être que cela fonctionne si bien parce que nous sommes sœurs.» L'aînée d'un an est aussi la confidente, l'amie intime et surtout la manageuse de son explosive cadette. Elles et leur mère ont forgé la marque Buniatishvili.

Gabriel Fauré

Longtemps resté dans l'ombre de ses cadets Debussy et Ravel tout en étant un pilier de la musique française au tournant des XIX^e et XX^e siècles, Gabriel Fauré a certainement souffert d'avoir peu écrit pour l'orchestre, d'avoir évité les grands triomphes et les grands scandales. Son refus de l'effet, son goût pour la nuance, son art poétique si fidèle à celui de Verlaine l'ont maintenu dans un cercle restreint d'amateurs. Si son œuvre a été admirablement et souvent enregistrée, il a fallu attendre cette année 2024 et le centenaire de sa disparition pour oser programmer des concerts entiers sur sa musique.

Mardi 20 août à Tannay, Renaud Capuçon, qui vient de faire paraître un somptueux album Fauré chez Deutsche Grammophon avec l'OCL, enfonce le clou pour notre plus grand plaisir avec ses jeunes protégés Guillaume Bellom, piano, Paul Zientara, alto, et Stéphanie Huang, violoncelle.

La revanche des compositrices

La place des femmes dans la musique est un combat séculaire. Le XIX^e siècle a été particulièrement funeste pour les compositrices et l'évaluation de leur talent véritable empêchée par l'absence de leur musique au concert jusqu'à très récemment.

C'est pourquoi le programme de l'Orchestre de chambre de

Bâle le 22 août est tellement captivant: encadrant le «4^e concerto pour piano» de Beethoven par Hélène Grimaud, Fanny Hensel (1805-1847) et Emilie Mayer (1812-1883) ne font nullement de la figuration. Combien de fois a-t-on entendu en direct l'«Ouverture en do majeur» de la sœur de Felix Mendelssohn? Et, a fortiori, la «5^e Symphonie» d'Emilie Mayer, la plus prolifique compositrice de l'époque romantique, surnommée «la Beethoven au féminin»? L'Allemagne a hérité très tôt de la fortune de ses parents et ne s'est jamais mariée, ce qui lui a permis de se consacrer entièrement à la composition.

Bedrich Smetana

L'histoire de la musique a reconnu en Bedrich Smetana (1824-1884) le père de la musique nationale tchèque, notamment grâce à son cycle de poèmes symphoniques «Má Vlast» (Ma Patrie), où figure son tube «Vltava» (la Moldau). Mais ce chef-d'œuvre a occulté le reste de son œuvre, elle-même restée dans l'ombre de celle d'Antonin Dvorak. Lors du concert de clôture, le 25 août, le Trio Wanderer a l'excellente idée de jouer le «Trio op. 15» de Smetana, première grande page de musique de chambre, requiem douloureux écrit sous le coup de la mort tragique de sa fille âgée de 4 ans.

Tannay, jardins du château,
du 15 au 25 août,
musicales-tannay.ch

blick.ch - 20 août 2024 (1/2)

Petite musique dissonante à Lausanne

L'OCL de la star Renaud Capuçon accuse un déficit «d'un million de francs»!

Alors que Dominique Meyer, venu de la Scala de Milan, vient de prendre ses fonctions au sein de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) aux côtés de Renaud Capuçon, Blick a appris que l'institution accusait un gros déficit. Une situation «maîtrisée», rassure-t-on.

2024-08-20, Antoine Hürlimann

La capitale vaudoise a-t-elle mal à ses institutions culturelles de prestige? Après le Bèjart Ballet, c'est au tour de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) d'accuser un sérieux déficit, a appris Blick. Selon différentes sources qui se recoupent, la douloureuse avoisinerait «le million de francs».

Ce n'est pas tout. Alors que Dominique Meyer — âgé de 69 ans et jusque-là surintendant de la Scala de Milan — a été nommé directeur exécutif en remplacement de son prédécesseur parti sans grand bruit à la fin du mois d'avril «pour raisons personnelles», une petite musique lancinante décrit une situation beaucoup plus tumultueuse en coulisses. Avec, au centre des dissonances, Renaud Capuçon.

Posons le décor. Avant d'être le directeur artistique de l'OCL depuis 2021, le violoniste français Renaud Capuçon est l'un des solistes les plus demandés au monde. Il a joué avec les orchestres les plus réputés, tels que le Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, l'Orchestre de Chambre d'Europe, la Filarmonica della Scala, le London Symphony Orchestra ou encore l'Orchestre de Paris.

Celui qui enseigne par ailleurs à la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) depuis 2014 est une figure bien connue du grand public. Marié à la journaliste Laurence Ferrari, le virtuose a plusieurs fois été décoré par les autorités, jusqu'à sa promotion au rang de chevalier de la Légion d'honneur en 2016 par le chef d'État français d'alors François Hollande.

Des projets jugés «hors sol»

Qu'est-il reproché à ce musicien d'exception? Des voix décrivent un artiste à qui il serait impossible de dire non. Le million de francs de déficit, ce serait lui et «ses projets dispendieux, hors sol»... Incapable de le contenir, l'ancien directeur exécutif en aurait fait les frais, murmure-t-on encore.

Blick a soumis ces assertions à Edgar Philippin, président du conseil de fondation de l'OCL, fondé en 1942 par le grand chef d'orchestre Victor Desarzens. L'avocat à la ville tient d'abord «à tordre le cou» à tous les griefs visant Renaud Capuçon: «Avoir ce musicien hors pair, c'est une chance absolue pour l'OCL, appuie-t-il. Comme c'est l'un des meilleurs violonistes au monde, il assure un rayonnement important à l'orchestre.»

L'homme de loi poursuit sa plaidoirie: «Pour l'avoir fait, je vous certifie que c'est tout à fait possible de lui dire non. Je suis en contact avec lui de manière extrêmement régulière, souvent tôt le matin d'ailleurs. Il est bosseur, très rigoureux et à l'écoute. Il n'y a pas l'ombre d'un problème avec lui. Je pense que c'est même tout l'inverse: c'est un homme qui a en permanence l'intérêt de l'orchestre à l'esprit. En outre, et je suis catégorique: il n'y a aucune dépense somptuaire liée à des projets estampillés Renaud Capuçon. En réalité, c'est même lui qui nous amène des financements via son carnet d'adresses.»

Un déficit «maîtrisé»

Venons-en au cœur du sujet maintenant: «le million de francs» manquant. Le président du conseil de fondation chapeautant l'OCL, qui compte un budget annuel de 12 millions de francs — dont les 70% proviennent de la Ville de Lausanne notamment représenté au conseil de fondation par son syndic Grégoire Junod, du Canton de Vaud, des

blick.ch - 20 août 2024 (2/2)

Communes de l'agglomération et de la Loterie Romande — confirme à Blick «une perte opérationnelle significative pour la saison 2022-2023». Sans la chiffrer avec précision, il concède qu'elle est «proche de celle évoquée».

«Cet exercice a été passablement marqué par des frais extras-budgétaires, mais ceux-ci ont été entièrement couverts par les réserves de la fondation constituées à cet effet», rassure-t-il. De quoi parle-t-on exactement? «De dépenses de marketing pas forcément planifiées, mais aussi des projets reportés, de frais de remplacements et des frais administratifs mal évalués, liste avec transparence Edgar Philippin. C'est l'accumulation de petites choses qui, finalement, font une somme importante.»

Le président affirme que toutes les mesures ont été prises par le conseil de fondation dès qu'il a eu connaissance de ces difficultés. «Nous n'avons pas eu une totale marge de manœuvre dans l'immédiat pour redresser la barre, puisque des dépenses avaient déjà été engagées pour la saison 2023-2024, développe-t-il. Par conséquent, cette dernière se soldera aussi par un déficit, mais dont l'ampleur sera bien inférieure au précédent. Désormais, j'en témoigne, tout est maîtrisé.»

Le spécialiste en droit des sociétés répète que «cette situation est tout à fait temporaire». Il insiste: «Elle ne reflète en tout cas pas le succès qu'a l'orchestre auprès de son public. Depuis trois saisons, nous avons augmenté de 50% nos abonnés et nos concerts affichent complets.» Et d'anticiper: «Si votre question ultime est de savoir si l'avenir de l'OCL est menacé, la réponse est non, bien au contraire.»



Radio Classique - 21 août 2024



En ce moment
HOLST :
Les Planètes : Uranus.
Orch Symph Boston, S. Ozawa.

Écouter en direct

Festival Berlioz : Renaud Capuçon dirige l'Orchestre de chambre de Lausanne, un concert diffusé sur Radio Classique ce dimanche à 20h



Credits : Bruno Mousnier / Festival Berlioz

concerts-festivals

Lire plus tard

Par Jean-Michel Dhuez
Publié le 21/08/2024 à 15:39 | Modifié le 23/08/2024 à 10:40

Dernier rendez-vous ce dimanche sur Radio Classique avec le Festival Berlioz 2024, pour une soirée donnée le 21 août dans la Cour du Château Louis XI de La Côte-Saint-André.

Mozart et Beethoven se partageaient le programme de ce concert de l'Orchestre de chambre de Lausanne dirigé par Renaud Capuçon. De Mozart vous pourrez entendre deux courtes œuvres concertantes : le *Rondo pour violon et orchestre* et l'*Adagio pour violon et orchestre* que Renaud Capuçon a dirigé du violon. Il s'agit de deux œuvres composés respectivement en 1781 et 1776 pour le violoniste Antonio Brunetti, ami de Mozart et membre de l'orchestre de la cour du prince Colloredo à Salzbourg.

Quant à Beethoven, ce sont la *Symphonie n°2* et *Symphonie n°3 « Héroïque »* qui ont été jouées. Deux symphonies que Berlioz appréciait tout particulièrement. C'est ainsi qu'à propos de l'*Héroïque*, il disait « Son rang est égal à celui des plus hautes conceptions de son auteur ». Cette soirée sera présentée par Laure Mézan.

Jean-Michel Dhuez

DANS L'ACTUALITÉ

Langue française : Quel est le point commun entre un sandwich, une mégère, et une poubelle ?
Et si on parlait français ?

Le pianiste Lang Lang fait gagner des places pour assister à son concert à New York : comment y participer ?
Actualité du classique

Le Dauphiné - 21 août 2024

Accueil > Culture - Loisirs

En images

Festival Berlioz : Renaud Capuçon explore Beethoven et Mozart

Jean-Baptiste Bornier - 21 août 2024 à 23:48 | mis à jour le 22 août 2024 à 10:25 - Temps de lecture : 1 min



01 / 14

Mercredi 21 août, le violoniste virtuose Renaud Capuçon était une nouvelle fois au festival Berlioz à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne qu'il dirige depuis 2021. Photo Le DL/Jean-Baptiste Bornier



Mercredi, pour cette cinquième nuit du festival Berlioz à la Côte-Saint-André, ce sont Beethoven et Mozart qui sont mis à l'honneur par l'orchestre de Chambre de Lausanne, dirigé par Renaud Capuçon. Ce dernier en a également profité pour jouer quelques partitions de violon tout en dirigeant, pour le plus grand plaisir des spectateurs. Retour en images sur cette soirée.



Léman Bleu - 21 août 2024

Des déficits conséquents à L'OCL - Plan de stabilisation approuvé

21.08.2024 10h02



L'Orchestre de Chambre de Lausanne prend des mesures d'économie pour stabiliser ses finances, après deux saisons marquées par d'importants frais extrabudgétaires (archives). Photo: KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

L'Orchestre de chambre de lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. La perte s'annonce 'non négligeable mais moindre' pour 2023-2024. Des mesures correctives ont été prises.

Le Conseil de fondation OCL a approuvé à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il mercredi dans un communiqué.

'Des erreurs administratives ont été commises qui ont conduit à ce résultat', a déclaré Edgar Philippin, président du conseil de fondation à Keystone-ATS, revenant sur des informations dévoilées mardi par Blick. Et de citer des problèmes liés à la logistique, aux droits audiovisuels, à de mauvaises évaluations de postes et à des projets reportés. /ATS

Keystone - ATS - 21 août 2024

Des déficits conséquents à L'OCL - Plan de stabilisation approuvé

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. La perte s'annonce "non négligeable mais moindre" pour 2023-2024. Des mesures correctives ont été prises.

Le Conseil de fondation OCL a approuvé lundi à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il mercredi dans un communiqué.

Erreurs administratives

"Des erreurs administratives ont été commises qui ont conduit à ce résultat", a déclaré Edgar Philippin, président du conseil de fondation à Keystone-ATS, revenant sur des informations dévoilées mardi par Blick. Et de citer des problèmes liés à la logistique, aux droits audiovisuels, à de mauvaises évaluations de postes et à des projets reportés.

Interrogé sur d'éventuelles dépenses somptuaires liées au directeur artistique Renaud Capuçon, M. Philippin est catégorique: "Il n'a absolument rien à voir avec tout ça. Au contraire, il apporte des financements grâce à son carnet d'adresses", souligne-t-il.

Réserves mises à contribution

"Le budget annuel de l'OCL tourne autour de douze millions. Pour 2022-2023, le déficit d'exploitation est proche du million", détaille le président. Cette somme a été entièrement couverte par les réserves de la Fondation.

Pour les comptes de la saison 2023-2024 bouclés au 30 juin, le découvert sera "sensiblement inférieur mais non négligeable". Des mesures d'assainissement ont d'ores et déjà été prises, mais il leur faut un certain temps pour se déployer, a relevé M. Philippin.

Le Conseil de fondation peut désormais compter sur le nouveau directeur exécutif Dominique Meyer pour redresser la barre. "Entré en fonction le 15 juillet, ce professionnel expérimenté aura pour objectif le retour à l'équilibre", note M. Philippin.

Mesures d'économies

Personnalité reconnue internationalement comme directeur de la Scala de Milan, de la Staatsoper de Vienne, du Théâtre des Champs-Élysées et précédemment de l'Opéra de Lausanne, Dominique Meyer a proposé des mesures d'économie "en parfaite adéquation avec les missions principales de l'OCL", selon le communiqué.

Ces mesures consistent notamment en la transformation de divers programmes de concerts qui nécessitaient un trop grand nombre de musiciens supplémentaires, en un travail d'optimisation de la planification artistique. Divers frais de marketing et d'administration seront réduits. Cet exercice particulièrement délicat, effectué alors que la saison a déjà été programmée et annoncée, a été réalisé en étroite collaboration avec Renaud Capuçon.

La direction participe

Indépendant des discussions en cours avec les pouvoirs publics pour un recours à des fonds de soutien en relation avec la saison 2023-2024, ce plan doit permettre un retour à l'équilibre dès la saison 2024-2025. Il verra l'ensemble des membres de la direction de l'OCL participer à l'effort requis.

Pour le reste, le succès populaire de l'OCL ne cesse de se renforcer. La fidélité du public ne se dément pas, comme en témoigne la forte hausse des ventes des abonnements pour la saison 2024-2025. "De plus en plus de concerts affichent complet. L'orchestre est en super forme et le Conseil est pleinement confiant en son avenir", conclut M. Philippin.

24heures.ch - 21 août 2024

L'Orchestre de Chambre de Lausanne doit réduire la voilure

Le conseil de fondation a validé un plan d'économies après la découverte d'un déficit de plus d'un million de francs sur les deux dernières saisons. Le président, Edgar Philippin, réagit.

Publié aujourd'hui à 17h01, Matthieu Chenal

En prenant la présidence de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) en 2023, Me Edgar Philippin ne s'attendait pas à pareille mauvaise surprise. Mais l'avocat lausannois a bien dû s'y résoudre: le bilan financier de l'orchestre accumule les déficits. «En tant que spécialiste du droit des entreprises, j'ai l'habitude d'y faire attention, mais je ne m'attendais pas à ces chiffres. C'est en bouclant les comptes 2022-2023 qu'on s'est rendu compte que des choses avaient été mal estimées.»

Dans un communiqué diffusé ce mercredi, l'OCL décrit les raisons de ce gros découvert et les mesures prises pour y remédier: «Après deux saisons marquées par d'importants frais extrabudgétaires d'ordre administratif qui ont entamé les réserves de la Fondation, le Conseil a approuvé le plan présenté par son nouveau directeur exécutif, Dominique Meyer, qui assure la stabilisation des finances de l'Orchestre à brève échéance.» L'OCL évoque, sur un budget d'environ 12 millions, «un déficit d'exploitation important, proche du million de francs», sur la saison 2022-2023 et une perte «non négligeable mais moindre» pour 2023-2024.

Cette situation préoccupante, mais «conjoncturelle», fait tout de même planer le doute sur le train de vie de l'orchestre, placé sous la direction artistique prestigieuse de Renaud Capuçon, ainsi que sur la gestion d'Antony Ernst, l'ancien directeur exécutif qui a quitté son poste fin avril «pour des raisons personnelles». Edgar Philippin a clairement écarté ces hypothèses.

Renaud Capuçon n'est pas en cause

«Renaud Capuçon comprend parfaitement qu'on doit faire correspondre des idées avec des budgets, assure le président de l'OCL. Le problème ne vient pas de là. D'ailleurs, quand notre directeur artistique arrive avec des projets particuliers, il nous amène aussi les financements.»

En réalité, les dépassements seraient liés à une accumulation de frais liés à la logistique, à la planification, aux droits audiovisuels, à des remplacements et à des projets reportés. «Des reports effectivement liés au Covid sont venus compliquer le planning et ont occasionné des coûts supplémentaires, reconnaît le président, mais le Covid a bon dos. Il y a eu clairement une attention insuffisante à ces dépassements.»

Démission «pour raisons familiales»

Pour autant, Edgar Philippin réitère le fait qu'Antony Ernst a présenté sa démission «pour des raisons familiales» sans lien avec la situation financière. Le président se concentre prioritairement sur l'avenir: «Je suis optimiste, car ces erreurs administratives ont été identifiées, nous avons pu éponger les pertes avec nos réserves, un plan est établi et la situation est sous contrôle. Nous connaissons Dominique Meyer et sa rigueur.» Pour mémoire, Dominique Meyer, surintendant de la Scala de Milan jusqu'en février 2025, a dirigé l'Opéra de Lausanne de 1994 à 1999.

Parmi les mesures que la direction va mettre en œuvre, des économies importantes seront effectuées sur le marketing et la communication. L'engagement de musiciens supplémentaires ou de remplaçants sera limité au minimum. «Il faudra faire certaines choses autrement et trouver le bon équilibre, commente encore Edgar Philippin. Je partage la vision de Dominique Meyer qui réaffirme notre vocation d'orchestre de chambre et du répertoire qui va avec.»

AWP informations financières - 21 août 2024

Des déficits conséquents à L'OCL - Plan de stabilisation approuvé

Lausanne (awp/ats) - L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. La perte s'annonce "non négligeable mais moindre" pour 2023-2024. Des mesures correctives ont été prises.

Le Conseil de fondation OCL a approuvé lundi à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il mercredi dans un communiqué.

Erreurs administratives

"Des erreurs administratives ont été commises qui ont conduit à ce résultat", a déclaré Edgar Philippin, président du conseil de fondation à Keystone-ATS, revenant sur des informations dévoilées mardi par Blick. Et de citer des problèmes liés à la logistique, aux droits audiovisuels, à de mauvaises évaluations de postes et à des projets reportés.

Interrogé sur d'éventuelles dépenses somptuaires liées au directeur artistique Renaud Capuçon, M. Philippin est catégorique: "Il n'a absolument rien à voir avec tout ça. Au contraire, il apporte des financements grâce à son carnet d'adresses", souligne-t-il.

Réserves mises à contribution

"Le budget annuel de l'OCL tourne autour de douze millions. Pour 2022-2023, le déficit d'exploitation est proche du million", détaille le président. Cette somme a été entièrement couverte par les réserves de la Fondation.

Pour les comptes de la saison 2023-2024 bouclés au 30 juin, le découvert sera "sensiblement inférieur mais non négligeable". Des mesures d'assainissement ont d'ores et déjà été prises, mais il leur faut un certain temps pour se déployer, a relevé M. Philippin.

Le Conseil de fondation peut désormais compter sur le nouveau directeur exécutif Dominique Meyer pour redresser la barre. "Entré en fonction le 15 juillet, ce professionnel expérimenté aura pour objectif le retour à l'équilibre", note M. Philippin.

Mesures d'économies

Personnalité reconnue internationalement comme directeur de la Scala de Milan, de la Staatsoper de Vienne, du Théâtre des Champs-Élysées et précédemment de l'Opéra de Lausanne, Dominique Meyer a proposé des mesures d'économie "en parfaite adéquation avec les missions principales de l'OCL", selon le communiqué.

Ces mesures consistent notamment en la transformation de divers programmes de concerts qui nécessitaient un trop grand nombre de musiciens supplémentaires, en un travail d'optimisation de la planification artistique. Divers frais de marketing et d'administration seront réduits. Cet exercice particulièrement délicat, effectué alors que la saison a déjà été programmée et annoncée, a été réalisé en étroite collaboration avec Renaud Capuçon.

La direction participe

Indépendant des discussions en cours avec les pouvoirs publics pour un recours à des fonds de soutien en relation avec la saison 2023-2024, ce plan doit permettre un retour à l'équilibre dès la saison 2024-2025. Il verra l'ensemble des membres de la direction de l'OCL participer à l'effort requis.

Pour le reste, le succès populaire de l'OCL ne cesse de se renforcer. La fidélité du public ne se dément pas, comme en témoigne la forte hausse des ventes des abonnements pour la saison 2024-2025. "De plus en plus de concerts affichent complet. L'orchestre est en super forme et le Conseil est pleinement confiant en son avenir", conclut M. Philippin.

ats/ol

blick.ch - 21 août 2024

Après les révélations de Blick

L'OCL approuve un plan de stabilisation de ses finances

Comme le révélait Blick mardi, l'Orchestre de chambre de lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. Dans un communiqué paru mercredi, le Conseil de fondation OCL annonce avoir adopté un plan de stabilisation des finances de l'orchestre.

2024-08-21, ATS Agence télégraphique suisse

Blick le révélait mardi en exclusivité: l'Orchestre de chambre de lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. La perte pour 2023-2024 s'annonce, elle, «non négligeable mais moindre».

A la suite de ces révélations, le Conseil de fondation OCL a approuvé à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il mercredi dans un communiqué.

«Des erreurs administratives ont été commises qui ont conduit à ce résultat», a déclaré Edgar Philippin, président du conseil de fondation à Keystone-ATS. Et de citer des problèmes liés à la logistique, aux droits audiovisuels, à de mauvaises évaluations de postes et à des projets reportés.



bluwin.ch - 21 août 2024

Des déficits conséquents à L'OCL – Plan de stabilisation approuvé

L'Orchestre de chambre de lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. La perte s'annonce «non négligeable mais moindre» pour 2023-2024. Des mesures correctives ont été prises.

21.8.2024

Le Conseil de fondation OCL a approuvé à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il mercredi dans un communiqué.

«Des erreurs administratives ont été commises qui ont conduit à ce résultat», a déclaré Edgar Philippin, président du conseil de fondation à Keystone-ATS, revenant sur des informations dévoilées mardi par Blick. Et de citer des problèmes liés à la logistique, aux droits audiovisuels, à de mauvaises évaluations de postes et à des projets reportés.

nt, ats

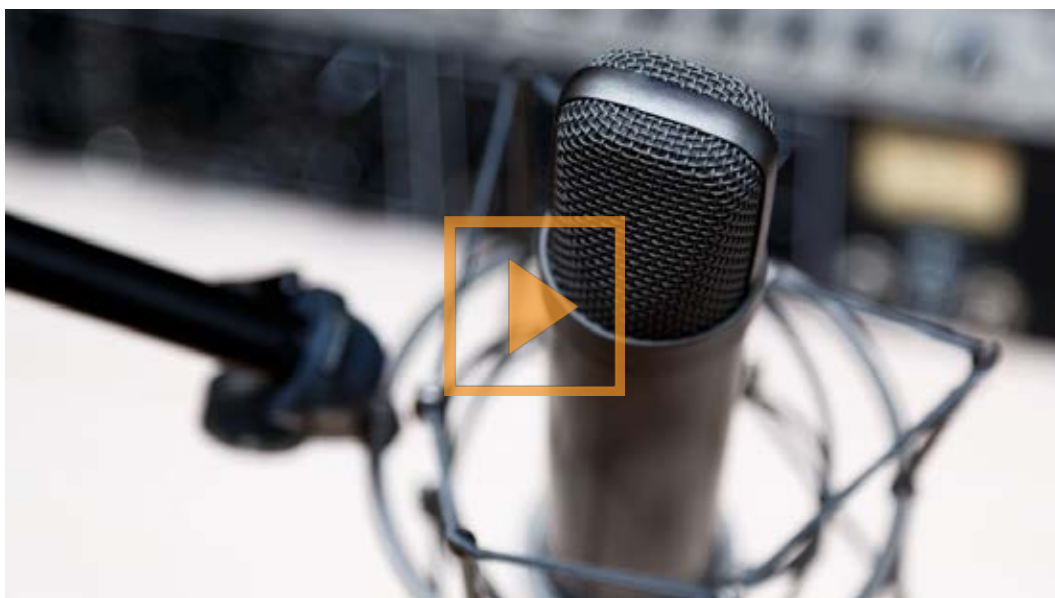


L'Orchestre de Chambre de Lausanne prend des mesures d'économie pour stabiliser ses finances, après deux saisons marquées par d'importants frais extrabudgétaires (archives).
ATS

Rouge FM - 21 août 2024

Des déficits à l'Orchestre de Chambre de Lausanne

Emission: Flash 12.00



L'OCL accuse un déficit proche du million de francs pour la saison 2022/2023. Des mesures correctives ont été prises.

La Liberté - 21 août 2024

Des déficits conséquents à L'OCL - Plan de stabilisation approuvé

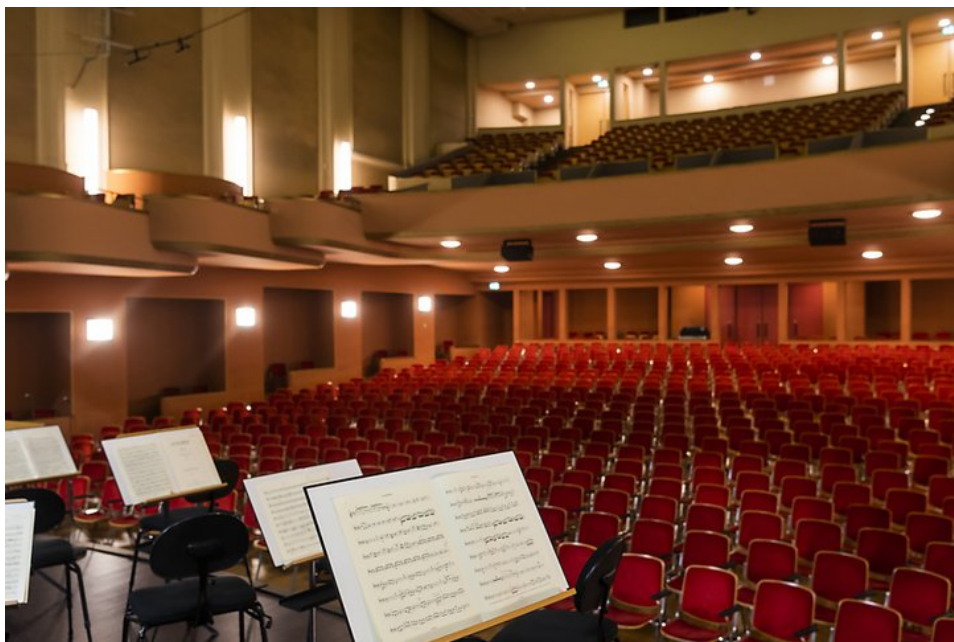
Publié aujourd'hui

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. La perte s'annonce "non négligeable mais moindre" pour 2023-2024. Des mesures correctives ont été prises.

Le Conseil de fondation OCL a approuvé à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il mercredi dans un communiqué.

"Des erreurs administratives ont été commises qui ont conduit à ce résultat", a déclaré Edgar Philippin, président du conseil de fondation à Keystone-ATS, revenant sur des informations dévoilées mardi par Blick. Et de citer des problèmes liés à la logistique, aux droits audiovisuels, à de mauvaises évaluations de postes et à des projets reportés.

ats



Le Courrier - 21 août 2024

Musique

Des déficits conséquents à l'OCL

L'Orchestre de chambre de Lausanne devra suivre des mesures correctives.

mercredi 21 août 2024, ATS

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. La perte s'annonce «non négligeable mais moindre» pour 2023-2024. Des mesures correctives ont été prises.

Le Conseil de fondation OCL a approuvé lundi à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il mercredi dans un communiqué.

Erreurs administratives

«Des erreurs administratives ont été commises qui ont conduit à ce résultat», a déclaré Edgar Philippin, président du Conseil de fondation, revenant sur des informations dévoilées mardi par Blick. Il cite des problèmes liés à la logistique, aux droits audiovisuels, à de mauvaises évaluations de postes et à des projets reportés.

Interrogé sur d'éventuelles dépenses somptuaires liées au directeur artistique Renaud Capuçon, M. Philippin est catégorique: «Il n'a absolument rien à voir avec tout ça. Au contraire, il apporte des financements grâce à son carnet d'adresses», souligne-t-il.

Réserves mises à contribution

«Le budget annuel de l'OCL tourne autour de douze millions. Pour 2022-2023, le déficit d'exploitation est proche du million», détaille le président. Cette somme a été entièrement couverte par les réserves de la Fondation.

Pour les comptes de la saison 2023-2024 bouclés au 30 juin, le découvert sera «sensiblement inférieur mais non négligeable». Des mesures d'assainissement ont déjà été prises, mais il leur faut un certain temps pour se déployer, relève-t-il.

Mesures d'économies

Le Conseil de fondation peut désormais compter sur le nouveau directeur exécutif Dominique Meyer pour redresser la barre. «Entré en fonction le 15 juillet, ce professionnel expérimenté aura pour objectif le retour à l'équilibre», note M. Philippin.

Personnalité reconnue internationalement comme directeur de la Scala de Milan, de la Staatsoper de Vienne, du Théâtre des Champs-Élysées et précédemment de l'Opéra de Lausanne, Dominique Meyer a proposé des mesures d'économie «en parfaite adéquation avec les missions principales de l'OCL», selon le communiqué.

Ces mesures consistent notamment en la transformation de divers programmes de concerts qui nécessitaient un trop grand nombre de musiciens supplémentaires, en un travail d'optimisation de la planification artistique. Divers frais de marketing et d'administration seront réduits. Cet exercice particulièrement délicat, effectué alors que la saison a déjà été programmée et annoncée, a été réalisé en étroite collaboration avec Renaud Capuçon.

La direction participe

Indépendant des discussions en cours avec les pouvoirs publics pour un recours à des fonds de soutien en relation avec la saison 2023-2024, ce plan doit permettre un retour à l'équilibre dès la saison 2024-2025. Il verra l'ensemble des membres de la direction de l'OCL participer à l'effort requis, notamment au niveau des rémunérations. «Le directeur artistique lui-même l'a spontanément proposé au vu des difficultés rencontrées», a précisé M. Philippin.

Pour le reste, le succès populaire de l'OCL ne cesse de se renforcer. La fidélité du public ne se dément pas, comme en témoigne la forte hausse des ventes des abonnements pour la saison 2024-2025. «De plus en plus de concerts affichent complet. L'orchestre est en super forme et le Conseil est pleinement confiant en son avenir», conclut son président.

Le Nouvelliste - 21 août 2024

Des déficits conséquents à L'OCL - Plan de stabilisation approuvé

21 août 2024, par Keystone - ATS

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. La perte s'annonce "non négligeable mais moindre" pour 2023-2024. Des mesures correctives ont été prises.

Le Conseil de fondation OCL a approuvé à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il mercredi dans un communiqué.

"Des erreurs administratives ont été commises qui ont conduit à ce résultat", a déclaré Edgar Philippin, président du conseil de fondation à Keystone-ATS, revenant sur des informations dévoilées mardi par Blick. Et de citer des problèmes liés à la logistique, aux droits audiovisuels, à de mauvaises évaluations de postes et à des projets reportés.



**L'Orchestre de Chambre de Lausanne prend des mesures d'économie pour stabiliser ses finances, après deux saisons marquées par d'importants frais extrabudgétaires (archives).
KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT**

letemps.ch - 21 août 2024

Face aux déficits, l'Orchestre de chambre de Lausanne adopte des mesures d'économie

Le nouveau directeur exécutif de l'OCL, Dominique Meyer, chargé de redresser la barre des finances de l'institution, a proposé une série de mesures correctives pour remédier aux conséquences des «erreurs administratives» commises précédemment

2024-08-21,

Le Temps avec l'ATS

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. La perte s'annonce «non négligeable mais moindre» pour 2023-2024. Des mesures correctives ont été prises.

Le Conseil de fondation OCL a approuvé lundi à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il mercredi dans un communiqué.

«Des erreurs administratives ont été commises qui ont conduit à ce résultat», a déclaré Edgar Philippin, président du conseil de fondation à Keystone-ATS, revenant sur des informations dévoilées mardi par Blick. Et de citer des problèmes liés à la logistique, aux droits audiovisuels, à de mauvaises évaluations de postes et à des projets reportés.

Interrogé sur d'éventuelles dépenses somptuaires liées au directeur artistique Renaud Capuçon, M. Philippin est catégorique: «Il n'a absolument rien à voir avec tout ça. Au contraire, il apporte des financements grâce à son carnet d'adresses», souligne-t-il.

Réserves mises à contribution

«Le budget annuel de l'OCL tourne autour de 12 millions. Pour 2022-2023, le déficit d'exploitation est proche du million», détaille le président. Cette somme a été entièrement couverte par les réserves de la Fondation.

A propos de la saison 2024-2025: Musique, gloire et beauté avec l'Orchestre de chambre de Lausanne

Pour les comptes de la saison 2023-2024 bouclés au 30 juin, le découvert sera «sensiblement inférieur mais non négligeable». Des mesures d'assainissement ont d'ores et déjà été prises, mais il leur faut un certain temps pour se déployer, a relevé M. Philippin.

Le Conseil de fondation peut désormais compter sur le nouveau directeur exécutif Dominique Meyer pour redresser la barre. «Entré en fonction le 15 juillet, ce professionnel expérimenté aura pour objectif le retour à l'équilibre», note M. Philippin.

Mesures d'économies

Personnalité reconnue internationalement comme directeur de la Scala de Milan, de la Staatsoper de Vienne, du Théâtre des Champs-Élysées et précédemment de l'Opéra de Lausanne, Dominique Meyer a proposé des mesures d'économie «en parfaite adéquation avec les missions principales de l'OCL», selon le communiqué.

Ces mesures consistent notamment en la transformation de divers programmes de concerts qui nécessitaient un trop grand nombre de musiciens supplémentaires, en un travail d'optimisation de la planification artistique. Divers frais de marketing et d'administration seront réduits. Cet exercice particulièrement délicat, effectué alors que la saison a déjà été programmée et annoncée, a été réalisé en étroite collaboration avec Renaud Capuçon.

La direction participe

Indépendant des discussions en cours avec les pouvoirs publics pour un recours à des fonds de soutien en relation avec la saison 2023-2024, ce plan doit permettre un retour à l'équilibre dès la saison 2024-2025. Il verra l'ensemble des membres de la direction de l'OCL participer à l'effort requis.

Pour le reste, le succès populaire de l'OCL ne cesse de se renforcer. La fidélité du public ne se dément pas, comme en témoigne la forte hausse des ventes des abonnements pour la saison 2024-2025. «De plus en plus de concerts affichent complet. L'orchestre est en super forme et le Conseil est pleinement confiant en son avenir», conclut M. Philippin.

rts.ch/info - 21 août 2024

L'Orchestre de chambre de Lausanne présente un découvert proche du million

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. La perte s'annonce "non négligeable mais moindre" pour 2023-2024, indique dans un communiqué paru mercredi, le Conseil de fondation. Un plan de stabilisation des finances a été adopté.

2024-08-21

Le Conseil de fondation OCL a approuvé à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il mercredi dans un communiqué.

Erreurs administratives

"Des erreurs administratives ont été commises qui ont conduit à ce résultat", a déclaré Edgar Philippin, président du Conseil de fondation à Keystone-ATS, revenant sur des informations dévoilées mardi par Blick. Et de citer des problèmes liés à la logistique, aux droits audiovisuels, à de mauvaises évaluations de postes et à des projets reportés.

Interrogé sur d'éventuelles dépenses somptuaires liées au directeur artistique Renaud Capuçon, Edgar Philippin est catégorique: "Il n'a absolument rien à voir avec tout ça. Au contraire, il apporte des financements grâce à son carnet d'adresses", souligne-t-il.

Réserves mises à contribution

"Le budget annuel de l'OCL tourne autour de douze millions. Pour 2022-2023, le déficit d'exploitation est proche du million", détaille le président. Cette somme a été entièrement couverte par les réserves de la Fondation.

Pour les comptes de la saison 2023-2024 bouclés au 30 juin, le découvert sera "sensiblement inférieur mais non négligeable". Des mesures d'assainissement ont d'ores et déjà été prises, mais il leur faut un certain temps pour se déployer, a relevé Edgar Philippin.

Le Conseil de fondation peut désormais compter sur le nouveau directeur exécutif Dominique Meyer pour redresser la barre. "Entré en fonction le 15 juillet, ce professionnel expérimenté aura pour objectif le retour à l'équilibre", note le président du Conseil de fondation.

Mesures d'économies

Personnalité reconnue internationalement comme directeur de la Scala de Milan, de la Staatsoper de Vienne, du Théâtre des Champs-Élysées et précédemment de l'Opéra de Lausanne, Dominique Meyer a proposé des mesures d'économie "en parfaite adéquation avec les missions principales de l'OCL", selon le communiqué.

Ces mesures consistent notamment en la transformation de divers programmes de concerts qui nécessitaient un trop grand nombre de musiciens supplémentaires, en un travail d'optimisation de la planification artistique. Divers frais de marketing et d'administration seront réduits. Cet exercice particulièrement délicat, effectué alors que la saison a déjà été programmée et annoncée, a été réalisé en étroite collaboration avec Renaud Capuçon.

La direction participe

Indépendant des discussions en cours avec les pouvoirs publics pour un recours à des fonds de soutien en relation avec la saison 2023-2024, ce plan doit permettre un retour à l'équilibre dès la saison 2024-2025. Il verra l'ensemble des membres de la direction de l'OCL participer à l'effort requis.

Pour le reste, le succès populaire de l'OCL ne cesse de se renforcer. La fidélité du public ne se dément pas, comme en témoigne la forte hausse des ventes des abonnements pour la saison 2024-2025. "De plus en plus de concerts affichent complet. L'orchestre est en super forme et le Conseil est pleinement confiant en son avenir", conclut Edgar Philippin.

ats/sf

swissinfo.ch - 21 août 2024

Des déficits conséquents à L'OCL – Plan de stabilisation approuvé

2024-08-21

(Keystone-ATS) L'Orchestre de chambre de lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. La perte s'annonce "non négligeable mais moindre" pour 2023-2024. Des mesures correctives ont été prises.

Le Conseil de fondation OCL a approuvé à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il mercredi dans un communiqué.

"Des erreurs administratives ont été commises qui ont conduit à ce résultat", a déclaré Edgar Philippin, président du conseil de fondation à Keystone-ATS, revenant sur des informations dévoilées mardi par Blick. Et de citer des problèmes liés à la logistique, aux droits audiovisuels, à de mauvaises évaluations de postes et à des projets reportés.

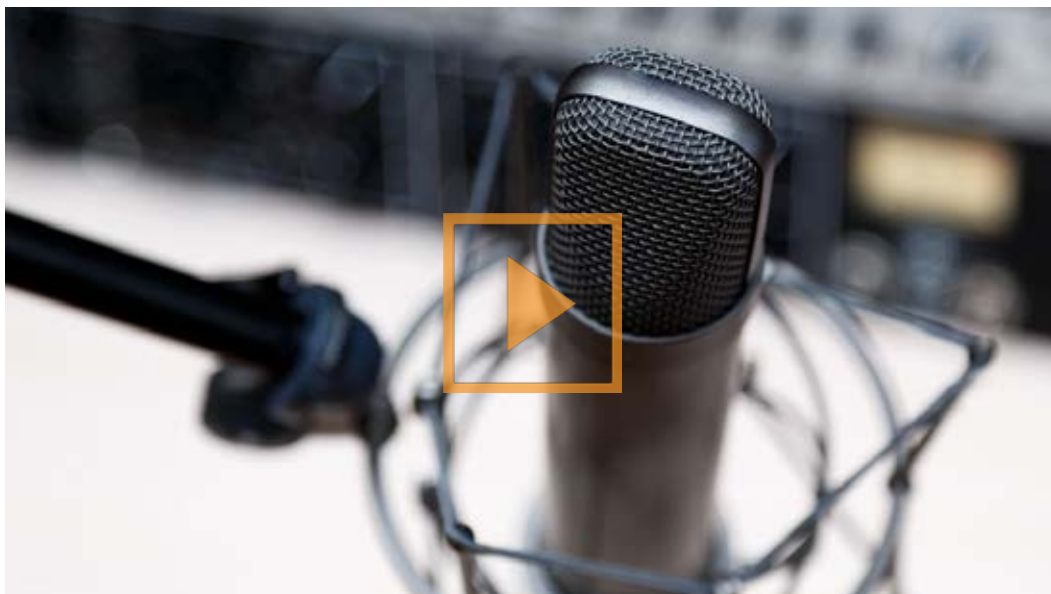


Keystone-SDA

LFM - 21 août 2024

Des déficits à L'OCL

Emission: Journal de 12.00



L'Orchestre de Chambre de Lausanne accuse un déficit proche du million de francs pour sa saison 2022-2023. Pour celle de 2023-2024 la perte s'annonce non négligeable mais un peu moindre. Des mesures correctives ont été prises.

La Télé - 21 août 2024

Des mesures d'économies sont prévues à l'Orchestre de Chambre de Lausanne

Emission: Radar Vaudois



Avec un déficit proche d'un million pour la saison 2022/2023 et une saison actuelle qui devrait elle aussi s'achever dans le rouge, l'Orchestre de Chambre de Lausanne devra faire face à des mesures d'économies pour assurer sa pérennité.

24heures - 22 août 2024

L'OCL doit réduire la voilure

Lourd déficit

Le conseil de fondation de l'Orchestre de Chambre de Lausanne a validé un plan d'économies après la découverte d'un excédent de charges de plus d'un million de francs sur les deux dernières saisons.

En prenant la présidence de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) en 2023, M^e Edgar Philippin ne s'attendait pas à pareille mauvaise surprise. Mais l'avocat lausannois a bien dû s'y résoudre: le bilan financier de l'orchestre accumule les déficits, comme la révéla Blick mardi.

Dans un communiqué diffusé ce mercredi, l'OCL décrit les raisons de ce gros découvert et les mesures prises pour y remédier: «Après deux saisons marquées par d'importants frais extrabudgétaires d'ordre administratif qui ont entamé les réserves de la fondation, le Conseil a approuvé le plan présenté par son nouveau

directeur exécutif, Dominique Meyer, qui assure la stabilisation des finances de l'Orchestre à brève échéance.» L'OCL évoque, sur un budget d'environ 12 millions, «un déficit d'exploitation important, proche du million de francs», sur la saison 2022-2023 et une perte «non négligeable mais moindre» pour 2023-2024.

Cette situation préoccupante, mais «conjoncturelle», fait tout de même planer le doute sur le train de vie de l'orchestre, placé sous la direction artistique prestigieuse de Renaud Capuçon, ainsi que sur la gestion d'Antony Ernst, l'ancien directeur exécutif qui a quitté son poste fin avril «pour des raisons familiales». Edgar Philippin a clairement écarté ces hypothèses.

Capuçon «pas en cause»

«Renaud Capuçon comprend parfaitement qu'on doive faire correspondre des idées avec des budgets, assure le président de l'OCL. Le problème ne vient pas de là. D'ailleurs, quand notre directeur artistique arrive avec des projets particuliers, il nous amène aussi les financements.»

En réalité, les dépassements seraient liés à une accumulation de frais liés à la logistique, à la planification, aux droits audiovisuels, à des remplacements et à des projets reportés. «Des reports effectivement liés au Covid sont venus compliquer le planning et ont occasionné des coûts supplémentaires, reconnaît le président, mais le Covid a bon dos. Il y a eu clairement une attention insuffisante à ces dépassements.»

Le président se concentre prioritairement sur l'avenir: «Je suis optimiste, car ces erreurs administratives ont été identifiées, nous avons pu éponger les pertes avec nos réserves, un plan est établi et la situation est sous contrôle. Nous connaissons Dominique Meyer et sa rigueur.» Ce dernier, surintendant de la Scala de Milan jusqu'en février 2025, a dirigé l'Opéra de Lausanne de 1994 à 1999.

Parmi les mesures que la direction va mettre en œuvre, des économies importantes seront effectuées sur le marketing et la communication. L'engagement de musiciens supplémentaires ou de remplaçants sera limité au minimum. «Il faudra faire certaines choses autrement et trouver le bon équilibre, commente encore Edgar Philippin. Je partage la vision de Dominique Meyer qui réaffirme notre vocation d'orchestre de chambre et du répertoire qui va avec.» **MCH**

20 Minutes / La Côte - 22 août 2024

LE DÉFICIT

1 million

En francs, c'est à peu de chose près le montant du déficit de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) pour la saison 2022-2023, a annoncé blick.ch. Selon l'OCL, cette perte a été «couverte par les réserves de la fondation» et un plan avec la réduction de divers frais devrait lui permettre de sortir la tête de l'eau.

1

million de francs C'est le déficit de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) pour la saison 2022-2023. La perte s'annonce «non négligeable mais moindre» pour 2023-2024. «Des erreurs administratives ont été commises et ont conduit à ce résultat», a déclaré Edgar Philippin, président du conseil de fondation à Keystone-ATS, revenant sur des

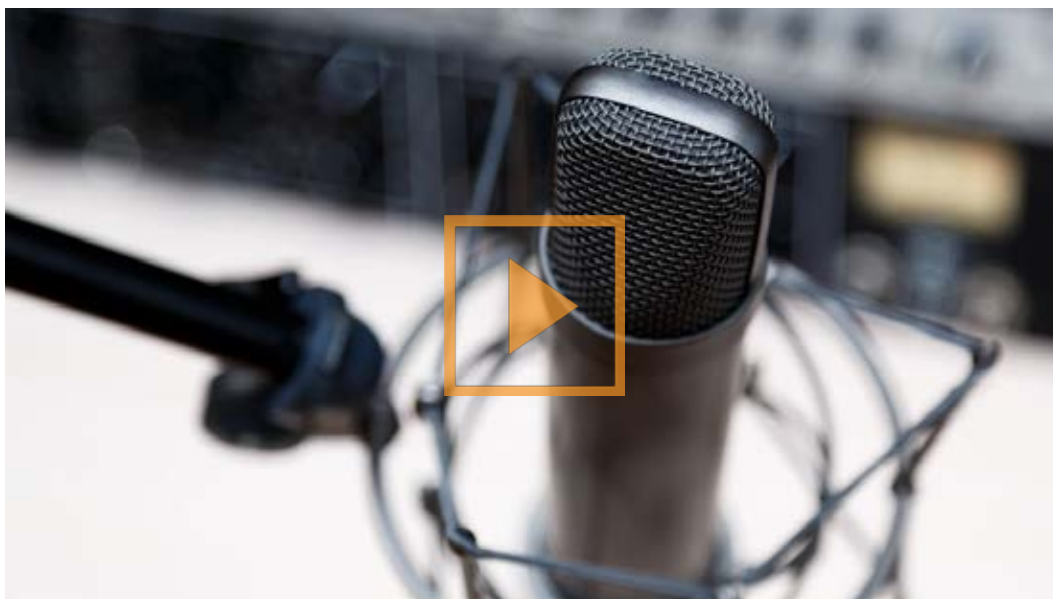
informations dévoilées mardi par Blick.

Le Conseil de fondation OCL a approuvé lundi à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il mercredi dans un communiqué. **ATS**

RTS, la 1ère, La Matinale - 22 août 2024

Orchestre de Chambre de Lausanne: un déficit proche du million de francs pour la saison 2022/2023

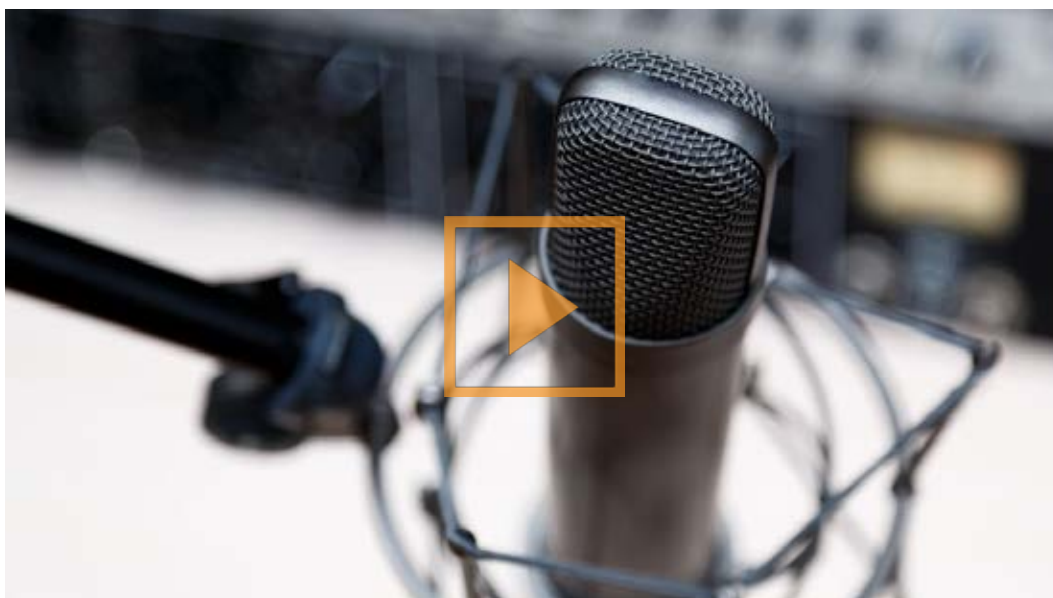
Emission: La Matinale / Journal 6h / Journal 6h30



L'Orchestre de Chambre de Lausanne accuse un déficit proche du million de francs pour la saison 2022/2023. L'institution culturelle a confirmé hier cette information du Blick qui révèle aussi une ambiance tumultueuse en coulisse.

Le déficit de l'Orchestre de Chambre de Lausanne

Emission: La Matinale / Journal 7h / L'invité 7.38



L'Orchestre de Chambre de Lausanne accuse un sérieux déficit: un million de francs pour la saison 2022/2023. L'OCL a confirmé hier cette information du Blick. L'orchestre s'attend encore à un déficit pour la dernière saison mais moins important. .

À cela s'ajoutent des accusations directes qui visent Renaud Capuçon. Interview du violoniste français Renaud Capuçon, directeur artistique de l'OCL.

Le Courrier - 22 août 2024

En déficit, l'OCL en voie de stabilisation

Lausanne ► L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) accuse un déficit proche du million pour la saison 2022-2023. La perte s'annonce «non négligeable mais moindre» pour 2023-2024. Des mesures correctives ont été prises. Le Conseil de fondation de l'OCL a approuvé lundi à l'unanimité le plan présenté par son nouveau directeur exécutif Dominique Meyer. Il assure la stabilisation des finances de l'orchestre à brève échéance, annonce-t-il dans un communiqué.

«Des erreurs administratives ont été commises qui ont conduit à ce résultat», a déclaré Edgar Philippin, président du conseil de fondation, revenant sur des informations dévoilées mardi par *Blick*. Et de citer des problèmes liés à la logistique, aux droits audiovisuels, à de mauvaises évaluations de postes et à des projets reportés.

Interrogé sur d'éventuelles dépenses somptuaires liées au directeur artistique Renaud Capuçon, Edgar Philippin est catégorique: «Il n'a absolument rien à voir avec tout ça. Au contraire, il apporte des financements grâce à son carnet d'adresses», souligne-t-il. «Le budget annuel de l'OCL tourne autour de douze

millions. Pour 2022-2023, le déficit d'exploitation est proche du million», détaille le président. Cette somme a été entièrement couverte par les réserves de la Fondation.

Pour les comptes de la saison 2023-2024 bouclés au 30 juin, le découvert sera «sensiblement inférieur mais non négligeable». Des mesures d'assainissement ont d'ores et déjà été prises, mais il leur faut un certain temps pour se déployer, a relevé M. Philippin. Le Conseil de fondation peut désormais compter sur le nouveau directeur exécutif, Dominique Meyer, pour redresser la barre. «Entré en fonction le 15 juillet, ce professionnel expérimenté aura pour objectif le retour à l'équilibre.»

Personnalité reconnue internationalement comme directeur de la Scala de Milan, de la Staatsoper de Vienne, du Théâtre des Champs-Élysées et précédemment de l'Opéra de Lausanne, Dominique Meyer a proposé des mesures d'économie «en parfaite adéquation avec les missions principales de l'OCL», selon le communiqué. Ces mesures consistent notamment en la transformation de divers programmes de concerts

qui nécessitaient un trop grand nombre de musiciens supplémentaires, en un travail d'optimisation de la planification artistique. Divers frais de marketing et d'administration seront réduits. Cet exercice particulièrement délicat, effectué alors que la saison a déjà été programmée et annoncée, a été réalisé en étroite collaboration avec Renaud Capuçon.

Indépendamment des discussions en cours avec les pouvoirs publics pour un recours à des fonds de soutien en relation avec la saison 2023-2024, ce plan doit permettre un retour à l'équilibre dès la saison 2024-2025. Il verra l'ensemble des membres de la direction de l'OCL participer à l'effort requis. Pour le reste, le succès populaire de l'OCL ne cesse de se renforcer. La fidélité du public ne se dément pas, comme en témoigne la forte hausse des ventes des abonnements pour la saison 2024-2025. «De plus en plus de concerts affichent complet. L'orchestre est en super forme et le Conseil est pleinement confiant en son avenir», conclut M. Philippin. **ATS**

classykeo.com - 24 août 2024 (1/3)



Beethoven au Festival Berlioz : magico-héroïque !

Pierre Géraudie 24 août 2024 4 min.

0



FESTIVAL – Parce que Beethoven fut l'un des modèles du compositeur de la *Symphonie Fantastique*, le voir figurer au programme du Festival Berlioz n'est que justice. Et puisqu'un bonheur ne vient jamais seul, ce n'est pas une, mais bien deux symphonies qui sont jouées dans un cadre atypique.

Au fond, il y a sans doute un peu de magie là-dedans... Pousser les portes d'un château d'époque Louis XI, pour mieux se retrouver abrité par une structure ultramoderne, faisant opérer un radical saut dans le temps en l'espace de dix mètres. De la magie, aussi, à se dire qu'ici, sur un promontoire niché au cœur de la plaine iséroise, se trouve un Festival des plus prestigieux, donnant le droit, ou plutôt le privilège, d'assister à des concerts d'exception dans un cadre de verdure et de vieilles pierres. De la magie, enfin, à voir l'un des violonistes les plus doués et renommés de sa génération, Renaud Capuçon, faire des merveilles en soliste pour se muer, un clignement d'œil plus tard, en chef d'orchestre. Ainsi va la vie estivale dans le Festival Berlioz où le chanceux spectateur n'en est plus à une surprise près.

Et en cette douce soirée, la compagnie s'annonce des plus agréables, puisque Mozart et Beethoven sont annoncés en tête d'affiche. Du maître de Salzbourg sont programmés un *Rondo* (en do majeur) et un *Adagio* (en mi majeur) pour violon et orchestre ; et du natif de Bonn, sont attendues rien de moins que les 2^{ème} et 3^{ème} Symphonies, le tout en un seul et même concert. Et avec, pour servir ce pantagruélique menu, un orchestre... de chambre ! À peine quarante musiciens pour affronter ces deux partitions homériques, où tout est feu, poésie, éloquence et solennité ? Oui, quarante, pas un de plus ! Alors, s'il faut encore faire la démonstration que c'est moins le nombre qui compte que la qualité, c'est assurément le bon moment.

classykeo.com - 24 août 2024 (2/3)

Et bien vite, l'on comprend en effet qu'au fond, le nombre de musiciens importe peu, tant la magie opère rapidement. Il y a d'abord, en guise de délectables amuse-bouches, ces deux charmantes pièces de Mozart où le Renaud Capuçon instrumentiste se montre tout à fait à son aise, appliqué, précis, d'une musicalité sans faille. Une prestation tout en noblesse et sobriété qui vaut aussi pour les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, que le soliste (il en est directeur artistique depuis 2021) mène ici de son violon, avec des mouvements de tête prononcés pour donner les départs, et des balancements de jambe comme pour mieux fixer le tempo et toujours retomber sur ses pattes. Un coup tourné vers ses musiciens, l'autre vers le public, le chef-instrumentiste se mue en roi du 180° sur une seule jambe, sans jamais que ne soit rompue sa fusion avec son orchestre et surtout avec son instrument chéri (récitant son Mozart comme le conteur le ferait d'un poème aux rimes riches).



© Festival Berlioz – Bruno Moussier

Avec ces héros, le conte est bon

Puis, soudain, en un rien de temps, voilà donc que la baguette remplace l'archet. Et alors, la magie devient aussi héroïsme, dans la 2^{ème}, et plus encore dans la 3^{ème} Symphonie, qui ne s'appelle sans doute pas la symphonie « Héroïque » pour rien (le héros était initialement Napoléon, mais en ce début XIX^e siècle, celui-ci eut la drôle d'idée de s'autoproclamer Empereur, alors la partition fut finalement dédiée au prince-mécène Lobkowitz). Mais ce soir, les héros sont bien les musiciens conduits par Renaud Capuçon : ceux qui le connaissent violoniste virtuose, le voient ici aussi chef affirmé, sûr de ses gestes, aux mimiques expressives, allant chercher la flamme chez les cuivres puis le feu chez les cordes, pour qu'un tutti magistral finisse par exploser dans deux finals à faire s'herisser les poils.

classykeo.com - 24 août 2024 (3/3)

Mais avant, il y avait eu des *Larghetto* et des *Adagio*, et surtout ce deuxième mouvement « funèbre » de la 3^{ème}, dont la profondeur émotionnelle est idéalement creusée par le maestro, allant ici chercher et obtenir des cordes déchainées puis éplorées, des cuivres triomphateurs puis bientôt muets, des bois insoucians puis mélancoliques. Ainsi le public se prend-il à marcher lui aussi sur cette route au funeste horizon, avant qu'un *Scherzo* puis un *Allegro Molto* à la sonorité totalement débridée ne viennent rallumer la lumière et réchauffer les cœurs.

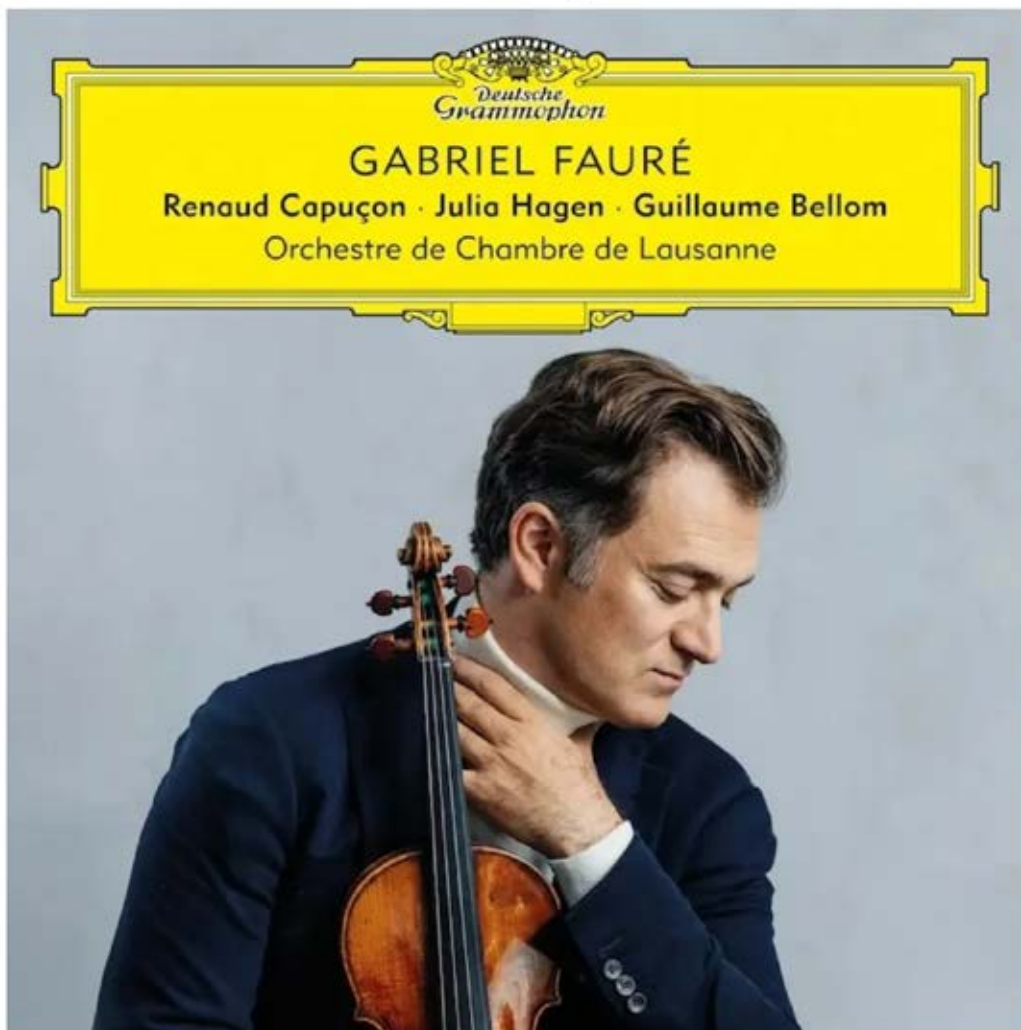


Des héros chez les cordes, les vents, les timbales (saisissantes !) : voilà de quoi faire la bonne fortune d'un public qui doit reprendre ses esprits avant d'applaudir à tout rompre cette performance si saisissante de sonorité, de musicalité, en somme de grandeur. L'orchestre de chambre, la star du violon qui dirige, la salle ouverte aux vents extérieurs et à la fraîcheur du soir viennent prouver (si besoin était) que la quantité ne fait pas tout et les dorures encore moins. Surtout, il faut du cœur, une fougue à toute épreuve, un sens de la musicalité propre à aller titiller les sens : l'Orchestre de chambre de Lausanne et son illustre chef réunissent tout cela. Berlioz, chez lui, aurait sans doute été le premier à apprécier.



on-mag.fr - 17 septembre 2024 (1/3)

CD : anniversaire Fauré - La musique orchestrale



Intéressante idée de réunir quelques-unes des pages laissées par Fauré à l'orchestre ou orchestrées par lui. À la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne, Renaud Capuçon en livre une anthologie personnelle à laquelle il confère une belle unité de ton, retenu et délicat.

Gabriel Fauré a peu composé pour l'orchestre proprement dit. Son écriture orchestrale, qui se ressent du jeu du pianiste et de l'organiste qu'il était, reste toujours d'une grande sobriété. On pense à la Suite de *Pelléas et Mélisande* ou à *Masques et Bergamasques*. La première est un bijou de raffinement, ce que souligne la manière retenue dont l'aborde Renaud Capuçon. Conçue à partir d'une musique de scène pour la pièce de Maeterlinck, donnée en anglais à Londres en 1898, donc bien avant les travaux de Debussy pour son futur opéra, la suite qu'en tira Fauré et telle que créée en 1912, est constituée de quatre mouvements. Après une entame lente et intense, "Prélude" déploie une musique

on-mag.fr - 17 septembre 2024 (2/3)

passionnée annonçant l'inévitable drame. "Fileuse" évoque la scène, non reprise par Debussy, où Mélisande file la laine en compagnie de Pelléas et d'Yniold, morceau rempli d'une grande tendresse, mais où perce l'inéluctabilité de sa fin tragique. Page aérienne, dans son rythme balancé et sa délicate mélodie de flûte et de harpe, "Sicilienne" évoque l'insouciance des deux héros au bord de la fontaine. Enfin "La mort de Mélisande" est une marche funèbre d'une extrême gravité dont la péroraison est un sommet d'affliction. Bien différente, la Suite pour orchestre *Masques et Bergamasques* op.112 (1919) ressortit au genre du divertissement, inspiré des personnages de la Commedia dell'arte, où fleurit l'art de la demi-teinte si chère à l'auteur. Ses quatre parties font se succéder une "Ouverture" joyeuse et insouciante, un "Menuet" languissant façon pastiche, une "Gavotte" gaie et fort rythmée, enfin une "Pastorale" tout en douceur, mélancolique, parfait exemple du dernier style de Fauré.

Le *Concerto pour violon* en Ré mineur op.14, conçu en 1880, est resté inachevé au-delà du deuxième mouvement, lui-même détruit par le musicien, non satisfait du résultat. Seul demeure l'Allegro initial. Cette œuvre d'un jeune musicien, montre un beau mélodisme à l'appui d'un récit simple, non démonstratif qui, à l'occasion, sait exploiter une veine postromantique de par la sinuosité de la partie soliste, parfois logée dans le registre suraigu du violon. Il est à noter que Fauré reprendra les idées de ce morceau dans le premier mouvement de son tardif Quatuor (1924).

Fauré a aussi orchestré des pièces conçues d'abord pour le domaine chambriste. Ainsi de la *Berceuse* op.16, à l'origine pour violon et piano, au parfum élégiaque si séduisant. De même l'orchestration apporte à la *Ballade* pour piano op.19 un supplément d'intensité, singulièrement dans les dernières pages. Écrite pour chœur et orchestre, la *Pavane* op.50 (1887) est donnée ici dans sa version pour orchestre seul de 1888. Elle possède la grâce d'un portrait rempli de tendresse mélancolique, celui de la comtesse Greffulhe, alors protectrice du musicien. Ce que traduit sa subtile parure d'orchestre, dont des traits pénétrants de flûte. Enfin, *Élégie* op.24, d'abord écrite pour violoncelle et piano (1880), voit avec le soutien orchestral (1895), renforcer sa gravité et son discret pathétisme, sans diminuer son suprême raffinement mélodique.

on-mag.fr - 17 septembre 2024 (3/3)

Il faut dire que les présents interprètes trouvent le juste ton, la vraie note secrète : Guillaume Bellom pianiste au jeu perlé, Julia Hagen, celliste engagée, et Renaud Capuçon usant de sonorités translucides. Sa direction possède la transparence qu'appellent ces œuvres, la retenue aussi et une indiscutable délicatesse du trait touchant à l'ineffable. Les musiciens de l'Orchestre de chambre de Lausanne le suivent dans cette approche qui ne cherche pas le brillant, mais cultive la quintessence poétique. Et la prise de son, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne, achève de conférer à toutes ces pièces une tonalité chambriste, en parfaite adéquation avec la vision du violoniste-chef.

Texte de Jean-Pierre Robert

Tessiner Zeitung - 20 septembre 2024

Orchestre de Chambre de Lausanne

Renaud Capuçon

Leitung und Violine

Ludwig van Beethoven

"Egmont"-Ouvertüre op. 84

Max Bruch

Konzert für Violine und Orchester Nr. 1 in g-Moll op. 26

Felix Mendelssohn

Sinfonie Nr. 3 in a-Moll op. 56 "Schottische"

Ein Abend mit Evergreens und dem Orchestre de Chambre de Lausanne

Die Musikwochen von Ascona freuen sich, am Freitag, 27. September, das **Orchestre de Chambre de Lausanne** begrüßen zu dürfen, eines der international renommiertesten Kammerorchester. Das Orchester besteht aus etwa vierzig Musikern. Gegründet im Jahr 1942, blickt es auf eine prestigeträchtige Geschichte zurück. Seit 2021 wird es von **Renaud Capuçon** geleitet, der den internationalen Ruf des Orchesters weiter gestärkt hat. Capuçon, ein namhafter Geigenstar, gefragter Dirigent und künstlerischer Leiter mehrerer Festivals sowie Autor von gefeierten Alben bei Warner und Deutsche Grammophon, wird ein Programm nach Ascona mitbringen, das eine spannende Auswahl an musikalischen Evergreens bietet.

Den Anfang macht die Ouvertüre zu "Egmont", einem kraftvollen und dramatischen Werk, das **Beethoven** zwischen 1809 und 1810 für Goethes gleichnamige Tragödie komponierte, in der der Held gegen Tyrannei und für Freiheit und Gerechtigkeit kämpft. Anschliessend wird Renaud Capuçon als Solist ein weiteres Evergreen präsentieren: das Violinkonzert Nr. 1 in g-Moll, op. 26 von **Max Bruch** (1838-1920), eines der berühmtesten und bei Violinisten beliebtesten Violinkonzerte, das sich durch leidenschaftlichen Lyrismus und ergreifende Melodien auszeichnet. Im zweiten Teil des Konzerts folgt dann die berühmte Sinfonie Nr. 3 in a-Moll, op. 56 "Schottische" von **Felix Mendelssohn**, die die melancholische und geheimnisvolle Atmosphäre der schottischen Landschaften einfängt: eines der poetischsten und eindrucksvollsten Werke Mendelssohns. Kurzum, ein Abend voller grosser musikalischer Emotionen auf höchstem Niveau.



La Regione - 25 settembre 2024

Il cavallo di battaglia di Renaud Capuçon

A Locarno, venerdì 27 settembre, il violinista francese si esibirà nel Concerto n.1 di Bruch, alla testa dell'Orchestre de Chambre de Lausanne

2024-09-25, di Lorenza Della Pace

Il timbro rotondo e morbido che sprigiona dal suo Guarneri del Gesù 'Panette' (violino storico appartenuto per quasi mezzo secolo al leggendario collega Isaac Stern) è da tempo una delle doti più apprezzate del virtuoso francese Renaud Capuçon. Suono che per sua stessa ammissione "non vuole mai essere metallico o aggressivo, ma caldo" come ha raccontato più volte, "qualità che a mio avviso rappresenta ciò per cui si ascolta davvero un musicista o magari si decide di cambiare programma alla radio, qualunque sia il suo strumento".

Attesissimo venerdì 27 settembre alle 19.30 come violinista/direttore alla Chiesa San Francesco di Locarno in uno dei suoi cavalli di battaglia (il Concerto in sol di Max Bruch accompagnato dall'Orchestre de Chambre de Lausanne), Capuçon ha iniziato a suonare a quattro anni, pur essendo nato in una famiglia di non-musicisti nella Savoia francese, a Chambéry. "Un'amica di mia madre le consigliò di farmi studiare il violino, perché avevo l'orecchio assoluto", ha raccontato in più occasioni. "Mi piacevano le mie lezioni private e suonare con gli altri mi entusiasmava, fin quando ho finito per far diventare tutto questo la mia professione". Fra le sue figure di riferimento c'è stato senza dubbio lo stesso Stern. "L'ho incontrato nel '95, quando avevo 19 anni. Mi fece un'immensa impressione suonare davanti a lui, che era tra i miei mentori e di cui conoscevo a memoria tutte le sue registrazioni: con me fu molto duro, esigente, poi alla fine del corso gli chiesi una lettera di referenza per la richiesta di un violino che non ho mai utilizzato, anche se paradossalmente, dopo la sua morte riuscii ad avere proprio il suo strumento personale".

Nella folta galleria di violinisti di mezza età (per l'esattezza ha 48 anni) Capuçon è dunque apprezzato per il temperamento, l'espressività e il rigore che sprigiona ogni volta. Doti che lui stesso fa derivare da una certa formazione decisamente aperta, cosmopolita, un fatto che trascende qualsiasi asfittica limitazione di perimetro nazionale. "Oggi come oggi viviamo in un mondo globalizzato e non avrebbe senso, neppure nel mio caso, parlare di scuola francese", è il suo mantra. "L'insegnante da cui ho appreso le basi era americana, ma poi mi sono perfezionato anche con Poulet e Thomas Brandis, per questo mi sento un mix di tante scuole violinistiche nazionali, anche se con una forte propensione alla tradizione dell'Europa centrale". Peraltro, due fra le esperienze che hanno contribuito ad arricchire il patrimonio musicale sono state la militanza nella Gustav Mahler Jugendorchester sotto la direzione di Claudio Abbado e le numerosissime esibizioni al fianco del fratello violoncellista, Gautier. "A parte il vivere perennemente con la valigia in mano, questo è un mondo fatto di sacrifici, non di glamour", aggiunge. "A ogni concerto devi sempre dare al massimo e continuare a studiare: evitando gli imprevisti e semmai imparare la lezione proprio da questi. Detto questo, la musica resta la parte più essenziale della mia vita e non potrei immaginare l'esistenza senza di essa".

Venerdì, gli toccherà eseguire un brano cruciale del repertorio violinistico. "Spesso si legge sui dizionari di musica che Bruch viene dopo Brahms: non è simpatico perché Bruch è un signor compositore, di certo poco conosciuto a parte questo Concerto n.1 che è in assoluto la sua hit", racconta. "Io ho sempre amato suonarlo. È un pezzo che ha i migliori bei movimenti lenti, strutturato in maniera esemplare, abbastanza corto, ma efficace: piace immediatamente a tutti e sa mettere in giusto valore il ruolo del violinista. Come dire, è il concerto romantico per violino per eccellenza e non a caso durante tutto il ventesimo secolo, spesso veniva abbinato al Concerto di Mendelssohn". Ma non è tutto, perché il programma gli permette pure di esibirsi come direttore. Al timone degli orchestrali di Losanna, impugna la bacchetta per interpretare il Beethoven titanico dell'ouverture dell'Egmont e la Terza Sinfonia 'Scozzese' di Mendelssohn, esemplare taccuino sonoro composto a ricordo di un viaggio del compositore di Amburgo, fra le brume inglesi del nord. Gioiello del sinfonismo romantico tedesco, gradevolissimo da ripassare all'ascolto.

Bachtrack - 26 septembre 2024 (1/2)

Renaud Capuçon en homme pressé à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne pour sa rentrée

Par Romain Darolles, 26 septembre 2024

Si **Renaud Capuçon** devait être un personnage de roman, on lui attribuerait volontiers le rôle de *L'Homme pressé* Pierre Niox dans le roman de Paul Morand. Comme lui, il semble partager ces mille et une vies qui se succèdent, voire parfois se chevauchent, témoignant presque d'un don d'ubiquité. Pour le concert de rentrée de l'**Orchestre de Chambre de Lausanne** donné ce 25 septembre dans la salle art déco Métropole de Lausanne, il nous en livre en tous cas trois, de ces vies : celle de directeur musical, de chef d'orchestre et de violoniste concertiste. Laissons donc à quelques rues de là, le temps de la soirée, la vie de professeur de violon à la Haute École de Musique, ainsi que toutes les autres. Sa présence à Lausanne est sans nul doute un atout pour la vie de l'orchestre de chambre de la capitale vaudoise, et c'est en même temps pour lui l'occasion depuis 2021 de parfaire « son bras » dans la direction d'orchestre. Mais si d'aucuns s'inclinent avec joie devant son professionnalisme et son talent, cela ne doit en effet pas masquer son omniprésence sur la scène musicale, surtout quand cela vient à l'évidence péjorer le travail de fond avec l'orchestre.

Dès l'ouverture *Egmont* de Beethoven, on lui reconnaît sa capacité à dynamiser et pulser un orchestre que l'on a certes pu entendre plus atone par le passé selon les chefs qui le dirigeaient. Et la fin, toute en énergie, joue parfaitement le rôle d'ouverture de saison. Aux applaudissements nourris, le public ne s'y trompe pas. Dans le *Concerto pour violon n° 1* de Max Bruch avant l'entracte, on entend le jeu plein, dense, massif mais cuivré de Capuçon. On sent cette volonté de faire briller et sonner le violon, selon un geste presque viril. Il y a que peu de place pour la demi-teinte ou la demi-mesure. L'archet s'enfonce dans les cordes, le passage entre les différents registres est presque toujours un geste de virtuosité.

Mais tant au violon qu'à l'orchestre, on devient très vite spectateur et extérieur d'une exécution, et globalement d'une soirée, où le seul *Mouvement perpétuel* – pour reprendre le titre du dernier livre de Capuçon – est de courir la partition. En première partie comme après l'entracte avec la *Symphonie « Écossaise »* de Mendelssohn, cela manque cruellement de narratif, de dialogue avec l'orchestre dans le concerto et de phrasé dans la symphonie. À l'orchestre, tout est compact, confus, mené tambour battant, presque sans idées fortes. À tout moment, le moindre mouvement lent semble ennuyer profondément le chef, et n'est qu'un prétexte pour relancer l'orchestre dans une course infinie. À ce rythme, l'orchestre peine parfois et on ne compte plus les



VOIR LE LISTING COMPLET

“il semblerait à son empressement qu'un avion l'attend en coulisses vers l'Asie ou l'Amérique”

Critique faite à Salle Métropole, Lausanne, le 25 septembre 2024

PROGRAMME

Beethoven, *Egmont*, Op.84: Ouverture

Bruch, *Concerto pour violon no. 1 en sol mineur*, Op.26

Mendelssohn, *Symphonie no. 3 en la mineur, « écossaise »*, Op.56

ARTISTES

Bachtrack - 26 septembre 2024 (2/2)

décalages entre les pupitres, le manque de précision dans les attaques, dans les sautillés et les bariolages mendelssohniens. Lors du concerto, on regrette le manque de relais entre l'orchestre et le violon, comme par exemple au début de la partition pour la première phrase du pupitre des cordes à la suite du soliste.

Dans un répertoire romantique où tout chante, on s'attendrait à suivre une ligne mélodique qui s'individualiserait par rapport aux accompagnements. Mais il n'en est rien ici. L'univocité du propos et le manque de hiérarchie des pupitres ne tient pas compte des potentialités d'un orchestre de chambre que Capuçon veut à tout prix diriger comme un grand philharmonique. Les timbales n'aident hélas pas à la nuance, très monotone dans leur roulement perpétuel. Le solo de hautbois dans le finale de la symphonie est trop vite expédié pour faire entendre toute sa poésie. De même, le *cantabile* des violons en ouverture de symphonie passe rapidement à l'as, là où le très beau développement du thème aux violoncelles, dans la suite du mouvement, est noyé dans la masse orchestrale.

Au moment des saluts, l'homme pressé prend certes le temps de remercier de nombreuses fois les chefs de pupitres. Mais là encore, si ce n'était le deuxième concert prévu le lendemain, il semblerait à son empressement qu'un avion l'attend immédiatement en coulisses vers l'Asie ou l'Amérique pour une répétition et un concert le lendemain. Et l'on pense, tout de même, à ce dicton populaire : pierre qui roule n'amasse pas mousse.

★★★★☆ ?

Il Corriere del Ticino - 27 settembre 2024

L'Orchestra di Losanna e il Romanticismo tedesco

SETTIMANE MUSICALI DI ASCONA / Beethoven, Bruch e Mendelssohn nel programma del concerto di stasera nella chiesa di S. Francesco a Locarno con il complesso vodese e Renaud Capuçon nella doppia veste di direttore e solista

Penultimo appuntamento sinfonico delle 79. Settimane Musicali di Ascona, stasera alle 19.30 nella chiesa di S. Francesco a Locarno con la celebre Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) con il violinista francese Renaud Capuçon nella doppia veste di direttore e solista. Fondato nel 1942, il complesso vodese, composto da circa 40 musicisti, è una delle orchestre da camera più richieste in Europa in virtù del suo ampio repertorio che spazia dal Barocco alle opere contemporanee e che, sotto la guida di Capuçon (violinista tra i più apprezzati al mondo, alla sua testa dal 2021) ha rafforzato ulteriormente la sua reputazione. Particolarmente stuzzicante il programma scelto per la serata odierna che si aprirà con una Ouverture di Beethoven. «Una composizione – spiega Capuçon – che fa parte di un insieme di musiche di scena per l'*Egmont* di Goethe, dal carattere drammatico che si esprime in modo molto visi-

vo attraverso una sorta di pittura sonora, sia nella prima parte, eroica, sia nella seconda, con la morte trionfale dell'eroe. È una musica dotata di una grande potenza sonora, perfetta introduzione a questo programma che include la 3. Sinfonia di Mendelssohn e il Concerto per violino n. 1 di Max Bruch». Opera quest'ultima che vedrà il francese nella duplice veste di conduttore e di solista e alla quale è particolarmente legato. «È uno dei primi concerti che ho suonato e che ho portato ai concorsi quando ero giovane», conferma. «È un concerto scritto estremamente bene per il violino, non è un caso che abbia un successo travolgente da decenni e che sia amato sia dai violinisti che dal pubblico. I primi due movimenti si susseguono senza interruzione, e ho sempre pensato che il terzo fosse troppo spesso associato ai concorsi dei Conservatori, quando in realtà è un'opera assolutamente geniale. Il movimento lento è uno dei più bei

movimenti lenti mai scritti per violino. E il primo è molto concentrato, compatto. È un'opera che eseguirò per la prima volta con l'OCL e non vedo l'ora di dirigerla suonando contemporaneamente il violino; sono certo che questo darà un carattere ancora più intenso alla mia interpretazione». La seconda parte del concerto sarà invece dedicata alla Sinfonia n. 3 *Scozzese* di Mendelssohn. «Abbiamo avuto la fortuna di suonarla diverse volte con l'orchestra e ogni volta rimango colpito dalla sua potenza evocativa, dalla sua capacità di generare immagini forti, che è una delle caratteristiche principali del Romanticismo. Per esempio, nel primo movimento possiamo percepire i paesaggi nebbiosi delle Highlands, mentre nello Scherzo sentiamo l'eco delle cornamuse attraverso il suono del clarinetto». Biglietti ancora disponibili su www.settimane-musicali.ch.



Renaud Capuçon (48 anni) è alla testa dell'Orchestre de Chambre de Lausanne dal 2021.

Il Corriere del Ticino - 30 settembre 2024

Più potenza che poetica per l'OCL

CLASSICA / Non entusiasma il complesso cameristico losannese diretto da Gautier Capuçon visto venerdì sera a Locarno

Considerata tra i migliori complessi cameristici in circolazione l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) non sta vivendo uno dei momenti più felici della sua lunga storia. Confrontata con problemi gestionali sfociati in un pesante deficit che ha provocato non poche polemiche sulla stampa romanda e che il nuovo responsabile amministrativo Dominique Meyer (ex sovrintendente della Scala di Milano) ha dichiarato voler risolvere con dei tagli che, giocoforza, incideranno sulla sua futura programmazione e sulle scelte artistiche di Renaud Capuçon, l'orchestra è stata protagonista venerdì sera di uno dei momenti più attesi delle 79. Settimane musicali di Ascona, con un programma «romantico» teso a confermare la solidità e la compattezza dell'ensemble ma anche il triplo ruolo di Capuçon: quello di responsabile artistico, di direttore principale nonché di solista di fama internazionale. Se nel primo caso ogni dubbio è stato fugato – l'organico vodese ha ribadito tutto il suo valo-

re in ogni singolo reparto – Renaud Capuçon ha solo in parte fornito risposte esaurienti. Archiviata, e non poteva essere altrimenti, ogni perplessità in merito al suo virtuosismo con una convincente e coinvolgente interpretazione di uno dei suoi dichiarati cavalli di battaglia (il Concerto per violino e orchestra n.1 in sol minore di Max Bruch) qualche dubbio il francese lo ha suscitato nella doppia funzione «play & conduct» a causa di una postura a tratti un po' goffa che gli ha impedito, soprattutto sul versante estetico ormai divenuto un elemento non più di secondo piano, di confermare un



Più convincente
quale virtuoso violinista che nella veste «Play & Conduct»

preciso allineamento con i musicisti. Allineamento e interazione con l'orchestra che si sono rivelate ottimali, per contro, nel brano iniziale del concerto, la potente Ouverture *Egmont* di Beethoven in cui il direttore ha premuto con decisione il pedale dell'accelerazione, sfruttando al massimo le potenzialità di tutti i musicisti per creare un suono compatto, dinamico, potente tradottosi in una sorta di orgasmica esplosione nel finale che il pubblico ha sottolineato con una sorta di ovazione. Un'operazione ripetutasi però solo parzialmente, nella seconda parte del concerto, incentrata sulla monumentale Sinfonia n. 3 *Scozzese* di Mendelssohn in cui Capuçon ha ancora una volta cercato di privilegiare la potenza e l'intensità del suono, ma a dispetto di quella sottile linea poetica che pervade la composizione all'interno dei suoi quattro movimenti che – pur all'interno di un'esecuzione tutto sommato positiva – sono risultati appiattiti e privati di quel particolare afflato che ne fa uno dei caposaldi musicali del sinfonismo romantico.

Mauro Rossi

24heures - 8 octobre 2024

Un «Guillaume Tell» sous les auspices de Hodler

Opéra de Lausanne
Bruno Ravella éclaire l'opéra sous l'angle du peintre suisse. Une production soignée et un peu sage, rehaussée par d'excellents musiciens.

Faire vivre Guillaume Tell. Quel défi insensé et ô combien téméraire! Le personnage superpose une telle quantité de couches légendaires, politiques, historiques, dans un feuilleté esthétique infini, que l'on a de quoi être pétrifié. Comment éviter de tomber dans un patriotisme pesant ou dans une distanciation critique et potentiellement sacrilège? En abordant le «Guillaume Tell» de Gioachino Rossini jusqu'au 15 octobre 2024, l'Opéra de Lausanne fait le pari de rendre palpitant un ouvrage colossal créé à Paris en 1829 et dont on a, dès le début, fustigé les longueurs et la platitude du livret.

Alors disons-le d'emblée: le spectacle conçu par Bruno Ravella ne fait pas oublier les faiblesses mentionnées, ni ne comble toutes les attentes d'un parti pris original, sous les auspices de Ferdinand Hodler. Mais, c'est indéniable, Guillaume Tell revit sur la scène de l'Opéra de Lausanne, il s'indigne, se révolte, souffre, doute, triomphe, se venge, exulte. Bref, cela vaut bien la peine de partager son compagnonnage durant trois heures de musique belle et drue.

Dès la première note

Guillaume Tell est déjà présent dès la première note de l'ouverture, dans cette phrase au violoncelle seul qui se redresse lentement et proclame, sans haine mais résolument, son indépendance. Fer de lance d'un OCL supérieurement conduit par Francesco Lanzillotta, Joel Marosi, violoncelle solo, reprendra la parole bien plus tard, cette fois en duo avec Jean-Sébastien Bou, qui chante le rôle-titre, dans l'air «Sois immobile» au 3^e acte. Le baryton français fédère sans insolence une distribution globalement enthousiasmante. Il fascine par la simplicité de son jeu, son charisme naturel, sa profonde

humanité, porté par une diction très claire et un legato sans faille, surtout dans le médium et l'aigu.

Le maître des aigus, c'est incontestablement Julien Dran, qui endosse le rôle difficile et virtuose d'Arnold. Alors que Guillaume incarne le mari, le père et le héros d'un peuple, Arnold est le personnage tragique, formant avec Mathilde, princesse ennemie, le couple impossible, déchiré entre amour et patrie. La vaillance, l'endurance et la justesse d'intonation du ténor français impressionnent durablement.

Gageons qu'après avoir assuré le défi vocal, Julien Dran trouvera en lui les ressources pour nuancer davantage son jeu et moduler son timbre. À l'image de sa partenaire, Olga Kulchynska, merveilleuse soprano ukrainienne, très à l'aise en français, et d'une rare douceur consolante. Les autres voix féminines s'avèrent de même qualité, avec l'Hedwige digne de Geraldine Chauvet et l'étonnante Elisabeth Boudreault, soprano miniature et magistral en Jemmy, le fils de Tell. Peu de frissons, en revanche, pour l'incarnation d'un terne Gessler, d'un fragile Melchtal. Mais que compensent des chœurs surpuissants, malléables et robustes, excellentement préparés par Alessandro Zuppardo.

L'effet pictural

Grand amoureux de Hodler, Bruno Ravella s'est intimement inspiré de son esthétique pour brosser ce que le peintre suisse dit, à sa manière, du héros mythique et des archétypes humains. Elle imprègne autant les décors, avec sa vue imprenable sur le lac des Quatre-Cantons à l'acte I, ou ses visions de forêts sombres au II, que les costumes, pastels et intemporels chez les Helvètes, bordeaux pétant chez les Autrichiens. Malgré les effets de foules, la représentation reste comme confinée au musée: il faut attendre l'assomption du chœur final et l'élévation du héros, à la façon du tableau «Blick ins Unendliche», pour qu'advienne le hors-champ libérateur. **Matthieu Chenal**

Opéra de Lausanne, jusqu'au 15 octobre, opera-lausanne.ch

Le Temps - 8 octobre 2024

A Lausanne, un «Guillaume Tell» aux chœurs renversants

LYRIQUE L'opéra monumental de Rossini trouve ses marques à l'Opéra de Lausanne grâce à une ferveur musicale inspirée. Ouverture d'une nouvelle ère sous la direction du Marseillais Claude Cortese

JULIAN SYKES

Une salve d'applaudissements a accueilli la première de *Guillaume Tell* de Rossini dimanche soir à l'Opéra de Lausanne. Malgré une mise en scène traditionnelle a priori un peu prudente, le spectacle est une réussite en raison de l'investissement des musiciens dans la fosse et des protagonistes sur le plateau. Les chanteurs et choristes donnent le meilleur d'eux-mêmes pour faire vivre les différents tableaux de ce splendide ouvrage, qui culmine avec un beau chœur final célébrant la victoire des «Confédérés» libérés de l'opresseur. On a beau savoir que la légende de Guillaume Tell est en large partie une fiction, on s'identifie au sort de l'arbalétrier et de ses amis montagnards ployant sous le joug des Habsbourgeois.

Evidemment, ce choix pour ouvrir la saison inaugurale du nouveau directeur de l'Opéra de Lausanne Claude Cortese n'est pas anodin. On nage en plein patriotisme et *Guillaume Tell* de Rossini – adapté du drame de Schiller – a de quoi flatter la veine helvétique. De fait, on sourit aux paroles du livret un peu vieillottes et empreintes de patriotisme bon teint, et on éprouve quelques longueurs, mais cette partition brille par son mélange de pathos et de candeur, et ses merveilleux ensembles (duos, trios, etc.). La musique de Rossini recèle des raffinements d'orchestration qui épousent les voix (les superbes solos au violoncelle et aux vents), et c'est dans ces moments-là qu'on mesure son génie au diapason des sentiments humains. Le traitement des chœurs est également magnifique, et leur partition gigantesque!

Or l'Italien Francesco Lanzillotta est un remarquable chef d'opéra. Dès les premières notes de l'*Ouverture*, on est happé par le lyrisme du violoncelle solo et des

cordes graves, avant que la musique bascule vers une note plus trépidante et festive. L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) émerveille par ses cordes vives et ciselées et par le caractère *cantabile* des solos instrumentaux. Nul besoin de chercher à égaler un grand orchestre symphonique dans la fosse.

Sur fond de Hodler

Quant à la mise en scène, il y a grosso modo deux manières d'approcher *Guillaume Tell*: soit livrer un produit conforme au récit avec une scénographie traditionnelle, soit dynamiser les conventions avec une déconstruction du mythe. Le metteur en scène Bruno Ravella choisit la première option. Il adhère au récit patriotique en présentant une image idéalisée de la Suisse primitive. Tout le premier acte se déroule avec la réplique d'un tableau de Ferdinand Hodler au fond de la scène. En robes aux tons pastel et pantalons à bretelles, les villageois semblent s'insérer dans ce tableau du lac des Quatre-Cantons. On est dans le stéréotype d'une vie paisible soudainement menacée par l'opresseur méchant et tyrannique.

Les chanteurs se révèlent à leur mieux dans leurs moments de confrontation

Le soin porté aux éclairages – tamisés, ambros, volontairement sombres au troisième acte avec la fameuse séquence de la pomme – est évident. Mais la mise en scène se heurte à un statisme dans certaines scènes de foule, et on aurait souhaité un second degré par rapport au mythe originel, qui ne transparait guère. Les soldats habsbourgeois paraissent un peu engoncés dans leurs costumes. Les chanteurs se révèlent à leur mieux dans leurs moments de confrontation, le jeune Suisse Arnold restant pensif face à son

union impossible avec la Habsbourgeoise Mathilde, Tell exhortant ce dernier à sortir de sa torpeur et à rejoindre les amis confédérés contre l'opresseur.

Aussi Guillaume Tell s'affirme-t-il comme le rassembleur et le puissant initiateur de la rébellion contre les Habsbourgeois. Jean-Sébastien Bou (qui chante le héros libérateur) gagne en étoffe au fil de la représentation et libère des accents éprouvés dans le magnifique air avec violoncelle *Sois immobile*, au troisième acte. C'est que le pauvre homme est soumis à l'épreuve de l'arbalète et de la pomme avec son fils Jemmy à cause de l'ignoble Gessler. Dommage que Luigi De Donato (à la diction un rien exotique) n'ait pas la carrure attendue pour le rôle du méchant.

Grand crescendo

Dans l'ensemble, on salue la qualité de la diction française. Sur ce plan-là, l'Ukrainienne Olga Kulchynska (Mathilde) remplit le contrat, et son beau timbre paré de diaphanes s'épanouit au fil de la soirée. Le ténor Julien Dran affronte le très exigeant rôle d'Arnold avec éclat. Si on le sent qui touche à ses limites par instants, appuyant sur le timbre, il délivre une très belle prestation jusqu'à ses dernières notes; il pourra encore affiner la ligne dans les représentations à venir. Étonnante prestation d'Elisabeth Boudreault dans le rôle du fils de Tell, Jemmy, à l'aisance stupéfiante! Géraldine Chauvet chante magnifiquement Hedwige, et Frédéric Caton incarne avec vraisemblance le vieux patriarche Melchtal, puis Walter Furst.

La scène finale – avec un ciel qui s'éclaire enfin pour symboliser l'avenir radieux des Helvètes – apporte ce soupçon de poésie et de kitsch qui débarasse l'ouvrage de son patriotisme poussé. Et l'on savoure une dernière fois les chœurs magnifiquement préparés par Alessandro Zuppardo dans un grand crescendo harmonieux ovationné avec ferveur par le public lausannois. ■

Guillaume Tell, Opéra de Lausanne, jusqu'au 15 octobre.

Le Courrier - 9 octobre 2024

Claude Cortese inaugure sa première saison à Lausanne avec *Guillaume Tell* de Rossini, dans une mise en scène élégante de Bruno Ravella

Derrière le rideau de l'idylle

GIANLUIGI BOCELLI

Opéra ► Salle comble pour ce début de saison à Lausanne, avec ce symbolique *Guillaume Tell* de Gioachino Rossini, mythe fondateur helvétique voulu par Claude Cortese pour fêter son arrivée à la tête de la maison vaudoise. La première, dimanche, commençait avec une délicieuse prise en main de cette fameuse ouverture par l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), sous la baguette de Francesco Lanzillotta, qui pousse la phalange lausannoise dans une interprétation aérienne, avec grand brio et virtuosité dans la cavalcade finale. Puis le rideau s'ouvre sur un paysage où la citation des lacs alpins du peintre Ferdinand Hodler est complète: toute la mise en scène de Bruno Ravella aura l'aspect d'un hommage appuyé à l'artiste bernois.

L'idylle mythique de cette Suisse primitive est à peine stylisée. Devant le tableau, des bancs, des costumes blanc et pastel inspirés également de toiles hodleriennes. La grande économie de moyens scéniques vise à une simplicité élégante et bidimensionnelle – dispositif qui montre ses limites, car très peu et très simplement chorégraphié. Ces tableaux ne manquent pourtant pas de charme du point de vue esthétique. L'entrée d'un Leuthold ensanglanté, hache à la main, brise cet équilibre soft en rappelant la vraie matière des révolutions: soudain, la toile des montagnes s'affaisse sous l'irruption de

l'armée occupante en uniformes sombres, torches et matraques.

Rambo armailli

On s'interroge sur les mythes fondateurs: quelle est donc la vision de cette Helvétie primitive véhiculée par un compositeur cosmopolite, devenu parisien en pleine période d'émeutes européennes? Il y a cette idylle pastorale un peu naïve, d'accord, mais comment faire de la place à la puissance de la révolte, au sang versé, et à cette sorte de Rambo armailli, figure romantique d'une grandeur morale et guerrière, que Rossini confectionna à partir de la pièce de théâtre *Guillaume Tell* de Schiller? On songe, là encore, à une peinture de Hodler représentant le héros suisse en titan, qui inspirera le final de cette production.

Si l'on soulève le rideau de cette idylle superficielle, tout devient très lisible: dans l'entame du deuxième acte se dévoile une forêt stylisée par quelques troncs, cachée en partie par une toile décorée de feuillages, où l'on tisse aussi des histoires d'amour. Cet envers du décor se perpétuera au troisième acte, avant que la mise en scène ne file l'abstraction minimale dans l'antre du bailli Gessler – avant de retrouver, au quatrième acte, les montagnes hodeliennes éclaboussées de sang.

Distribution de haut vol

Saluons particulièrement le chœur de la maison, vocalement parfait.

Son jeu inspiré sublime le statisme d'une mise en scène qui, reconnaissons-le, a le mérite de concentrer le pathos de certains moments figés – la prière de Tell tenant son fils dans ses bras donne la chair de poule.

La distribution vocale est excellente: Tell est joué par le baryton Jean-Sébastien Bou avec une époustouflante palette de nuance et une justesse expressive à couper le souffle. Arnold (le ténor Julien Dran) a une très belle vocalité, bien bâtie et à l'aise dans les sommets de sa texture; Hedwige (Géraldine Chauvet) est une mezzo à la voix mûre et magnifiquement maîtrisée; et le rôle de Jemmy est joué avec grande bravoure et précision émotive par la jeune Elisabeth Boudreault. Spectaculaire de bout en bout, la soprano Olga Kulchynska (Mathilde), s'en tire sans forcer dans les passages les plus ardus, tout simplement époustouflante. |

Les 8, 11, 13 et 15 octobre, Opéra de Lausanne, opera-lausanne.ch

Comment faire de la place à la puissance de la révolte, au sang versé?

Le Figaro - 11 octobre 2024

À Lausanne, «Guillaume Tell» touche sa cible

Christian Merlin

Dans la petite salle suisse, l'opéra monumental de Rossini a surtout séduit le public par sa distribution et sa direction musicale.

Pour un nouveau directeur d'Opéra qui présente sa première première, voir un public debout ovationner son spectacle d'ouverture doit représenter tout à la fois un soulagement et une riche promesse. C'est du moins l'état d'esprit que l'on imagine dans la tête de Claude Cortese en entendant les applaudissements enthousiastes à l'issue du *Guillaume Tell* de Rossini qui a ouvert son mandat, lui qui a été nommé début 2023 pour succéder à Éric Vigie, qui avait régné pendant vingt ans à l'Opéra de Lausanne.

Ce Marseillais, qui a le lyrisme dans le sang, connaît tous les métiers de l'opéra pour les avoir exercés de Genève à Strasbourg en passant par Nantes et Nancy. Un atout pour relever le défi de construire une saison en aussi peu de temps, quand on sait que les contrats se signent d'habitude trois à quatre ans à l'avance. Coup double avec *Guillaume Tell* : un livret en français sur un sujet fondateur de l'histoire helvétique, et un

ouvrage jamais donné à Lausanne.

Ce que l'on retiendra d'abord, c'est le mélange de soin et d'audace mis à réunir la distribution, avec pas moins de quatre prises de rôle pour les rôles principaux. Ainsi tire-t-on son champagne au ténor Julien Dran qui, à quelques zones inconfortables près dans la tessiture, domine le personnage intimidant d'Arnold avec un aplomb et une palette impressionnants. Olga Koulchinskaja apporte à Mathilde son lyrisme sincère et sa discipline de belcantiste, dans un très bon français. Jean-Sébastien Bou hésite encore entre vaillance et noblesse dans le rôle-titre, dans une vocalité qui ne le met pas toujours en valeur, mais il aura le temps, dans les prochaines représentations, de mieux répartir ses forces sur l'ensemble d'une œuvre réclamant autant d'endurance que de présence.

Un vrai chef de théâtre

Si Élisabeth Boudreault se taille un

franc succès public en Jemmy, c'est en surjouant et surchantant parfois cet emploi travesti. Aucun répit pour les rôles complémentaires dont les interventions sont exigeantes : on retiendra la *Chanson du pêcheur* par Sahy Ratia, ou la diction impeccable de Marc Scofoni. Après une ouverture un peu mate et statique, la direction musicale de Francesco Lanzillotta emporte une adhésion totale dès qu'il s'agit de propulser l'action et de soutenir les chanteurs : un vrai chef de théâtre. L'occasion de noter la qualité instrumentale de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et celle du Chœur de l'Opéra, magnifiquement préparé par Alessandro Zuppardo. Reste que, même en réduisant les effectifs, l'ouvrage reste plutôt monumental pour cette petite salle d'un peu plus de 900 places, d'où une présence sonore pas toujours facile à canaliser, mais qui n'en a que plus d'impact sur un auditoire captivé.

On l'aurait été aussi sans réserve s'il n'avait fallu se contenter de la mise en scène consensuelle et anecdotique de Bruno Ravella, privilégiant l'imagerie à la théâtralité au point que l'on se désintéresse vite du drame. Un vœu, donc, pour les prochaines années d'un mandat plus que prometteur : que la prise de risque scénique soit à la hauteur de l'ambition musicale ! ■

Guillaume Tell, à l'Opéra de Lausanne (Suisse), jusqu'au 15 octobre. www.opera-lausanne.ch



Guillaume Tell est la première production du nouveau directeur de l'Opéra de Lausanne, Claude Cortese. CAROLE PARODI/OPÉRA DE LAUSANNE

sharon kam aux concert de l'ocl, lausanne

Une avocate de la clarinette

Les 27 et 28 novembre Simone Young accompagnera une grande dame tout comme elle déterminée et talentueuse. Une affiche prometteuse !

Fille d'une altiste de l'Orchestre philharmonique d'Israël, Sharon Kam naît à Tel-Aviv. Elle apprend le piano, puis la flûte à bec. A douze ans, elle se tourne vers ce qui va devenir son instrument de prédilection : Elle entrevoit des possibilités et une gamme d'expression plus larges qu'avec le représentant de la famille des bois, limité à une petite niche. La clarinette, elle, permet d'accéder à un large monde.

A la fin des années 80, âgée de seize ans, elle fait une rencontre décisive : Zubin Mehta l'invite à jouer au Carnegie Hall avec l'Orchestre de la Julliard School, à la suite d'un concert donné avec l'Orchestre philharmonique d'Israël. L'année suivante, la jeune fille intègre la prestigieuse institution musicale new-yorkaise.

Après ses études, elle parcourt les scènes du monde entier, développant un répertoire étendu, oscillant entre divers domaines de la musique classique (romantique, moderne, contemporaine : elle crée le *Concerto pour clarinette* de Krzysztof Penderecki en 1996). Le jazz et la musique populaire retiennent également son attention.

Mariée au chef d'orchestre Gregor Bühl, elle est aujourd'hui mère de deux enfants et vit en Allemagne où elle donne aussi des cours d'interprétation. Sous la direction de

son mari, et en association avec le London Symphony Orchestra, elle a gravé, il y a quelques années, le concerto de Copland, si riche de sentiment – disponible sur YouTube – œuvre qui sera justement offerte aux Lausannois.

Son art

Sharon Kam s'est expliquée de nombreuses fois. Elle dit avoir appris à jouer de façon très pragmatique : A l'entendre, elle ne se serait appropriée, pendant longtemps, que la « chorégraphie des morceaux », comme si elle les dansait avec les doigts ! Le progrès s'est opéré partition par partition. « *C'est une manière très inhabituelle et très longue d'accéder à un instrument. J'ai toujours tout appris par la petite porte, j'avais une idée musicale et je savais exactement ce que je voulais. Il fallait donc que je trouve, d'une manière ou d'une autre, un moyen technique de rendre cela possible.* » Ce n'est qu'avec l'expérience qu'elle va développer une approche plus globalisante.

Le travail, pièce après pièce, l'a rendue méticuleuse : « *J'écoute avec des oreilles*

particulièrement éveillées. J'analyse toujours les problèmes, et j'essaie ensuite de les résoudre : Je dois voir pour quel doigt, quel mouvement est problématique. » L'expérience et le dialogue avec d'autres l'ont néanmoins rendue progressivement moins pointilleuse : « *Je choisis mon répertoire très soigneusement. En fonction du plaisir, mais aussi des défis qui restent importants, même à mon âge. Le fait d'avoir joué avec beaucoup de gens différents m'évite désormais d'être aussi tatillonne. J'en apprend plus que si je viens avec des idées préconçues* » a-t-elle plus récemment déclaré.

Mais surtout, en y songeant, son parcours l'émerveille : « *Parfois, j'ai encore l'impression d'être totalement débutante. Je m'inquiète de tout, de la prochaine phrase et de la prochaine note. Je continue à penser que je ne sais pas jouer de la clarinette... Et pourtant, tant de gens viennent m'écouter... Et puis je regarde en arrière, à travers les yeux des plus jeunes. Je me rends compte de tout ce que je sais déjà, de toute l'expérience acquise. Je suis heureuse que cela ait déjà duré si longtemps : avec moi-même, le monde, le public, les compositeurs. J'ai fait tant de choses. A moi d'en profiter !* »

Au public lausannois d'aller bénéficier de toute cette expérience et cet émerveillement, surtout si le bâton est tenu par une personnalité aussi riche et originale que Simone Young.

Pierre Jaquet

OCL, sous la direction de Simone Young
Schoenberg : Symphonie de chambre n° 1
Copland : Concerto pour clarinette
Mozart : Symphonie n° 41
27 et 28 novembre à 19h 30
Salle Métropole

24heures - 18 novembre 2024 (1/2)

Des négligences au cœur de la crise financière de l'Orchestre de Chambre de Lausanne

Déficits de plus de 1 million

Un nouveau directeur a été nommé pour remettre à flot l'OCL. Son président exclut la responsabilité de Renaud Capuçon, alors que l'image du directeur artistique est sur la sellette médiatique.

Une ardoise salée et une série d'articles à charge contre le directeur artistique. Voilà une conjonction de soucis dont l'OCL se serait bien passé. Pourtant, tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes classiques l'an dernier quand M^e Edgar Philippin reprend les rênes du conseil de fondation de l'orchestre, succédant à un autre avocat lausannois, Alexandre Curchod.

L'effet d'entraînement suscité par l'aura de Renaud Capuçon comme directeur artistique continue de faire grimper la cote de l'OCL, avec une fréquentation des concerts en hausse, un nombre d'abonnés inégalé, des invitations prestigieuses urbi et orbi. De l'avis général, la dynamique entre le chef violoniste et les musiciens est bonne, voire excellente.

C'est donc un coup de tonnerre dans un ciel bleu qui a éclaté publiquement en août avec la publication quasi simultanée d'un article de «Blick» et d'un communiqué du conseil de fondation de l'OCL annonçant un découvert dépassant largement le million de francs sur deux saisons («24 heures» du 21 août), suivie, coïncidence troublante, par une série d'enquêtes à charge sur Renaud Capuçon dans «Le Temps» et Heidi.news.

La faute en est imputée à des

«faiblesses» administratives. Le directeur exécutif a d'ailleurs démissionné ce printemps (officiellement pour raisons personnelles), et il est remplacé depuis la mi-juillet par Dominique Meyer, directeur de la Scala de Milan jusqu'en février 2025, lequel a déjà présenté un plan de sauvetage financier jugé très rassurant. Mais dont le détail n'est pas encore communiqué.

Les réserves couvrent le déficit

Comment est-il possible que des erreurs finissent par creuser un trou si profond? Revenant sur les

«En tant que directeur artistique, Renaud Capuçon ne se positionne pas sur les questions budgétaires.»

Edgar Philippin, président du conseil de fondation de l'OCL

événements de ces derniers mois, M^e Edgar Philippin insiste tout d'abord pour dire qu'aucun signe avant-coureur ne permettait de déceler cette situation: «La surprise a été de taille au moment du bouclage des comptes de la saison 2022-2023. Nous avons constaté un déficit des opérations, qui a été entièrement couvert par les réserves. Mais comme ces erreurs ont des répercussions à long terme, des déficits concernent aussi la saison 2023-2024, qui n'est pas encore bouclée, et nous avons tout fait pour les contenir.

Nous allons solliciter le fonds de soutien de la Ville de Lausanne pour cet exercice. Et nous visons l'équilibre des comptes pour la saison 2024-2025.»

Les raisons d'un pareil déficit ont de quoi mettre le conseil de fondation dans l'embarras. L'administration de l'orchestre a même vécu une vacance critique de plusieurs semaines au moment où le pot aux roses était découvert, assumée par le conseil de fondation et son président. Sur les causes, on en sait un peu plus, et elles sont multiples: frais de musiciens supplémentaires, dépenses excessives de communication, report de projets, planification, logistique...

Au total, «une accumulation de frais extrabudgétaires d'ordre administratif». Décodage: «Il y a clairement eu une attention insuffisante portée par la direction au suivi comptable et pour anticiper les excès de dépenses administratives, développe Edgar Philippin. Mais rien de malhonnête. Notre priorité a été de mettre en place un meilleur système de contrôle interne. Et d'identifier les mesures d'économie les plus efficaces.»

Des musiciens de l'orchestre nous ayant fait part d'une administration «extrêmement mauvaise», qui aurait aussi eu des conséquences sur leurs conditions de travail, on comprend petit à petit que l'ensemble de la gestion était en cause. «Ces problèmes m'ont aussi été remontés, assure le président, et la nouvelle direction va prêter une attention toute particulière à ces questions de plannings, pour le bien-être des musiciens. C'est la raison pour laquelle nous sommes ravis d'avoir

24heures - 18 novembre 2024 (2/2)

pu nommer rapidement Dominique Meyer comme nouveau directeur exécutif, dont la marque de fabrique est de faire coïncider l'artistique et le budget.»

Renaud Capuçon hors de cause

Les accusations avancées par «Blick» en août d'un orchestre dépensant sans compter sur l'impulsion de son directeur artistique ont été réfutées vigoureusement par Edgar Philippin et Renaud Capuçon. Officiellement, pour l'OCL,

elles sont sans fondement et ne changent nullement la donne sur la relation entre eux. L'épisode aurait même, selon le président, renforcé l'estime de l'orchestre envers lui: «En tant que directeur artistique, Renaud Capuçon ne se positionne pas sur les questions budgétaires. Il n'y a pas l'ombre d'un problème avec lui. Au contraire, il a été décisif ces derniers mois pour nous aider à trouver des solutions, en mettant toute sa disponibilité et ses idées au service de l'orchestre. Je peux témoigner de son attachement et de son dévouement. Son implication dans cette mission est remarquable.»

Même son de cloche du côté de la Ville de Lausanne et de son chef du Service de la culture, Michael Kinzer: «On ne peut pas reprocher à la personne qui doit porter l'image artistique d'amener des idées et des envies. C'est son rôle. Mais on doit lui dire oui ou non. Il n'est pas seul maître à bord. L'OCL a sans doute vécu au-dessus de ses moyens, mais on ne peut pas l'imputer à son directeur artistique.»

Même son de cloche du côté de la Ville de Lausanne et de son chef du Service de la culture, Michael Kinzer: «On ne peut pas reprocher à la personne qui doit porter l'image artistique d'amener des idées et des envies. C'est son rôle. Mais on doit lui dire oui ou non. Il n'est pas seul maître à bord. L'OCL a sans doute vécu au-dessus de ses moyens, mais on ne peut pas l'imputer à son directeur artistique.»



M^r Edgar Philippin est conscient des problèmes, mais estime qu'ils vont être réglés.

24heures - 18 novembre 2024 (1/4)

Renaud Capuçon répond aux attaques



Musique classique Le directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (ici en 2020) a subi des attaques médiatiques récemment. «Vous dépassez un peu de l'eau, vous prenez les vagues», illustre le violoniste dans notre longue interview.

FABRICE COFFRINI/AFP

24heures - 18 novembre 2024 (2/4)

Interview exclusive de Renaud Capuçon

«Il y a un fantasme général sur la direction d'orchestre»

Ébranlé par plusieurs attaques dans la presse, Renaud Capuçon prend la parole, défend sa position par rapport aux déficits de l'OCL et témoigne du climat haineux à son endroit.

Matthieu Chenal Textes

La rentrée est tourmentée pour Renaud Capuçon. Au milieu de ses innombrables activités et tournées sur tous les continents, le directeur artistique de l'OCL a été la cible d'une série d'attaques médiatiques, qui ont commencé en août avec les révélations de «Blick» et l'annonce simultanée, par le conseil de fondation de l'OCL, d'un important trou financier sur les dernières saisons.

L'accusation de gourmandise pécuniaire du violoniste et chef d'orchestre, démentie par l'OCL, est réapparue dans «Le Temps» en septembre en lien avec la déconfiture de l'Académie Menuhin à Rolle, dont Renaud Capuçon était directeur artistique. Le feuilleton s'est poursuivi sur heidi.news, impliquant également l'épouse du violoniste, la journaliste Laurence Ferrari. Après avoir gardé le silence, Renaud Capuçon a accepté aujourd'hui de s'exprimer.

Au moment de l'annonce des déficits de l'OCL, votre responsabilité a été mise en cause dans la presse, ce qui a été clairement exclu par le président. Comment avez-vous réagi?

Ma ligne de conduite est claire. Je suis directeur artistique, par conséquent, je ne suis pas décisionnaire des choix budgétaires. Je suggère des projets qui me paraissent intéressants. On me dit oui ou non, en fonction du budget. J'ai évidemment une idée de ce que coûtent les solistes et je ne vais pas proposer la «2^e symphonie» de Mahler à l'OCL. J'agis de la même façon dans les trois festivals dont je suis directeur artistique - à Aix-en-Provence, à Gstaad et à Évian, toujours en concertation avec leurs directions financières et administratives.

Un des soucis récurrents semble provenir de l'engagement de musiciens supplémentaires. La mission de l'orchestre de chambre aurait-elle été détournée?

Je ne crois pas. Avec le recul, bien sûr, je pourrais dire, par exemple, que le fait de jouer «Ma Mère l'Oye» de Ravel était coûteux, car cela demande plusieurs musiciens supplémentaires pour quinze minutes. On ne le referait sans doute pas, même si c'était cohérent dans ce programme. On a toujours programmé des œuvres avec des musiciens supplémentaires, Joshua Weilerstein ne dirigeait pas que des

“ Il y a une tendance antiélite. Si vous faites fuir les

24heures - 18 novembre 2024 (3/4)

quelques mécènes
que nous avons,
vous mettez tout
ce secteur
culturel en
danger.

”

symphonies de Haydn, ni Christian Zacharias que des concertos de Mozart! À l'avenir, il y aura des adaptations, mais à la marge.

**Vous réfutez donc
une prétendue «folie des
grandeurs»?**

Totalement. Si je n'avais que l'OCL et rien d'autre, on pourrait imaginer mon envie de vouloir pousser les murs. Mais j'ai la chance d'avoir une vie musicale d'une diversité incroyable et de réaliser les projets dont je rêve. La semaine dernière, je jouais en trio avec mon frère et Rudolf Buchbinder au Musikverein de Vienne et à la Philharmonie de Berlin, je viens de diriger pour la première fois la «7^e symphonie» de Bruckner avec l'Orchestre Enesco à Bucarest. Je suis comblé. Mais cela exige beaucoup de travail et d'engagement. Je travaille comme un fou pour ma passion, et je dors en moyenne cinq heures par nuit depuis plus de dix ans.

**Face à la crise, vous avez
affirmé être ouvert à l'idée
de réduire votre salaire.
Qu'en est-il exactement?**

Quand j'ai compris que le déficit était tel qu'il faudrait peut-être baisser le salaire des musiciens, alors qu'ils n'y sont pour rien, cela m'est apparu inacceptable. J'ai dit ceci: «S'il faut que je fasse des efforts sur mon salaire ou sur quoi que ce soit, je le ferai, mais on ne touchera pas au salaire des musi-

ciens.» Et j'aimerais préciser que les cachets que je reçois comme soliste ou chef à l'OCL sont identiques à ceux que j'ai avec d'autres orchestres. Et mon salaire de directeur musical est vraiment très raisonnable (*ndlr: le montant relève de la sphère privée*).

**Vous ne niez cependant pas
que des cachets très
généreux existent dans
le domaine de la musique
classique.**

Bien sûr que cela existe. Il y a des solistes ou des chanteurs qui sont rémunérés cinq ou six fois plus que moi. Je pense que si un promoteur privé a les moyens d'inviter et de rémunérer un tel artiste, je ne vois pas le problème. La musique classique n'échappe pas aux lois du marché. Il faut l'accepter sans chercher à polémiquer sur tout. Sauf si l'on veut la mort du classique, ce que personne ne souhaite bien sûr!

**Pensez-vous vraiment
qu'il y a une volonté de nuire
à cet art?**

J'observe une tendance générale antiélite, antimécène. De tout temps, il y a eu des mécènes pour des compositeurs, des interprètes, pour prêter des instru-

“ Le schéma
est toujours
le même: vous
déterminez un peu
de l'eau, vous
prenez les vagues.
C'est normal.
Même si c'est
souvent
injuste.”

”

ments à de jeunes musiciens. Imagi-

nez la musique du XX^e siècle sans Paul Sacher! Sans le prince Lobkowitz, qui a commandé les six premiers quatuors de Beethoven! Et tant d'autres! Si vous faites fuir les quelques mécènes que nous avons, si vous enlevez les quelques dizaines de stars du classique qui drainent un large public et font rêver des milliers de mélomanes, vous mettez tout ce secteur culturel en danger.

**Peut-on dire qu'on exagère
votre pouvoir?**

Il y a un fantasme général sur la direction d'orchestre, comme s'il y avait une sorte de potentat, de notion de pouvoir; certainement parce que ça a pu exister par le passé. Mon projet était simple en venant à Lausanne: m'occuper de faire de la musique avec l'orchestre, faire venir des grands musiciens, proposer des programmes cohérents. Nous avons inventé le programme «L'OCL pour tous»: nous donnons quatre concerts par an dans des prisons, dans des centres de personnes en situation de handicap, dans des hôpitaux. Et il y a d'autres mécénats que j'ai amenés. En retour, certains sous-entendent de manière malveillante que j'ai des projets farfelus, et qu'on ne pourrait pas me dire non! Ces accusations m'ont heurté à titre personnel, car elles sont violentes et fausses. Ces détracteurs cherchent à me faire passer pour une personne que je ne suis pas et tentent de créer un lien avec des événements dont je ne suis pas responsable. C'est assez déstabilisant.

**C'est aussi ce qui s'est passé
avec l'Académie Menuhin
à Rolle.**

Exactement. Là aussi, comme directeur artistique, je n'étais pas décisionnaire des choix budgétaires et je n'étais pas membre du

24 heures - 18 novembre 2024 (4/4)

conseil de fondation. Il y a eu un dysfonctionnement interne qui a conduit au non-renouvellement d'un mécénat important.

Comment expliquer cette vague d'attaques contre vous?

Le schéma est toujours le même: vous dépassez un peu de l'eau, vous prenez les vagues. C'est normal. Même si c'est souvent injuste. Comme imaginer que je bloque des carrières de violonistes français. C'est un fantasme extravagant! Au contraire, j'aide et soutiens beaucoup de jeunes violonistes!

Évidemment, quand un directeur artistique invite un soliste, il pourrait en inviter 40 autres. Peut-être que certains pensent que parmi ces 40 musiciens, c'est

de sa sonorité somptueuse, des disques que nous avons enregistrés. ”

un autre qui aurait mérité d'être choisi, mais cela ne signifie pas qu'il a été bloqué, pas plus que les autres... Je crois que la jalousie est une chose épouvantable, totalement destructrice.

À vous entendre, ce n'est donc pas nouveau.

Je ne suis pas surpris, mais ça a pris de l'ampleur depuis le Covid. J'ai eu droit à une campagne de dénigrement sur les réseaux sociaux, en lien avec les vidéos que j'ai mises en ligne à cette période pour aider les gens à passer cette période si difficile. Ça a continué lorsque j'ai joué à Notre-Dame, le jour du Vendredi-Saint en 2020. C'était violent, malsain, diffamatoire.

J'ai été élevé dans une famille chrétienne, de fonctionnaires et de professeurs. Mon éducation a

été fondée sur le respect des autres. Je ne dis jamais de mal de mes collègues. Je n'affiche pas mes opinions politiques, mais je n'aime pas les extrêmes, de droite comme de gauche. Depuis toujours, ma famille est plutôt au centre. Et désormais, on cherche à m'atteindre personnellement. Ce n'est pas acceptable.

Revenons à l'OCL.

Quel bilan tirez-vous de vos premières années à sa tête et de la suite?

Entre la première fois où j'ai dirigé l'orchestre, en 2020, dans la «Symphonie inachevée» de Schubert, et aujourd'hui, je suis tellement heureux du chemin parcouru, de sa sonorité somptueuse, des disques que nous avons enregistrés, et parce que nous avons beaucoup de beaux projets ensemble. J'espère que nous allons cheminer longtemps ensemble, car j'adore ces musiciens avec qui je partage parmi les plus beaux moments musicaux de ma vie. C'est une histoire au long cours qui est en train de s'écrire avec cet orchestre exceptionnel.

“ Je suis tellement heureux du chemin parcouru avec l'OCL,



24heures - 18 novembre 2024

Mais qui est ce Capuçon attaqué?

Éclairage Parallèlement à la crise financière secouant l'OCL, la tem-
pête médiatique ne faiblit pas au-
tour de Renaud Capuçon et même
de sa femme, la journaliste Lau-
rence Ferrari. L'image du vio-
loniste a continué à être passée au
crible de la presse, à travers plu-
sieurs enquêtes en cours du
«Temps» et de heidi.news en sep-
tembre et octobre, qui mettent en
cause son éthique, sa position do-
minante dans le milieu de la mu-
sique classique, son départ inat-
tendu de l'Académie Menuhin,
mais aussi le poids politique que le
couple joue en France.
Il va de soi que l'ascendant du mu-

sicien savoyard impressionne et
questionne. Rares sont les artistes
français à avoir un tel rayonne-
ment international, et à être connu
largement en dehors des mélo-
manes de musique classique. En
plus d'être un interprète de très
haut vol, jouant avec les stars du
circuit, toutes générations confon-
dus, Renaud Capuçon s'est révélé
très tôt être un organisateur et
communicateur hors pair, à sa ma-
nière BCBG. Il assure aujourd'hui la
direction artistique de trois festi-
vals à succès, le Festival de
Pâques à Aix-en-Provence, qu'il a
fondé en 2013, les Sommets musi-
caux de Gstaad depuis 2016 et les

Rencontres musicales d'Evian de-
puis 2022.

Même s'il n'est plus, depuis
quelques mois, directeur artistique
de l'Académie Menuhin à Rolle, il
reste très actif dans le canton de
Vaud, comme professeur de violon
depuis 2015 à la Haute École de
musique (HEMU) à Lausanne, et,
depuis 2021, comme chef et direc-
teur artistique de l'OCL, avec le
succès que l'on sait. Dans le milieu
culturel régional, de Gstaad à La
Chaux-de-Fonds, partout où le
musicien a ses habitudes fidèles,
les révélations sur son compte sus-
citent l'incompréhension, voire
l'écœurement, autant sur sa per-
sonnalité que sur ses rémunéra-
tions. Au sein de l'OCL, son pré-
sident se dit choqué et insiste: «Il
n'y a pas de régime d'exception
avec Renaud Capuçon. Quand il
joue et dirige en même temps, il
ne reçoit qu'un cachet. Il n'y a au-
cun caprice de sa part.» Cette im-
pression est confirmée par
Jean-Baptiste Heinzer, trésorier du
conseil de fondation et président
du cercle des mécènes de l'or-
chestre: «Renaud est exceptionnel-
lement gentil, il est toujours là
pour nous aider, il apporte lui-
même des financements. Pour
moi, il est l'inverse de ce qu'on ra-
conte sur lui.»

Du côté de la HEMU, sa directrice,
Noémie L. Robidas, ne tarit pas
d'éloges sur le professeur, qui ac-
complit sa 10^e année d'enseigne-
ment en binôme avec François So-
chard, et qui dirige la filière des
masters de soliste: «Renaud Capu-
çon est un professeur attachant,
investi, transparent, réactif. Évi-
demment, cela peut énerver de le
voir partout, avec son côté omnis-
cient, omniprésent. Mais, il réussit
ce qu'il entreprend, déborde
d'énergie, et les étudiants l'appré-
cient. Moi, je lui dis Bravo! J'espère
juste qu'il ne va pas s'épuiser.»

24heures - 18 novembre 2024 (1/2)

Déficits de l'OCL

«Les crises jalonnent la vie des institutions»

Michael Kinzer, chef du Service de la culture de la Ville de Lausanne, accepte la fragilité intrinsèque des organisations culturelles.

Publié aujourd'hui à 06h18, Matthieu Chenal

En bref:

La Ville de Lausanne subventionne l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Un audit des finances de l'OCL est prévu sur l'exercice 2023-2024.

Un fonds de soutien a été créé avec des subventions excédentaires pendant la pandémie. L'OCL en bénéficiera.

Les crises sont des moments inévitables dans la vie des institutions culturelles.

La Ville de Lausanne, en tant que principale subventionneuse de l'OCL avec le Canton de Vaud, est directement concernée par les turbulences financières de l'orchestre, révélées en août 2024. Michael Kinzer, chef du Service de la culture, est d'ailleurs membre du conseil de fondation. Dans les grandes lignes, il corrobore les propos récents du président Edgar Philippin en ce qui concerne le côté inattendu du déficit: «Dans les derniers mois avant le bouclage de la saison 2022-2023, j'avais été informé d'un probable résultat déficitaire, mais de façon non alarmiste, l'OCL disposant alors de réserves suffisantes. La surprise a malheureusement été totale et je pense qu'elle l'a été pour tout le monde.»

Situation grave donc, mais sans comparaison avec celle qui avait secoué l'institution en 2009. «Heureusement, poursuit le chef de service, nous avons été vite rassurés par le fait que ce n'était pas un problème systémique, impliquant de revoir les ambitions à la baisse.»

Le responsable assure aussi que les audits réguliers des institutions subventionnées effectués par la Ville (le précédent date de 2020) n'avaient pas fait ressortir un tel risque. Le contrôle des finances a d'ailleurs prévu un prochain audit de l'OCL sur l'exercice 2023-2024. Il sera rendu public le moment venu.

Des outils de contrôle adaptés

Sur les moyens à apporter à un meilleur système de surveillance, Michaël Kinzer pose un regard nuancé: «Il y a effectivement nécessité de mettre en place des outils de contrôle à même de rassurer le conseil de fondation et les bailleurs publics. La nouvelle direction s'y emploie, mais on ne peut pas non plus doubler le personnel pour cela. Il ne faut pas oublier que, si ces institutions culturelles sont de grandes maisons en termes de budget (entre 10 et 20 millions), elles reposent sur très peu de personnes au niveau de la direction et restent ainsi assez fragiles.»

La proximité d'une crise certes différente, mais très sérieuse au Béjart Ballet ne semble pas inquiéter outre mesure le Service de la culture sur ses capacités de gouvernance. «Les crises jalonnent la vie des institutions tous les quinze à vingt ans, quelle qu'en soit l'origine. Sur les 30 régulièrement subventionnées à Lausanne, il est donc normal qu'il y en ait une à deux en crise chaque année. Dans le cas de l'OCL, il faut saluer l'absence de crise depuis près de quinze ans.»

Michael Kinzer apporte également un éclairage sur le fonds de soutien des institutions culturelles auquel l'OCL fera appel pour une part de ses déficits et qu'il avait contribué à alimenter. Il faut savoir que la Ville de Lausanne a concrétisé et gère un fonds de risque alimenté par des excédents de subventions: «À partir d'un certain pourcentage de réserves, les institutions doivent rendre les subventions non utilisées, afin qu'elles ne s'accumulent pas de façon indue. Sur la période du Covid, l'OCL a contribué à hauteur de 900'000 francs à ce

24heures - 18 novembre 2024 (2/2)

fonds en raison d'activités fortement réduites. Au final, la Municipalité vient de valider un soutien de 340'000 francs, nettement inférieur à ce montant. Sans ce mécanisme, l'orchestre aurait donc pu intégralement puiser dans ses réserves pour combler ses déficits. Et le budget de la saison en cours est annoncé à l'équilibre, ce qui signifie que la situation est désormais rétablie.»



Michael Kinzer, chef du Service de la culture de la Ville de Lausanne, ici en 2017. ODILE MEYLAN

klassik.com - 10 décembre 2024



Werke von Gabriel Fauré - Renaud Capuçon, Julia Hagen, Guillaume Bellom, Orchestre de Chambre de Lausanne

Pulsierender Farbreichtum

Label/Verlag: Deutsche Grammophon

[Detailinformationen zum besprochenen Titel](#)

Renaud Capuçon mit einer Hommage an Fauré.

Auf den eigenen starken Bezug zur Musik Gabriel Faurés weist Renaud Capuçon in einem kurzen Vorwort zu seinem neuen Album hin und nennt dabei exemplarisch das Violinkonzert op. 14. Das beschränkt sich mangels Vollendung und Überlieferung des zweiten Satzes leider auf den ersten, hat also nur eine Spieldauer von ca. 15 Minuten. Zusammen mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne, das er gleich auch selbst leitet, erzeugt er eine spannungsgeladene Intensität und spielt dabei nicht nur seine überlegenen technischen Fähigkeiten, sondern lyrischen Passagen auch den wunderbar tragenden Ton seiner 1737er-Guarneri del Gesù souverän aus. Ganz aufs Dirigieren konzentriert er sich in den anschließenden vier Sätzen der „Masques et Bergamasques“ op. 112. Das OCL führt er zu einem schlanken, rhythmisch flexiblen und transparenten Klang, der der Musik vitale Spannkraft verleiht.

Vitale Spannkraft

Schon oft kammermusikalisch zusammengearbeitet hat er – u.a. gemeinsam mit Igor Levit – mit Julia Hagen. Sie übernimmt den Solo-Part in der Fassung der „Elégie“ op. 24 für Violoncello und Orchester. Der warm timbrierte Klang ihres Spiels und Instruments ist prädestiniert für die ausdrucksstarke Melodik dieses Stücks. Die Violine gegen den Taktstock tauscht Capuçon – ein Trend, der unter den Kollegen seiner Zunft zunehmend um sich greift – in der Suite „Pelléas et Mélisande“. Denkt man dabei im Allgemeinen zuerst an die Oper, die Faurés Landsmann Debussy aus dem Stoff gemacht hat, zeigt diese Aufnahme, dass auch die Beschäftigung mit Faurés instrumentaler Version sich lohnt. Capuçons Dirigat gewinnt dem Werk impressionistisch pulsierenden Farbreichtum ab. Das gilt auch für die Pavane op. 50 – zweifellos eines der bekanntesten Werke Faurés.

Konzeptionell unschlüssig

In den letzten beiden Stücken greift Capuçon dann wieder zur Violine. Die Ballade op. 19 interpretiert er gemeinsam mit dem französischen Pianisten Guillaume Bellom – heraus kommt dabei eine musikalisch konstruktive Interaktion. Zum Abschluss gibt es noch die Berceuse op. 16 in der Version für Violine und Orchester, charismatisch geprägt vom wunderbar tragenden Ton Capuçons. Ohne die Beiträge von Hagen und Bellom schmälern zu wollen, fragt sich ein wenig, weshalb beide für diese CD mit ins Boot geholt wurden, wenn ihnen insgesamt verhältnismäßig wenig künstlerischer Raum gegeben wird. Konzeptionell schlüssiger wäre es gewesen, wenn Capuçon die betreffenden Stücke ebenfalls selbst gespielt hätte. So bleibt für die beiden anderen Künstler nur eine gefühlte Statistenrolle, die ihrem eigentlichen Status nicht wirklich gerecht wird. Ein gemeinsam vollständig gespieltes Werk – ob Klaviertrio oder andere kammermusikalische Gattung – hätte da konzeptionell mehr Sinn gemacht. Passende Literatur dafür hätte das Œuvre Fauré übrigens auch in gleich mehreren Besetzungskonstellationen hergegeben.

Interpretation: ★★★★★
Klangqualität: ★★★★★
Repertoirewert: ★★★★★
Booklet: ★★★★★

Kritik von **Oliver Bernhardt**, 10.12.2024

[Kontakt zum Autor](#)

[Kontakt zur Redaktion](#)

Fono Forum - décembre 2024



Musik
★★★★½

Klang
★★★★

Fauré: Allegro, Violinkonzert, Masques et Bergamasques u. a.; Renaud Capuçon, Julia Hagen, Guillaume Bellom, Orchestre de Chambre de Lausanne (2023); Deutsche Grammophon

Am 4. November dieses Jahres erinnert sich die Musikwelt an den 100. Todestag des Komponisten Gabriel Fauré, einer Schlüsselfigur der spätromantischen Übergangsphase ins 20. Jahrhundert, zu der auch die Traumwelt der französischen Belle Époque gehörte. Das CD-Cover wirbt mit dem Porträt von Renaud Capuçon, der sich bereits im Rahmen einer Gesamtaufnahme sämtlicher Werke für Streicher mit Klavier als versierter Fauré-Interpret profiliert hat (Virgin Classics/Erato). Hier ist er nur in zwei Werken solistisch zu hören: mit dem Allegro aus dem fragmentarischen Violinkonzert op. 14 (nur dieser Satz ist komplett erhalten) und der Berceuse op. 16, einem der populärsten Stücke von Fauré. Capuçon stellt das Wiegenlied zart timbriert „con sordino“ in den Raum. Als Solistin wirkt noch die junge österreichische Cellistin Julia Hagen mit, in epischer Breite formuliert sie die Élégie op. 24. Facettenreich fühlt sich der Pianist Guillaume Bellom in die Welt der Ballade op. 19 ein. Mit der Pavane op. 50 sowie den „Masques et Bergamasques“ und „Pelléas et Mélisande“, in den Bearbeitungen als Suiten, offenbart sich exemplarisch Faurés souveräner Umgang mit dem Orchesterklang. Hier duften die Farben, betört ein sanftes und unaufdringliches Kantabile. Von dieser Musik geht ein atmosphärischer Zauber aus, dem man sich kaum entziehen kann. Renaud Capuçon und das Orchestre de Chambre de Lausanne erkunden diese Welt klanglichen Feinsinns mit unaufdringlicher Leichtigkeit. Das Booklet beinhaltet nur Texte in englischer und französischer Sprache. *Norbert Hornig*

Le Temps, la newsletter - 23 décembre 2024 (1/2)

«Le Songe d'une nuit d'été», un éblouissement à l'Opéra de Lausanne

Avec sa mise en scène féerique, Laurent Pelly nous emmène dans un voyage au cœur du désir humain dans l'opéra de Benjamin Britten, à voir à Lausanne. «Le Songe d'une nuit d'été» est porté par une splendide cohésion des chanteurs et de l'orchestre

2024-12-23

Newsletter – Chaque mercredi

Culture

La culture racontée par nos journalistes

Le Songe d'une nuit d'été est une matière rêvée pour un metteur en scène. Tout l'opéra de Benjamin Britten, adapté par lui-même et son compagnon Peter Pears d'après la comédie de Shakespeare, baigne dans un onirisme envoûtant. On y croise des fées et des elfes, des humains hantés par le désir amoureux, et des roturiers. C'est aussi une fable sur les classes sociales, sur l'échelle des valeurs, avec un groupe d'artisans improvisant une pièce de théâtre amateur au dernier acte.

Connu pour son imagination féconde et sensible, le metteur en scène Laurent Pelly use d'habiles artifices pour infuser du rêve à cette comédie. Il suggère l'érotisme sous-jacent dans un monde où les désirs se perdent dans des labyrinthes de tromperie. Il fait appel à des grands panneaux réfléchissants – un miroir au sol, un autre disposé au fond de la scène – pour décupler la perspective sur le plateau, jusqu'à donner l'impression que le public est inclus dans le spectacle.

De fait, le public se mire dans les panneaux réfléchissants au dernier acte, donnant l'illusion d'un «théâtre dans le théâtre» comme la pièce Pyrame et Thisbé jouée par la troupe d'artisans le suggère. C'est peut-être aussi une allusion au fameux «Globe Theatre» de Shakespeare, de forme circulaire.

Un ballet d'elfes-lucioles sous la voûte étoilée

La beauté des costumes conçus par Laurent Pelly et la part d'irréel – avec une large part dévolue aux lumières réglées par Michel Le Borgne – chatouillent agréablement les sens. Le spectacle s'ouvre sur le ballet nocturne des elfes et des fées. On est tout de suite happé par les voix d'enfants, dont les visages grimés de blanc se détachent dans un ciel noir constellé d'étoiles qui bougent. On dirait un escadron de lucioles.

Surgissent ensuite le roi Obéron et son épouse Tytania, la reine des fées, qui se chamaillent dans les airs au sujet de l'appropriation d'un jeune page – déjà une composante érotique. Ils sont perchés au bout de grues mobiles qui les déplacent d'un point à un autre, bras articulés de manière invisible par une armée de machinistes. C'est assez spectaculaire.

On plonge dans ce monde onirique avec ses parts d'ombres et de lumières. Œuvrant au service du roi Obéron et appelé à manipuler les désirs de jeunes gens, l'elfe Puck – mi-gnome mi-humain formidablement incarné par Faith Prendergast – se trompe lorsqu'il administre une herbe magique aux amoureux endormis. Les deux couples (Lysander/Hermia, Demetrius/Helena) sont mélangés, et c'est alors que commence une pagaille des sentiments.

Formidable Bottom en salopette rouge

Exit la forêt enchantée, le plateau est nu. Il n'y a guère que des lits pour suggérer les émois – ou plutôt les ébats amoureux – des protagonistes vêtus de pyjamas. Car au-delà du sentiment, c'est l'éros qui gouverne leur conduite. Une part de nudité infeste la pièce pour y ajouter une touche d'érotisme virant au burlesque lorsque la reine des fées se retrouve dans les bras de Bottom. Marie-Eve Munger, à la voix pulpeuse, campe merveilleusement Tytania. Admirable prestation du baryton basse David Ireland en Bottom, coiffé d'une tête d'âne, dont on devine les ardeurs sous le slip.

C'est ce voyage au cœur du désir humain que nous donne à voir Laurent Pelly, avec en sus la pièce de théâtre Pyrame et Thisbé au dernier acte. Un grand miroir oblique permet d'entrapercevoir les six artisans en pleins préparatifs, en train de se changer à la va-vite, avant d'entrer en scène. Ils multiplient les maladresses, dans leurs déguisements de fortune, sous l'œil amusé du roi Thésée, de la reine Hippolyta, et des deux couples d'amoureux recomposés. Les spectateurs dans la salle rient de bon cœur, se joignant aux spectateurs sur le plateau, dans une complicité intrigante.

Le Temps, la newsletter - 23 décembre 2024 (2/2)

Un orchestre prodigieux

Il n'y a aucun maillon faible dans la distribution avec l'excellent contre-ténor Christopher Lowrey en Obéron. La Maîtrise Opéra du Conservatoire de l'Opéra de Lausanne est remarquablement préparée. Le chef Guillaume Tourniaire orchestre avec flair et talent le spectacle entier, à la tête d'un Orchestre de chambre de Lausanne prodigieusement réactif, aux interventions solistes remarquables (cordes, vents et percussion). On sort de cette représentation ébloui par tant de poésie – et l'on se dit que ce genre d'opéra de chambre correspond parfaitement aux dimensions de l'Opéra de Lausanne.

«Le Songe d'une nuit d'été», Opéra de Lausanne, jusqu'au 31 décembre.



Bottom (David Ireland) en salopette rouge et coiffé de sa tête d'âne, déshabillé par la reine des fées Tytania (Marie-Eve Munger) qui se consume de désir pour lui. — © Carole Parodi/Opéra de Lausanne

24 heures - 23 décembre 2024

Féerie lyrique à Lausanne

Le «Songe» miraculeux de Laurent Pelly à l'Opéra

Le magicien sublime la pièce de Shakespeare, vivifiée par la musique de Britten. Enchantements sur scène et dans la fosse.

23.12.2024, Matthieu Chenal

En bref:

L'Opéra de Lausanne accueille «Le Songe d'une nuit d'été» de Britten.

Guillaume Tourniaire et Laurent Pelly collaborent avec succès pour cet événement.

La mise en scène féérique inclut miroirs mouvants et machineries invisibles.

Performances remarquables de Marie-Eve Munger et Christopher Lowrey.

Ce devait être une chaude nuit d'été et c'est la plus longue de l'hiver! «A Midsummer Night's Dream» de Shakespeare, dans la parure qu'en a donné Benjamin Britten en 1960, a vécu sa première représentation lausannoise dans la soirée de dimanche. L'Opéra de Lausanne reprend ce «Songe d'une nuit d'été» créé il y a deux ans à Lille avec un tandem miraculeux: Guillaume Tourniaire à la baguette et Laurent Pelly, qui signe mise en scène, scénographie et costumes. La meilleure évasion possible durant les Fêtes par le rire et le rêve.

Pour ces deux artistes, il s'agit de retrouvailles lausannoises longtemps attendues. Après son bref passage à la tête de l'Ensemble vocal de Lausanne, Guillaume Tourniaire a poursuivi une carrière de chef d'orchestre et d'opéra jusqu'en Australie. Il est invité pour la première fois à l'Opéra de Lausanne. Quant à Laurent Pelly, il n'y était plus revenu depuis ses inoubliables «Contes d'Hoffmann» d'Offenbach en 2003.

Une surprise à chaque soupir

Bien que raccourcie et simplifiée par Britten, la pièce la plus farfelue de Shakespeare conserve tout son suc enivrant et les mots mêmes du poète. En phase avec sa fantaisie irréaliste, la musique du compositeur anglais s'affranchit des conventions ou s'en moque. Extraordinairement expressive malgré l'absence de mélodies, capricieuse, mystérieuse ou bondissante, elle diffracte l'orchestre avec autant de raffinement que d'économie de moyens, sans jamais couvrir les voix. Un terrain de jeu épatant pour l'Orchestre de Chambres de Lausanne, qui brille en fosse sous la conduite de Guillaume Tourniaire, comme les étoiles que Laurent Pelly fait descendre du ciel nocturne.

Les vents et les cordes accompagnent le monde des amants, ces deux couples aux attirances contrariées par les enchantements des personnages surnaturels – Obéron, Titania, Puck et leur troupeau d'elfes et de fées issus de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne – habillés par des instruments magiques (harpe, clavecin, célesta, percussion), tandis que le sextuor des «rustres», ces artisans comédiens naïfs, déclame leur pièce de théâtre aux sons burlesques des bassons, trombones et trompettes.

Ces êtres appartenant à des mondes étrangers interagissent non sans étincelles et drôlerie. Ils bénéficient d'une distribution sans faille, à la diction parfaite, vocalement très solide et d'une sidérante aisance théâtrale. À défaut de les citer tous, on saluera les performances de haute voltige vocale et scénique de Marie-Eve Munger, plantureuse Titania, et de Christopher Lowrey, Obéron tortueux. Sans oublier David Ireland, tonitruant Bottom, inénarrable victime de la facétie de Puck qui l'affuble d'une tête d'âne.

Voici comment Britten lui-même décrivait le seul rôle non chanté de l'opéra: «Puck est un personnage fort différent des autres. Il m'apparaît comme étant à la fois totalement amoral et parfaitement innocent. Il a 15 ans, il ne chante pas, il ne fait que parler et se laisser tomber à droite et à gauche.» La comédienne Faith Prendergast prend ces instructions à la lettre en vraie acrobate spirituelle.

Un plateau vide, des miroirs mouvants, des lumignons et des loupiotes éclairant les loupiots, deux machineries invisibles pour faire voler les esprits et des lits à roulettes pour les amoureux en pyjamas: les ingrédients a priori si simples de Laurent Pelly contribuent pourtant à créer la plus incroyable rêverie amoureuse et nocturne, au diapason d'un verbe insaisissable et d'une musique étourdissante.

Lausanne, Opéra, jusqu'au 31 décembre, www.opera-lausanne.ch

rts.ch - 9 janvier 2025 (1/2)

Conteur de "Pierre et le loup", Jean Reno replonge en enfance un public lausannois ravi

Musiques
Modifié jeudi à 17:10

Résumé de l'article

Partager



Jean Reno en récitant de "Pierre et le loup" au Métropole de Lausanne. - [Human's Project]

Récitant du célèbre "Pierre et le loup" de Prokofiev présenté encore ce 9 janvier par l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) sous la direction de Renaud Capuçon, l'acteur Jean Reno en propose une version pleine de tendresse et de simplicité. Un concert à écouter en direct sur RTS Espace 2 ce jeudi à 19h30.

Entendre les premières notes de "Pierre et le loup" provoque un effet "madeleine de Proust" pour la plupart d'entre nous. Remontent alors immédiatement des souvenirs d'un spectacle scolaire, d'un concert vu en famille, d'un dessin animé ou de ce moment où démarrait un disque qui faisait surgir la voix de Gérard Philippe expliquant que dans ce conte musical, chaque personnage de l'histoire allait être représenté par un instrument de l'orchestre, puis de les entendre un à un avant que l'histoire ne commence.

Programmé lors du cinquième Grand Concert de la saison de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), ce "Pierre et le loup" (1936), oeuvre la plus connue de Prokofiev, était cette fois-ci principalement destiné à un public adulte. Mais une certaine fébrilité régnait néanmoins dans le hall de la salle Métropole de Lausanne mercredi soir, lors de la première des deux représentations. Une fébrilité due au choix de celui qui allait raconter ce conte: l'acteur français Jean Reno.

Une première pour Jean Reno

C'est son ami Renaud Capuçon, directeur de l'OCL, qui lui en a fait la proposition. Dans le livret du concert, l'acteur indique avoir "adoré l'idée".

On y apprend aussi que c'est la première fois qu'il se prête à l'exercice, venant ainsi ajouter son nom à la longue liste des acteurs et artistes célèbres francophones qui l'ont déjà fait. Outre Gérard Philippe, on peut citer Jacques Brel, Charles Aznavour, Valérie Lemerrier, Michel Galabru ou encore François Morel.

rts.ch - 9 janvier 2025 (2/2)

Interrogé par la RTS lors des répétitions sur la manière dont il allait aborder ce conte, l'acteur explique ne pas vouloir extrapoler ou en faire quelque chose d'intellectuel, mais "simplement voir ce petit enfant qui est là avec cet oiseau et ce chat".



Une version pleine de tendresse

Très concentré sur la gestuelle de Renaud Capuçon, c'est avec tendresse qu'il a déroulé le conte, le racontant comme on le ferait au pied du lit d'un enfant, et le public du Métropole est immédiatement et avec délectation retombé en enfance, tremblant tour à tour pour le canard, l'oiseau ou le petit Pierre.



Renaud Capuçon (à gauche) et Jean Reno, après l'exécution de "Pierre et le loup", mercredi 8 janvier 2025 au Métropole de Lausanne. [Human's Project]

Accompagné avec panache par l'OCL, qui avait déjà montré de magnifiques couleurs et nuances sous la baguette et le violon de son directeur dans les trois oeuvres présentées en début de soirée ("Ouverture sur des thèmes populaires juifs" de Prokofiev, "Sonate pour violon" et "Le tombeau de Couperin" de Ravel), le concert s'est terminé sur des salves d'applaudissements pour la star du soir, mais adressés également à Renaud Capuçon et à l'ensemble des musiciens et musiciennes présents sur scène.

Andréanne Quartier-la-Tente

24heures - 11 janvier 2025 (1/5)

Abo L'acteur se confie

Jean Reno, grand fauve fragile

Le plus américain des comédiens français était en visite à Lausanne pour raconter «Pierre et le loup» avec l'OCL. Interview d'un drôle de zèbre.



François Barras

Publié: 11.01.2025, 13h11

17 | | | |



Jean Reno au Beau-Rivage, au lendemain de sa lecture lausannoise. «Un acteur doit utiliser tout son corps, voix comprise.»
YVAN GENEVAY

En bref:

- Jean Reno a interprété «Pierre et le Loup» à Lausanne avec l'OCL.
- Les incendies en Californie ont touché des amis proches de l'acteur.
- Il revient sur ses grands rôles, dont ceux de Léon et Enzo, «des sommets de solitude».

24heures - 11 janvier 2025 (2/5)

Les yeux rougis de Jean Reno ne sont pas dus au manque de sommeil. Le comédien s'est bien couché «vers 1 ou 2 heures», la veille, encore habité par les applaudissements de la Salle Métropole, où il a récité «Pierre et le loup» à l'invitation de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) et de son ami Renaud Capuçon. Mais ce matin-là, ce sont les images de Los Angeles qui affligent visiblement l'acteur et son épouse, à mesure que les flammes avancent et que leurs smartphones reçoivent les nouvelles d'amis qui, en quelques minutes, ont perdu leur maison et leurs souvenirs. «Horrible...»

Les États-Unis, Jean Reno les connaît par cœur pour les avoir conquis il y a trente ans, rarissime exemple d'acteur français devenu star américaine – donc mondiale. «Il suffit de bien savoir parler anglais», répond sans ironie le résident new-yorkais. «Marcel Marceau a eu du succès pour son art du mime et Jean Dujardin un Oscar pour un rôle muet. Mais pour une carrière qui dure, il faut parler la langue et ressembler un tout petit peu à un Américain. Sinon, vous allez jouer en permanence les tueurs étrangers.»

Vous-même, vous avez pourtant longtemps promené la figure patibulaire de Léon, le psychopathe du film éponyme...

Oui. J'ai mis du temps à me défaire de ce personnage qui n'est pas à mes yeux sympathique: c'est un assassin. On le perçoit comme un héros parce qu'il n'a pas tué la petite fille, mais bon.... Enzo, du «Grand bleu», fut aussi compliqué. À Cannes, on me parlait en italien! On m'imaginait avec des gourmettes en or et des voitures décapotables menant la dolce vita alors que je me séparais de mon épouse et vivais au milieu des cartons et des tableaux décrochés. Léon et Enzo, pour moi, sont des sommets de solitude alors que j'aime la compagnie de mes amis, les repas où l'on chante. Je n'ai pas d'instinct de mort.

On connaît mal votre vie avant votre premier grand succès à l'âge de 40 ans dans «Le grand bleu»...

C'était le bon rôle au bon moment, dans le bon film, mais j'avais choisi depuis longtemps ce métier. Je suis né de parents espagnols au Maroc mais je suis monté à Paris pour faire du théâtre. J'adorais cette ambiance: les odeurs, le son du bois lorsqu'on marche sur scène, les loges, surtout celles des femmes avec toutes ces robes, ces parfums... Sans faire de la psychanalyse de bas étage, les acteurs ont souvent besoin d'être quelqu'un d'autre parce qu'ils ne s'aiment pas, ou ne se supportent pas.

C'était votre cas?

Oui. Je n'avais aucune estime pour moi-même.

Pour quelles raisons?

Je ne sais pas. J'ai perdu ma mère à 17 ans, je suppose que je devais être boiteux à partir de là. Devenir comédien, jouer un autre, c'était tout ce dont j'avais besoin. Soudain, vous n'êtes plus en train de vivre votre pauvre vie, vous devenez un chevalier, un cuisinier, un tueur, un musicien de jazz. Ou de rock comme Johnny.

24 heures - 11 janvier 2025 (3/5)

Vous êtes venu à Lausanne collaborer avec l'OCL. Vous avez une oreille musicale?

Mon oncle était chanteur d'opéra et mon fils chante vachement bien. Je vais d'ailleurs chanter avec lui l'année prochaine dans un spectacle que je viens de finir d'écrire, «De Casablanca à Hollywood», où je raconte ma vie mais surtout mes rencontres. On va le jouer un peu partout dans le monde, ça me réjouit beaucoup.

Dans «Subway», votre personnage ne parle pas mais claque des roulements de baguettes sur tout ce qu'il trouve...

J'avais deux solos à faire! J'ai réussi le premier, pas le second (*rire*). Manu Katché l'a joué en studio.

Votre voix infiniment reconnaissable est aussi un instrument. L'avez-vous travaillée?

Pas particulièrement. J'aime interpréter, c'est un tout. Ça sort comme ça sort, parfois bien, parfois moins bien. L'autre jour, j'ai revu un bout de «L'enquête corse», j'ai trouvé que je ne m'en étais pas mal sorti, l'accent est correct. Un acteur doit utiliser tout son corps, voix comprise. Beaucoup se servent de leur seul physique parce qu'ils sont beaux (*il fait la moue*), très peu se reposent sur une présence naturelle, un charisme qui ne se commande pas, sinon nous serions tous John Wayne ou Johnny Hallyday.

Déjà deux fois que vous citez Johnny...

C'est vrai. C'était un grand ami. Chacun sait combien il est rare de «tomber en amitié», comme disent les Canadiens, et de pouvoir cultiver cette amitié, la poursuivre avec ses mots et ses silences. Johnny était quelqu'un d'immense pour moi. Il était extrêmement généreux, totalement au service des autres dans sa vie privée.

Avez-vous plus de plaisir sur une production hollywoodienne ou un film français?

C'est avant et après le tournage qu'il y a une différence. Sur «Godzilla», la production gérait 7000 fiches de paie! C'est une entreprise immense. Mais un acteur ne voit rien de tout cela quand il tourne. Comme sur n'importe quel plateau, il y a quelques caméras, une équipe et quelqu'un qui dit «moteur!» J'ai beaucoup d'admiration pour les réalisateurs, je ne pourrais jamais le faire, ça me stresserait beaucoup trop. Je n'ai pas cette qualité. Je ne suis pas Tom Cruise.

24heures - 11 janvier 2025 (4/5)

À 76 ans, vous n'avez en rien appuyé sur la pédale de frein, avec quatre films sortis l'an passé, dont la comédie à succès «Loup-garous» sur Netflix. Votre filmographie oscille entre comédies, thrillers et drames. Où va votre préférence?

Vous savez, tout est affaire de rencontres - avec un cinéaste, un scénario ou un personnage. Je ne me dis jamais, «tiens, cette année je vais faire deux comédies et un drame!» Il m'est arrivé de refuser des films énormes parce que je ne me voyais pas passer trois mois là-dedans. C'est une affaire de caractère, d'instinct. La première fois que j'ai rencontré Christian (ndlr: Clavier, pour «L'opération corned beef»), on a parlé devant le théâtre où il jouait. J'ignore par quel hasard il était sur la chaussée et moi sur le trottoir, ce qui fait qu'il avait l'air encore plus petit! Je lui ai demandé ce qu'il faisait là en bas, ça l'a fait rire et ça a démarré ainsi.

«Les visiteurs» ont cartonné en 1994, les suites moins. L'insuccès d'un film vous touche?

Bien sûr, parce que c'est un travail collectif et qu'un échec impacte beaucoup de gens. Si le cinéma est le septième art, il est un art de groupe. Vous savez, je suis Andalou d'origine, je n'ai pas peur d'avoir mal mais je ne reste pas au fond du puits. Je descends assez vite, hélas... mais je n'y reste pas.

Jean Reno en dates

1948: Naissance le 30 juillet à Casablanca, de parents espagnols originaires d'Andalousie. Suit le Conservatoire.

1970: Sa famille s'installe en France. Petits boulots avant de fonder une compagnie théâtrale.

1985: Premier rôle marquant bien que quasi mutique dans «Subway», et première collaboration avec Luc Besson.

1988: Joue le plongeur Enzo dans «Le grand bleu».

1993: En chevalier bourru et duo comique avec Clavier, il explose le box-office français avec «Les visiteurs».

1995: Retrouve son rôle de tueur remarqué dans «Nikita»: Léon le fait connaître à l'international.

1998: Carrière américaine. «Godzilla».

2006: Commissaire dans l'adaptation star du «Da Vinci Code».

2013: Devient grand-père, après avoir été père de six enfants issus de trois mariages.

2023: Le succès de «Loup-garous» le remet en selle auprès des plus jeunes.

2024: Sortie de son livre «Emma», un thriller. Collaboration avec l'OCL à Lausanne. Annonce un tour de chant l'an prochain, «De Casablanca à Hollywood».

24 heures - 11 janvier 2025 (5/5)



«Je suis Andalou d'origine, je n'ai pas peur d'avoir mal mais je ne reste pas au fond du puits.»
YVAIN GENEVAY

Radio Chablais - 14 janvier 2025

Oser le hip hop sur de la musique baroque



©: Olivier Badoux

Léa Jornod
Riviera

14 janvier 2025
Mis à jour : 14 janvier 2025

Faire danser des artistes de hip hop sur de la musique baroque: voilà le pari fou de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), en collaboration avec le Studio LesZarts de Vevey. Un spectacle qui se nomme "Hip Hop Orchestra" et qui se déroule ce mardi 14 et mercredi 15 janvier à la Salle Métropole de la ville olympique. A l'origine de cette idée, une femme: Violaine Contreras de Haro, responsable des activités éducatives et de la participation culturelle à l'OCL.

Découvrez en audio et en vidéo ci-dessous ce spectacle qui vise à mélanger les cultures et les générations:



HIP HOP & BAROQUE

Radio Chablais
15,7 k abonnés

S'abonner

0 0 Partager Enregistrer ...

4 vues · Il y a 1 heure · #radio #valais #radiochablais

Faire danser des artistes de hip hop sur de la musique baroque: voilà le pari fou de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), en collaboration avec le Studio LesZarts de Vevey.

@orchestredechambredelausanne431 ...s'ouvrir plus

<https://radiochablais.ch/infos/riviera/99658-danser-du-hip-hop-sur-de-la-musique-baroque-le-pari-fou-de-lorchestre-de-chambre-de-lausanne-avec-des-danseurs-veveysans>

La Télé - 14 janvier 2025

Musique classique et hip-hop au même tempo

Emission: Radar Vaudois



Réunir de la musique classique, du beatbox et des danseurs et danseuses hip hop sur la même scène, c'est le savant mélange proposer l'Orchestre de Chambre de Lausanne. "Hip-Hop Orchestra" est joué ce soir et demain à la Salle Métropole de Lausanne.

Violaine Contreras de Haro, responsable activités éducatives, OCL, Tom Thum, beatboxer, Mamadou Kalombo-Mams, chorégraphe, s'expriment.

<https://latele.ch/emissions/info-vaud/info-vaud-s-2025-e-8?s=6>

A Genève, un Orchestre de Chambre de Lausanne insolite

Le 17 janvier 2025 par [Paul-André Demierre](#)

Durant cette saison 2024-2025, l'Orchestre de la Suisse Romande, occupé par les répétitions de *Salome* au Grand-Théâtre de Genève, invite l'Orchestre de Chambre de Lausanne à se produire deux fois au Victoria Hall en l'espace de quinze jours.

Le premier programme aurait dû comporter les *Six Monologues de Jedermann* de Frank Martin, remplacés au cours de ces dernières semaines par les *Kindertotenlieder* de Gustav Mahler. Le baryton-basse Johan Reuter aurait dû en être l'interprète. Tombé malade, il est remplacé au pied levé par Christian Immier, interprète chevronné du lied, actuellement professeur à la Kalaidos Fachhochschule de Zürich.

Le programme surprenant comporte en outre *Les Sept dernières Paroles du Christ sur la Croix* de Joseph Haydn dans la version orchestrale de 1786, précédant une adaptation pour quatuor à cordes, une réduction pour piano et une version oratorio pour soli, chœur et orchestre datant des années 1795-1796. Les *Sept Sonate*, d'une durée de près de dix minutes chacune, sont précédées d'une *Introduzione* et concluent par un *Terremoto* (tremblement de terre).

Pour le diriger, l'Orchestre de Chambre Lausanne a fait appel au jeune chef iranien Hossein Pishkar qui s'est formé à Düsseldorf et qui développe essentiellement sa carrière en Allemagne. Dans le programme, il glisse quelques mots : « Avec *Les Sept dernières paroles de notre Sauveur sur la croix*, Haydn nous fait ressentir la souffrance de Jésus-Christ à travers la musique... Cent cinquante ans plus tard, Gustav Mahler décide lui aussi d'exprimer la souffrance (humaine, cette fois) de la même manière... »



Christian Immier
Photo: Marco Borggreve

crescendo-magazine.be - 17 janvier 2025 (2/2)

Pour le diriger, l'Orchestre de Chambre Lausanne a fait appel au jeune chef iranien Hossein Pishkar qui s'est formé à Düsseldorf et qui développe essentiellement sa carrière en Allemagne. Dans le programme, il glisse quelques mots : « Avec *Les Sept dernières paroles de notre Sauveur sur la croix*, Haydn nous fait ressentir la souffrance de Jésus-Christ à travers la musique... Cent cinquante ans plus tard, Gustav Mahler décide lui aussi d'exprimer la souffrance (humaine, cette fois) de la même manière... »

Par sa volonté, le programme audacieux commence par le premier des *Kindertotenlieder*, « Nun will die Sonn' so hell aufgeh'n ». Le baryton y impose un timbre homogène, une diction parfaite, un legato expressif soutenu par le soyeux des cordes enveloppant des bois trop présents qui, au début, cherchent une assise. Avec un naturel surprenant s'enchaînent l'*Introduzione* et la Première *Sonata* de Haydn où le chef recherche l'effet théâtral comme si l'on avait affaire à une ouverture d'opéra, pour laisser affleurer ensuite d'expressives nuances sur une basse généreusement nourrie. Christian Immler propose aussitôt « Nun seh'ich wohl, warum so dunkle Flammen » en recherchant les contrastes de coloris justifiant un pianissimo subito sur „O Augen, gleichsam" ou un détimbrage sur le „Nur Sterne" conclusif. Les *Sonates n.2 et 3* de Haydn exposent un motif de déploration que Rossini gardera en mémoire pour son *Stabat Mater*, avant de se laisser gagner par des élans consolateurs. Dans les trois derniers lieder, le chanteur scandra le triste « Wenn dein Mütterlein » en se laissant emporter par la douleur sur « Dort, wo würde dein lieb Gesichten sein », alors que « In diesem Wetter, in diesem Graus » sera le cri de désespoir lancinant qu'apaisera un « Oft denk'ich, sie sind nur ausgegangen » aspirant à la lumière des cimes. Des quatre dernières *Sonates* de Haydn, impressionne particulièrement la *Cinquième* avec son pizzicato mystérieux des seconds violons et *viola* qui innerve la progression d'une insoutenable tension jusqu'au tragique dénouement. Alors que la voix rassérénée s'est tue, éclate le tremblement de terre à coup de traits de cordes cinglants et de percutantes audaces rythmiques qui achèvent ce programme aussi surprenant que captivant qui suscite un enthousiasme du public ô combien mérité !

Genève, Victoria Hall, concert du 16 janvier 2025

Crédits photographiques : **Marco Borggreve**

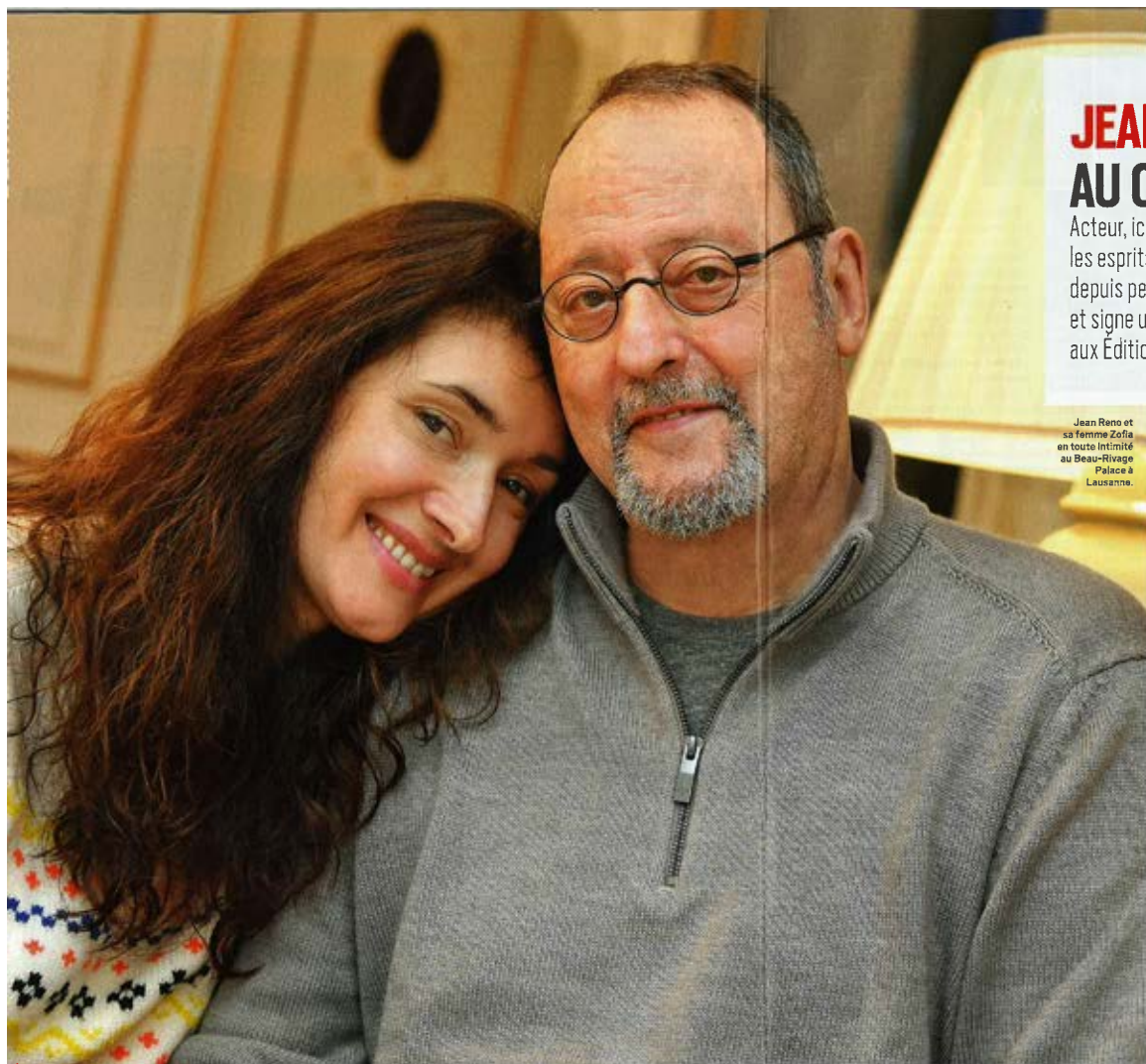
Paris Match - du 23 janvier au 12 février 2025 (1/5)



Paris Match - du 23 janvier au 12 février 2025 (2/5)



Paris Match - du 23 janvier au 12 février 2025 (3/5)



**JEAN
AU C**
Acteur, icô
les esprits
depuis peu
et signe ur
aux Éditor

Jean Reno et
sa femme Zofia
en toute intimité
au Beau-Rivage
Palace à
Lausanne.

Paris Match - du 23 janvier au 12 février 2025 (4/5)

JEAN RENO GUERRIER AU CŒUR TENDRE

Acteur, icône du cinéma français, ses films ont marqué les esprits, en France et à l'international. Il s'est jeté depuis peu avec une certaine exaltation dans l'écriture et signe un premier roman passionnant, «Emma», sorti aux Éditions XO. Le succès a été immédiat.

Jean Reno et sa femme Zofia en toute intimité au Beau-Rivage Palace à Lausanne.

Interview par Anne-Marie Philippe
Photos Valdemar Verissimo, Human's Project

La rencontre a lieu dans une suite du Beau-Rivage Palace, une fin d'après-midi brumeuse. Jean Reno, invité par son ami Renaud Capuçon et l'Orchestre de Chambre de Lausanne à réciter «Pierre et le loup», nous reçoit avec une gentillesse extrême. Son charisme et sa prestance touchent d'emblée. Sa femme Zofia l'accompagne. Une beauté naturelle, un charme et une douceur en harmonie avec son chevalier. Elle veut rester discrète. Nous insistons pour une photo du couple. Ils sont si parfaits, si complices que les immortaliser s'impose. Zofia finit par céder avec cette grâce qui la caractérise.

Jean Reno, comment avez-vous vécu votre prestation dans «Pierre et le loup» à Lausanne ?

J'avais le trac. Je me posais la question : «Qu'est-ce que je fais là ?» Mais une fois le spectacle commencé, je me suis senti bien... Le chef d'orchestre reste pour moi un mystère. J'admire sa gestuelle qui emporte et fait le lien de façon imperceptible avec ses 40 musiciens. Je crois que les gens ont beaucoup aimé. Les retours sont très bons.

Être invité et dirigé par Renaud Capuçon, un bonheur...

Renaud est un ami. Je vis cette expérience comme si j'avais 16 ans et ça me ramène à mon enfance. Le frère de ma mère était chanteur d'opéra. La musique a toujours été présente dans ma vie.

«Emma», votre roman, a reçu d'excellentes critiques. Comment est né ce désir d'écrire ?

Le désir s'est fait sentir lors d'un séjour à Quiberon. Nous avons été massés, Zo et moi, par une jeune femme. L'inspiration est venue de là. Emma dont les mains sont magiques se trouve plongée dans une incroyable affaire d'État. Et cette femme se révèle. Forte, redoutable et intrépide. Le livre est donc l'histoire d'une femme. Une romance qui met en lumière la relation à l'être humain.

Dans votre livre vous parlez d'un chat. À n'en point douter, vous les aimez et reconnaissez leur côté souverain ?

Des chats ont aussi croisé ma vie. Je les connais. Aujourd'hui, nous avons deux chiens, des bergers australiens qui font notre bonheur. Je suis fidèle, je suis sensible à la fidélité en amour et aussi en amitié. J'aime la constance. Je suis fils d'immigré, la constance est un acte de foi.

[SUITE PAGE 16]

Paris Match - du 23 janvier au 12 février 2025 (5/5)

« Emma » de
Jean Reno,
éd. XO,
312 pages,
CHF 30.70

8 janvier 2025 :
Concert de l'OCL
« Pierre et le loup » de
Serge Prokofiev, avec
Renaud Capuçon
et Jean Reno.

**« Je suis fidèle, je suis sensible
à la fidélité en amour et aussi en
amitié. J'aime la constance »**

Aujourd'hui, êtes-vous un homme accompli, en harmonie avec votre être profond ?
Nous ne sommes jamais accomplis! C'est comme faire l'amour ou manger. Ça revient... mais c'est peut-être cela l'harmonie, vivre sans angoisse. Et j'en ai connu des angoisses existentielles! Même Johnny Hallyday avec qui j'étais très lié avait le trac. C'était inimaginable! Après 60 ans de moments intenses et de concerts...

Quelles sont les qualités dont vous pouvez vous féliciter ?
Le désir incessant de continuer. Si on fait

Quelle a été la plus dure épreuve de votre vie ?
Si on parle d'épreuve, je la ressens maintenant; la maison de Laetitia Hallyday vient de brûler. Face à l'épreuve, j'ai une conviction. Avancer, faire autre chose. Je suis continuellement dans le projet. Dernièrement, j'ai appelé Marc Levy, il est le détenteur de kyrielle de choses, de peines, d'espoirs... En 2026, je serai seul sur scène au Japon. Mon projet.

Vous vous êtes marié trois fois, romantique, vous croyez donc au mariage. Pourquoi ?
Je ne me suis jamais rêvé seul! L'âme sœur, cette personne qui vous complète sans vous ressembler, c'est Zo pour moi. On échange, elle rebondit avec moi, j'adore. Avec elle, c'est simple, pas compliqué. Nous habitons New York, j'ai traversé un continent par amour pour elle. Et quand on veut sortir du brouhaha new-yorkais, on se retire aux Baux-de-Provence. Nous y sommes merveilleusement bien et parfaitement intégrés. J'y suis même conseiller municipal.

Vous êtes l'homme d'une seule femme ...
Papillonner, ce n'est pas mon style. Je ne critique pas ceux qui le font. À chacun son état d'esprit. Ma femme a changé ma vie. J'ai plus écouté, plus entendu. Je ne me pose pas de question, j'ai des réponses. Avant, dans mes autres vies maritales, j'étais souvent dans le pourquoi.

Et si on parlait de vos rêves ...
Mes enfants représentent mes rêves. Ce que je souhaite, c'est partir d'un coup sans les embêter.

un bilan, on s'arrête. Et quand on est pleinement satisfait, on s'imagine que tout est immuable, éternel. Alors que la seule constance est le changement. Lors de notre passage à Cannes, à la sortie du «Grand Bleu», Luc Besson nous avait cachés en nous habillant tous en bleu. Nous avions ainsi monté les marches en parfaits inconnus. Et cela me convenait bien d'être caché, j'étais heureux. Je ne voulais pas de lumière sur moi.

Le succès vous faisait peur ?
Mon père qui avait le flamenco dans l'âme, disait toujours: «On ne sait jamais de quoi demain sera fait. Alors réjouis-toi.» Acteur musicien, l'important? Ne pas perdre le goût. Après le «Grand Bleu», j'avais perdu le goût, certainement étourdi par le succès et le battage autour de ce film incroyable. Je n'avais plus le goût. Et plus d'argent. Il me restait deux vestes Agnès B.: une bleue, une noire, les deux élimées aux manches. J'ai été hébergé par Eric Serra à Pigalle. Je passais mon temps à jouer au billard. Un jour, Luc Besson m'a lancé: «Tiens! T'es joueur de billard professionnel maintenant?» Ça m'a fait un déclic. On a tourné «Léon».

Pourtant le succès vous attendait au tournant, mais ne semble pas vous avoir grisé ...
Alors que j'étais jeune, j'ai compris beaucoup de choses, lors d'une rencontre fortuite avec Jacques Brel à Casablanca. Il était au fond du restaurant avec une cour autour de lui qui acquiesçait ou riait au moindre de ses propos. Des rires qui sonnaient faux. Ça m'a frappé. Lui et Johnny Hallyday s'adoraient. Deux Belges au destin incroyable.

Êtes-vous croyant ?
Je suis croyant par moments. Je ne fréquente pas l'église et je ne demande jamais de l'aide ou d'accomplissement d'un souhait. En revanche, je remercie toujours Dieu.

Parlons de votre enfance, quel serait votre plus beau souvenir ?
J'ai vécu une enfance très heureuse à Casablanca. Vivre l'hiver en pull est un cadeau. En mai 68, quand j'ai dû partir faire mon service militaire en Allemagne, les choses ont changé...

Votre double culture française et espagnole, vous en avez fait une force ...
Je me sens français, pas vraiment espagnol même si je suis devenu le fils préféré de Séville. L'Andalousie, je la ressens sans la vivre. ■

Anne-Marie Philippe

swissinfo.ch - 23 janvier 2025 (1/2)

Per Yo-Yo Ma, la musica e la vita sono una ricerca di equilibrio

Il violoncellista internazionalmente noto Yo-Yo Ma si esibirà ai Sommets Musicaux di Gstaad (BE). La settimana prossima darà anche tre concerti in Svizzera romanda. Parla con Keystone-ATS del modo in cui la musica è parte integrante del suo pensiero.

2025-01-23

(Keystone-ATS) Yo-Yo Ma suonerà il concerto per violoncello di Schumann assieme all'Orchestra da Camera di Losanna (OCL), diretta da Renaud Capuçon. La seconda parte della serata sarà dedicata alla Sinfonia n. 3 di Beethoven, la cosiddetta "Eroica".

Razionalità e mondo dei sogni

"Spesso si dice che il Romanticismo sia stata una reazione all'Illuminismo", dice Yo-Yo Ma. Alla razionalità dell'Illuminismo, spesso percepita come fredda, i romantici hanno opposto l'inconscio e il sogno.

Ma per Yo-Yo Ma, questa apparente opposizione non è tutto: in fin dei conti, si tratta sempre di equilibrio. Se l'asimmetria regna da qualche parte, aspiriamo a ritrovare l'equilibrio.

È ciò che scaturlisce secondo lui anche dal concerto di Schumann. L'opera inizia con una profonda malinconia e termina in maggiore, con una ritrovata razionalità. L'equilibrio tra il mondo del subconscio e quello del conscio è ristabilito, stima l'artista.

Per lui, questo concerto illustra il fatto che "la musica è come una lente attraverso la quale possiamo osservare e finalmente comprendere chi siamo".

Creativo e distruttivo

Yo-Yo Ma è nato nel 1955 a Parigi da genitori cinesi. "Era solo dieci anni dopo la fine della seconda guerra mondiale", dice. Gli orrori della guerra erano ancora molto presenti. "Dalla mia infanzia ad oggi, cerco di capire come la gente possa essere al contempo incredibilmente creativa e terribilmente distruttiva – un'asimmetria fondamentale". Anche a questo dilemma dell'esistenza umana risponde con la ricerca dell'equilibrio. "È il miracolo della nostra esistenza a spingerci avanti", dice.

Sul suo sito Internet, Yo-Yo Ma si presenta come un portavoce "per un futuro segnato da umanità, fiducia e comprensione".

È messaggero di pace delle Nazioni Unite e il primo artista nominato nel consiglio di amministrazione del Forum economico mondiale (WEF). È anche membro del consiglio di amministrazione di Nia Tero – un'organizzazione senza scopo di lucro basata negli USA che lavora in modo solidale con popoli e movimenti indigeni di tutto il mondo – nonché fondatore del collettivo musicale mondiale Silkroad.

Il suo repertorio è estremamente vasto, spazia "dalle interpretazioni emblematiche del canone classico occidentale alle registrazioni che sfidano tutte le categorie", come "Hush" con Bobby McFerrin. Di recente ha accompagnato l'attrice francese Marion Cotillard che ha recitato il poema "Le Pont" (Les Lamentations) di Victor Hugo nel corso del concerto per la riapertura di Notre-Dame a Parigi.

Yo-Yo Ma ha pubblicato più di 120 album e ha vinto 19 Grammy.

Visione idealizzata della Svizzera

Il violoncellista afferma di avere "un'amicizia professionale" da dieci anni con Renaud Capuçon, direttore artistico dell'OCL nonché dei Sommets Musicaux di Gstaad. I due hanno già collaborato a più riprese, ma questa è la prima volta che Yo-Yo Ma suonerà con l'orchestra losannese.

swissinfo.ch - 23 janvier 2025 (2/2)

L'artista si rallegra di incontrare il pubblico elvetico: "Mi piacciono la democrazia diretta e il plurilinguismo della Svizzera", dice. Vi vede una versione più piccola di quello che è il mondo nel suo insieme, pur essendo cosciente che si tratta di una visione idealizzata della Svizzera, ma "è almeno un'aspirazione" verso un ideale.



Keystone-SDA

swissinfo.ch – 23 janvier 2025 (1/2)

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

Der international renommierte Cellist Yo-Yo Ma tritt an den Sommets Musicaux in Gstaad auf. Zuvor gibt er drei Konzerte in der Westschweiz. Wie er Musik in seinem Denken verankert, darüber spricht er mit der Nachrichtenagentur Keystone-SDA.

2025-01-23

(Keystone-SDA) Yo-Yo Ma wird Schumanns Cello-Konzert spielen, zusammen mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), das von Renaud Capuçon dirigiert wird. Der zweite Teil des Abends ist Beethovens Dritter Symphonie, der sogenannten Eroica, gewidmet.

Rationalität und Traumwelt

Obwohl der Solo-Cellist nur im ersten Teil des Konzertabends mit auf der Bühne sitzt, bezieht er im Gespräch beide Teile aufeinander. Während Beethovens 3. Symphonie in Es-Dur (Opus 55) für die Aufklärung steht, ist Schumanns Cello-Konzert in a-Moll (Opus 129) ein Werk der Romantik. Beethovens Eroica ist in den Jahren 1802 bis 1803 entstanden. Schumann hat sein Cello-Konzert innerhalb von zwei Wochen im Herbst 1850 geschrieben.

«Oft wird gesagt, dass die Romantik eine Reaktion auf die Aufklärung gewesen ist», sagt Yo-Yo Ma. Der zunehmend als kalt empfundenen Rationalität der Aufklärung haben die Vertreterinnen und Vertreter der Romantik das Unterbewusste und damit eine Traumwelt entgegengesetzt. Aber dieser vermeintliche Gegensatz sei nur ein Aspekt, so Ma. Letztlich gehe es immer um ein Gleichgewicht. Wenn irgendwo Asymmetrie herrsche, strebten wir das Gleichgewicht an.

Dieses Streben nach Gleichgewicht, ein Begriff, den Ma im Gespräch immer wieder verwendet, sei in dem Konzertabend angelegt – und auch in Schumanns Cello-Konzert. «Was erzählt uns Schumann hier?», fragt Ma rhetorisch, um gleich selbst die Erklärung zu liefern.

Schumann sei mit diesem Konzert in einer instabilen Traumwelt. Ganz zu Beginn setzen die Bläser eine melancholische Stimmung; darauf folgt das Hauptthema fürs Cello. Der ganze erste Satz «kommt einer Suche gleich», so Ma. Der zweite, langsame Satz sei dann wie ein unterbewusster Traum, gefolgt von einem hochvirtuosen dritten Satz, der an einen überschäumenden Tanz, eine Art Fest erinnere. Das rund halbstündige Cello-Konzert endet mit einem Wechsel von Moll nach Dur – und der Traum sei vorbei. «Mit dem Dur endet Schumanns Cello-Konzert in der Rationalität der bewussten Welt», sagt Ma. Das Gleichgewicht von Unterbewusstsein und bewusster Welt sei wieder hergestellt.

Kreativ und destruktiv

Demnach ist für Ma Schumanns Cello-Konzert ein Beispiel dafür, dass «Musik wie eine Linse ist, durch die wir beobachten und letztlich verstehen können, wer wir sind». Geboren wurde Ma als Sohn chinesischer Eltern 1955 in Paris. «Das war nur zehn Jahre nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs», sagt Ma. Die Gräueltaten des Krieges seien noch sehr präsent gewesen. «Seit meinen Kindertagen bis heute versuche ich zu verstehen, wie Menschen unwahrscheinlich kreativ und erschreckend destruktiv sein können – eine grundlegende Asymmetrie.» Auch auf dieses Dilemma menschlicher Existenz antwortet er mit dem Streben nach Gleichgewicht. «Das ist das Wunder unserer Existenz, das uns vorwärts treibt», sagt Ma.

Auf seiner Homepage stellt er sich als Fürsprecher vor, «für eine Zukunft, die von Menschlichkeit, Vertrauen und Verständnis geprägt ist». Er ist Friedensbotschafter der Vereinten Nationen und der erste Künstler, der in das Kuratorium des Weltwirtschaftsforums (WEF) berufen wurde. Darüber hinaus engagiert er sich als Vorstandsmitglied in einer in den USA ansässigen gemeinnützigen Organisation, die sich mit indigenen Völkern und Bewegungen weltweit solidarisch zeigt.

Sein musikalisches Repertoire ist enorm breit. Es reicht vom westlichen klassischen Kanon, vom Barock bis zur

swissinfo.ch - 23 janvier 2025 (2/2)

zeitgenössischen Musik, zu Projekten beispielsweise mit dem Weltmusiker Bobby McFerrin und weiteren, die nur schwer zu kategorisieren sind. Er hat mehr als 120 Alben veröffentlicht und 19 Grammys gewonnen.

Mikrokosmos und die Welt im Ganzen

Mit Renaud Capuçon, der unter anderem künstlerischer Direktor des OCL und ebenfalls künstlerischer Direktor der Sommetts Musicaux de Gstaad ist, verbindet Yo-Yo Ma seit zehn Jahren eine «professionelle Freundschaft», wie er sagt. Mit Capuçon hat er seither bereits verschiedentlich zusammengearbeitet. Mit dem OCL tritt Ma zum ersten Mal auf, wie er erzählt.

Auf das Publikum in der Schweiz freue er sich. «Ich mag die direkte Demokratie und die Mehrsprachigkeit der Schweiz», sagt er. Das sei im Mikrokosmos das, was die Welt im Ganzen sei. Er sei sich bewusst, dass das eine idealistische Sicht auf die Schweiz sei. Aber: «Es ist zumindest ein Streben danach.»



Keystone-SDA

Keystone SDA - 23 janvier 2025

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

Der international renommierte Cellist Yo-Yo Ma tritt an den Sommets Musicaux in Gstaad auf. Zuvor gibt er drei Konzerte in der Westschweiz. Wie er Musik in seinem Denken verankert, darüber spricht er mit der Nachrichtenagentur Keystone-SDA.

Yo-Yo Ma wird Schumanns Cello-Konzert spielen, zusammen mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), das von Renaud Capuçon dirigiert wird. Der zweite Teil des Abends ist Beethovens Dritter Symphonie, der sogenannten Eroica, gewidmet.

Rationalität und Traumwelt

Obwohl der Solo-Cellist nur im ersten Teil des Konzertabends mit auf der Bühne sitzt, bezieht er im Gespräch beide Teile aufeinander. Während Beethovens 3. Symphonie in Es-Dur (Opus 55) für die Aufklärung steht, ist Schumanns Cello-Konzert in a-Moll (Opus 129) ein Werk der Romantik. Beethovens Eroica ist in den Jahren 1802 bis 1803 entstanden. Schumann hat sein Cello-Konzert innerhalb von zwei Wochen im Herbst 1850 geschrieben.

"Oft wird gesagt, dass die Romantik eine Reaktion auf die Aufklärung gewesen ist", sagt Yo-Yo Ma. Der zunehmend als kalt empfundenen Rationalität der Aufklärung haben die Vertreterinnen und Vertreter der Romantik das Unterbewusste und damit eine Traumwelt entgegengesetzt. Aber dieser vermeintliche Gegensatz sei nur ein Aspekt, so Ma. Letztlich gehe es immer um ein Gleichgewicht. Wenn irgendwo Asymmetrie herrsche, strebten wir das Gleichgewicht an.

Dieses Streben nach Gleichgewicht, ein Begriff, den Ma im Gespräch immer wieder verwendet, sei in dem Konzertabend angelegt - und auch in Schumanns Cello-Konzert. "Was erzählt uns Schumann hier?", fragt Ma rhetorisch, um gleich selbst die Erklärung zu liefern.

Schumann sei mit diesem Konzert in einer instabilen Traumwelt. Ganz zu Beginn setzen die Bläser eine melancholische Stimmung; darauf folgt das Hauptthema fürs Cello. Der ganze erste Satz "kommt einer Suche gleich", so Ma. Der zweite, langsame Satz sei dann wie ein unterbewusster Traum, gefolgt von einem hochvirtuosen dritten Satz, der an einen überschäumenden Tanz, eine Art Fest erinnere. Das rund halbstündige Cello-Konzert endet mit einem Wechsel von Moll nach Dur - und der Traum sei vorbei. "Mit dem Dur endet Schumanns Cello-Konzert in der Rationalität der bewussten Welt", sagt Ma. Das Gleichgewicht von Unterbewusstsein und bewusster Welt sei wieder hergestellt.

Kreativ und destruktiv

Demnach ist für Ma Schumanns Cello-Konzert ein Beispiel dafür, dass "Musik wie eine Linse ist, durch die wir beobachten und letztlich verstehen können, wer wir sind". Geboren wurde Ma als Sohn chinesischer Eltern 1955 in Paris. "Das war nur zehn Jahre nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs", sagt Ma. Die Gräueltaten des Krieges seien noch sehr präsent gewesen. "Seit meinen Kindertagen bis heute versuche ich zu verstehen, wie Menschen unwahrscheinlich kreativ und erschreckend destruktiv sein können - eine grundlegende Asymmetrie." Auch auf dieses Dilemma menschlicher Existenz antwortet er mit dem Streben nach Gleichgewicht. "Das ist das Wunder unserer Existenz, das uns vorwärts treibt", sagt Ma.

Auf seiner Homepage stellt er sich als Fürsprecher vor, "für eine Zukunft, die von Menschlichkeit, Vertrauen und Verständnis geprägt ist". Er ist Friedensbotschafter der Vereinten Nationen und der erste Künstler, der in das Kuratorium des Weltwirtschaftsforums (WEF) berufen wurde. Darüber hinaus engagiert er sich als Vorstandsmitglied in einer in den USA ansässigen gemeinnützigen Organisation, die sich mit indigenen Völkern und Bewegungen weltweit solidarisch zeigt.

Sein musikalisches Repertoire ist enorm breit. Es reicht vom westlichen klassischen Kanon, vom Barock bis zur zeitgenössischen Musik, zu Projekten beispielsweise mit dem Weltmusiker Bobby McFerrin und weiteren, die nur schwer zu kategorisieren sind. Er hat mehr als 120 Alben veröffentlicht und 19 Grammys gewonnen.

Mikrokosmos und die Welt im Ganzen

Mit Renaud Capuçon, der unter anderem künstlerischer Direktor des OCL und ebenfalls künstlerischer Direktor der Sommets Musicaux de Gstaad ist, verbindet Yo-Yo Ma seit zehn Jahren eine "professionelle Freundschaft", wie er sagt. Mit Capuçon hat er seither bereits verschiedentlich zusammengearbeitet. Mit dem OCL tritt Ma zum ersten Mal auf, wie er erzählt.

Auf das Publikum in der Schweiz freue er sich. "Ich mag die direkte Demokratie und die Mehrsprachigkeit der Schweiz", sagt er. Das sei im Mikrokosmos das, was die Welt im Ganzen sei. Er sei sich bewusst, dass das eine idealistische Sicht auf die Schweiz sei. Aber: "Es ist zumindest ein Streben danach."

Keystone ATS - 23 janvier 2025

Pour Yo-Yo Ma, la musique et la vie sont une quête d'équilibre

Le violoncelliste de renommée internationale Yo-Yo Ma donne la semaine prochaine quatre concerts avec l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) et son chef Renaud Capuçon. Pour lui, la musique comme la vie constituent une quête de l'équilibre.

Rare en Europe, le Franco-Américain d'origine chinoise aux 120 albums et 19 Grammy Awards sera le soliste du concerto de Robert Schumann à Lausanne, Genève, Rolle (VD) et aux Sommets musicaux de Gstaad (BE) du 28 au 31 janvier. Les trois concerts en terre romande affichent déjà complets.

En deuxième partie, l'OCL interprètera la 3e symphonie "Héroïque" de Ludwig van Beethoven. Deux oeuvres que tout semble opposer, l'une à la fin de la période classique, l'autre romantique.

Equilibre à retrouver

"On dit souvent que le romantisme est une réaction à la période des Lumières", explique Yo-Yo Ma dans un entretien à Keystone-ATS. A la rationalité des Lumières, souvent perçue comme froide, les romantiques ont opposé l'inconscient et le rêve.

Mais pour Yo-Yo Ma, cette apparente opposition n'est pas tout: en fin de compte, il s'agit toujours d'un équilibre. Si l'asymétrie règne quelque part, nous aspirons à retrouver l'équilibre.

C'est aussi ce qui ressort selon lui du concerto de Schumann. L'oeuvre débute sur une profonde mélancolie pour s'achever en majeur, dans la rationalité retrouvée. L'équilibre est rétabli entre le monde du subconscient et le monde conscient, estime l'artiste.

Pour lui, ce concerto illustre le fait que "la musique est comme une lentille à travers laquelle nous pouvons observer et finalement comprendre qui nous sommes".

Les horreurs de la guerre

Le musicien est né en 1955 à Paris de parents chinois. "C'était seulement dix ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale", rappelle-t-il. Les horreurs de la guerre étaient encore très présentes.

"Depuis mon enfance et jusqu'à aujourd'hui, j'essaie de comprendre comment les gens peuvent être à la fois incroyablement créatifs et terriblement destructeurs - une asymétrie fondamentale". Il répond aussi à ce dilemme de l'existence humaine par la recherche de l'équilibre. "C'est le miracle de notre existence qui nous pousse en avant", dit-il.

Messenger de paix

Sur son site Internet, Yo-Yo Ma se présente comme un porte-parole "pour un avenir empreint d'humanité, de confiance et de compréhension".

Il est Messenger de la paix des Nations Unies et le premier artiste nommé au conseil d'administration du Forum économique mondial (WEF). Il est aussi membre du conseil d'administration de Nia Tero – une organisation à but non lucratif basée aux Etats-Unis qui travaille en solidarité avec les peuples et les mouvements indigènes du monde entier – et le fondateur du collectif musical mondial Silkroad.

Son répertoire est extrêmement vaste. Il va "des interprétations emblématiques du canon classique occidental aux enregistrements qui défient toute catégorisation", tels que "Hush" avec Bobby McFerrin. Il a récemment accompagné l'actrice française Marion Cotillard qui a déclamé le poème "Le Pont" (Les Lamentations) de Victor Hugo lors du concert pour la réouverture de Notre-Dame de Paris.

Vision idéalisée de la Suisse

Le violoncelliste affirme entretenir une "amitié professionnelle" depuis dix ans avec Renaud Capuçon, directeur artistique de l'OCL, mais aussi des Sommets musicaux de Gstaad. Les deux hommes ont déjà collaboré à plusieurs reprises, mais c'est la première fois que Yo-Yo Ma jouera avec la phalange lausannoise.

L'artiste se réjouit de rencontrer le public suisse: "J'aime la démocratie directe et le plurilinguisme de la Suisse", dit-il. Il y voit une version plus petite de ce qu'est le monde dans son ensemble. Il est conscient qu'il s'agit d'une vision idéalisée de la Suisse, mais "c'est au moins une aspiration" à un idéal.

Keystone ATS - 23 janvier 2025

Per Yo-Yo Ma, la musica e la vita sono una ricerca di equilibrio

Il violoncellista internazionalmente noto Yo-Yo Ma si esibirà ai Sommets Musicaux di Gstaad (BE). La settimana prossima darà anche tre concerti in Svizzera romanda. Parla con Keystone-ATS del modo in cui la musica è parte integrante del suo pensiero.

Yo-Yo Ma suonerà il concerto per violoncello di Schumann assieme all'Orchestra da Camera di Losanna (OCL), diretta da Renaud Capuçon. La seconda parte della serata sarà dedicata alla Sinfonia n. 3 di Beethoven, la cosiddetta "Eroica".

Razionalità e mondo dei sogni

"Spesso si dice che il Romanticismo sia stata una reazione all'Illuminismo", dice Yo-Yo Ma. Alla razionalità dell'Illuminismo, spesso percepita come fredda, i romantici hanno opposto l'inconscio e il sogno.

Ma per Yo-Yo Ma, questa apparente opposizione non è tutto: in fin dei conti, si tratta sempre di equilibrio. Se l'asimmetria regna da qualche parte, aspiriamo a ritrovare l'equilibrio.

È ciò che scaturlisce secondo lui anche dal concerto di Schumann. L'opera inizia con una profonda malinconia e termina in maggiore, con una ritrovata razionalità. L'equilibrio tra il mondo del subconscio e quello del conscio è ristabilito, stima l'artista.

Per lui, questo concerto illustra il fatto che "la musica è come una lente attraverso la quale possiamo osservare e finalmente comprendere chi siamo".

Creativo e distruttivo

Yo-Yo Ma è nato nel 1955 a Parigi da genitori cinesi. "Era solo dieci anni dopo la fine della seconda guerra mondiale", dice. Gli orrori della guerra erano ancora molto presenti. "Dalla mia infanzia ad oggi, cerco di capire come la gente possa essere al contempo incredibilmente creativa e terribilmente distruttiva - un'asimmetria fondamentale". Anche a questo dilemma dell'esistenza umana risponde con la ricerca dell'equilibrio. "È il miracolo della nostra esistenza a spingerci avanti", dice.

Sul suo sito Internet, Yo-Yo Ma si presenta come un portavoce "per un futuro segnato da umanità, fiducia e comprensione".

È messaggero di pace delle Nazioni Unite e il primo artista nominato nel consiglio di amministrazione del Forum economico mondiale (WEF). È anche membro del consiglio di amministrazione di Nia Tero - un'organizzazione senza scopo di lucro basata negli USA che lavora in modo solidale con popoli e movimenti indigeni di tutto il mondo - nonché fondatore del collettivo musicale mondiale Silkroad.

Il suo repertorio è estremamente vasto, spazia "dalle interpretazioni emblematiche del canone classico occidentale alle registrazioni che sfidano tutte le categorie", come "Hush" con Bobby McFerrin. Di recente ha accompagnato l'attrice francese Marion Cotillard che ha recitato il poema "Le Pont" (Les Lamentations) di Victor Hugo nel corso del concerto per la riapertura di Notre-Dame a Parigi.

Yo-Yo Ma ha pubblicato più di 120 album e ha vinto 19 Grammy.

Visione idealizzata della Svizzera

Il violoncellista afferma di avere "un'amicizia professionale" da dieci anni con Renaud Capuçon, direttore artistico dell'OCL nonché dei Sommets Musicaux di Gstaad. I due hanno già collaborato a più riprese, ma questa è la prima volta che Yo-Yo Ma suonerà con l'orchestra losannese.

L'artista si rallegra di incontrare il pubblico elvetico: "Mi piacciono la democrazia diretta e il plurilinguismo della Svizzera", dice. Vi vede una versione più piccola di quello che è il mondo nel suo insieme, pur essendo cosciente che si tratta di una visione idealizzata della Svizzera, ma "è almeno un'aspirazione" verso un ideale.

Keystone SDA - 23 janvier 2025

Die Sommets Musicaux de Gstaad feiern ihr 25-jähriges Jubiläum

Das klassische Musikfestival Sommets Musicaux de Gstaad feiert dieses Jahr sein 25-jähriges Bestehen. Auf dem Programm steht unter anderem eine neuartige Show. Sie wird den künstlerischen Leiter, den französischen Violinisten Renaud Capuçon, und den Zeichner Zep zusammenbringen. Zudem wird der Star-Cellist Yo-Yo Ma für ein Konzert erwartet.

Die Sommets Musicaux de Gstaad finden vom 31. Januar bis am 8. Februar statt. Diese 25. Ausgabe wolle so festlich wie möglich sein und zudem mehrere Künstlergenerationen vorstellen, sagte Renaud Capuçon der Nachrichtenagentur Keystone-SDA.

Der Franzose, der auch das Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) leitet, stellt seit 2016 das Programm der Sommets musicaux zusammen. Das Festival findet zwischen dem Berner Oberland und dem Waadtländer Pays d'En-Haut an drei symbolträchtigen Orten statt: in der Kapelle von Gstaad, der Kirche von Saanen und der Kirche von Rougemont.

"Poetische Begegnung"

Am Dienstag (04.02.) will Renaud Capuçon in der aus dem 15. Jahrhundert stammenden Kirche von Saanen mit Zep, dem Schöpfer von Titeuf, zusammenarbeiten. Der Genfer Illustrator wird live zeichnen, seine Werke werden projiziert. Renaud Capuçon und der junge französische Pianist Guillaume Bellom werden diese Darbietung musikalisch mit verschiedenen Stücken begleiten.

Der Geiger verspricht eine "poetische Begegnung". Ein gemeinsamer Freund hatte die beiden Künstler in Kontakt zueinander gebracht. Die Aufführung trägt den Titel "L'Odyssée de M. Doublecroche".

Yo-Yo Ma in der Hauptrolle

Den Auftakt zur Eröffnung macht der 69-jährige Cello-Star Yo-Yo Ma in der Kirche von Saanen. Der französisch-amerikanische Solo-Musiker mit chinesischen Wurzeln wird Robert Schumanns Cello-Konzert spielen, zusammen mit dem OCL unter der Leitung von Capuçon.

Ihn und Ma verbindet seit zehn Jahren eine professionelle Freundschaft. Mit dem OCL tritt Ma zum ersten Mal auf. Im zweiten Teil des Konzertabends kommt Beethovens Dritte Symphonie zur Aufführung, die sogenannte "Eroica".

Zu den weiteren Stars auf dem Programm gehören die russisch-österreichische Pianistin Elisabeth Leonskaja, die deutsche Geigerin Isabelle Faust, das Belcea-Quartett, das Vokalensemble Les Métaboles sowie der italienische Dirigent Giovanni Antonini und sein Ensemble "Il Giardino Armonico", die sich auf das Barockrepertoire spezialisiert haben.

Nachwuchs

Das Festival gibt zudem weniger bekannten Künstlerinnen und Künstlern eine Bühne: "Anstelle der üblichen Nachwuchskonzerte haben wir einige der ehemaligen Preisträgerinnen und Preisträger des Thierry-Scherz-Preises eingeladen", so Capuçon.

Dieser Nachwuchspreis wird jungen Solistinnen und Solisten verliehen. Die Idee sei, ihren jeweiligen Werdegang seit der Preisverleihung ins Rampenlicht zu rücken. Es werden etwa die Geigerin Anna Agafia (Preisträgerin 2022),

Kuratorium des Weltwirtschaftsforums (WEF) berufen wurde. Darüber hinaus engagiert er sich als Vorstandsmitglied in einer in den USA ansässigen gemeinnützigen Organisation, die sich mit indigenen Völkern und Bewegungen weltweit solidarisch zeigt.

Sein musikalisches Repertoire ist enorm breit. Es reicht vom westlichen klassischen Kanon, vom Barock bis zur zeitgenössischen Musik, zu Projekten beispielsweise mit dem Weltmusiker Bobby McFerrin und weiteren, die nur schwer zu kategorisieren sind. Er hat mehr als 120 Alben veröffentlicht und 19 Grammys gewonnen.

Mikrokosmos und die Welt im Ganzen

Mit Renaud Capuçon, der unter anderem künstlerischer Direktor des OCL und ebenfalls künstlerischer Direktor der Sommets Musicaux de Gstaad ist, verbindet Yo-Yo Ma seit zehn Jahren eine "professionelle Freundschaft", wie er sagt. Mit Capuçon hat er seither bereits verschiedentlich zusammengearbeitet. Mit dem OCL tritt Ma zum ersten Mal auf, wie er erzählt.

Auf das Publikum in der Schweiz freue er sich. "Ich mag die direkte Demokratie und die Mehrsprachigkeit der Schweiz", sagt er. Das sei im Mikrokosmos das, was die Welt im Ganzen sei. Er sei sich bewusst, dass das eine idealistische Sicht auf die Schweiz sei. Aber: "Es ist zumindest ein Streben danach."

Keystone ATS - 23 janvier 2025

Les Sommets de Gstaad fêtent leurs 25 ans en invitant Zep

Le festival de musique classique des Sommets musicaux de Gstaad fête ses 25 ans entre le 31 janvier et le 8 février. Un spectacle inédit, réunissant son directeur artistique le violoniste français Renaud Capuçon et le dessinateur Zep, est notamment au programme.

Le fil rouge de cette 25e édition, c'est d'être le plus festif possible en présentant plusieurs générations d'artistes, explique Renaud Capuçon lors d'un entretien avec Keystone-ATS.

Le Français, par ailleurs chef de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), concocte la programmation des Sommets musicaux depuis 2016. Le Festival se déroule entre l'Oberland bernois et le Pays d'En-Haut vaudois, dans trois lieux emblématiques: la chapelle de Gstaad, l'église de Saanen, et celle de Rougemont.

"Rencontre poétique"

Première surprise au programme, une rencontre inédite entre musique et dessin. Le mardi 4 février, dans l'église de Saanen datant du XVe siècle, Renaud Capuçon fera équipe avec le créateur de Titeuf, Zep.

L'illustrateur genevois dessinera en direct et ses créations seront projetées. Renaud Capuçon ainsi que le jeune pianiste français Guillaume Bellom proposeront un accompagnement musical tiré de diverses pièces.

Le violoniste évoque "une rencontre poétique". Un ami commun a mis les deux artistes en contact, et le courant est passé. Le spectacle s'intitule "L'Odyssée de M. Doublecroche".

Yo-Yo Ma en vedette

En ouverture le 31 janvier, la légende du violoncelle Yo-Yo Ma, 69 ans, fera résonner son instrument dans l'église de Saanen. L'interprète franco-américain d'origine chinoise jouera le concerto pour violoncelle en la mineur de Robert Schumann, accompagné par l'OCL.

Parmi les autres grands noms invités, on retrouve notamment la pianiste russe et autrichienne Elisabeth Leonskaja, la violoniste allemande Isabelle Faust, le quatuor Belcea, l'ensemble vocal Les Métaboles, ou encore le chef d'orchestre italien Giovanni Antonini et son ensemble "Il Giardino Armonico", spécialistes du répertoire baroque.

Relève

Mais le festival laisse aussi la place à des artistes moins renommés. "Nous avons invité quelques-uns des anciens lauréats du Prix Thierry Scherz, à la place des habituels concerts de jeunes talents".

L'idée est de donner un coup de projecteur sur le parcours réalisé par ces jeunes solistes d'alors, devenus entretemps interprètes confirmés. La violoniste Anna Agafia, les pianistes Guillaume Bellom et Jean-Paul Gasparian, ou encore la violoncelliste Anastasia Kobekina, parmi d'autres, seront présents.

En clôture, Renaud et son frère Gautier, violoncelliste, se produiront ensemble, accompagnés des anciens lauréats, pour une soirée dédiée à Johannes Brahms. Après une longue pratique musicale en commun, tant au disque qu'au concert, la fratrie s'était faite plus rare ces dernières années. "C'est une sorte de retour aux sources, chacun a mûri et vieilli, comme le vin", souffle Renaud Capuçon.

Soutenir la culture

Sur la liste des partenaires officiels du festival, on retrouve une majorité de mécènes privés, ainsi que le canton de Berne et les communes concernées. D'une manière générale, "il faut espérer que les pouvoirs publics continuent d'investir suffisamment dans la culture", estime le Français, malgré les contextes budgétaires parfois difficiles.

"Couper dans la culture, c'est couper dans le moral des gens. C'est la dernière chose qu'il faut toucher, surtout dans le contexte mondial actuel, si dur", conclut Renaud Capuçon.

<https://www.sommets-musicaux.com/programme/>

Keystone ATS - 23 janvier 2025

I Sommets Musicaux di Gstaad festeggiano 25 anni

Il festival di musica classica Sommets Musicaux di Gstaad (BE) festeggia 25 anni. In cartellone, uno spettacolo del tutto inedito che riunirà il direttore artistico, il violinista francese Renaud Capuçon, e il disegnatore Zep. C'è inoltre grande attesa per la star del violoncello Yo-Yo Ma.

Questa 25esima edizione sarà più festiva possibile e presenterà diverse generazioni di artisti, ha detto Capuçon all'agenzia Keystone-ATS.

Il francese, che dirige anche l'Orchestra da Camera di Losanna (OCL), compila dal 2016 il programma dei Sommets Musicaux. Il festival si tiene fra l'Oberland bernese e il vodese Pays d'Enhaut in tre luoghi emblematici: nella cappella di Gstaad, la Chiesa di Saanen e la Chiesa di Rougemont.

"Incontro poetico"

Martedì 4 febbraio, nella Chiesa di Saanen, risalente al XV secolo, Capuçon si unirà al creatore di Titeuf, Zep.

L'illustratore ginevrino disegnerà in diretta e le sue creazioni verranno proiettate. Capuçon e il giovane pianista francese Guillaume Bellom proporranno un accompagnamento musicale.

Il violinista evoca "un incontro poetico". Un amico comune ha messo in contatto i due artisti, che si sono subito intesi. Lo spettacolo si intitola "L'Odyssée de Doublecroche".

Yo-Yo Ma in evidenza

In apertura il 31 gennaio ci sarà la leggenda del violoncello Yo-Yo Ma, 69 anni, che farà risuonare il suo strumento nella Chiesa di Saanen. L'artista franco-americano di origine cinese si esibirà in un concerto per violoncello in La minore di Robert Schumann, accompagnato per la prima volta dall'OCL.

Fra gli altri ospiti di spicco, troviamo la pianista russa e austriaca Elisabeth Leonskaja, la violinista tedesca Isabelle Faust, il quartetto Belcea, l'ensemble vocale Les Métaboles nonché il direttore d'orchestra italiano Giovanni Antonini e il suo ensemble "Il Giardino Armonico", specialisti del repertorio barocco.

Nuove leve

Il festival lascia però anche spazio ad artisti meno noti. "Abbiamo invitato alcuni dei laureati passati del Premio Thierry Scherz, al posto degli abituali concerti di giovani talenti".

Questo riconoscimento, così chiamato in tributo al cofondatore del festival deceduto prematuramente nel 2014, viene assegnato a giovani solisti. L'idea è quella di puntare i riflettori sulle loro rispettive carriere dopo essersi aggiudicati il premio. Il programma prevede la partecipazione della violinista Anna Agafia (vincitrice del premio nel 2022), dei pianisti Guillaume Bellom (vincitore nel 2016) e Jean-Paul Gasparian (vincitore nel 2020) e della violoncellista Anastasia Kobekina (vincitrice nel 2018).

Per il finale, Renaud Capuçon e suo fratello, il violoncellista Gautier, si esibiranno assieme, accompagnati dai laureati passati, per una serata dedicata a Johannes Brahms. Dopo una lunga carriera musicale comune, sia in dischi sia in concerto, i due fratelli si erano esibiti di rado insieme negli ultimi anni. "È una sorta di ritorno alle origini, ciascuno è maturato e invecchiato, come il vino", dice Renaud Capuçon.

sudostschweiz.ch - 23 janvier 2025 (1/2)

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

Der international renommierte Cellist Yo-Yo Ma tritt an den Sommets Musicaux in Gstaad auf. Zuvor gibt er drei Konzerte in der Westschweiz. Wie er Musik in seinem Denken verankert, darüber spricht er mit der Nachrichtenagentur Keystone-SDA.

**23.01.25, Agentur
sda**

Yo-Yo Ma wird Schumanns Cello-Konzert spielen, zusammen mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), das von Renaud Capuçon dirigiert wird. Der zweite Teil des Abends ist Beethovens Dritter Symphonie, der sogenannten Eroica, gewidmet.

Rationalität und Traumwelt

Obwohl der Solo-Cellist nur im ersten Teil des Konzertabends mit auf der Bühne sitzt, bezieht er im Gespräch beide Teile aufeinander. Während Beethovens 3. Symphonie in Es-Dur (Opus 55) für die Aufklärung steht, ist Schumanns Cello-Konzert in a-Moll (Opus 129) ein Werk der Romantik. Beethovens Eroica ist in den Jahren 1802 bis 1803 entstanden. Schumann hat sein Cello-Konzert innerhalb von zwei Wochen im Herbst 1850 geschrieben.

«Oft wird gesagt, dass die Romantik eine Reaktion auf die Aufklärung gewesen ist», sagt Yo-Yo Ma. Der zunehmend als kalt empfundenen Rationalität der Aufklärung haben die Vertreterinnen und Vertreter der Romantik das Unterbewusste und damit eine Traumwelt entgegengesetzt. Aber dieser vermeintliche Gegensatz sei nur ein Aspekt, so Ma. Letztlich gehe es immer um ein Gleichgewicht. Wenn irgendwo Asymmetrie herrsche, strebten wir das Gleichgewicht an.

Dieses Streben nach Gleichgewicht, ein Begriff, den Ma im Gespräch immer wieder verwendet, sei in dem Konzertabend angelegt - und auch in Schumanns Cello-Konzert. «Was erzählt uns Schumann hier?», fragt Ma rhetorisch, um gleich selbst die Erklärung zu liefern.

Schumann sei mit diesem Konzert in einer instabilen Traumwelt. Ganz zu Beginn setzen die Bläser eine melancholische Stimmung; darauf folgt das Hauptthema fürs Cello. Der ganze erste Satz «kommt einer Suche gleich», so Ma. Der zweite, langsame Satz sei dann wie ein unterbewusster Traum, gefolgt von einem hochvirtuosen dritten Satz, der an einen überschäumenden Tanz, eine Art Fest erinnere. Das rund halbstündige Cello-Konzert endet mit einem Wechsel von Moll nach Dur - und der Traum sei vorbei. «Mit dem Dur endet Schumanns Cello-Konzert in der Rationalität der bewussten Welt», sagt Ma. Das Gleichgewicht von Unterbewusstsein und bewusster Welt sei wieder hergestellt.

Kreativ und destruktiv

Demnach ist für Ma Schumanns Cello-Konzert ein Beispiel dafür, dass «Musik wie eine Linse ist, durch die wir beobachten und letztlich verstehen können, wer wir sind». Geboren wurde Ma als Sohn chinesischer Eltern 1955 in Paris. «Das war nur zehn Jahre nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs», sagt Ma. Die Gräueltaten des Krieges seien noch sehr präsent gewesen. «Seit meinen Kindertagen bis heute versuche ich zu verstehen, wie Menschen unwahrscheinlich kreativ und erschreckend destruktiv sein können - eine grundlegende Asymmetrie.» Auch auf dieses Dilemma menschlicher Existenz antwortet er mit dem Streben nach Gleichgewicht. «Das ist das Wunder unserer Existenz, das uns vorwärts treibt», sagt Ma.

Auf seiner Homepage stellt er sich als Fürsprecher vor, «für eine Zukunft, die von Menschlichkeit, Vertrauen und Verständnis geprägt ist». Er ist Friedensbotschafter der Vereinten Nationen und der erste Künstler, der in das Kuratorium des Weltwirtschaftsforums (WEF) berufen wurde. Darüber hinaus engagiert er sich als Vorstandsmitglied in einer in den USA ansässigen gemeinnützigen Organisation, die sich mit indigenen Völkern und Bewegungen weltweit solidarisch zeigt.

sudostschweiz.ch - 23 janvier 2025 (2/2)

Sein musikalisches Repertoire ist enorm breit. Es reicht vom westlichen klassischen Kanon, vom Barock bis zur zeitgenössischen Musik, zu Projekten beispielsweise mit dem Weltmusiker Bobby McFerrin und weiteren, die nur schwer zu kategorisieren sind. Er hat mehr als 120 Alben veröffentlicht und 19 Grammys gewonnen.

Mikrokosmos und die Welt im Ganzen

Mit Renaud Capuçon, der unter anderem künstlerischer Direktor des OCL und ebenfalls künstlerischer Direktor der Sommets Musicaux de Gstaad ist, verbindet Yo-Yo Ma seit zehn Jahren eine «professionelle Freundschaft», wie er sagt. Mit Capuçon hat er seither bereits verschiedentlich zusammengearbeitet. Mit dem OCL tritt Ma zum ersten Mal auf, wie er erzählt.

Auf das Publikum in der Schweiz freue er sich. «Ich mag die direkte Demokratie und die Mehrsprachigkeit der Schweiz», sagt er. Das sei im Mikrokosmos das, was die Welt im Ganzen sei. Er sei sich bewusst, dass das eine idealistische Sicht auf die Schweiz sei. Aber: «Es ist zumindest ein Streben danach.»



Der Cellist Yo-Yo Ma ist ein international anerkannter Meister seines Fachs. Für vier Konzerte kommt er in die Schweiz. Musik ist für ihn wie eine Linse, durch die wir blicken und verstehen können, wer wir sind. (Archivbild)

GMX Schweiz - 23 janvier 2025 (1/2)

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

Der international renommierte Cellist Yo-Yo Ma tritt an den Sommets Musicaux in Gstaad auf. Zuvor gibt er drei Konzerte in der Westschweiz. Wie er Musik in seinem Denken verankert, darüber spricht er mit der Nachrichtenagentur Keystone-SDA.

, Von Keystone-SDA

Yo-Yo Ma wird Schumanns Cello-Konzert spielen, zusammen mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), das von Renaud Capuçon dirigiert wird. Der zweite Teil des Abends ist Beethovens Dritter Symphonie, der sogenannten Eroica, gewidmet.

Rationalität und Traumwelt

Obwohl der Solo-Cellist nur im ersten Teil des Konzertabends mit auf der Bühne sitzt, bezieht er im Gespräch beide Teile aufeinander. Während Beethovens 3. Symphonie in Es-Dur (Opus 55) für die Aufklärung steht, ist Schumanns Cello-Konzert in a-Moll (Opus 129) ein Werk der Romantik. Beethovens Eroica ist in den Jahren 1802 bis 1803 entstanden. Schumann hat sein Cello-Konzert innerhalb von zwei Wochen im Herbst 1850 geschrieben.

"Oft wird gesagt, dass die Romantik eine Reaktion auf die Aufklärung gewesen ist", sagt Yo-Yo Ma. Der zunehmend als kalt empfundenen Rationalität der Aufklärung haben die Vertreterinnen und Vertreter der Romantik das Unterbewusste und damit eine Traumwelt entgegengesetzt. Aber dieser vermeintliche Gegensatz sei nur ein Aspekt, so Ma. Letztlich gehe es immer um ein Gleichgewicht. Wenn irgendwo Asymmetrie herrsche, strebten wir das Gleichgewicht an.

Dieses Streben nach Gleichgewicht, ein Begriff, den Ma im Gespräch immer wieder verwendet, sei in dem Konzertabend angelegt - und auch in Schumanns Cello-Konzert. "Was erzählt uns Schumann hier?", fragt Ma rhetorisch, um gleich selbst die Erklärung zu liefern.

Schumann sei mit diesem Konzert in einer instabilen Traumwelt. Ganz zu Beginn setzen die Bläser eine melancholische Stimmung; darauf folgt das Hauptthema fürs Cello. Der ganze erste Satz "kommt einer Suche gleich", so Ma. Der zweite, langsame Satz sei dann wie ein unterbewusster Traum, gefolgt von einem hochvirtuosen dritten Satz, der an einen überschäumenden Tanz, eine Art Fest erinnere. Das rund halbstündige Cello-Konzert endet mit einem Wechsel von Moll nach Dur - und der Traum sei vorbei. "Mit dem Dur endet Schumanns Cello-Konzert in der Rationalität der bewussten Welt", sagt Ma. Das Gleichgewicht von Unterbewusstsein und bewusster Welt sei wieder hergestellt.

Kreativ und destruktiv

Demnach ist für Ma Schumanns Cello-Konzert ein Beispiel dafür, dass "Musik wie eine Linse ist, durch die wir beobachten und letztlich verstehen können, wer wir sind". Geboren wurde Ma als Sohn chinesischer Eltern 1955 in Paris. "Das war nur zehn Jahre nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs", sagt Ma. Die Gräueltaten des Krieges seien noch sehr präsent gewesen. "Seit meinen Kindertagen bis heute versuche ich zu verstehen, wie Menschen unwahrscheinlich kreativ und erschreckend destruktiv sein können - eine grundlegende Asymmetrie." Auch auf dieses Dilemma menschlicher Existenz antwortet er mit dem Streben nach Gleichgewicht. "Das ist das Wunder unserer Existenz, das uns vorwärts treibt", sagt Ma.

Auf seiner Homepage stellt er sich als Fürsprecher vor, "für eine Zukunft, die von Menschlichkeit, Vertrauen und Verständnis geprägt ist". Er ist Friedensbotschafter der Vereinten Nationen und der erste Künstler, der in das Kuratorium des Weltwirtschaftsforums (WEF) berufen wurde. Darüber hinaus engagiert er sich als Vorstandsmitglied in einer in den USA ansässigen gemeinnützigen Organisation, die sich mit indigenen Völkern und Bewegungen weltweit solidarisch zeigt.

GMX Schweiz - 23 janvier 2025 (2/2)

Sein musikalisches Repertoire ist enorm breit. Es reicht vom westlichen klassischen Kanon, vom Barock bis zur zeitgenössischen Musik, zu Projekten beispielsweise mit dem Weltmusiker Bobby McFerrin und weiteren, die nur schwer zu kategorisieren sind. Er hat mehr als 120 Alben veröffentlicht und 19 Grammys gewonnen.

Mikrokosmos und die Welt im Ganzen

Mit Renaud Capuçon, der unter anderem künstlerischer Direktor des OCL und ebenfalls künstlerischer Direktor der Sommetés Musicaux de Gstaad ist, verbindet Yo-Yo Ma seit zehn Jahren eine "professionelle Freundschaft", wie er sagt. Mit Capuçon hat er seither bereits verschiedentlich zusammengearbeitet. Mit dem OCL tritt Ma zum ersten Mal auf, wie er erzählt.

Auf das Publikum in der Schweiz freue er sich. "Ich mag die direkte Demokratie und die Mehrsprachigkeit der Schweiz", sagt er. Das sei im Mikrokosmos das, was die Welt im Ganzen sei. Er sei sich bewusst, dass das eine idealistische Sicht auf die Schweiz sei. Aber: "Es ist zumindest ein Streben danach." © Keystone-SDA



Der Cellist Yo-Yo Ma ist ein international anerkannter Meister seines Fachs. Für vier Konzerte kommt er in die Schweiz. Musik ist für ihn wie eine Linse, durch die wir blicken und verstehen können, wer wir sind. (Archivbild)
© Keystone/EPA/WAEL HAMZEH

Höfner Volksblatt - 23 janvier 2025

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

Der international renommierte Cellist Yo-Yo Ma tritt an den Sommets Musicaux in Gstaad auf. Zuvor gibt er drei Konzerte in der Westschweiz. Wie er Musik in seinem Denken verankert, darüber spricht er mit der Nachrichtenagentur Keystone-SDA.

2025-01-23

Yo-Yo Ma wird Schumanns Cello-Konzert spielen, zusammen mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), das von Renaud Capuçon dirigiert wird. Der zweite Teil des Abends ist Beethovens Dritter Symphonie, der sogenannten Eroica, gewidmet.

Rationalität und Traumwelt

Obwohl der Solo-Cellist nur im ersten Teil des Konzertabends mit auf der Bühne sitzt, bezieht er im Gespräch beide Teile aufeinander. Während Beethovens 3. Symphonie in Es-Dur (Opus 55) für die Aufklärung steht, ist Schumanns Cello-Konzert in a-Moll (Opus 129) ein Werk der Romantik. Beethovens Eroica ist in den Jahren 1802 bis 1803 entstanden. Schumann hat sein Cello-Konzert innerhalb von zwei Wochen im Herbst 1850 geschrieben.

«Oft wird gesagt, dass die Romantik eine Reaktion auf die Aufklärung gewesen ist», sagt Yo-Yo Ma. Der zunehmend als kalt empfundenen Rationalität der Aufklärung haben die Vertreterinnen und Vertreter der Romantik das Unterbewusste und damit eine Traumwelt entgegengesetzt. Aber dieser vermeintliche Gegensatz sei nur ein Aspekt, so Ma. Letztlich gehe es immer um ein Gleichgewicht. Wenn irgendwo Asymmetrie herrsche, streben wir das Gleichgewicht an.

Dieses Streben nach Gleichgewicht, ein Begriff, den Ma im Gespräch immer wieder verwendet, sei in dem Konzertabend angelegt – und auch in Schumanns Cello-Konzert. «Was erzählt uns Schumann hier?», fragt Ma rhetorisch, um gleich selbst die Erklärung zu liefern.

Schumann sei mit diesem Konzert in einer instabilen Traumwelt. Ganz zu Beginn setzen die Bläser eine melancholische Stimmung; darauf folgt das Hauptthema fürs Cello. Der ganze erste Satz «kommt einer Suche gleich», so Ma. Der zweite, langsame Satz sei dann wie ein unterbewusster Traum, gefolgt von einem hochvirtuosen dritten Satz, der an einen überschäumenden Tanz, eine Art Fest erinnere. Das rund halbstündige Cello-Konzert endet mit einem Wechsel von Moll nach Dur – und der Traum sei vorbei. «Mit dem Dur endet Schumanns Cello-Konzert in der Rationalität der bewussten Welt», sagt Ma. Das Gleichgewicht von Unterbewusstsein und bewusster Welt sei wieder hergestellt.

Kreativ und destruktiv

Demnach ist für Ma Schumanns Cello-Konzert ein Beispiel dafür, dass «Musik wie eine Linse ist, durch die wir beobachten und letztlich verstehen können, wer wir sind». Geboren wurde Ma als Sohn chinesischer Eltern 1955 in Paris. «Das war nur zehn Jahre nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs», sagt Ma. Die Gräuel des Krieges seien noch sehr präsent gewesen. «Seit meinen Kindertagen bis heute versuche ich zu verstehen, wie Menschen unwahrscheinlich kreativ und erschreckend destruktiv sein können – eine grundlegende Asymmetrie.» Auch auf dieses Dilemma menschlicher Existenz antwortet er mit dem Streben nach Gleichgewicht. «Das ist das Wunder unserer Existenz, das uns vorwärts treibt», sagt Ma.

Auf seiner Homepage stellt er sich als Fürsprecher vor, «für eine Zukunft, die von Menschlichkeit, Vertrauen und Verständnis geprägt ist». Er ist Friedensbotschafter der Vereinten Nationen und der erste Künstler, der in das Kuratorium des Weltwirtschaftsforums (WEF) berufen wurde. Darüber hinaus engagiert er sich als Vorstandsmitglied in einer in den USA ansässigen gemeinnützigen Organisation, die sich mit indigenen Völkern und Bewegungen weltweit solidarisch zeigt.

Sein musikalisches Repertoire ist enorm breit. Es reicht vom westlichen klassischen Kanon, vom Barock bis zur zeitgenössischen Musik, zu Projekten beispielsweise mit dem Weltmusiker Bobby McFerrin und weiteren, die nur schwer zu kategorisieren sind. Er hat mehr als 120 Alben veröffentlicht und 19 Grammys gewonnen.

Mikrokosmos und die Welt im Ganzen

Mit Renaud Capuçon, der unter anderem künstlerischer Direktor des OCL und ebenfalls künstlerischer Direktor der Sommets Musicaux de Gstaad ist, verbindet Yo-Yo Ma seit zehn Jahren eine «professionelle Freundschaft», wie er sagt. Mit Capuçon hat er seither bereits verschiedentlich zusammengearbeitet. Mit dem OCL tritt Ma zum ersten Mal auf, wie er erzählt.

Auf das Publikum in der Schweiz freue er sich. «Ich mag die direkte Demokratie und die Mehrsprachigkeit der Schweiz», sagt er. Das sei im Mikrokosmos das, was die Welt im Ganzen sei. Er sei sich bewusst, dass das eine idealistische Sicht auf die Schweiz sei. Aber: «Es ist zumindest ein Streben danach.»

Linth Zeitung - 23 janvier 2025 (1/2)

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

Der international renommierte Cellist Yo-Yo Ma tritt an den Sommets Musicaux in Gstaad auf. Zuvor gibt er drei Konzerte in der Westschweiz. Wie er Musik in seinem Denken verankert, darüber spricht er mit der Nachrichtenagentur Keystone-SDA.

23.01.25, Agentur
sda

Yo-Yo Ma wird Schumanns Cello-Konzert spielen, zusammen mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), das von Renaud Capuçon dirigiert wird. Der zweite Teil des Abends ist Beethovens Dritter Symphonie, der sogenannten Eroica, gewidmet.

Rationalität und Traumwelt

Obwohl der Solo-Cellist nur im ersten Teil des Konzertabends mit auf der Bühne sitzt, bezieht er im Gespräch beide Teile aufeinander. Während Beethovens 3. Symphonie in Es-Dur (Opus 55) für die Aufklärung steht, ist Schumanns Cello-Konzert in a-Moll (Opus 129) ein Werk der Romantik. Beethovens Eroica ist in den Jahren 1802 bis 1803 entstanden. Schumann hat sein Cello-Konzert innerhalb von zwei Wochen im Herbst 1850 geschrieben.

«Oft wird gesagt, dass die Romantik eine Reaktion auf die Aufklärung gewesen ist», sagt Yo-Yo Ma. Der zunehmend als kalt empfundenen Rationalität der Aufklärung haben die Vertreterinnen und Vertreter der Romantik das Unterbewusste und damit eine Traumwelt entgegengesetzt. Aber dieser vermeintliche Gegensatz sei nur ein Aspekt, so Ma. Letztlich gehe es immer um ein Gleichgewicht. Wenn irgendwo Asymmetrie herrsche, strebten wir das Gleichgewicht an.

Dieses Streben nach Gleichgewicht, ein Begriff, den Ma im Gespräch immer wieder verwendet, sei in dem Konzertabend angelegt - und auch in Schumanns Cello-Konzert. «Was erzählt uns Schumann hier?», fragt Ma rhetorisch, um gleich selbst die Erklärung zu liefern.

Schumann sei mit diesem Konzert in einer instabilen Traumwelt. Ganz zu Beginn setzen die Bläser eine melancholische Stimmung; darauf folgt das Hauptthema fürs Cello. Der ganze erste Satz «kommt einer Suche gleich», so Ma. Der zweite, langsame Satz sei dann wie ein unterbewusster Traum, gefolgt von einem hochvirtuosen dritten Satz, der an einen überschäumenden Tanz, eine Art Fest erinnere. Das rund halbstündige Cello-Konzert endet mit einem Wechsel von Moll nach Dur - und der Traum sei vorbei. «Mit dem Dur endet Schumanns Cello-Konzert in der Rationalität der bewussten Welt», sagt Ma. Das Gleichgewicht von Unterbewusstsein und bewusster Welt sei wieder hergestellt.

Kreativ und destruktiv

Demnach ist für Ma Schumanns Cello-Konzert ein Beispiel dafür, dass «Musik wie eine Linse ist, durch die wir beobachten und letztlich verstehen können, wer wir sind». Geboren wurde Ma als Sohn chinesischer Eltern 1955 in Paris. «Das war nur zehn Jahre nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs», sagt Ma. Die Gräueltaten des Krieges seien noch sehr präsent gewesen. «Seit meinen Kindertagen bis heute versuche ich zu verstehen, wie Menschen unwahrscheinlich kreativ und erschreckend destruktiv sein können - eine grundlegende Asymmetrie.» Auch auf dieses Dilemma menschlicher Existenz antwortet er mit dem Streben nach Gleichgewicht. «Das ist das Wunder unserer Existenz, das uns vorwärts treibt», sagt Ma.

Auf seiner Homepage stellt er sich als Fürsprecher vor, «für eine Zukunft, die von Menschlichkeit, Vertrauen und Verständnis geprägt ist». Er ist Friedensbotschafter der Vereinten Nationen und der erste Künstler, der in das Kuratorium des Weltwirtschaftsforums (WEF) berufen wurde. Darüber hinaus engagiert er sich als Vorstandsmitglied in einer in den USA ansässigen gemeinnützigen Organisation, die sich mit indigenen Völkern und Bewegungen weltweit solidarisch zeigt.

Linth Zeitung - 23 janvier 2025 (2/2)

Sein musikalisches Repertoire ist enorm breit. Es reicht vom westlichen klassischen Kanon, vom Barock bis zur zeitgenössischen Musik, zu Projekten beispielsweise mit dem Weltmusiker Bobby McFerrin und weiteren, die nur schwer zu kategorisieren sind. Er hat mehr als 120 Alben veröffentlicht und 19 Grammys gewonnen.

Mikrokosmos und die Welt im Ganzen

Mit Renaud Capuçon, der unter anderem künstlerischer Direktor des OCL und ebenfalls künstlerischer Direktor der Sommets Musicaux de Gstaad ist, verbindet Yo-Yo Ma seit zehn Jahren eine «professionelle Freundschaft», wie er sagt. Mit Capuçon hat er seither bereits verschiedentlich zusammengearbeitet. Mit dem OCL tritt Ma zum ersten Mal auf, wie er erzählt.

Auf das Publikum in der Schweiz freue er sich. «Ich mag die direkte Demokratie und die Mehrsprachigkeit der Schweiz», sagt er. Das sei im Mikrokosmos das, was die Welt im Ganzen sei. Er sei sich bewusst, dass das eine idealistische Sicht auf die Schweiz sei. Aber: «Es ist zumindest ein Streben danach.»



Der Cellist Yo-Yo Ma ist ein international anerkannter Meister seines Fachs. Für vier Konzerte kommt er in die Schweiz. Musik ist für ihn wie eine Linse, durch die wir blicken und verstehen können, wer wir sind. (Archivbild)

March Anzeiger – 23 janvier 2025

Für Yo-Yo Ma streben die Musik und das Leben nach Gleichgewicht

Der international renommierte Cellist Yo-Yo Ma tritt an den Sommets Musicaux in Gstaad auf. Zuvor gibt er drei Konzerte in der Westschweiz. Wie er Musik in seinem Denken verankert, darüber spricht er mit der Nachrichtenagentur Keystone-SDA.

2025-01-23

Yo-Yo Ma wird Schumanns Cello-Konzert spielen, zusammen mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), das von Renaud Capuçon dirigiert wird. Der zweite Teil des Abends ist Beethovens Dritter Symphonie, der sogenannten Eroica, gewidmet.

Rationalität und Traumwelt

Obwohl der Solo-Cellist nur im ersten Teil des Konzertabends mit auf der Bühne sitzt, bezieht er im Gespräch beide Teile aufeinander. Während Beethovens 3. Symphonie in Es-Dur (Opus 55) für die Aufklärung steht, ist Schumanns Cello-Konzert in a-Moll (Opus 129) ein Werk der Romantik. Beethovens Eroica ist in den Jahren 1802 bis 1803 entstanden. Schumann hat sein Cello-Konzert innerhalb von zwei Wochen im Herbst 1850 geschrieben.

«Oft wird gesagt, dass die Romantik eine Reaktion auf die Aufklärung gewesen ist», sagt Yo-Yo Ma. Der zunehmend als kalt empfundenen Rationalität der Aufklärung haben die Vertreterinnen und Vertreter der Romantik das Unterbewusste und damit eine Traumwelt entgegengesetzt. Aber dieser vermeintliche Gegensatz sei nur ein Aspekt, so Ma. Letztlich gehe es immer um ein Gleichgewicht. Wenn irgendwo Asymmetrie herrsche, strebten wir das Gleichgewicht an.

Dieses Streben nach Gleichgewicht, ein Begriff, den Ma im Gespräch immer wieder verwendet, sei in dem Konzertabend angelegt – und auch in Schumanns Cello-Konzert. «Was erzählt uns Schumann hier?», fragt Ma rhetorisch, um gleich selbst die Erklärung zu liefern.

Schumann sei mit diesem Konzert in einer instabilen Traumwelt. Ganz zu Beginn setzen die Bläser eine melancholische Stimmung; darauf folgt das Hauptthema fürs Cello. Der ganze erste Satz «kommt einer Suche gleich», so Ma. Der zweite, langsame Satz sei dann wie ein unterbewusster Traum, gefolgt von einem hochvirtuosen dritten Satz, der an einen überschäumenden Tanz, eine Art Fest erinnere. Das rund halbstündige Cello-Konzert endet mit einem Wechsel von Moll nach Dur – und der Traum sei vorbei. «Mit dem Dur endet Schumanns Cello-Konzert in der Rationalität der bewussten Welt», sagt Ma. Das Gleichgewicht von Unterbewusstsein und bewusster Welt sei wieder hergestellt.

Kreativ und destruktiv

Demnach ist für Ma Schumanns Cello-Konzert ein Beispiel dafür, dass «Musik wie eine Linse ist, durch die wir beobachten und letztlich verstehen können, wer wir sind». Geboren wurde Ma als Sohn chinesischer Eltern 1955 in Paris. «Das war nur zehn Jahre nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs», sagt Ma. Die Gräueltaten des Krieges seien noch sehr präsent gewesen. «Seit meinen Kindertagen bis heute versuche ich zu verstehen, wie Menschen unwahrscheinlich kreativ und erschreckend destruktiv sein können – eine grundlegende Asymmetrie.» Auch auf dieses Dilemma menschlicher Existenz antwortet er mit dem Streben nach Gleichgewicht. «Das ist das Wunder unserer Existenz, das uns vorwärts treibt», sagt Ma.

Auf seiner Homepage stellt er sich als Fürsprecher vor, «für eine Zukunft, die von Menschlichkeit, Vertrauen und Verständnis geprägt ist». Er ist Friedensbotschafter der Vereinten Nationen und der erste Künstler, der in das Kuratorium des Weltwirtschaftsforums (WEF) berufen wurde. Darüber hinaus engagiert er sich als Vorstandsmitglied in einer in den USA ansässigen gemeinnützigen Organisation, die sich mit indigenen Völkern und Bewegungen weltweit solidarisch zeigt.

Sein musikalisches Repertoire ist enorm breit. Es reicht vom westlichen klassischen Kanon, vom Barock bis zur zeitgenössischen Musik, zu Projekten beispielsweise mit dem Weltmusiker Bobby McFerrin und weiteren, die nur schwer zu kategorisieren sind. Er hat mehr als 120 Alben veröffentlicht und 19 Grammys gewonnen.

Mikrokosmos und die Welt im Ganzen

Mit Renaud Capuçon, der unter anderem künstlerischer Direktor des OCL und ebenfalls künstlerischer Direktor der Sommets Musicaux de Gstaad ist, verbindet Yo-Yo Ma seit zehn Jahren eine «professionelle Freundschaft», wie er sagt. Mit Capuçon hat er seither bereits verschiedentlich zusammengearbeitet. Mit dem OCL tritt Ma zum ersten Mal auf, wie er erzählt.

Auf das Publikum in der Schweiz freue er sich. «Ich mag die direkte Demokratie und die Mehrsprachigkeit der Schweiz», sagt er. Das sei im Mikrokosmos das, was die Welt im Ganzen sei. Er sei sich bewusst, dass das eine idealistische Sicht auf die Schweiz sei. Aber: «Es ist zumindest ein Streben danach.»

M Le Média - 29 janvier 2025

RENAUD CAPUÇON DANS LE JOURNAL DE LA MUSIQUE

Dès sa création en 2001, le Festival des Sommets Musicaux de Gstaad devient le rendez-vous hivernal de référence qui enthousiasme tous les passionnés de musique classique. Chaque année, neuf jours durant, jeunes talents, orchestres, artistes à la renommée internationale et mélomanes suisses et étrangers choisissent cet écrin enneigé pour faire vibrer les plus belles pages de la musique classique. Renaud Capuçon, directeur artistique de l'évènement nous en parle.



24heures - 30 janvier 2025

Yo-Yo Ma, la jovialité pénétrante avec l'OCL

Chaleur

et générosité

Le géant du violoncelle sino-américain a fait salle comble au Théâtre de Beaulieu. Une tournée avec Renaud Capuçon sous les meilleurs auspices.

Il est fascinant de voir comment Yo-Yo Ma a mis le public de l'OCL dans sa poche mardi soir, avec une simplicité réjouissante. À 69 ans, le violoncelliste sino-américain n'a plus rien à prouver. L'annonce de sa venue exceptionnelle à Lausanne avait rempli en un éclair le Théâtre de Beaulieu jusqu'au dernier rang.

Tout en intériorité dans ses deux premiers mouvements, le Concerto pour violoncelle de Robert Schumann n'a rien d'une pièce faite pour briller. Le début, «Nicht zu schnell», est même abordé de façon retenue, voire précautionneuse, par un OCL presque intimidé par l'envergure du soliste. Yo-Yo Ma instaure d'emblée un climat de chaleur par la générosité de ses phrases, et de connivence dans le dialogue étroit qu'il tisse avec les musiciens.

Soutenu par ces touches pointillistes, le soliste prend petit à petit ses aises en chemin, comme s'il découvrait, ravi, un paysage encore inconnu de lui. Il a cette charmante attention de se tourner vers les membres de l'orchestre avec les-

quels il entre en résonance. Le mouvement lent le montre ému d'un duo avec Joel Marosi, le violoncelle solo de l'OCL, avant un final doué d'une énergie enfin débridée et d'une pénétrante jovialité.

L'émotion est encore montée avec un premier bis, le déchirant allegretto de la «Partita» du compositeur turc Adnan Saygun, souvenir de ses explorations sur la route de la soie. Rappelé par un public emballé, et alors qu'il avait laissé son instrument en coulisses, Yo-Yo Ma a tout simplement emprunté le violoncelle de Joel Marosi pour y cueillir la bourrée de la troisième Suite de Bach, encore embuée de fraîche rosée.

Mission accomplie

D'une grande discrétion jusque-là, Renaud Capuçon a pris les choses en main en deuxième partie avec une troisième Symphonie, «Eroica», de Beethoven à la propulsion merveilleusement fluide. L'OCL vrombit d'une énergie intérieure qui semble inépuisable et toujours bien dosée, donnant à cette fusée à quatre étages un élan stratosphérique. Mission accomplie, orbite parfaite, mais sans anicroche ni vertige.

Matthieu Chenal

Genève, Victoria Hall, me 29 jan (19 h 30, complet); Rolle, Rosey Concert Hall, je 30 (19 h 30, complet); Saanen, église, ve 31 (19 h 30). www.ocl.ch



Interprète du Concerto pour violoncelle de Robert Schumann, Yo-Yo Ma s'est montré particulièrement à l'écoute des musiciens de l'OCL le 28 janvier 2025 au Théâtre de Beaulieu, à Lausanne. HUMANSPROJECT.CH

crescendo-magazine.be - 30 janvier 2025 (1/2)

Yo-Yo Ma et Renaud Capuçon, Schumann et Beethoven

Le 30 janvier 2025 par [Paul-André Demierre](#)

Pour quatre concerts donnés au Théâtre de Beaulieu à Lausanne, au Victoria Hall de Genève, au Rosey Concert Hall de Rolle et aux Sommets Musicaux de Gstaad entre le 28 et le 31 janvier, l'Orchestre de Chambre de Lausanne invite le grand violoncelliste Yo-Yo Ma que l'on entend rarement en Suisse. Sous la direction de Renaud Capuçon, il se fait l'interprète du *Concerto en la mineur op. 129* de Robert Schumann. Dès les premières mesures, il attire l'auditeur dans son monde intérieur tout en nuances délicates, tirant expression de chaque trait virtuose, suggérant l'accentuation à un canevas orchestral quelque peu brouillon que la baguette du chef tente d'assouplir pour accompagner déceimment le soliste. Dans un phrasé d'une rare intelligence, Yo-Yo Ma ose le



coup d'archet agressif qu'il atténue ensuite par d'imperceptibles pianissimi, produisant dans le *Langsam* médian, un oasis de sérénité qui lui permet d'élaborer un éloquent duo avec le premier violoncelle de l'orchestre. Une transition impérieuse amène le *Sehr lebhaft* conclusif pris à un *tempo di marcia* qui concède au soliste de radieuses envolées sur d'épineux *passaggi* débouchant sur une *cadenza* corsée suivie d'une éclatante coda conclusive. Devant l'enthousiasme du public, Yo-Yo Ma rejoint le quatuor des violoncelles pour présenter une transcription de la mélodie de Gabriel Fauré, *Après un rêve*, dont il distille le charme mélodique. Puis il finit par emprunter au deuxième violoncelliste son instrument pour tirer un dernier coup de chapeau avec le *Prélude* de la *Première Suite* de Bach au phrasé si original. Quel grand artiste !

crescendo-magazine.be - 30 janvier 2025 (2/2)

En seconde partie, Renaud Capuçon s'attaque à l'un des monuments du répertoire, la *Troisième Symphonie en mi bémol majeur op.55* dite 'Héroïque' de Beethoven. Combien de solistes de renom ont-ils voulu un jour s'emparer de la baguette, sans convaincre réellement ? C'est bien l'impression que produit sa direction qui, dans l'*Allegro con brio* initial, impose à sa quarantaine de musiciens un tempo extrêmement rapide en privilégiant les accents au détriment du souffle tragique, la nervosité du trait à défaut d'une consistance de la sonorité d'ensemble. Mais au moins, il s'ingénie à contraster les éclairages en opposant les pianissimi les plus ténus à de solides tutti. La *Marcia funebre* reste à la surface du propos par cette avancée des cordes filandreuses dominée par le legato des bois sans cette profondeur tragique que lui insufflait un Victor de Sabata ou un Furtwängler. De l'inquiétant murmure des cordes émerge le *Scherzo* véloce pris au pas de charge que ralentira le *Trio* par l'intervention des cors brillamment unis. Le *Final* se veut cinglant par la précision des traits de cordes entraînant dans leur sillage de péremptoirs tutti avant de conclure par un Presto en fanfare.

A l'issue du concert, l'auditeur ne peut s'empêcher de préférer la première partie pour l'exceptionnelle prestation de Yo-Yo Ma.

Genève, Victoria Hall, 29 janvier 2025

Crédits photographiques : Jason Bell

Anzeiger von Saanen - 4 février 2025 (1/2)

Himmelblick und Herz verströmt

SVEND PETERNELL

KULTUR Er hat Charisma und den Blick für die Weite: An der Eröffnung der 25. *Sommets Musicaux de Gstaad* war der Cellist Yo-Yo Ma die grosse Figur. Die Herzen fielen ihm zu.

Sechs Buchstaben. Und eine grosse Welt, die sich öffnet. Yo-Yo Ma ist ein Phänomen. Nicht nur, weil er wie entrückt spielt. Den Blick hat er gerade zu Beginn von Robert Schumanns Cellokonzert a-Moll op. 129 himmelwärts gerichtet. Weit schaut er voraus. Zeigt, wie Musik zum Schweben einlädt.

Und wendet sich alsbald dem Cello-Quartett im Lausanner Kammerorchester zu. Mit einem breiten, entspannten Lächeln. Denn er ist hier in der ausverkauften Saaner Mauritiuskirche und freut sich, musizieren zu dürfen. Nicht für sich allein. Sondern mit einem best gelaunten Westschweizer Klangkörper. Und mit einem Dirigenten, der sich sonst als eleganter Geiger hervortut. Renaud Capuçon empfängt viel Wärme von Yo-Yo Ma. Und immer wieder ein ansteckendes Lachen.

An alle gedacht

Der Cellist, der französischer und US-Staatsbürger und Sohn chinesischer Eltern ist, verschenkt viel Empathie. Keine und keinen vergisst er im Orchester. Den Blumenstraus, den er beim Schlussapplaus erhält, trägt er in die zweitletzte Reihe und übergibt ihn einer Holzbläserin. Und beim Weg zurück durchs Publikum streckt er fast jeder und jedem die Hand entgegen, die er berühren kann. Und betont das Gemeinschaftsgefühl.

Viel Herz verströmt Yo-Yo Ma auch in seinem Spiel. Im höchst anspruchsvollen Werk von Schumann – das dieser 1850 als 40-Jähriger bei vollen Kräften komponierte, ehe ihn eine Krise nach

der anderen schwächte, dann Syphilis und der Wahnsinn dahinrafften – bewältigt er mit *Souplesse*, Wärme und Gespür für Tiefe. Und auch für das Skurrile im letzten Satz, der wie der zweite ohne Zäsur gespielt wird, hat er Sinn.

Intensiv und emotional

Die Tempi bewältigt Ma phänomenal. Wenn er im ersten Satz wie gefordert «nicht zu schnell» spielt, macht er Dunkles und Geheimnisvolles hörbar und Magie spürbar. Der zweite Satz («langsam») wird zur fiebrigen Liebeserklärung. Im dritten Satz («sehr lebhaft») legt Ma schnelle Läufe von höchster Intensität und Emotionalität hin. Und scheut auch Ecken, Kanten und Dezidiertheit nicht. Denn eben: Schumann fordert technisch alles ab. Das Orchester agiert als gleichwertiger Partner, wie es die Komposition auch vorsieht – damals, bei der Uraufführung 1860, vier Jahre nach Schumanns Tod, war das eine Novität. Die Romands spielen wach und geschmeidig, entfalten in den besten Phasen einen pulsierenden Klangsog, den auch Capuçon als Orchesterleiter immer wieder anstrebt.

Zum Auftakt der 25. *Sommets Musicaux de Gstaad* steht auch Beethovens dritte Sinfonie («Eroica») von 1805 auf dem Programm. Ein Jubiläum erträgt auch Heroisches. Da wirkt der erste Satz bei aller Dramatik noch etwas verhärtet. Der Zweite steigert sich von der Innenreflexion hin zum Visionären, der dritte bietet viel Vibrierendes, der vierte schliesslich entfaltet regelrechte

Klangexplosionen. Dirigent Capuçon – seit 2016 künstlerischer Leiter des Winter-Klassik-Festivals – hat dort seine Stärken, wo er Klangbilder formen und die einzelnen Register fordern kann.

Ma auch bei «Eroica» dabei

Besonders schön bei diesem Beethoven: Cello-Star Yo-Yo Ma ist auch da dabei. Nach seinem Schumann-Solo und einer Zugabe – ein katalanisches Naturlied zusammen mit dem Cello-Quartett des Orchesters – hat er sich nach draussen begeben. Dort ist er fast unbemerkt beim Seiteneingang der Kirche wieder eingetreten und hat sich im Orchester eingereiht. Weil er gerne weiter musiziert. Diesmal ohne Rampenlicht. Aber als Teil der Gemeinschaft, die ihm so viel bedeutet. Ein Phänomen, dieser Mann mit den sechs Buchstaben.

Die Tempi bewältigt Ma phänomenal. Wenn er im ersten Satz wie gefordert «nicht zu schnell» spielt, macht er Dunkles und Geheimnisvolles hörbar und Magie spürbar.

Anzeiger von Saanen - 4 février 2025 (2/2)



Wahre Leidenschaft für die Musik ist in den Gesichtern von Cellist Yo-Yo Ma (rechts) und Dirigent Renaud Capuçon zu erkennen.
FOTOS: RAPHAEL FAUX/SOMMETS MUSICAUX



Mittendrin: Der Solist Yo-Yo Ma mit seinen Registerkollegen.

Le Monde - 4 février 2025 (1/2)

MUSIQUE

A Gstaad, le violoncelliste Yo-Yo Ma au sommet

La star franco-américaine d'origine chinoise a transcendé le « Concerto pour violoncelle » de Schumann

GSTAAD (SUISSE) - envoyée spéciale
MARIE-AUDE ROUX

Soleil et neige, sapinières vert sombre, fond bleu de ciel: Gstaad aurait voulu rendre hommage aux 25 ans de ses Sommets musicaux qu'il n'aurait pas imaginé autre mise en scène. Fondé en 2001 par le regretté Thierry Scherz, repris par Renaud Capuçon depuis 2016, le festival d'hiver de la célèbre station de ski du Saanenland, en Suisse, accueillait, vendredi 31 janvier, pour la première fois l'un des violoncellistes les plus courus de la planète, le Franco-Américain d'origine chinoise Yo-Yo Ma, lequel interprétait, lors de la soirée de réouverture de Notre-Dame de Paris du 7 décembre 2024, le « Prélude » de la Suite n°1, BWV1007, de Bach. Au programme de ce concert inaugural, justement l'un des sommets du répertoire, le Concerto pour violoncelle op. 129 de Schumann. Le violoncelliste a traversé l'allée centrale de la belle église baroque Saint-Maurice, de Saanen, avant de

s'installer au creux de l'Orchestre de chambre de Lausanne, que dirige, depuis 2021, le violoniste et chef d'orchestre Renaud Capuçon. Trois doux accords d'orchestre colorés par les vents et la première phrase du violoncelle littéralement envolée de l'archet. Toute de plénitude et de sérénité, sans poids ni douleur, amoureusement phrasée, une musique de concorde, presque de prière. Tout de suite la certitude que cette partition si souvent jouée, entendue, parfois rabâchée, va révéler enfin d'autres latitudes.

Mélancolie sans larmes Yo-Yo Ma a une élégance native, un sens profus de la couleur, une manière d'amener une phrase à son point de conclusion comme si c'était un autre départ. Il joue sans regarder son instrument, le visage levé, mais présent, ô combien, dès que la musique appelle le partage, comme lors de ce passage chambriste, quasi mahlérien, joué

cœur à corps avec le violoncelle solo de l'orchestre, Joël Marosi, dans un poignant duo suspendu. Après Lausanne, Genève et Rolle (Suisse), ce n'est que la quatrième fois que Schumann réunit le soliste et les musiciens de Renaud Capuçon. Ce que l'on entend relève pourtant d'un compagnonnage immémorial. Après un frémissant Chant des oiseaux en bis, chanson de Noël catalane transcrite par le violoncelliste Pablo Casais (1876-1973), symbole de paix et de liberté qu'il opposa toute sa vie au franquisme, ici dans une magnifique version pour cinq violoncelles, Yo-Yo Ma intègre discrètement les rangs des musiciens (sous le regard incrédule du public) pour une Symphonie n°3 op. 55 «Eroica» de Beethoven rondement conduite par un Orchestre de chambre de Lausanne sans maillon faible. Samedi 1er février, c'est dans la petite chapelle de Gstaad que se

Le Monde - 4 février 2025 (2/2)

produisait, à 16 heures, le pianiste Jean-Paul Gasparian, lauréat en 2020 du prix Thierry Scherz, distinction offrant aux jeunes artistes en devenir la chance d'enregistrer un disque avec orchestre, produit par Claves Records. A 29 ans, le jeune homme est aujourd'hui à l'évidence un maître. Le voici déroulant les douze volets des Saisons op. 37b de Tchaïkovski, éphéméride musicale aux allures de grand « Carnaval » schumannien (les allitérations mélodiques sont légion) élargi aux vastes dimensions de la Russie. Il ya dans ce clavier au toucher franc et naturel, à la virtuosité sans esbroufe, le noble parti pris d'une mélancolie sans larmes qui n'obère ni la plongée sensible en eaux troubles ni l'incandescence portée au point de rupture. Gasparian voyage loin et nous transporte. Les trois transcriptions lisztienues enchaînées en seconde partie de

concert en témoignent : une « Romance à l'étoile » (Tannhäuser de Wagner) idéalement modelée, avant un double hommage à Verdi : le funambulisme spectaculaire de la paraphrase sur Rigoletto, avant le terrible et sombre « Miserere » du Trovatore. Quelques heures plus tard, c'est avec Vivaldi et sept de ses concertos pour violon extraits du célèbre recueil de L'Estro Armonico op. 3 que la violoniste Isabelle Faust et les musiciens baroques d'il Giardino Armonico de Giovanni Antonini enluminent l'église de Saanen. Une musique bondissante, pulsionnelle, dansant, à la furia contagieuse, à la mélancolie aussi irrésistible qu'une acqua alta. Le rêve d'un monde habité par une famille unique, celle des cordes, dans un ludique et jouissif déploiement d'archets bretteurs ou sensuels, un

monde d'avant l'individualisation romantique du piano. Toute la grammaire violonistique est là, prometteuse des poussées de fièvre d'un Tartini puis d'un Paganini, avant de devenir l'apanage du grand concerto romantique affamé de virtuosité. D'amusants jeux de correspondances se font jour, comme le Concerto n°10 RV 580 pour quatre violons, plus connu dans la version pour quatre clavecins transcrite par Bach vingt-cinq ans plus tard, auquel semble « répondre » de manière anticipée le Concerto n°11 RV 565, dont l'écriture fuguée évoque à s'y méprendre le style du Kantor de Leipzig. Gorgé de beauté, le public se disperse le cœur dans les étoiles, que voilait, en ce soir de samedi 1er février, la froide brume de la nuit bernoise, a Sommets musicaux de Gstaad (Suisse). Jusqu'au 8 février.

**La partition
si souvent jouée,
entendue, parfois
rabâchée,
a révélé enfin
d'autres latitudes**



Le violoncelliste Yo-Yo Ma, avec l'Orchestre de chambre de husanne, dirigé par Renaud Capuçon, aux Sommets musicaux de Gstaad (Suisse), le 31 janvier,

raphael faux

TV8 - 13 février 2025

Quand Reno raconte

OCL - GRAND CONCERT N° 5 MUSIQUE 22.40 RTS 1

PATRICIA MARTIN

L'Orchestre de chambre de Lausanne et son chef, Renaud Capuçon, ont convié **Jean Reno** pour être le récitant de «*Pierre et le loup*» de Prokofiev, une des œuvres au programme de ce concert.

Le violoniste Renaud Capuçon représente un véritable atout pour l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), qu'il dirige depuis 2021. Par son talent bien sûr, ainsi que par sa notoriété qui lui permet d'attirer de prestigieux invités, des musiciens mais aussi des comédiens comme Jean Reno, récitant dans cette version de *Pierre et le loup* de Prokofiev. Il se prête pour la première fois à ce genre d'exercice. «J'aime bien faire des choses que je n'ai jamais faites auparavant et, comme je suis très

ami avec Renaud Capuçon et qu'un jour il m'a proposé de travailler ensemble sur *Pierre et le loup*, j'ai adoré l'idée», explique-t-il sur le site de l'OCL. Avant lui, de nombreux artistes se sont prêtés à l'exercice, dont Fernandel, Jacques Brel ou David Bowie. «Je vais essayer de raconter cette histoire et de la transmettre par la voix, j'ai d'ailleurs doublé de nombreux dessins animés. J'aime beaucoup le travail de la voix, car c'est un véhicule des émotions. [...] J'ai été plusieurs fois à

Genève, mais jamais à Lausanne, malheureusement, ni pour tourner, ni à titre personnel, donc je suis très heureux de découvrir la Salle Métropole.» Si le conte musical de Prokofiev conclut cette soirée en apothéose, on peut découvrir également son *Ouverture sur des thèmes populaires juifs*, op. 34 bis, ainsi que deux œuvres de Maurice Ravel: la *Sonate pour violon* et son célèbre *Tombeau de Couperin*, une suite française qui fut acclamée dès sa création en 1919.



Enregistré les 8 et 9 janvier dernier à la Salle Métropole à Lausanne, ce concert met à l'honneur des compositions de Sergueï Prokofiev et de Maurice Ravel.

Guide TV - 15 février 2025

RTS1

«OCL - Grand concert n°5»

CLASSIQUE *L'Orchestre de chambre de Lausanne joue Prokofiev et Ravel.*

L'OCL présente les Grands Concerts n°5 donnés à la salle Métropole de Lausanne les 8 et 9 janvier 2025. Sous la direction de Renaud Capuçon, qui est aussi au violon, l'orchestre joue des œuvres de Serge Prokofiev, «L'Ouverture sur des thèmes populaires juifs» et aussi «Pierre et le Loup», œuvre incontournable où se mêlent narration et musique, avec Jean Reno en tant que récitant. Le programme inclut également des œuvres de Maurice Ravel.



PHOTOS: FRANCES/RTS/FRANCE3/TMC

La Gazette de Martigny - 21 février 2025

Elle dirige et elle chante

CATHERINE BUSER

MARTIGNY Nommée «artiste de l'année» par le Magazine Gramophone et nommée aux Victoires de la Musique 2023 dans la catégorie «Artiste lyrique», Barbara Hannigan fait partie de ces musiciennes hyperdouées, polyvalentes et multicasquettes, qui mène avec brio une double carrière de soprano soliste et de cheffe d'orchestre. L'écouter chanter tout en menant ses musiciens à la baguette est une expérience que vous ne serez certainement pas près d'oublier!

Des programmes novateurs

D'origine canadienne, aujourd'hui basée en France, Barbara Hannigan est non seulement «l'une des grandes actrices lyriques de notre temps» (Diapason), mais également «une musicienne complète, qui dirige, met en scène et interpelle par sa façon de renouveler la forme et le contenu des concerts classiques». Artiste passionnée aux choix uniques et courageux, elle crée des programmes novateurs, «aventureux»

qui s'écarteront souvent des sentiers battus tout en mêlant intelligemment les répertoires anciens et nouveaux. Incarnant la musique avec une sensibilité dramatique inégalée, elle est aujourd'hui une artiste à l'avant-garde de la création.

Deux chefs-d'œuvre

Le 7 mars prochain, Barbara Hannigan se produira à la



Barbara Hannigan dirige l'Orchestre de chambre de Lausanne, MARCOBORG GREVE

Fondation Pierre Gianadda de Martigny, accompagnée de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, dont elle est depuis septembre 2024, «principale cheffe invitée». Pour sa première visite à Martigny, la maestra a concocté un programme passionnant et audacieux qui fera dialoguer deux chefs-d'œuvre du répertoire moderne et contemporain avec le maître de la symphonie classique, Joseph Haydn. La Symphonie n°45, dite «les Adieux» de Haydn ouvrira ainsi la voie au Concerto pour orchestre «Dumbarton Oaks» d'Igor Stravinsky puis au Divertimento pour cordes de Béla Bartók. En ouverture de programme, Barbara Hannigan interprétera, en première suisse, une création de la compositrice iranienne Golfam Kayham. Intitulée «Je

ne suis pas une fable à conter», cette pièce écrite pour soprano et orchestre s'appuie sur un poème de l'écrivain iranien Ahmad Shamlou. «Le texte, particulièrement émouvant, m'a beaucoup touchée, explique Barbara Hannigan, parce qu'il peut être interprété de plusieurs façons différentes. Et j'adore avoir du mystère dans un texte. Que sommes-nous en train de raconter?» Ne manquez pas cette soirée exceptionnelle dont les accents modernes trouveront une résonance certaine avec les toiles emblématiques de Francis Bacon, actuellement exposées à la fondation.

«Une musicienne /K complète, qui dirige, met en scène Mggggg et interpelle>>^^^S

Infos

Fondation Gianadda
Vendredi 7 mars à 19 h 30
www.gianadda.ch

salle métropole de lausanne.

Barbara Hannigan

L'Orchestre de Chambre de Lausanne a accueilli la soprano et cheffe d'orchestre Barbara Hannigan pour la première fois l'an dernier. Nommée principale cheffe invitée de l'OCL à compter de la rentrée de septembre 2024, elle sera à la tête des concerts des 5 et 6 mars prochains.

44

Originaire de Nouvelle-Écosse, l'artiste canadienne a forgé son expérience de chanteuse lyrique en collaborant étroitement avec les plus grands compositeurs de notre temps. Elle a participé depuis le début de sa carrière à plus de quatre-vingts créations, notamment d'œuvres d'Henri Dutilleux, Pierre Boulez ou encore George Benjamin. La vidéo dans laquelle on la voit interpréter, facétieuse, des extraits du *Grand Macabre* de Ligeti sous la direction de Simon Rattle, en version de concert, l'a fait connaître bien au-delà des sphères dévolues à l'opéra contemporain. Ses facultés vocales d'une stupéfiante maestria et son inclination à servir les répertoires de notre temps l'ont en outre amenée à collaborer avec Pierre Boulez pour une reprise à Lucerne en 2011 de *Pli selon Pli* sous la direction du compositeur. Avec une carrière qui s'étend sur trente ans, Barbara Hannigan incarne l'avant-garde, avec près de cent créations à son actif et une fréquentation régulière des rôles modernes, à l'instar de ceux qu'offrent les opéras d'Alban Berg. Comme cheffe invitée, elle dirige

également le Göteborgs Symfoniker, est première artiste invitée de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ainsi qu'artiste associée du London Symphony Orchestra. Barbara Hannigan aime relever les défis. A cet égard, on peut citer une production récente de *La Voix Humaine* de Poulenc dans laquelle elle chante et dirige, en interagissant en live avec de la vidéo. Établie en France, l'artiste s'est tout naturellement tournée vers la musique de Messiaen, dont elle a gravé un disque en 2024 avec le pianiste Bertrand Chamayou. Adoptée par l'Hexagone, le monde anglo-saxon ne l'oublie pas pour autant puisque le magazine Gramophone la nomme Artiste de l'année en 2022. Avec Barbara Hannigan, l'OCL peut s'enorgueillir de donner une tribune artistique à une artiste féconde de tout premier plan, mondialement célébrée pour ses contributions artistiques multiples.

Vous avez dit classique ?

Le programme que propose la musicienne pour sa prochaine venue est très

finement pensé. Il est pour l'essentiel classique mais d'un classicisme qui ne dit pas son nom de butte en blanc. On y lit la présence de la *Symphonie n°45* dite *Les Adieux* de Joseph Haydn qui s'intercale entre le concerto grosso *Dumbarton Oaks* de Stravinsky et le *Divertimento pour cordes* de Bartók. Bien que chacune de ces deux dernières œuvres lorgne de prime abord vers le siècle des Lumières, elles s'en éloignent aussitôt pour s'ancrer pleinement dans leur siècle. Cette distanciation est peut-être plus manifeste avec l'œuvre que Bartók a composée en Suisse, à Saanen, peu avant son exil définitif vers les États-Unis. Si son libellé renvoie à une forme galante et heureuse, le *Divertimento* du Hongrois est traversé par des signaux d'inquiétude que son compatriote le chef d'orchestre Ferenc Fricsay envisageait comme un « effondrement dans le désespoir », malgré quelques épisodes se référant au folklore magyar.

Les concerts lausannois s'ouvriront sur une page contemporaine. *I am not a tale to be told*, pour soprano et orchestre, de la compositrice iranienne Golfam Khayam, sera l'occasion pour Barbara Hannigan de présenter une œuvre dont elle est aussi la dédicataire. Le parcours artistique de Golfam Khayam reflète un langage musical unique qui intègre des éléments de la musique perse dans un cadre expérimental contemporain. Reconnue mondialement, Golfam Khayam a approché Barbara Hannigan afin de mener avec elle une collaboration autour d'une pièce qui puisse être portée par sa voix tout en étant également dirigée par ses soins. L'orchestre improvise selon un canevas donné afin de soutenir les lignes de chant de la soliste à la manière d'un « tapis orchestral », pour reprendre l'image que la soprano et cheffe d'orchestre en donne dans une capsule vidéo présentant en anglais le projet et qui se trouve aisément sur le web. Ce riche programme est à découvrir les 5 et 6 mars à 19h30 à la Salle Métropole de Lausanne.

Bernard Halter

(Œuvres de G. Khayam, Stravinsky, Haydn et Bartók.
OCL, soprano et direction : Barbara Hannigan
Les 5 et 6 mars à 19h30 à la Salle Métropole de Lausanne.



Barbara Hannigan © Marco Borggreve

a c t u a l i t é

musique

création : *je ne suis pas une fable à conter*

Golfam Khayam

La compositrice iranienne poursuit son exploration de synthèse unique entre éléments musicaux traditionnels et musique contemporaine pour formuler un discours raffiné et personnel. Inspirée d'un poème persan du XX^e siècle, sa pièce sera donnée en création suisse par Barbara Hannigan et l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Entretien.

Golfam Khayam, votre pièce *Je ne suis pas une fable à conter* marque le début de votre collaboration artistique avec Barbara Hannigan. Comment est né ce projet ?

Le projet de créer une pièce ensemble a été pensé de façon très spontanée. J'ai contacté Barbara Hannigan en décembre 2022, et trois mois seulement se sont écoulés entre ce premier contact et la finalisation de ma pièce. Tout a donc été réalisé en très peu de temps. Mais, en y ajoutant quinze ans d'admiration que j'avais pour cette grande artiste, qui m'inspire et me touche profondément depuis longtemps, cela faisait sens ! Je connaissais le travail de Barbara Hannigan à un tel point que lorsqu'elle m'a passé commande d'une œuvre pour soprano et orchestre, je savais exactement ce que je recherchais, en relation avec sa voix, et nous avons ressenti très vite une profonde connexion. C'est un immense privilège de collaborer avec elle. Et en même temps, il y avait pour moi un défi personnel à relever, concernant la notation et l'instrumentation. Pour répondre à ses vœux, il s'agissait de créer une pièce qui n'implique pas trop de direction d'orchestre, et qui lui donne donc une certaine liberté de chanter et de diriger en même temps. Mais aussi de proposer une œuvre dont l'instrumentation soit flexible et permette à la pièce d'être programmée et interprétée par des formations aussi diverses que possible.

C'est une œuvre que vous avez composée à partir d'un poème écrit par Ahmad Chamlou en 1955. Qu'est-ce qui a motivé le choix de ce texte ?

Barbara Hannigan et moi-même avons collaboré pour le choix du texte. Dans un premier temps, je lui ai envoyé plusieurs œuvres de la littérature classique et contemporaine iranienne, notamment des écrits et poèmes de Rûmî, Hafez, Saadi, Nosrat Rahmâni, Forough Farrokhzad... et Ahmad Chamlou,

l'une des figures poétiques les plus marquantes de la littérature persane moderne. Elle a particulièrement été touchée par les mots d'Ahmad Chamlou. C'est un texte à la fois émouvant et puissant, qui peut être interprété de diverses façons, il peut concerner n'importe qui, à n'importe quel moment, dans n'importe quelle situation. Il est en quelque sorte la narrative de toutes les voix silencieuses qui cherchent la lumière à travers les temps sombres...

Votre pièce reflète la nature intemporelle et universelle du poème...

Oui. C'est une pièce qui traite de la lamentation et du deuil. Mais c'est aussi une sorte de célébration de la quête de lumière, dans une marche graduelle... Elle nous invite tous à continuer à vivre et à ne jamais perdre espoir. C'est une invitation à l'unité. L'idée que 'même si vous avez besoin de crier, alors crions ensemble', et qui est évoquée dans le vers final vocalisé par Barbara Hannigan (« *Man dard-e mosharak man-o fariad kon* - Je suis une douleur commune, Hurle-moi).

Le texte a été traduit avec l'aide de l'écrivaine Marjane Satrapi et du comédien Mathieu Amalric. Il est effectivement chanté par Barbara Hannigan en français et en persan...

Barbara tenait absolument à chanter certaines phrases clés du texte dans la langue originale persane. J'ai en fait commencé à composer la pièce avant que nous décidions quelle serait la langue la plus adaptée pour tout le texte chanté. Puis, comme la création mondiale devait initialement avoir lieu à Paris, nous avons d'abord commencé à élaborer une version française du texte, que nous avons finalement gardée prête

parfaitement bien à la voix. Tout en conservant bien sûr certains passages en persan. J'ai également préparé une adaptation anglaise de la partition, mais la pièce est née en français, et c'est la première impression que nous avons eue de l'œuvre et que nous avons tout de suite aimée !

A la fois "sombre et lumineuse" selon Barbara Hannigan, votre pièce sera présentée à la Salle Métropole de Lausanne, dans un programme où figurent des pièces de Haydn, Stravinsky et Bartók. Quel en est le lien avec ces œuvres ?

Barbara Hannigan est reconnue pour élaborer des programmations sensiblement empreintes d'une dramaturgie ou d'une narration cachée. Il y a une intention sous-jacente. Pour elle, il était logique d'associer ma pièce à certains compositeurs comme Stravinsky et Bartók pour lesquels j'ai une grande admiration. Ils ont réussi chacun à réunir des éléments orientaux et occidentaux dans des œuvres monumentales. Ce sont deux compositeurs qui m'ont inspiré dans leur manière de fusionner si profondément deux cultures avec un langage très personnel. En ce qui concerne Haydn, la transparence de ses textures est aussi ce que je recherche dans ma musique. C'est un immense honneur pour moi de voir ma pièce programmée aux côtés de si grandes figures musicales.



Golfam Khayam © Pariyoush Ganji

e n t r e t i e n

Le Nouvelliste - 5 mars 2025

MARTIGNY

Une première à la Fondation

Nommée «artiste de l'année» par le magazine anglais «Gramophone» et principale cheffe invitée de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) à compter de septembre 2024, Barbara Hannigan est une artiste multicasquettes. Elle se produira pour la première fois à la Fondation Pierre Gianadda ce vendredi 7 mars, accompagnée de l'OCL. Pour ce concert d'exception, la musicienne a choisi de faire la part belle à la création moderne et contemporaine. Elle y présentera notamment une œuvre pour soprano et orchestre qu'elle a elle-même commandée à la compositrice iranienne Golfam Kayham.



Intitulée «Je ne suis pas une fable à conter», elle a été écrite à partir d'un poème publié en 1955 par Ahmad Shamlou, figure incontournable de la littérature iranienne. **Fondation Pierre Gianadda, Martigny, vendredi 7 mars à 19 h 30.** Plus d'info: gianadda.ch

RTS Espace 2, Musique Matin - 6 mars 2025 (1/2)

Culture

Culture • Eurovision • Cinéma • Séries • Musiques • Livres • Spectacles • Arts visuels • Jeux vidéo

Barbara Hannigan et l'Orchestre de chambre de Lausanne célèbrent la musique iranienne

Musiques

Modifié lundi à 08:13

Résumé de l'article

Partager



A Lausanne et Martigny, Barbara Hannigan rencontre Golfam Khayam et sa musique / L'Actu Musique / 9 min. / le 5 mars 2025

La célèbre cheffe d'orchestre et soprano canadienne Barbara Hannigan se produit encore les 6 et 7 mars, à Lausanne et à Martigny, avec l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL). Au programme, une mise en lumière du travail de la compositrice iranienne Golfam Khayam.

Barbara Hannigan dirige et chante avec l'Orchestre de chambre de Lausanne lors de concerts mettant en avant le travail de la compositrice iranienne Golfam Khayam. Cette dernière, connue pour fusionner les traditions musicales iraniennes et occidentales, voit sa composition "I Am Not A Tale To Be Told" ("Je ne suis pas une fable à conter") interprétée en Suisse pour la première fois.

Cette oeuvre - qui prend place dans un programme qui inclut également des œuvres de Haydn, Bartok et Stravinsky -, est l'occasion pour les musiciens et musiciennes d'improviser, offrant une interprétation unique à chaque représentation. Une liberté offerte par le langage métaphorique de Golfam Khayam qui s'est inspirée d'un poème publié en 1955 par Ahmad Shamlou, poète et grande figure de la culture iranienne.

Une liberté dont la soprano Barbara Hannigan aime jouer: "Le poème d'Ahmad Shamlou parle d'un amour. C'est un poème à mon amour, mais c'est aussi un adieu ou une recherche de liberté, de silence, de calme. Quand je chante cette pièce et quand je travaille avec les différents orchestres, c'est très touchant, parce que chaque musicien doit improviser, doit offrir quelque chose individuellement", raconte-t-elle dans l'émission Musique Matin du 5 mars.

RTS Espace 2, Musique Matin - 6 mars 2025 (2/2)

Une rencontre inattendue

En décembre 2022, lors d'un événement caritatif pour les droits humains en Iran, Barbara Hannigan avait reçu un message de Golfam Khayam la remerciant de son soutien. C'est ainsi que la soprano a découvert l'œuvre de la compositrice: "J'ai immédiatement commandé une pièce à Golfam Khayam. Habituellement, dans le monde de la musique classique, un tel processus prend deux à quatre ans. Ici, la pièce était prête en deux mois et créée en moins de six mois. C'était extraordinaire".

L'Orchestre de chambre de Lausanne est la quatrième formation avec laquelle Barbara Hannigan joue cette pièce. Et ce ne sera pas la dernière puisqu'elle est attendue à Londres pour des représentations avec le London Symphony Orchestra. Une pièce qui n'a donc pas fini d'évoluer et d'être réinterprétée, sous la direction de la musicienne canadienne.

Sujet radio: Benoît Perrier

Adaptation web: Sébastien Foggiato

"I Am Not A Tale To Be Told", Golfam Khayam, sous la direction de Barbara Hannigan. Salle Métropole de Lausanne, le 6 mars; Fondation Gianadda, Martigny, le 7 mars 2025.

24heures / TDG - 6 mars 2025 (1/2)

Musique classique

Huit pianistes d'exception à aller écouter en mars

Kissin, Pogorelich, Argerich... Les fans de piano peuvent se réjouir: ce mois est riche en récitals de haute volée en Suisse romande. Suivez le guide.

05.03.2025, Nicolas Poinso

En bref:

Zlata Chochieva, pianiste établie à Berlin, débute la série de récitals.

Evgeny Kissin jouera Bach, Chopin et Chostakovitch.

François-Xavier Poizat interprétera plusieurs chefs-d'œuvre de Maurice Ravel.

Martha Argerich donnera deux concerts Beethoven.

De Genève aux montagnes valaisannes, en passant par l'arc lémanique, le premier mois du printemps se décline en touches noires et blanches. Légendes vivantes, artistes rares ou nouveaux génies du clavier, plusieurs pianistes d'importance viennent en effet poser leurs partitions en Suisse romande l'espace de quelques semaines, laissant imaginer des récitals d'anthologie. Voici ce grand chelem en détail.

Zlata Chochieva, 8 mars

Pianiste d'origine moscovite aujourd'hui établie à Berlin, cette jeune musicienne s'est illustrée en début de carrière par sa maîtrise d'un répertoire plutôt athlétique, dont des «Études-Tableaux» de Rachmaninov tranchantes et maîtrisées de bout en bout, ainsi que des «Études» de Chopin louées par la critique. Elle proposera ici un programme courant des sommets du baroque aux premiers feux de la musique moderne, un voyage qui ne pourra pas être autrement que captivant.

Zlata Chochieva joue Bach, Bartók, Schumann, Brahms, Rachmaninov et Mendelssohn, Salle Jean-Jacques Gautier, Chêne-Bougeries (GE), samedi 8 mars 2025 à 20 h 30. chene-bougeries.ch

Evgeny Kissin, 10 mars

Pur produit du piano soviétique, Kissin est l'un de ces géants de la musique classique. L'enfant prodige des années 80 s'est révélé être un artiste épris de liberté, n'écoulant que sa sensibilité. D'où des interprétations toujours très personnelles mais cohérentes, d'une fluidité digitale ahurissante. Une indépendance qui ne fut pas du goût de son pays natal: longtemps critique de la dérive autoritaire de la Russie, il est désormais classé «agent de l'étranger» par le Kremlin pour avoir dénoncé sans ambages l'invasion de l'Ukraine. Pourtant, n'y a-t-il pas meilleure incarnation de cette fameuse «âme russe» que ce pianiste total, forgeant un jeu puissamment poétique?

Evgeny Kissin joue J.S. Bach, Chopin et Chostakovitch, Victoria Hall, Genève, lundi 10 mars 2025 à 19 h 30. grandsinterpretes.ch

François-Xavier Poizat, 11 mars

En un seul album, le Franco-Suisse s'est fait une place parmi les plus grands. Son coffret de l'intégrale de la musique pour piano de Maurice Ravel, paru l'automne dernier, se hisse en effet au niveau des interprétations de référence, alliant la plus belle pâte sonore d'un Dominique Merlet au propos idiomatique d'un Vlado Perlemuter. Il interprétera ici plusieurs chefs-d'œuvre du compositeur français, dont «Gaspard de la nuit», «Le tombeau de Couperin», la «Sonatine» et la «Pavane pour une infante défunte». À l'écouter, on se dit que Poizat, 35 ans, a déjà tout compris à Ravel.

Ivo Pogorelich, 13 mars

Artiste aussi mystérieux que controversé, Pogo, pour les admirateurs, a l'avantage de ne laisser personne indifférent. Sa manière de s'approprier les œuvres, les ralentissant parfois jusqu'à donner l'impression de frôler l'abîme, exaspère ou fascine. Artiste né d'un scandale (membre du jury au concours Frédéric-Chopin de 1980, Martha Argerich, furieuse, claqua la porte du concours en découvrant que ce jeune pianiste était éliminé au second tour), le Croate a depuis enregistré plusieurs albums pour l'éternité. Plastique sonore extraordinaire, digitalité semblant aller aux confins de l'anatomiquement possible grâce à une hyperlaxité étonnante, lectures visionnaires, Ivo Pogorelich est un phénomène. Une sorte de Nadal du piano qui a lui aussi ses rituels étranges, comme celui de venir tester l'instrument en habits de ville et bonnet sur la tête alors que le public est en train de s'installer, passant souvent pour le technicien chargé de l'accordage...

Ivo Pogorelich joue Mozart et Chopin, Victoria Hall, Genève, jeudi 13 mars 2025 à 19 h 30. association-les-arts.ch

24heures / TDG - 6 mars 2025 (1/2)

Beatrice Berrut, 14 mars

Construisant patiemment son parcours, la Valaisanne fait partie des pianistes qui rayonnent ces dernières années, au point de s'imposer comme l'une des meilleures lisziennes de notre époque – plusieurs disques consacrés au maître de Weimar prouvent son affinité avec cette musique qui pare le clavier d'une palette quasi orchestrale. Pas étonnant, donc, que l'artiste continue d'empoigner des œuvres à la frontière entre le solo et le grand effectif: depuis son entrée au label La Dolce Vita, Beatrice Berrut se prend de passion pour des transcriptions pour piano d'opus voués à l'orchestre à l'origine: des symphonies de Mahler, des poèmes symphoniques de Dukas, des ballets de Tchaïkovski et Stravinsky, qui, joués à dix doigts, révèlent d'autres facettes.

Beatrice Berrut en récital, Salle de l'Aiglon, Aigle, 14 mars 2025 à 20 h. amisdelamusique.ch

Martha Argerich, 19 & 20 mars

On ne présente plus cette immense dame du clavier, qui trône parmi les cinq plus illustres pianistes de ces soixante dernières années. La voir jouer est toujours un moment magique, historique même, tant son jeu atteint ce degré de perfection évidente et indescriptible qu'on retrouvait également chez son confrère Sviatoslav Richter. Lors de deux soirées à l'OCL, elle s'attellera au «2e concerto pour piano» de Beethoven, dans un programme qui prévoit aussi deux œuvres purement orchestrales (de Beethoven et Brahms), avec Renaud Capuçon à la baguette. Quand on sait qu'Argerich fut toujours une concertiste surdouée (son «3e» de Rachmaninov et ses deux versions du «Concerto en sol» de Ravel tutoient toujours les cimes de la discographie), il serait dommage de faire l'impasse sur l'événement.

Martha Argerich joue Beethoven, salle Métropole, Orchestre de Chambre de Lausanne, les 19 & 20 mars 2025 à 19 h 30 (complet, mais liste d'attente disponible). ocl.ch

Lucas et Arthur Jussen, 31 mars

Les deux frères néerlandais sont les nouvelles stars des récitals à quatre mains ou à deux pianos. Il faut dire qu'ils ont pour eux un souffle quasi épique dans la manière de raconter les œuvres. Et une beauté du son sans doute héritée de leur mentor, une certaine Maria João Pires. À la Fondation Pierre Gianadda, le duo promet un concert passionnant, proposant notamment l'un des chefs-d'œuvre du genre, la «Fantaisie D940» de Schubert, mais également la crépitante «La valse» composée par un Ravel étourdissant. Autre joyau du programme, la version pour deux pianos du «Sacre du Printemps», établie par Stravinsky lui-même, partition qui a les mêmes propriétés d'envoûtement et les mêmes furieuses polyrythmies que son homologue orchestrale.

Lucas et Arthur Jussen jouent Mendelssohn, Schubert, Ravel et Stravinsky, Fondation Pierre Gianadda, lundi 31

24heures / TDG - 10 mars 2025

Barbara Hannigan a plus d'une corde à sa voix

Matthieu Chenal

Une artiste complète La cheffe d'orchestre et cantatrice s'attache à l'Orchestre de Chambre de Lausanne. En mai au Grand Théâtre de Genève, elle sera sur tous les fronts du «Stabat Mater» de Castellucci.

Barbara Hannigan peut tout faire, même ce que l'on croyait impensable, comme chanter en dirigeant un orchestre. Et avec elle, ça a l'air tout simple: elle lance l'orchestre, face aux musiciens, puis elle se tourne vers le public, et ses mains accompagnent naturellement son chant pur et ciselé.

La soprano canadienne, qui s'est fait connaître par sa maîtrise technique et scénique éblouissante, en particulier dans l'opéra contemporain, continue donc de faire bouger les lignes en ayant réussi haut la main son pari de devenir une cheffe d'orchestre respectée et demandée. Applaudie en concert à Lausanne cette semaine, elle revient en mai à Genève pour le Grand Théâtre.

Mercredi et jeudi dernier à Lausanne (et en différé sur Espace 2), également ce vendredi soir à Martigny, Barbara Hannigan a fait officiellement ses débuts comme cheffe invitée principale de l'OCL. Le programme, finement tissé sur le thème de la séparation, associe Haydn (la Symphonie «Les adieux»), Stravinski, Bartók et en création suisse une œuvre de la jeune compositrice iranienne Golfam Khayam. Cette courte pièce, intense et poignante commandée par et pour la cantatrice sur un poème bouleversant d'Ahmad Shamlou, a aussi mis au défi l'orchestre d'improviser certaines sections.

Plus qu'une interprète

Ce qui frappe dans cette dé-

marche, c'est le fait que la musicienne va bien au-delà d'un pur rôle d'interprète. Sans cet enchaînement de musiques, sans cette commande voulue par elle, sans ces paroles du poète qui crie «Je suis ta douleur ordinaire: hurle-moi», les adieux aux êtres chers, à la patrie, n'auraient pas résonné de manière aussi prégnante.

Pour le Grand Théâtre de Genève, Barbara Hannigan investira en mai la Cathédrale Saint-Pierre dans un «Stabat Mater» inédit et mis en scène par Romeo Castellucci. Là aussi, passé et présent se télescoperont sur les musiques de Pergolesi et Scelsi et la cantatrice chantera et incarnera cette prière de la Vierge tout en dirigeant un chœur et deux orchestres!



Barbara Hannigan (ici à Amsterdam en 2017) poursuit sa carrière de soprano tout en dirigeant les meilleurs orchestres de la planète.

Genève, Cathédrale Saint-Pierre, du 12 au 18 mai, presque complet, www.gtg.ch

Barbara Hannigan peut tout faire, même ce que l'on croyait impensable, comme chanter en dirigeant un orchestre.

Le Temps - 10 mars 2025 (1/2)

Barbara Hannigan à l'OCL, entre élan et grâce

La soprano canadienne devenue cheffe d'orchestre a dirigé avec musicalité un programme constitué de pièces du classicisme, des XXe et XXIe siècles, mercredi à l'OCL, avant un bis vendredi à Martigny



Au milieu du concert, Barbara Hannigan s'est retournée face au public pour les parties charitables. — © Marco Borggreve



Julian Sykes

Barbara Hannigan est une cheffe d'orchestre unique en son genre. Elle chante tout en dirigeant. Elle n'hésite pas à s'adresser au public – en parlant en français – pour défendre le contenu de son programme bâti autour des notions de «séparation» et d'«adieux», comme elle l'a fait mercredi soir à la Salle Métropole de Lausanne, à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne. Son élan et sa grâce ont conquis le public dans un programme savamment agencé, entre pièces de Haydn, Stravinski et Bartok, et musique d'aujourd'hui.

En ouverture de soirée, la soprano canadienne, aux longs cheveux ondulants parés de reflets blonds, a dirigé une belle pièce pour voix et instruments de Golfam Khayam. Vivant à Téhéran, formée notamment à la HEM de Genève où elle a obtenu un master de composition, cette jeune compositrice iranienne a tressé un morceau intitulé *I Am not a Tale to be Told* d'après un poème publié en 1955 par l'écrivain iranien Ahmad Shamlou (1925-2000). On y trouve des vers chantés en français et en farsi, sur les éléments d'un langage musical persan et les structures instrumentales héritées du monde classique européen.

Le Temps - 10 mars 2025 (2/2)

Mélopées envoûtantes

Sitôt après avoir dirigé les premières pages, Barbara Hannigan, tout d'abord dos à la salle, se retourne et se positionne face au public pour les parties chantées. La voix, belle et poétique, développe une sorte de chant lancinant. Le mélange d'écriture occidentale et proche-orientale - un type d'écriture assez en vogue aujourd'hui - nous donne une pièce aux mélopées envoûtantes, avec des parties improvisées pour les musiciens, où l'on ressent un carcan d'oppression dont la voix soliste, toujours plus dense et expressive, cherche à s'extirper.

Barbara Hannigan dirigeait ensuite la *Symphonie* «Les Adieux» de Haydn. On sait combien cette musique - pourtant pleine d'audace - peut sonner contrainte et conventionnelle sous certaines baguettes. Dirigeant à mains nues, avec des gestes souples et élastiques, Barbara Hannigan apporte un élan particulier au premier mouvement. Elle joue sur les paliers dynamiques avec des phrasés inventifs, parfois très personnels; elle fléchit le tempo à la fin du développement, juste avant la réexposition, dans un souci d'animer les contrastes.

Lire aussi: [A Genève, l'OSR en majesté avec Vasily Petrenko](#)



Dans le mouvement final, après un «Presto» échevelé, les musiciens entonnent une mélodie aimable qui tourne en boucle, tandis que l'orchestre se démantèle progressivement. Les instrumentistes sortent l'un après l'autre du plateau, tout au long du morceau; les lumières s'amenuisent au fur et à mesure, jusqu'à ce que deux seuls violons, quasiment plongés dans la pénombre, jouent les dernières phrases de la symphonie «pianissimo».

Un Bartok aux cordes remarquables

Passé l'entracte, Barbara Hannigan imprime un élan vital au concerto néoclassique *Dumbarton Oaks* de Stravinski. Les instrumentistes à cordes - dont certains se détachent pour des interventions solistes - décuplent encore l'énergie dans le magnifique *Divertimento* de Béla Bartok, avec un mouvement central très émouvant, sortie d'élégie sombre et nocturne, au climat désolé. Si, de manière générale, on a relevé quelques imprécisions à l'amorce de certaines phrases ou dans les pizzicatos, le concert a prouvé à quel point l'OCL est splendide et à l'aise dans ce type de répertoire.

diapasonmag.fr - 19 mars 2025

Barbara Hannigan reçoit le Polar Music Prize

Par Roxane Bordé - Publié le 19 mars 2025 à 10:40



© Barbara Hannigan. Photo Marco Borggreve

La soprano et cheffe d'orchestre canadienne est lauréate du « Nobel de la musique » aux côtés du groupe Queen ainsi que du pianiste et compositeur de jazz Herbie Hancock.

Après **Esa-Pekka Salonen**, lauréat en 2024, la soprano et cheffe d'orchestre canadienne **Barbara Hannigan** vient de se voir attribuer le prestigieux prix Polar Music. Cette récompense suédoise sacre chaque année un musicien (ou un ensemble) classique et un artiste (ou un groupe) de musiques actuelles considérés comme pionniers dans leur domaine. Mais comme cela était déjà arrivé, l'édition 2025 compte trois lauréats : Barbara Hannigan recevra le prix aux côtés du groupe **Queen**, mais aussi du pianiste et compositeur de jazz **Herbie Hancock**. Chacun recevra un million de couronnes suédoises, soit environ 90.800 euros.

Programmes innovants

Décernée par la fondation Stig Anderson Music Award depuis 1992 suite à une donation de **Stig Anderson**, ancien manager du groupe ABBA et fondateur du label Polar Music, cette récompense est remise aux heureux élus par le roi de Suède, à Stockholm, ce qui explique pourquoi elle est souvent qualifiée de « prix Nobel de la musique ». Cette année, la cérémonie aura lieu le 27 mai.

« La soprano et cheffe d'orchestre Barbara Hannigan, lauréate d'un Grammy Award, est réputée pour créer des programmes symphoniques innovants qui combinent le classique et le contemporain d'une manière remarquable et authentique. Après avoir commencé sa carrière comme soprano, Barbara Hannigan s'est tournée vers la direction d'orchestre à l'âge de quarante ans, au Théâtre du Châtelet à Paris. Aujourd'hui, elle concilie ses deux engagements et ouvre la voie avec son style inimitable », saluent les porte-paroles du prix. De son côté, la musicienne a remercié les organisateurs de l'avoir incluse dans « ce groupe incroyable et inspirant de lauréats ».

Première cheffe invitée de l'Orchestre symphonique de Göteborg et de l'Orchestre de chambre de Lausanne, et artiste associée du London Symphony Orchestra, Barbara Hannigan s'apprête à occuper pour la première fois de sa carrière un poste de cheffe attitrée et de directrice artistique, puisqu'elle prendra les rênes de l'Orchestre symphonique d'Islande en 2026.

Le Temps - 20 mars 2025 (1/2)

A Lausanne, Martha Argerich vive et juvénile dans Beethoven

La pianiste suisse-argentine a remis sur le métier le «2e Concerto» de Beethoven pour le bonheur des mélomanes, lors de deux concerts affichant complet, mercredi et jeudi soir à la Salle Métropole à Lausanne



Martha Argerich photographée à Bucarest en septembre 2023. — © Robert Charent/EPA/Keystone



Julian Sykes

«Elle joue comme une gamine de 20 ans», nous soufflait notre voisin mercredi soir, à la Salle Métropole de Lausanne. Martha Argerich, âgée de 83 ans, remettait sur le métier le *2e Concerto* de Beethoven, avec Renaud Capuçon et l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL). Ce fut un régal, pour le délié de son jeu et des traits vifs qui sonnent comme des intuitions géniales, alors qu'elle les a bien évidemment travaillés en amont.

Le concert commençait par l'*Ouverture Coriolan* de Beethoven, avec un Renaud Capuçon dirigeant à mains nues, sans baguette, marquant les appuis rythmiques dans cette musique d'un Beethoven au ton épique, obtenant un son compact des musiciens, puis relâchant un peu les rênes pour le deuxième thème plus lyrique. Venait ensuite Martha Argerich, déambulant avec son chaloupé - ou subtil déhanché? - habituel pour se diriger vers le piano. Pendant l'introduction orchestrale du concerto, elle se frotte un peu les mains, l'air d'activer la circulation sanguine et de réveiller les réflexes moteurs avant de jouer.

Lire aussi: [Martha Argerich à Genève, l'ivresse](#)



Le Temps - 20 mars 2025 (2/2)

D'emblée, on retrouve chez elle ce mélange de musicalité et de vitalité qui servent au mieux ce concerto du jeune Beethoven. Les traits fusent, il y a ces coulées de notes, une gourmandise du son, et un sens de la relance permanente avec l'accompagnement orchestral. La main gauche ponctue la conduite harmonique par des accents bien choisis. Dans l'*Adagio*, on savoure la tendresse et la finesse du coloris dans certains passages comparables à des nuages de sonorités. Il est évident que Martha Argerich connaît l'œuvre sur le bout des doigts, or le miracle se reproduit une nouvelle fois, et on se laisse griser par son interprétation vive aux accents intrépides.

Deux bis renversants

Avec générosité, elle joue deux bis parmi ses morceaux favoris, *Traumes Wirren* de Schumann, au délié ébouriffant, et les deux *Gavottes* tirées de la *3e Suite anglaise* de Bach, avec une variété d'éclairage et un toucher quasiment félin. En seconde partie, Renaud Capuçon se mesure à la *Seconde Sérénade* de Brahms, œuvre de jeunesse qui présente une orchestration singulière: cordes graves (altos, violoncelles et contrebasses) sans aucune partie de violons, et instruments à vent, dont une flûte piccolo.



Par certains côtés, c'est une musique très formelle, un rien académique, avec un premier mouvement qui est le plus abouti, mais les musiciens de l'OCL placés sous la direction du violoniste-chef parviennent à lui conférer son expressivité. On dirait un ensemble de musique de chambre élargie, avec les innombrables interventions aux bois et des strates contrapuntiques intéressantes. Renaud Capuçon - aux gestes plus souples qu'à ses débuts il y a quelques années - emmène ses musiciens avec compétence.

24heures - 23 mars 2025 (1/2)

Trois revues disparaissent

C'est l'hécatombe du côté de la presse spécialisée en musique classique

«Classica», l'«Avant-scène» et «Pianiste» passent à la trappe simultanément. L'onde de choc atteint la Suisse romande.

Publié aujourd'hui à 13h04, Matthieu Chenal

En bref:

La disparition soudaine de trois magazines musicaux français bouleverse le paysage médiatique culturel.

L'«Avant-scène opéra» servait d'outil indispensable pour les professionnels du spectacle lyrique.

Le groupe Albin Michel cesse la publication pour des raisons économiques.

Les artistes suisses s'inquiètent pour la visibilité des jeunes talents musicaux.

Chaque mois, «Classica» décernait ses «Chocs» pour les meilleurs enregistrements de musique classique. Mais le choc est d'un tout autre ordre avec l'annonce de la disparition simultanée et immédiate de trois revues françaises: «Classica», «Pianiste» et l'«Avant-scène opéra». Ces magazines spécialisés, mais abordables pour les mélomanes, faisaient partie des incontournables du monde musical classique.

Fondée en 1976, l'«Avant-scène opéra» analyse à chaque numéro un opéra du répertoire sous toutes ses coutures. «Pianiste», depuis 2000, distillait tous les deux mois les nouvelles sur l'univers du piano, s'adressant particulièrement aux amateurs grâce à des partitions commentées et des astuces pédagogiques. Quant à «Classica», héritier du légendaire «Monde de la Musique» avec qui il avait fusionné, il offrait depuis 1998 un éventail très riche d'interviews d'artistes, d'annonces et de critiques de spectacles et d'enregistrements. Il était le parfait complément de «Diapason», seul survivant francophone de ce paysage, avec «Opéra Magazine».

Réunies au sein des Éditions Premières Loges, filiale du groupe Humensis (qui possédait, entre autres, les Presses universitaires de France, les Éditions Belin et La Découverte), les trois publications ont été achetées à la fin 2024 par le groupe Albin Michel. Lequel a décidé de cesser brutalement leur publication, pour raisons économiques. Contacté, l'éditeur n'a pas répondu à notre sollicitation d'entretien.

Disparition attristante

Depuis les annonces en février, la stupeur et la consternation secouent le milieu musical, marqué par ce coup dur qui affecte l'industrie discographique, la dynamique culturelle, le secteur de la presse. Et marginalise encore un domaine fortement touché en France par les coupes budgétaires des pouvoirs publics.

Au-delà des pétitions en ligne appelant à sauver ces titres, un rapide coup de sonde auprès d'artistes et d'institutions suisses montrent combien cette décision va bouleverser les certitudes.

À Lausanne aussi

Pianiste et fondateur du festival Le Mont Musical – dont la 15e édition se déroule au Mont-sur-Lausanne du 28 au 30 mars –, Christian Chamorel parle d'un «trou béant» en pensant à la disparition de «Classica»: «Je perds un allié de poids, car mes derniers enregistrements avaient été très bien reçus. Dans mon CV figurent plusieurs citations de Classica...».

Le Vaudois regrette énormément le rôle pédagogique d'une telle publication. «Mes années de formation, ma culture, ma discothèque sont imprégnées par ces revues. Quelles alternatives pour mettre en avant les jeunes musiciens et leur former le goût?» s'inquiète aussi celui qui est aussi professeur à la HEMU.

«Nous sommes inquiets de la disparition de titres appartenant à la presse spécialisée qui jusqu'alors restait plutôt épargnée par les refontes du secteur, formule Karin Kotsoglou, au Grand Théâtre de Genève. Ces publications, qui s'adressent à un public de passionnés, sont fondées sur des contributions journalistiques de qualité, une expertise qui se raréfie.»

24heures - 23 mars 2025 (2/2)

Outil de travail

Tous nos interlocuteurs alertent sur la perte de diversité, à l'heure où la musique classique disparaît de la presse généraliste, mais le mal est encore plus profond dans l'art lyrique. «La revue «Avant-scène» était devenue indispensable pour tous les metteurs en scène, régisseurs et accessoiristes dans la préparation d'un projet, réagit Claude Cortese, directeur de l'Opéra de Lausanne. Je ne connais pas une seule salle de répétition dans toute la francophonie où l'on ne trouvait pas, à la table de travail, un exemplaire traitant de l'ouvrage à l'affiche.»

À l'OCL, le directeur exécutif est un abonné de la première heure de l'«Avant-scène». L'ancien intendant de la Scala de Milan est surpris et atterré, mais espère un sursaut. «Je pense que la profession doit se mobiliser et trouver le moyen, par du sponsoring, de le mettre sous tente à oxygène! Personnellement, je serais volontaire pour donner un coup de main si nécessaire. Après tout, c'est un objet plus culturel que commercial et ça le sera toujours.»

Une formule entièrement numérique serait-elle jouable, à l'image de la nouvelle plateforme Total Baroque?



Les derniers numéros de «L'Avant-scène opéra», «Classica» et «Pianiste».DR

Général - 1er avril 2025

La fleur bleue retrouvée

JEAN-JACQUES ROTH

C'est l'histoire d'une partition de Frank Martin qu'on croyait perdue et qui resurgit 80 ans plus tard grâce au chef Thierry Fischer.

Une partition oubliée d'un grand compositeur suisse, qui dormait dans un tiroir, soudain redécouverte.

chef Thierry Fischer, que cette musique accompagne depuis ses études de flûtiste au Conservatoire de Genève, a entrepris

le projet fou d'un chef d'orchestre de faire jouer l'intégralité des quelque 100 œuvres de Martin, des petites formes (quatuors, mélodies) aux plus grandes, telles que le flamboyant oratorio *Et in terra pax*, qui a lancé cette «Odyssée» au printemps dernier. Il s'agit pour lui aussi bien d'honorer cette musique que de la transmettre aux jeunes générations, plusieurs prestations orchestrales étant assurées par des étudiants des hautes écoles de musique,

genevois. Mélangez et vous obtenez une création mondiale qui a eu lieu l'automne dernier à Genève, et qui enfante à son tour une nouvelle création qui se déroulera à Lausanne à la fin du mois.

On rembobine: Frank Martin est l'un des plus grands compositeurs suisses du siècle dernier, si ce n'est le plus connu - mais les compositeurs suisses connus du grand public ne sont pas légion, et Frank Martin passa les dernières décennies de son existence aux Pays-Bas, déçu de l'accueil qu'il recevait dans notre pays. A l'occasion des 50 ans de son décès, le

Trop exigeante

Le projet, qui a déjà de nombreux concerts à son actif, est évolutif. Il s'accomplit au fil des commandes, des soutiens et des surprises. Parmi elles, la découverte d'un trésor. Enfermée dans les tiroirs du compositeur, auxquels sa veuve n'avait pas touché, une partition que Frank Martin

y avait déposée a récemment été mise au jour par ses héritiers. Il s'agit d'une musique de ballet écrite pour un concours lancé par l'Opéra de Zurich en 1936. Frank Martin remporta la commande, mais l'œuvre fut jugée trop exigeante pour les danseurs et le projet fut abandonné.

Cette *Blaue Blume* («Fleur bleue») repose sur une fable onirique où il est question d'amour rédempteur. La musique se souvient des grands ballets du début du XX^e siècle composés par Stravinsky ou Prokofiev, avec des arêtes tranchantes et des rythmes élaborés, mais reste typique du style de Frank Martin, d'un lyrisme âpre et d'une grande rigueur. Thierry Fischer en a assuré la création mondiale il y a six mois à Genève, avec une chorégraphie hip-hop de Mourad Merzouki et une orchestration de Nicolas Bolens, devant un public enthousiaste.

La revoici, mais ramassée sous forme de suite pour orchestre de chambre, écrite par le compositeur néerlandais Bart

Visman. Co-commande de l'Orchestre de chambre de Lausanne et de l'association L'Odyssée Frank Martin, elle sera créée sous la direction de Thierry Fischer. En prélude, l'OCL jouera «Quatre études pour orchestre à cordes» du même Frank Martin, puis la formidable suite que Stravinsky tira de son ballet *Pulcinella* en 1922, et qu'il reprit en 1949, plaçant les parties vocales dans l'orchestre - qui seront assurées par la soprano Héliane Walter, le ténor Luca Bernard et la basse Stephan MacLeod. Stravinsky, ici, s'amusait à barloquer des thèmes empruntés au baroque napolitain Pergolèse pour faire bondir sa marionnette hors des murs de la préséance musicale de l'époque. Ce sera donc, entre les rêves de la «Fleur bleue» et les malices de *Pulcinella*, une soirée d'échappées belles.



Lausanne, salle Métropole, les 30 avril et 1^{er} mai à 19h30. ocl.ch

Le Temps - 1er mai 2025 (1/4)

Barbara Hannigan: «Je vais jusqu'au bout de moi-même pour la musique»

La soprano et cheffe d'orchestre va chanter et en même temps diriger le Stabat Mater de Pergolèse, ainsi que deux pièces de Giacinto Scelsi à la Cathédrale Saint-Pierre. Confessions d'une musicienne prête à toutes les aventures

2025-05-01

Le Temps s'associe au Grand Théâtre de Genève dans le cadre d'une série d'articles proposés par l'institution. Retrouvez les contenus de la saison 2024-2025 dans notre dossier dédié et dans le PDF du magazine.

Le monde l'honore. Un nouveau prix, le Polar Musical Prize, s'est ajouté le mois dernier au palmarès des récompenses décernées à Barbara Hannigan, attendue pour la première fois à Genève dans un programme où Pergolèse (1710-1736) et Giacinto Scelsi (1905-1988) seront mis en scène dans l'espace original de la Cathédrale Saint-Pierre par Romeo Castellucci. Mais la soprano et cheffe d'orchestre canadienne, qui chante souvent en même temps qu'elle dirige, a beau être célébrée partout, elle garde la tête froide. Et l'âme toujours palpitante.

D'où vous vient cette capacité à évoluer sur la crête de l'excellence avec tant de force et de grâce ?

J'adore travailler. Je suis une acharnée à la tâche. Mon plaisir naît de l'effort : la discipline m'a toujours menée à la joie. Une de mes professeurs, et non la moindre, Mary Morrison, l'avait senti dès les premiers moments. Elle s'est appuyée sur cette particularité pour m'enseigner le chant. Ma vie est construite depuis toujours autour des exigences de la musique et de son inlassable remise sur le métier.

Il n'y a pas que le travail...

Non, bien sûr. Il y a aussi la chance d'avoir une voix facile, saine, claire et malléable. Avec une sensibilité musicale encouragée toute petite par ma mère pianiste qui élevait ses quatre enfants avec une grande attention et affection. Puis aussi le bonheur d'avoir été suivie par des professeurs avisés. Les rencontres avec des musiciens, des chefs et des compositeurs inspirants on fait le reste.

Il y a encore votre curiosité insatiable.

Je suis toujours en mouvement vers la nouveauté et les autres. Être cheffe invitée de différents orchestres me permet d'aborder le chant et la musique d'un autre point de vue, et d'explorer des œuvres que je ne peux pas chanter moi-même. Même si je suis profondément chanteuse, je reste avant tout musicienne. Diriger un orchestre fait partie de mon cheminement. Cela est arrivé petit à petit, au gré d'opportunités imprévues. J'ai rapidement pris goût à l'approche instrumentale et au rapport différent avec le son, qui n'émane plus de moi seule mais passe par d'autres êtres pour se développer et exprimer ce que je ressens. C'est une façon supérieure de communiquer, partager et transmettre, autant de valeurs qui me sont essentielles.

Vous dirigez de plus en plus, mais votre voix ne faiblit pas la cinquantaine passée.

Elle change, obligatoirement. J'accompagne son évolution. J'ai des aigus solides, mais ma tessiture de colorature s'est élargie et approfondie. Ma voix est aujourd'hui encore plus souple, et plus ancrée. Heureusement, car je n'aurais pas aimé rester attachée à la Reine de la nuit, confinée dans des rôles légers ou installée dans le bel canto. Je me serais vite lassée. J'ai besoin de défis techniques, psychologiques, physiques, stylistiques et mentaux.

Grâce à la musique contemporaine que vous pratiquez depuis toujours ?

Notamment, oui. Depuis le choc que j'ai ressenti, étudiante, à un concert de Pierre Boulez avec son Ensemble intercontemporain à Toronto, j'ai compris que ce que je cherchais dans mon avenir musical se déroulerait de ce côté-là. J'ai été saisie. C'est une galaxie sans limites et toujours stimulante. C'est pour ça que j'aime ce répertoire. Il n'y a pas de repères préétablis, de codes imposés. Il faut sans cesse bouger les lignes, se remettre en question, traverser les frontières et agrandir les territoires. Avoir été dédicataire et avoir créé une centaine d'œuvres contemporaines avec leurs compositeurs est une satisfaction et une joie infinies.

Le Temps - 1er mai 2025 (2/4)

Les compositeurs actuels ne poussent-ils pas la difficulté trop loin pour les chanteurs ?

Pas beaucoup plus qu'aux siècles passés. Mozart repoussait déjà les limites de la voix avec la Reine de la nuit par exemple. Et dans le bel canto, les prouesses vocales étaient aussi une façon de mettre les chanteurs à l'épreuve pour qu'ils se dépassent et éblouissent le public. Le tout est de ne pas les mettre en péril. Notre rôle, avec les compositeurs d'aujourd'hui, est de les aider et de les orienter sur le chemin de notre voix.

Comment avez-vous fait pour mémoriser autant d'œuvres contemporaines ?

La difficulté réside dans la nécessité d'apprendre et de mémoriser sans repères, d'abord sans chanter. J'agis différemment selon les partitions. Dans certains cas, je commence par parler la partition jusqu'au par cœur. Pour me familiariser avec la rythmique et le texte. J'ajoute progressivement la voix chantée. Je répète et instaure une sorte de routine, comme en gymnastique. Ma méthode diffère selon les cas. Parfois j'écris des passages délicats que je souligne de couleurs pour mieux visualiser le tout, et j'organise de grandes feuilles sur le sol pour avoir une vision d'ensemble.

Quel plaisir éprouvez-vous dans ce répertoire ?

Je ressens une joie intense. Non seulement parce que je sollicite ma voix et mon esprit, et les fait progresser de façon toujours renouvelée, mais aussi parce que je travaille en collaboration étroite avec les compositeurs, dans une forme de création commune où chacun apporte sa pierre à l'édifice.

Vous avez été soutenue et formée par des personnalités comme Pierre Boulez, Simon Rattle, Henri Dutilleul, Esa-Pekka Salonen, György Ligeti notamment... Que vous ont transmis ces compositeurs et chefs d'exception ?

Beaucoup d'humilité devant les partitions, et d'ambition aussi. Celle d'être au plus proche des textes et de conquérir ma liberté. Une grande confiance partagée aussi.

Vous êtes connue pour votre rapport très corporel et fluide au chant et à la direction. Qu'entendez-vous par l'expression Le corps qui chante ?

Cela me vient d'un professeur de théâtre, Richard Armstrong, de Toronto, dont j'ai suivi les cours entre 19 et 23 ans. Il travaillait beaucoup avec la voix et la ligne sonore, et insistait sur l'engagement de tout le corps, la musculature, le souffle, l'énergie, les émotions. Il considérait que le corps résonne et vibre comme un transmetteur d'affects profonds. Je me suis souvent entourée de personnes qui travaillent dans la même dynamique. Qui utilisent l'expérience et l'histoire des générations comme terreau. Quand je chante, toute ma famille et mes ancêtres passent dans ma voix et mon être.

Qu'est-ce qui, dans votre enfance, a construit la femme et l'artiste que vous êtes devenue ?

Deux parents complémentaires d'abord. Je dirais que sur le plan de la relation au travail, je tiens de mon père dentiste, précis, perfectionniste et curieux de tout. Du côté musical et sensible, j'ai été stimulée par ma mère, fantasque et très créative, qui m'a initiée au piano avant que j'essaie aussi le hautbois. Elle encourageait la liberté d'expression et de réflexion, artistique ou autre.

Quelle enfant étiez-vous ?

Paraît-il joueuse et joyeuse. Très liée à mon frère jumeau. On riait beaucoup ensemble. Et on chantait tout le temps, partout, à la maison, dans la voiture, à l'école, à la chorale... La vie, au Canada, est beaucoup tournée vers la musique, et l'art en général, comme ciment social. Le climat est souvent rude et la culture représente une forme de nécessité communautaire pour adoucir la vie, comme un moyen de survie collective.

Vous avez été élevée à Halifax ?

J'ai grandi à Waverley, dans la province de la Nouvelle-Écosse. Mes parents ont découvert un endroit paradisiaque dans un petit village. Ils ont décidé de construire une maison en bois près d'un lac en lisière de forêt. J'ai été marquée par la vie dans cette nature où le printemps et l'été sont verts, aérés, odorants, calmes et vivifiants. Les chants d'oiseaux et le souffle du vent offrent un univers sonore harmonieux. L'hiver est dur, comme partout au Canada. Et en attendant les beaux jours, la famille et la communauté se soudent dans la pratique musicale.

Le Temps - 1er mai 2025 (3/4)

Dans vos diverses activités, y en a-t-il une qui vous « renouvelle » particulièrement ?

Aujourd'hui, je dirais la transmission et l'aide aux jeunes. C'est pour moi une façon de rendre ce que j'ai reçu et de donner aux musiciens qui arrivent dans le monde professionnel des outils qui facilitent leur parcours. J'ai créé la filière de mentorat Equilibrium dans ce sens, et je retire un plaisir énorme de cette plateforme d'échanges, de rencontres artistiques et d'entrée dans la vie réelle. C'est très enrichissant.

Vous venez d'être nommée cheffe privilégiée pour trois ans à l'Orchestre de chambre de Lausanne et c'est la première fois qu'on vous entendra à Genève. Beaucoup de nouveautés s'annoncent en Suisse pour vous ces temps-ci.

Je suis très heureuse d'entamer une relation durable à Lausanne et de découvrir Genève grâce à un projet audacieux du Grand Théâtre. Je vais pouvoir travailler pour la première fois avec Romeo Castellucci qui fait partie des metteurs en scène phares que je rêvais d'approcher. Et je chanterai encore pour la première fois avec Jakub Józef Orliński, contre-ténor exceptionnel et break danseur reconnu. Je me sens portée par ces rencontres hors sentiers battus.

Est-ce vous qui avez initié la rencontre entre les œuvres de Pergolèse et de Scelsi ?

Il me semble plutôt que c'est le choix de Romeo Castellucci. Mais là encore il s'agit de décisions d'équipe. J'ai hâte de découvrir la vision du metteur en scène.

Pour une spécialiste du contemporain, travailler avec un orchestre d'instruments anciens au diapason 415 représente-t-il une autre forme d'aventure ?

Pas particulièrement. Ce qui est intéressant, c'est la tension entre les écritures des deux compositeurs à travers l'histoire. Dans les deux cas, la justesse est très importante et différente selon les instruments utilisés. Tout est question d'équilibre entre les notes et la résonance des harmonies. Baroque et contemporain répondent à des critères spécifiques et communs à la fois.

Quelle vision avez-vous du Stabat Mater de Pergolèse ?

Je ne peux et ne veux pas le dire. J'ai besoin d'être une page blanche où j'apprends à avancer dans l'univers et la conception du metteur en scène. Je dois arriver vierge de toute idée préconçue. Je préfère qu'on m'ouvre les portes d'un autre imaginaire plutôt que d'imposer le mien. Les metteurs en scène sont des médiums qui nous révèlent parfois à nous-même. Après, la discussion s'invite et des transformations s'imposent, souvent réciproques. Il faut être prêt à être bousculé. C'est passionnant.

Je préfère qu'on m'ouvre les portes d'un autre imaginaire plutôt que d'imposer le mien

Qu'évoque pour vous la thématique du sacrifice de la saison du Grand Théâtre, tant dans l'œuvre religieuse que vous venez diriger en chantant, que dans votre propre vie ?

Je pense avoir fait le sacrifice de ma famille et de mes amis pour répondre aux impératifs de la vie musicale. Partir, ne pas sortir, manger de façon spécifique, dormir, protéger la voix et la santé, travailler tout le temps sans pause souvent, s'imposer des phases de solitude et de silence, suivre un rythme à rebours de celui des autres pour se perfectionner sans cesse, tout cela isole. Mais d'un autre côté, je n'ai pas le sentiment de m'être sacrifiée. Plutôt d'être allée là où j'ai choisi d'être, jusqu'au bout de moi-même, pour la musique qui mène ma vie.

En ce qui concerne le Stabat Mater, quel plus haut sacrifice, quelle plus puissante douleur que de perdre son fils, sacrifié pour sauver l'humanité ? C'est un double sacrifice. Celui d'un homme, et celui d'une femme.

Née au Canada dans la banlieue d'Halifax, Barbara Hannigan s'est formée dans son pays natal et aux Pays-Bas. Soprano et cheffe d'orchestre, elle associe souvent ses deux talents, chantant en même temps qu'elle dirige, comme dans le spectacle La Voix humaine de Poulenc, qui a obtenu un énorme succès. Spécialiste de musique contemporaine, elle a participé à plus de 90 créations, notamment d'œuvres de Dutilleux, Boulez, Benjamin ou Dusapin. Elle a fondé en 2011 le Ludwig Orchestra et a été nommée cheffe et directrice artistique de l'Orchestre symphonique d'Islande à compter de 2026. Elle vient également d'être nommée « cheffe privilégiée » de l'Orchestre de chambre de Lausanne pour trois ans. Elle occupe des fonctions similaires à l'Orchestre de Göteborg, au Philharmonique de Radio-France et au London Symphony Orchestra. Elle se produit régulièrement et a enregistré avec le pianiste Bertrand Chamayou. Parmi les vidéos qui documentent son travail, Music is Music réalisé par son ancien compagnon, le comédien Mathieu Amalric.

Le Temps - 1er mai 2025 (4/4)

Française et Genevoise, journaliste et diplômée de piano au Conservatoire de Neuchâtel, Sylvie Bonier a enseigné l'instrument à Genève et collaboré à différentes parutions et radios en France, ainsi qu'à Espace 2. Elle a assuré pendant 40 ans la chronique musicale de la Tribune de Genève puis du Temps, auquel elle continue de collaborer occasionnellement

Stabat Mater

du 10 au 18 mai au Grand Théâtre de Genève



Barbara Hannigan en Lulu, dans l'opéra d'Alban Berg, un rôle qui a marqué sa carrière. — © Simon Van Rompay / La Monnaie / De Munt



© Alexander Mahmoud / IMAGO

Le Courrier - 7 mai 2025

LAUSANNE

«LÉGENDES», CONCERT POUR LES FAMILLES

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) donnera ce dimanche un concert destiné à toute la famille. *Légendes* consistera en un voyage mêlant musique classique et légendes de Suisse et d'ailleurs. L'OCL interprétera ainsi des mélodies composées par Maria Bonzanigo, Blaise Ubaldini et Valentin Villard. Elles s'allieront à une histoire narrée et écrite spécialement pour l'occasion par Claire Heuwekemeijer. **MOP**

Di 11 mai, 11h15, salle Métropole, Lausanne, orchester.ch/insieme

24 heures - 8 mai 2025

Une conteuse sur le fil des légendes avec l'OCL

Matthieu Chenal

Concert familial L'artiste lausannoise Claire Heuwekemeijer va faire le tour de Suisse pour y interpréter ses contes mis en musique.

Au concert avec orchestre, une conteuse n'est pas une soliste comme une autre. Et Claire Heuwekemeijer s'en distingue encore davantage dans le projet qu'elle porte avec l'OCL et deux autres orchestres suisses, lancé par l'association faitière Orchester.ch. Ce dimanche matin 11 mai à la salle Métropole, la conteuse lausannoise va entamer une étonnante tournée helvétique sous la conduite de la cheffe Brabara Dragan, dont les prémices datent de plus d'une année.

«Quand j'ai été approchée par l'OCL, raconte Claire Heuwekemeijer, il s'agissait d'imaginer un fil rouge reliant trois contes. De fil en aiguille, il s'est avéré que je devais interpréter tout ce ré-

cit avec les trois orchestres du projet, en français à Lausanne, mais aussi en allemand avec le Musikkollegium de Winterthour et en italien avec l'Orchestre de la Suisse italienne les 14 et 17 mai prochains.»

Non seulement le choix des histoires est de son cru, mais les trois textes qu'elle a écrits ont inspiré des musiques originales à Maria Bonzanigo, Valentin Villard et Blaise Ubaldini, qui ont minutieusement agencé ses mots pour que sa voix se pose sur la musique orchestrale. «Leggende/Légendes/Legenden» prend donc la forme d'un concert pour toute la famille, qui emmène le public dans un voyage fascinant alliant mu-

sique classique et légendes de Suisse et d'ailleurs.

Dans ce vaste récit qu'elle a intitulé «Sur le bout des doigts», Claire Heuwekemeijer a filé la métaphore du fil, précisément: «J'ai imaginé l'histoire d'une jeune femme, de sa naissance à l'âge adulte, à qui il arrive plusieurs histoires dans différentes régions de Suisse. Elle y apprend des métiers qui ont tous trait au filage, au tissage, à la vannerie. Car nous sommes tous faits de liens, et mon métier de conteuse est précisément d'en tisser de nouveaux, entre passé et présent, entre les parties du pays, entre celui qui raconte et ceux qui écoutent.» Des fils rouges et blancs, donc!



«J'ai imaginé l'histoire d'une jeune femme, de sa naissance à l'âge adulte, à qui il arrive des histoires dans différentes régions de Suisse.»

Claire Heuwekemeijer
Conteuse

Claire Heuwekemeijer, conteuse lausannoise, présente ses légendes orchestrales à Lausanne, Winterthour et Lugano. Andrea Zaccone

Lausanne, salle Métropole,
di 11 mai (11h15), billet gratuit
pour les mamans! www.ocl.ch

24heures.ch/tdg.ch - 8 mai 2025

Concert familial

Une conteuse sur le fil des légendes avec l'OCL

La Lausannoise Claire Heuwerkemeijer va faire le tour de Suisse avec ses contes mis en musique.

Publié aujourd'hui à 10h33, Matthieu Chenal

Au concert avec orchestre, une conteuse n'est pas une soliste comme une autre. Et Claire Heuwerkemeijer s'en distingue encore davantage dans le projet qu'elle porte avec l'OCL et deux autres orchestres suisses, lancé par l'association faitière Orchester.ch. Dimanche matin à la salle Métropole, la conteuse lausannoise va entamer une étonnante tournée helvétique sous la conduite de la cheffe Brabara Dragan, dont les prémices datent de plus d'une année.

«Quand j'ai été approchée par l'OCL, raconte Claire Heuwerkemeijer, il s'agissait d'imaginer un fil rouge reliant trois contes. De fil en aiguille, il s'est avéré que je devais interpréter tout ce récit avec les trois orchestres du projet, en français à Lausanne, mais aussi en allemand avec le Musikkollegium de Winterthour et en italien avec l'Orchestre de la Suisse italienne les 14 et 17 mai prochains.»

Un concert à Lausanne et ailleurs

Non seulement le choix des histoires est de son cru, mais les trois textes qu'elle a écrits ont inspiré des musiques originales à Maria Bonzanigo, Valentin Villard et Blaise Ubaldini, qui ont minutieusement agencé ses mots pour que sa voix se pose sur la musique orchestrale. «Leggende/Légendes/Legenden» prend donc la forme d'un concert pour toute la famille, qui emmène le public dans un voyage fascinant alliant musique classique et légendes de Suisse et d'ailleurs.

Claire Heuwerkemeijer en légendes

Dans ce vaste récit qu'elle a intitulé «Sur le bout des doigts», Claire Heuwerkemeijer a filé la métaphore du fil, précisément: «J'ai imaginé l'histoire d'une jeune femme, de sa naissance à l'âge adulte, à qui il arrive plusieurs histoires dans différentes régions de Suisse. Elle y apprend des métiers qui ont tous trait au filage, au tissage, à la vannerie. Car nous sommes tous faits de liens, et mon métier de conteuse est précisément d'en tisser de nouveaux, entre passé et présent, entre les parties du pays, entre celui qui raconte et ceux qui écoutent.» Des fils rouges et blancs, donc!

Lausanne, salle Métropole, di 11 mai (11 h 15), billet gratuit pour les mamans!, www.ocl.ch



Claire Heuwerkemeijer, conteuse lausannoise, présente ses légendes orchestrales à Lausanne, Winterthour et Lugano. © Andrea Zaccone

Il Corriere del Ticino - 16 mai 2025

Tutti insieme per raccontare una favola fatta di «nuova musica»

CLASSICA / L'Auditorio RSI ha ospitato l'OSI per il progetto «zusammen, insieme, ensemble»

Giovanni Gavazzoni

«Il Paese ha bisogno di nuovi suoni», è l'appello inviato dal progetto di mediazione musicale «zusammen, insieme, ensemble», avviato dall'associazione «mantello orchestre» che «offre un'esperienza all'insegna della scoperta, del dialogo e del divertimento. In tutto il paese vengono eseguite in prima mondiale opere commissionate a compositrici e compositori che lavorano in Svizzera e che tengono conto dello scambio con la società, della partecipazione, dell'inclusione e del coinvolgimento».

Nei giorni che vanno dall'11 al 24 maggio 2025 il progetto propone 10 prime mondiali con altrettanti ensemble strumentali per unire attraverso la musica tre regioni linguistiche elvetiche: si parte dal KKL di Lucerna con Jalalu-Kalvert Nelson, si prosegue con Karol Belfa (Manufacture TOBS di Biel), Fabian Künzli (Tonhalle di St. Gallen), Richard Dugnon (ZKHaus am Tiefenbrunnen di Zürich), Ensemble Batida (Bâtiment des forces motrices di Genève), Michel Barengo (Stadtcasino Basel), Rodolphe

Sacher (Alte Reithalle di Aarau). All'Auditorio Stelio Molo della RSI di Lugano c'è stata la possibilità di ascoltare tre dei dieci autori «insieme, impegnati in *Leggende* per orchestra e voce narrante, progetto nel progetto al quale ha partecipato l'Or-

chestra della Svizzera italiana diretta da Barbara Drovgan.

Si tratta di una collaborazione sviluppata dall'OSI insieme all'Orchestre de Chambre de Lausanne e al Musikkollegium di Winterthur (il concerto proposto all'Auditorio Molo è stato eseguito domenica 11 mag-

gio alla Salle Métropole di Losanna, e sarà eseguito domani alla Stadthaus di Winterthur con le rispettive orchestre) finalizzata all'esecuzione di tre brani commissionati rispettivamente alla compositrice e coreografa e cofondatrice della Compagna Finzi Pasca, Maria Bonzanigo, al compositore e organista vodorese Valentin Villard e al compositore e performer Blaise Ubaldini.

I tre brani *continua, continua...* (Bonzanigo), *Légendes - partie II* op. 110 (Villard), *Anna Goes To Heaven* (Ubaldini) formano un tutt'uno, eseguito senza soluzione di continuità e con un comune linguaggio semplicistico (soprattutto per quanto riguarda le prime due parti), per accompagnare una fiaba scritta e letta da Claire Heuvelinkemeijer, voce narrante che ha profuso grande impegno per cogliere il più possibile la forestiera accentazione della lingua italiana. Il risultato della

triplice commissione è un concerto in cui le musiche dei tre autori sono state eseguite come una colonna sonora ad un racconto di viaggio, a metà strada fra *Pierino* e *il lupo* di Pro-

kof' e la musica imitativa dei cartoons di Hanna & Barbera: la leggenda della fanciulla Anna cresciuta in un'umile famiglia di cestai luganesi, che per sfuggire alla povertà in riva al Ceresio, emigra sulle sponde del Lemano, diventa filatrice ma deve fuggire ancora verso Winterthur per scampare alla peste, trovando un balivo persecutorio che non riuscirà però a catturarne l'imprendibile spirito di libera tessitrice. Il «progetto», indirizzato e tagliato su misura per un pubblico di fanciulli, a Lugano ha trovato risposta nei fanciulli che si celano sotto i capelli bianchi, in attesa di eventuali repliche scolastiche dove la partecipazione degli ascoltatori in erba non mancherà.

Un concerto in cui le musiche dei tre autori sono state una colonna sonora ad un racconto di viaggio

rts.ch - 17 mai 2025 (1/3)



Info

Sport

Culture

Festival de Cannes



TV & Streaming

Culture

Culture • Festival de Cannes • Cinéma • Séries • Musiques • Livres • Spectacles • Arts visuels

Barbara Hannigan: "J'ai trouvé les possibilités de ma voix dans la musique contemporaine"

Musiques

Modifié samedi à 09:29



Résumé de l'article

Partager



Barbara Hannigan 1/5 - Lumière de l'enfance / La Vie à peu près / 29 min. / le 12 mai 2025

Cheffe d'orchestre et chanteuse lyrique, la Canadienne Barbara Hannigan s'est fait connaître par ses interprétations spectaculaires de pièces de musique contemporaine. Jusqu'au 18 mai, elle dirige et chante dans le "Stabat Mater" de Pergolesi mis en scène par Romeo Castellucci à la cathédrale de Genève.

rts.ch - 17 mai 2025 (2/3)

Barbara Hannigan est un être à part dans le monde lyrique. Travailleuse acharnée, d'une exigence totale, elle a été dédicataire et créatrice de près de cent œuvres composées pour elle par des compositrices et compositeurs vivants, avec qui elle a activement collaboré.

Dès 2011, elle commence à diriger des orchestres, et le plus souvent chante en même temps qu'elle dirige – un cas unique sur la scène classique. Plusieurs films lui ont été consacrés, notamment par le réalisateur Mathieu Amalric.

La soprano canadienne travaille de plus en plus en Suisse: elle est liée aujourd'hui au Musikkollegium Winterthur et a récemment été nommée cheffe invitée principale par l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL). Le 17 juillet prochain, elle dirigera le concert d'ouverture du Verbier Festival dans des œuvres de Berlioz, Haydn, Rodgers et Copland.

Le "Stabat Mater" de Pergolesi à Genève

Actuellement, Barbara Hannigan est investie dans un spectacle produit par le Grand Théâtre à la cathédrale de Genève, mis en scène par Romeo Castellucci.

Au côté du contre-ténor Jakub Józef Orliński, elle chante et dirige le "Stabat Mater" de Pergolesi en même temps que des pièces contemporaines de Giacinto Scelsi, "Three Latin Prayers" (1970) et "Quattro Pezzi (su una nota sola)" (1959). Le concert se donne à guichets fermés jusqu'au 18 mai 2025.

>> A écouter, la chronique de Vertigo consacrée au "Stabat Mater" de Pergolesi présenté à Genève :



Organiser ses journées

Très active, la chanteuse fait preuve d'une discipline exigeante qui lui vient de l'enfance. "Au début, c'était un planning que ma mère avait écrit sur un papier sur la porte du frigo. (...) 7h35, manger le petit-déjeuner, 7h45 piano... puis jouer, étudier, piano encore. Cela a commencé ainsi et c'était nécessaire pour ma mère, parce qu'elle a trois enfants presque du même âge et elle devait être très organisée", indique Barbara Hannigan dans la série d'émissions La vie à peu près.

Pendant sa scolarité, un professeur met en place un système de colonnes pour organiser les révisions. Depuis, la soprano poursuit avec ce système. "J'ai beaucoup de petits livres où j'organise ma journée. Je fais un planning pour les journées, pour mes études de chant, étudier mes partitions, etc. Et je suis curieuse de comment mon cerveau peut fonctionner au mieux. Et pas seulement le cerveau: le cœur, l'énergie, l'esprit, la créativité... A quelle heure est-ce que c'est mieux de faire telle ou telle chose pour utiliser l'énergie au plus haut niveau et avec le meilleur résultat?", s'interroge-t-elle.

rts.ch - 17 mai 2025 (3/3)

>> A écouter, le deuxième épisode de la série d'entretiens de La vie à peu près avec Barbara Hannigan :



Barbara Hannigan 2/5 - L'Ascèse du fou / La Vie à peu près / 29 min. / le 13 mai 2025

Barbara Hannigan exprime son plaisir de chanter en début de journée, même si la voix n'est alors pas encore chauffée: "J'aime chanter le matin parce que [c'est le moment où] je suis plus ouverte, plus créative, plus pure, comme une page blanche. Toutes les choses qui arrivent durant la journée ont un impact sur la voix, sur le corps: les émotions, les rencontres, les conversations, les distractions..."

« Quand j'ai des spectacles le soir, je dois chercher cette pureté, cette page blanche. Je scotche littéralement un papier blanc sur le miroir de ma loge pour me souvenir qu'on doit entrer dans cet espace maintenant, [malgré] toutes les choses qui sont arrivées dans la journée. »

Barbara Hannigan, soprano et cheffe d'orchestre

La musique contemporaine, cette passion

Lorsqu'elle arrive à Toronto à l'âge de 17 ans après avoir vécu dans un petit village de la campagne canadienne, Barbara Hannigan se rend fréquemment aux concerts et découvre la musique de Ligeti en même temps que le répertoire de Mahler ou Bruckner. "Tout était nouveau pour moi et je n'avais pas des préjugés ou une préférence pour l'un ou l'autre. Finalement, j'ai une préférence pour la musique contemporaine parce que j'ai imaginé que la musique contemporaine avait besoin de gens qui aiment cette musique. (...) J'ai trouvé les possibilités de ma voix dans cette musique."

Pour transmettre au public l'émotion de la musique, la soprano passe beaucoup par la théâtralité, le corps et le spectacle. "On doit trouver l'émotion dans la musique. Mais pas pour la vendre. [Il s'agit de] trouver l'essence dans la musique, dans Mahler, dans Pergolesi, dans Beethoven, dans Boulez. Et je suis sûre que si c'est authentique, le public va répondre. Toute ma vie, j'ai établi une confiance entre le public et moi, entre les orchestres, les musiciens et moi. Alors quand j'investis mon énergie dans une pièce, dans un compositeur, c'est avec un engagement total", conclut-elle.

Propos recueillis par Francesco Biamonte

Adaptation web: Melissa Härtel

"Stabat Mater" de Giovanni Battista Pergolesi, musiques de Giacinto Scelsi, avec Barbara Hannigan (soprano et direction musicale) et Jakub Józef Orliński (contre-ténor), l'ensemble Pomo d'Oro, l'ensemble Contrechamps, la Maîtrise du Conservatoire populaire de Genève. Création du Grand Théâtre de Genève, mise en scène, scénographie, costumes et lumières de Romeo Castellucci. Cathédrale de Genève, jusqu'au 18 mai 2025.

forumopera.com - 20 mai 2025 (1/8)

BIZET, Carmen – Lausanne



Partager sur :



Spectacle 20 mai 2025

Un peu trop de distance

Cette production de *Carmen* créée à Lille en 2010 est en passe de devenir un classique au fil de ses différentes reprises, la plus récente étant celle de 2021 à Strasbourg. Dont la distribution était proche de celle de l'Opéra de Lausanne où elle est donnée six fois (à guichets fermés). Et dont, presque quatre ans plus tard, **Jean-François Sivadier** est venu diriger lui-même les répétitions. Pour lui conserver tout son esprit.

forumopera.com - 20 mai 2025 (2/8)

Il nous semble que Sivadier a voulu regarder *Carmen* avec distance – naguère on aurait parlé de *distanciation*. L'idée étant d'éviter le pathos, et encore davantage toute Espagne de convention. Une manière de second degré, donc. De sorte qu'on n'oublie jamais qu'on est à l'opéra-comique.



Antoinette Dennefeld © Carole Parodi

Au public

Au début du spectacle, sur l'ouverture et le thème du toréador aux cordes, les soldats, les enfants, les Gitanes, s'avancent en ligne vers le public, le regardant ostensiblement, comme pour préfigurer le défilé des quadrilles du troisième acte (qu'on ne verra d'ailleurs pas).

Semblablement les chanteurs chanteront le plus souvent face à la salle, qu'ils regarderont plutôt que leurs partenaires. Comme pour casser l'illusion de vérité.

Le costume d'Escamillo descendra des cintres, de même que les liens qui enserreront les poignets de Carmen, ou les encombrants ballots des contrebandiers ; ce sont des choristes qui apporteront deux lourds rouleaux de tissu qui, accrochés par eux à des filins, deviendront le rideau doré du premier plan et le rideau rouge (celui du toréador) à l'arrière-plan.

forumopera.com - 20 mai 2025 (3/8)

Mécanique théâtrale à vue

Les soldats se lissent les cheveux comme des mâles latins, les cigarières (et Micaëla) bombent leurs appas, le décor (quelques planches dont on voit parfois l'envers) est réduit à des signes : des portes à tout faire (la taverne de Lilas Pastia ou l'entrée des arènes), un panneau de bois en guise de talenquère contre laquelle Don José étranglera (nouveau) Carmen – et les coups qu'elle y frappera en mourant résonneront sinistrement.



Edgaras Montvidas et Adriana González © Carole Parodi

Des Gitanes en robes fleuries pimpantes ou blouses bleues de cigarières, des soldats qui fument avec ostentation et maladresse, des enfants qui jouent à jouer des enfants qui jouent, des comparses qui multiplient les clins d'œil et les signes de connivence avec le public, des numéros qui frôlent, d'ailleurs avec brio, le style cabaret ou le music-hall (le quintette, le trio des cartes), bref un *Carmen* traité comme une comédie musicale. Une convention remplaçant en somme une autre convention. De toute façon, c'est du théâtre...

forumopera.com - 20 mai 2025 (4/8)

Sous contrôle

Dès lors le choix d'**Antoinette Dennefeld** ne peut apparaître que judicieux. Ce n'est pas tant sa blondeur, qu'une manière de retrait par rapport à son personnage, une réticence à entrer dans le rôle, à l'incarner. Tout est toujours maîtrisé, sous contrôle, les gestes millimétrés, cette Carmen est maîtresse d'elle-même, et c'est très pédagogiquement, assise sur une chaise, qu'elle explique à un enfant en se penchant vers lui que l'amour est enfant de Bohème... Air qu'elle chante avec une élégance très maîtrisée, sur le tempo imperturbable que lui ménage **Jean-Marie Zeitouni**. Elle a le timbre idéal pour ce rôle ambigu, qui hésite entre mezzo et soprano, une impressionnante projection et une belle homogénéité tout au long de sa tessiture.



Antoinette Dennefeld et Philippe Sly © Carole Parodi

Non moins de netteté dans les réponses du **Chœur de l'Opéra de Lausanne**, impeccable et magnifique de précision. Et dont on aura admiré les demi-teintes dans le duo des soldats et des cigarières : très joli, « le doux parler des amants, c'est fumée » chanté *mezza voce* par les filles rivalisant avec la douceur du « La cloche a sonné... » à mi-voix des garçons, tout cela sur un tapis orchestral chambriste, exquis de délicatesse. Comme l'avait été la garde montante et descendante du chœur des enfants, sans le côté acide qu'elle a parfois.

forumopera.com - 20 mai 2025 (5/8)

La direction musicale de Jean-Marie Zeitouni, toute en finesse, en recherche de couleurs, en soin des détails (quelle orchestration !), sera un des grands bonheurs du spectacle, avec un **Orchestre de chambre de Lausanne**, inspiré et virtuose. Un exemple parmi tant d'autres : le prélude à l'entrée des cigarières, d'une transparence magique, où s'entretiennent la flûte, des violons aériens et le contrechant des bois. Mais on pourrait citer les interludes orchestraux, notamment celui, tellement musique française, ouvrant le troisième acte (flûte, harpe, clarinette, cordes et bois pianissimo...) et précédant la marche et le chœur des contrebandiers, et le sextuor « Notre métier est bon » (autre plage géniale).



Edgaras Montvidas et Antoinette Dennefeld © Carole Parodi

Des femmes fortes

Vrai chef d'opéra, Zeitouni accompagnera avec beaucoup d'attention et de souplesse une Micaëla un peu atypique, celle d'**Adriana González**, dont la grande voix, de couleur assez dramatique, surprend dans ce rôle. Parfois en recherche d'homogénéité entre ses différents registres, elle crée un personnage au format tragique dont l'engagement impressionnera le public, notamment dans son air du troisième acte, « Je dis que rien ne m'épouvante ». Évidemment, on est loin de la traditionnelle fragile ingénue blonde. Les femmes sont fortes, ici.

forumopera.com - 20 mai 2025 (6/8)

Autre choix qui ne nous aura pas vraiment convaincu, celui d'**Edgaras Montvidas**, qui dessine à l'instar de sa Carmen un personnage un peu décalé, donnant l'impression d'être souvent sur la réserve. À vrai dire on ne croit guère à la passion physique que la Gitane, qui l'est si peu, aurait suscitée en lui. Mais peut-être est-ce un parti pris de direction d'acteur.

Vocalement la voix est solide, parfois un peu dure, c'est un chant très construit, très tenu, visant plus à convaincre qu'à séduire. Mais capable de beaux élans, comme dans le duo avec Micaëla, « Parle-moi de ma mère ». L'air de la fleur, abordé de manière tout autre, n'en sera que plus surprenant. Des phrasés alanguis, une voix beaucoup plus ouverte, avec du rubato, des accents marqués, et une fin inattendue en voix de tête, pour un moment très lyrique qui laisse déconcerté.



Philippe Sly (Escamillo) © Carole Parodi

Ligne de chant

Du point de vue du style, c'est sans doute l'Escamillo de **Philippe Sly** qui nous aura semblé le plus abouti. Outre la beauté du timbre et un vibrato à la Panerai des plus séduisants, la justesse de la ligne de chant, un jeu décontracté avec la prosodie (les *Señor, señor*, les *Ah que se passe-t-il en parlando...*), de l'ampleur et de beaux graves, une homogénéité du haut en bas, des *portamentos* joueurs..., il laisse percevoir une bonne dose d'humour, qui n'oblitére en rien un chant français dans la meilleure tradition, de sorte que son « Toréador prends gaaaaarde » est assez irrésistible...

forumopera.com - 20 mai 2025 (7/8)

Non moins réussi, le Quintette des cartes, traité comme un numéro de music-hall, on l'a dit, avec un Dancaïre (Loïc Félix) et un Remendado (Raphaël Brémard) qui en font joyeusement des tonnes, une Frasquita (Judith Fa) dont les aigus dominent les ensembles, une Mercedes (Stéphanie Cotrez) aux très beaux graves (et on les entendra encore mieux dans le trio des cartes) et une Antoinette Dennefeld qui semble prendre grand plaisir à ces moments délurés, qui sont sans doute les joyaux de la partition.

Et qui dans le trio des cartes déroulera sur un tempo très lent son « En vain pour éviter les réponses amères... », mais à nouveau un certain tragique, celui des « la mort, toujours la mort », paraîtra escamoté, comme si cette dimension pathétique qui cohabite avec la truculence des scènes de comédie avait voulu être estompée.



Le quintette (Loïc Félix, AD, Yanis Skouta, Judith Fa, Stéphanie Cotrez, Raphaël Brémard) © CP

Évitement

Le pathétique, il irrigue, ou devrait irriguer, le quatrième acte. Après une entrée en fanfare, le pimpant « À deux quartos » où l'énergie de Jean-Marie Zeitouni galvanise le chœur réuni au bord du plateau, les garçons chantant mâlement « Et puis saluons au passage, saluons les hardis chulos ! » à quoi les voix acidulées des filles répliquent « Voyez les banderilleros, voyez quel air de crânerie ! », on va voir cette foule remonter le plateau jusqu'au gradin du fond, on ramènera les grandes parois de bois et c'est derrière elles, par les portes entrebâillées qu'on l'apercevra tandis qu'Escamillo chantera à genoux son « Si tu m'aimes. Carmen... »

forumopera.com - 20 mai 2025 (8/8)

C'est le moment où l'opéra-comique devient ou doit devenir tragédie.

Ici, ce qu'on entend, c'est un fort beau duo : Edgaras Montvidas arrondit ses « Carmen, il est temps encore » et Antoinette Dennefeld montre une puissance vocale considérable dans ses « Non, je ne te céderai pas ! »



Antoinette Dennefeld et Edgaras Montvidas © Carole Parodi

Mais les timbales et les cors ont beau étirer le temps avant les « Tu ne m'aimes donc plus ? », il n'empêche, une certaine grandeur manque à cette ultime confrontation qui n'ira guère plus loin (ou ailleurs) qu'un très beau chant. Les « Non ! je ne t'aime plus » de Carmen manqueront de cette dureté glaçante qui fait, parfois, frémir. Et si Don José ira chercher jusqu'au plus profond de lui-même son « Pour la dernière fois, démon, veux-tu me suivre ? » Carmen choisira de gommer deux des effets les plus forts de la dernière scène : le « Laisse-moi passer » qu'elle esquivera et le « Tiens ! » dédaigneux (en lui jetant sa bague), qu'elle dira platement.

De sorte que malgré l'étranglement, les coups de Carmen sur le panneau de bois, et les cris des aficionados, on restera sur un curieux sentiment d'inachevé.

Charles Sigel



24heures.ch - 21 mai 2025 (1/2)

Carmen, en blonde, se joue des clichés

La production de Jean-François Sivadier détonne sans bouleverser totalement. Antoinette Dennefeld impressionne dans un rôle-titre qu'elle peut encore creuser.

21.05.2025, Matthieu Chenal

En bref:

L'Opéra de Lausanne présente «Carmen» avec une distribution vocale remarquable jusqu'au 27 mai.

Antoinette Dennefeld incarne une Carmen passionnée avec une voix impressionnante.

La mise en scène de Jean-François Sivadier privilégie l'aspect théâtral des dialogues.

L'Orchestre de chambre de Lausanne brille sous la direction de Jean-Marie Zeitouni.

L'Opéra de Lausanne replonge avec bonheur, gourmandise et émotion dans la fièvre hispanisante de «Carmen», un titre qui n'avait plus été programmé depuis 2008. Le spectacle à l'affiche jusqu'au 27 mai est évidemment complet, même s'il est toujours possible de grappiller sur place quelques billets inutilisés pour assister à cette « corrida lyrique», qui reste l'opéra le plus aimé cent cinquante ans après sa création à l'Opéra-Comique de Paris, le 3 mars 1875.

«Carmen» de Georges Bizet, comme son héroïne, est un oiseau rebelle qui ne se laisse pas facilement attraper. D'abord parce que cette musique, qui nous paraît à l'oreille si évidente, est loin de l'être pour les interprètes. Et qu'à la dimension musicale s'ajoute un équilibre difficile à trouver entre l'illustration d'une Espagne figée dans sa tradition et ses clichés, et d'un drame intemporel qui doit tout sublimer. Ce grand écart vaut autant pour l'ensemble de la mise en scène que pour chacun des personnages, Carmen en premier lieu.

Antoinette Dennefeld impressionne

Musicalement, il y a de quoi pavoiser avec un OCL gonflé à bloc sous la conduite de Jean-Marie Zeitouni, des chœurs très présents, y compris l'excellente prestation des enfants de l'École de musique de Lausanne, et une distribution aux voix généreuses et bien timbrées. Impressionnante de bout en bout, Antoinette Dennefeld dans le rôle-titre fait rayonner l'homogénéité soyeuse de sa voix, dorée comme sa chevelure. La mezzo-soprano donne l'impression de ne jamais forcer, sonore dans tous les registres, tranchante dans son phrasé, souple dans sa ligne.

De la «habanera» racée d'entrée de jeu à l'air des cartes entrevoyant la mort certaine, Antoinette Dennefeld dessine une Carmen à la franchise désarmante, plus passionnée que sulfureuse. Presque plus fragile que l'image qu'on s'en fait. Mais si ce trait peut la rendre plus touchante qu'insolente, il fait perdre par instants à Carmen le magnétisme qui ne devrait jamais la quitter.

Face à elle, Edgaras Montvidas en Don José ne fait nullement pâle figure, mais le ténor lituanien semble raide et taillé d'un seul bloc monocolore, quand Carmen étourdit par son nuancier. L'Escamillo de Philippe Sly évite les poncifs du torero braillard et son aplomb serait total avec une diction plus nette. Le soprano d'Adriana González en Micaëla délivre un chant corsé et techniquement solide, presque trop lyrique pour la modestie de son personnage.

Du théâtre et de la comédie

La production de Jean-François Sivadier, généreuse dans sa direction d'acteurs et économe dans ses décors, ne laissera peut-être pas un souvenir indélébile dans l'histoire des mises en scène de «Carmen». Elle souligne habilement la dimension théâtrale de la version originale de l'œuvre, avec ses dialogues parlés et certains aspects

comiques, d'ailleurs bien agencés dans le quintette avec Frasquita (Judith Fa), Mercedes (Séraphine Cotrez), Le Dancaïre (Loïc Félix) et Le Remendado (Raphaël Brémard). On relève aussi ces interactions bienvenues avec la salle, les allées et venues des chanteurs, l'absence de rideau de scène, montrant combien «Carmen» est à la fois un objet de fiction et combien cette œuvre est imprimée dans l'inconscient collectif.

Jean-François Sivadier n'a pas besoin de reproduire les moindres détails des arcades des arènes pour évoquer Séville et les costumes passe-partout mais subtilement chamarrés des enfants et des cigarières suffisent à dire la simplicité, l'usure et le sens de la fête. Qu'est-ce qu'on aurait voulu, d'ailleurs, finir la soirée chez Lilas Pastia dans un Acte II sans aucun temps mort! À d'autres moments, la scénographie cherche un compromis visuel entre le premier degré littéral et l'abstraction, débouchant sur une neutralité sans éclat.

24heures.ch - 21 mai 2025 (2/2)

Quelles que soient les réserves à formuler, revivre à l'Opéra cette «Carmen» ou une autre imprime dans nos mémoires ces enchaînements mélodiques qu'on croit avoir toujours connus et qui, pendant et longtemps après la représentation, réactivent ce parfum de gaîté rauque, de sueur, de castagnettes, de refrains entêtants et de liberté poignardée.

Lausanne, Opéra, jusqu'au 27 mai (complet), www.opera-lausanne.ch/show/carmen/



Carmen (Antoinette Dennefeld) en amoureuse d'un Don José colérique et violent (Edgaras Montvidas). Carole Parodi

letemps.ch - 21 mai 2025 (1/3)

A Lausanne, «Carmen» l'oiseau rebelle peine à s'envoler

Tout en restant bien ficelé et esthétique visuellement, le dernier spectacle de la saison de l'Opéra de Lausanne peine à nous emporter dans le tourbillon passionnel écrit par Georges Bizet



«Carmen», à l'Opéra de Lausanne. — © Carole Parodi/Opéra de Lausanne



Juliette De Banes Gardonne

Publié le 21 mai 2025 à 19:11. / Modifié le 22 mai 2025 à 08:43.
⌚ 3 min. de lecture

➦ PARTAGER 📖 LIRE PLUS TARD 🎁 OFFRIR L'ARTICLE

NEWSLETTER - CHAQUE MERCREDI

Culture

La culture racontée par nos journalistes

S'INSCRIRE

Dites «Carmen» et vous entendez la habanera. Carmen? C'est un fantasme: Séville et ses 40 degrés à l'ombre, l'odeur du tabac des cigarières, la virilité des toréros dans leurs costumes moulants et colorés. Dans l'imaginaire collectif, la gitane scandaleuse, faisant de la liberté son ivresse, incarne à elle seule tout l'opéra. Cent cinquante ans après sa création, la partition 13 fois remaniée par Bizet connaît un succès planétaire. Efficacité des mélodies, rythmes de danses et espagnolades expliquent pourquoi les airs de cet opéra sont devenus des tubes, reproduits maintes fois. «L'amour est un oiseau rebelle» se fredonne partout du bout des lèvres, car Carmen est

letemps.ch - 21 mai 2025 (2/3)

une œuvre bruyante et brûlante à la fois. Une icône qui fascine.

A Lausanne, tout était réuni pour que Carmen puisse nous envoûter: Jean-François Sivadier en metteur en scène subtil, couplé du retour de l'excellente mezzo-soprano Antoinette Dennefeld qui marqua à ses débuts la scène lausannoise.

Une grande maîtrise mais une absence de fougue

En matière d'oiseau: Julia Cohen, voler de sa propre voix



Caramba, mais alors pourquoi cela n'a-t-il pas fonctionné? Le spectacle semble presque victime de sa genèse. Créé il y a 15 ans à l'Opéra de Lille, la mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac incarnait la bohémienne. Phénoménale dans cette prise de rôle, on sentait l'alchimie qui avait opéré entre le metteur en scène et l'interprète. Jean-François Sivadier est un homme de théâtre qui chérit le travail de plateau. La sobriété de ses scénographies ouvertes laisse le souffle et la liberté totale à ses comédiens. Sa Carmen a clairement été façonnée par et pour Stéphanie d'Oustrac. Mais c'est le jeu des reprises et la beauté du spectacle vivant: les productions voyagent, rencontrent d'autres castings. Parfois le miracle n'opère pas et l'équilibre merveilleusement fragile qui s'était passé sur le plateau s'évanouit.

Si la voix d'Antoinette Dennefeld a mûri et s'est encore embellie avec les années, les caractéristiques de Carmen ne lui conviennent qu'à moitié. Moins à son aise dans la sensualité que dans le drame, la chanteuse n'arrive pas à transmettre l'esprit et la fureur de vivre du personnage. Ces premiers airs n'ont pas l'insolence attendue. La *Habanera* est trop lent, la *Séguedille* manque d'irrévérence. Connu pour son exigence vocale, le redoutable dernier acte donnera à Antoinette Dennefeld l'occasion de briller vocalement et scéniquement dans la complexité de ces dernières scènes.

letemps.ch - 21 mai 2025 (3/3)

Tessiture tonitruante

Après quelques écarts de justesse dans la première partie, le Don José d'Edgaras Montvidas se densifie au cours de la soirée. Fort d'une tessiture tonitruante, le ténor lituanien incarne avec l'aplomb nécessaire toute la violence du quatrième acte. Spectaculaire en Don Giovanni au Festival d'Aix-en-Provence (dans une mise en scène de Jean-François Sivadier), Philippe Sly en Escamillo peine à s'imposer vocalement dans le rôle du Toréador, mais compense cette fragilité par une présence et un jeu d'acteur impeccable.

Souvent écrasée par le trio Carmen-Don José-Escamillo, Micaëla, rôle plus statique, est révélée par la lumineuse Adriana Gonzalez. Voix crémeuse, capable d'aigus puissants et colorés et de demi-teinte sur le fil, c'est la soprano guatémaltèque qui nous séduit. Les rôles secondaires, nombreux dans cet opéra, sont bien tenus. Loïc Félix incarnant le Dancaïre a ce bagout incomparable qui lui donne une aura particulière. Dans la fosse, le chef d'orchestre Jean-Marie Zeitouni n'est pas d'une grande aide pour insuffler une énergie vibrante à ce premier acte trop sage. Les ralentis systématiques aux cadences et les temps souvent lents freinent le mouvement. On apprécie néanmoins les excellents solos des musiciens de l'OCL notamment Jean-Luc Sperissen à la flûte. Quant au chœur de l'opéra, il fait des merveilles, et le chœur d'enfants préparé par Catherine Fender est d'une grande qualité.

Lire aussi: [Don Giovanni, le mythe crucifié à Aix](#)



Carmen, jusqu'au 27 mai à [l'Opéra de Lausanne](#). Dernières représentations presque complètes.

OPÉRA MUSIQUE CLASSIQUE

Bertrand Chamayou et la passion ravélienne

Le 27 mai 2025 par Florence Michel

Maurice Ravel fait partie des pierres angulaires de **Bertrand Chamayou**. Invité par le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence pour un récital qui lui était entièrement consacré, le pianiste évoque pour nous à cette occasion les liens étroits qui l'unissent au compositeur, mais aussi l'importance de la transmission dans sa carrière.



ResMusica : Ravel fait partie de vos compositeurs de prédilection depuis vos débuts. Quel est votre premier souvenir de ses pièces pour piano ?

Bertrand Chamayou : J'avais à peu près 8 ans. Je venais de commencer le piano ; je n'avais donc pas un grand niveau. J'avais un copain qui faisait du piano et il avait une bibliothèque de partitions. Je suis tombé sur celle des *Jeux d'eau*. Je l'ai vue avant même de l'entendre. Elle est très noire de notes. Même pour des gens qui ne liraient pas la musique, c'est très graphique. On visualise des cascades, des rivières, des fontaines et le trajet de l'eau. Cela m'avait fasciné parce que je n'avais jamais vu une telle partition à cette époque et j'avais très envie d'entendre la pièce. Puis, un autre souvenir concomitant, à peu près de la même année, du pianiste Vlado Perlemuter qui avait donné un concert à Toulouse où il avait joué les *Jeux d'Eau*. Perlemuter avait étudié avec Ravel dans les années 1920. C'est comme une rencontre avec une musique. Enfant, j'ai été obsédé par Ravel. J'ai voulu tout découvrir. J'ai acheté les disques de l'intégrale pour piano par Perlemuter.

resmusica.com - 27 mai 2025 (2/8)

RM : *Quel âge aviez-vous lorsque vous avez commencé à découvrir l'univers ravelien ?*

BC : Entre 8-10 ans. Ma professeure, Marguerite Long, avait aussi bien connu Perlemuter et plein de gens qui avaient côtoyé notamment Ravel. J'ai commencé à travailler ce que je pouvais. D'abord, le petit *Prélude en la mineur*. C'est la première pièce que j'ai pu jouer enfant, celle que j'avais identifiée comme la plus « jouable » pour mon niveau. Mon but était de jouer les *Jeux d'eau*. Cela s'est produit vers dix, onze ans. J'ai à peu près appris toute l'œuvre de piano solo entre mes 9 ans et mes 16 ans.

C'est une période de musique que j'ai passionnément aimée. J'avais comme une obsession aussi pour le début du XXe siècle et d'autres compositeurs comme Debussy, Stravinsky, Falla, les Espagnols, Prokofiev... Quand on développe un univers, il y a toujours une sorte de système solaire avec des planètes qui tournent autour d'un soleil. Ravel a toujours été un point central pour moi, un point d'ancrage. Finalement, toutes mes rencontres avec les autres compositeurs qui sont de la même époque, ont pour moi tourné autour de Ravel d'une certaine manière.

RM : *Auparavant vous aviez déjà joué l'intégrale de ses pièces pour piano. Y a-t-il une différence dans votre approche ? Est-ce qu'elle s'inscrit dans une autre démarche ?*

BC : C'était il y a dix ans. Il y a une différence forcément, mais je ne dirais pas que c'est une autre démarche. La différence s'est faite avec le temps. D'une manière générale, je ne cherche pas trop à conceptualiser mes interprétations. J'essaie d'écouter ce qu'une forme de spontanéité me dit par rapport au texte. J'étudie énormément. Je fais pas mal d'associations et des déductions. J'ai toujours une envie de relier les choses de façon extrêmement intuitive et spontanée. Très naturellement en fait. Souvent, je pars d'un déchiffrage. J'essaie d'avoir le moins d'influence extérieure possible à ce moment-là. En général, mes évolutions sont de l'ordre de l'architecture, mais j'ai l'impression de découvrir l'esprit général pratiquement dès la première lecture. J'essaie toujours de m'y raccrocher parce que c'est la relation la plus forte qu'on puisse avoir. Je n'aime pas parler de vérité, mais c'est peut-être là que se cache sa propre vérité dans la relation qu'on a avec un texte musical ou un auteur. Je peux lire beaucoup de choses après, mais cela ne transforme pas fondamentalement mon regard sur une partition.

Je ne peux pas décréter que je vais prendre un tempo beaucoup plus lent. Si cela arrive, c'est qu'il y a une nécessité intérieure. Déjà, j'ai une tendance à faire des modifications sur scène d'un concert à l'autre. Même en trois jours il peut y avoir pas mal de différences. Je n'écoute pas beaucoup mes disques mais à la radio, lorsqu'ils sont diffusés, je me rends compte des différences, sauf que je ne les ai pas conceptualisées ou décidées, elles vont dans le sens d'une plus grande liberté.

resmusica.com - 27 mai 2025 (3/8)

Le stade de l'interprétation, c'est quand on arrive au-delà de l'idée même du respect ou non d'un texte. Comment on la convertit en une matière organique, en un geste, une sensation. Je joue ces pièces depuis 30 ans, je les ai enregistrées au bout de 20 ans. Et 10 ans plus tard, en les laissant reposer puis en y revenant, quelque chose opère naturellement, comme si cela rentrait de plus en plus dans le système.



RM : *Pour un concerto, peut-il y avoir des moments où votre vision est différente de celle du chef d'orchestre ?*

BC : Ah oui, cela change à chaque fois. Et j'aime bien cet aspect là. J'ai horreur des approches figées et j'apprécie le fait de jouer avec des gens différents. Évidemment, c'est comme dans n'importe quelle relation humaine ! On peut bien s'entendre avec des gens très différents et ils révèlent une phase de vous-même différente à chaque fois. Et c'est passionnant ! Soi-même on ne change pas fondamentalement. On va plus dans une direction en fonction de l'échange. Si c'est pour arriver avec un concept figé et dire « maintenant, accompagnez- moi », pour moi, ce n'est pas ça la musique ! La musique, c'est une affaire de partenariat, de relations. C'est de la communication. Le chef, chacun des musiciens présents, et je dirais même après, quand on joue en public, d'une manière presque inconsciente, la présence des gens, la salle de concert, l'acoustique, tout a une influence. A la fin, c'est une expérience différente. Même dans les choses qui paraissent figées, ça ne l'est jamais. Une même salle de concert ne sonne jamais deux fois exactement pareil. Le bois va vieillir et va se transformer. La température change. Même les pièces solos, je sais qu'elles seront différentes d'un soir à l'autre. Je ne sais pas de quelle manière mais ça le sera forcément !

resmusica.com - 27 mai 2025 (4/8)

RM : *Votre album « Fragments » propose un répertoire très original. Aviez-vous l'intention de le sortir pour l'anniversaire de Ravel ou ce n'est pas forcément lié ?*

BC : C'est quand même lié. Pour la plupart de mes projets, il s'agit de répertoires que j'ai porté depuis mon enfance comme pour Messiaen et Liszt... Ce sont des évidences et cela me paraît logique d'aboutir à un enregistrement. Le Satie était une histoire complètement différente. Au débotté. « Fragments », c'est encore plus inattendu. C'est ce qu'on appelle un *rush release*. Le disque est sorti deux mois après être rentré en studio. Entre le moment de sa sortie et l'idée même de le réaliser, il s'est écoulé quatre ou cinq mois ! C'est un peu lié certes au fait que je joue beaucoup Ravel, mais aussi à mon activité de directeur artistique du Festival Ravel. J'avais l'impression que beaucoup de gens attendaient que je fasse quelque chose aussi pour cet anniversaire. Je m'étais dit que c'était peut-être le moment d'enregistrer les concertos mais je les ai joués avec tellement de gens différents qu'à la fin, j'avoue ne même pas savoir aujourd'hui avec qui ! Donc j'attends un peu ! J'avais aussi envie de faire des œuvres de musique de chambre, mais c'était impossible à planifier donc j'ai décrété que tant pis, il n'y aurait pas d'album pour cet anniversaire.

RM : *Quel a été le point de départ de ce disque ?*

BC : Plusieurs pièces. J'étais en train de faire ma programmation pour le festival et je me suis dit que c'était un peu dommage de ne rien proposer. Et puis, cela m'est venu d'un coup. J'ai pensé à une chose assez simple, une transcription de *la Valse* pour piano solo. Je ne l'avais pas jouée parce que je trouvais celle écrite pour deux pianos vraiment réussie. La version pour piano seul est un peu particulière. Elle ressemble à un puzzle, ce qui n'est pas habituel chez Ravel où tout est extrêmement abouti. On a une partie qui est un peu un squelette de *la Valse*. Il manque plein d'éléments ! Ravel a rajouté des petites portées au-dessus et en dessous avec des éléments de l'orchestre. Mais c'est trop compliqué et cela ne marche pas. Il faudrait quatre mains pour pouvoir le faire. Les pianistes en général font leur « cuisine personnelle ». Une version de ce fait assez virtuose. Puis, j'ai redécouvert les trois fragments symphoniques de *Daphnis et Chloé*, des réductions intéressantes pour le piano faites par Ravel. Personne ne les enregistre ou très peu. Subitement, il m'est alors venu l'idée de collecter des pièces écrites en son hommage. Je suis parti de là en octobre dernier. Celles que je connaissais, je ne les ai pas mises dans l'album dont celle de Xenakis car elle ne sonne pas du tout ravélienne.

resmusica.com - 27 mai 2025 (5/8)

Après avoir vu un portrait déconstruit de Boulez photographié par César, il m'est venu l'image de celui de Ravel fragmenté. J'ai alors pensé faire un album Ravel sans être vraiment de Ravel, avec des transcriptions, aussi des œuvres ravéliennes sans être ses compositions, pour faire un enchevêtrement de pièces. J'ai eu l'idée du son général et de l'ambiance de l'album. J'avais envie qu'il y ait une frontière difficile à déterminer entre ses œuvres et celles qui ne l'étaient pas. J'ai fini par inclure mes transcriptions. Un chœur à capella, les *Trois beaux oiseaux du paradis*, une pièce que j'adore. Quand j'ai un moment de détente, j'arrête de travailler et je prends des partitions. J'ai choisi une série de pièces et j'en ai même découvert au passage. Celle de Sciarrino, *De la nuit*, est assez incroyable. Ce sont des tronçons de *Gaspard de la nuit*, d'*Ondine* et de *Scarbot*, comme un collage. C'est exactement mon idée d'un portrait presque cubiste. Cette pièce est venue en décembre. J'étais avec [Barbara Hannigan](#) en tournée aux États-Unis et au Canada. Elle m'a parlé de Sciarrino et je me suis dit que cette pièce serait parfaite pour l'album. Je n'y avais pas pensé. Je l'ai apprise pendant notre tournée.



resmusica.com - 27 mai 2025 (6/8)

RM : *Ce processus d'enregistrement semble extrêmement rapide...*

BC : Oui, on a fait l'album en deux jours. Je suis entré en studio le 21 décembre et on avait le master le 23 décembre. Ils éditent, ils montent, ils mixent en même temps que j'enregistre. On a fait seulement 48 heures d'enregistrement, mais très remplies. J'ai dormi quatre heures et je n'ai fait qu'enregistrer. Le lendemain, je suis rentré à Paris et à 9h00 du matin, on avait le master. Je l'ai juste réécouté en partie. Quand je dis « rush release », c'est vraiment ça.

RM : *Quels conseils donnez-vous aux jeunes musiciens qui abordent Ravel ?*

BC : Je donne presque les mêmes conseils quel que soit le compositeur. Je n'aime pas trop la pédagogie où on se contente de recettes. Souvent, des professeurs disent comment jouer tel tempo de telle pièce, tel accent ou telle dynamique chez Ravel. Personnellement, je n'en sais rien ! On prend un texte, on essaie de voir ce qu'il nous raconte. Je peux parler éventuellement de quelle perception j'ai, de ce qui me semble être peut-être la personnalité de Ravel. Qu'est-ce que cela nous dit en termes émotionnels et de sentiments ? Presque tous les textes s'abordent de la même manière en réalité. La question de la stylistique, c'est se glisser dans la peau d'un personnage avec la perception qu'on a d'une époque parce qu'on ne reproduira jamais le XVIII^e siècle par exemple. C'est plus la perception qu'on en a aujourd'hui au XXI^e siècle. Donc, j'essaie de voir chez l'élève ce qui peut réellement aider chacun.

RM : *Quelles sont les difficultés qui reviennent le plus souvent ?*

BC : Souvent, ces problèmes sont d'ordre psychologique. Vous avez le rapport de quelqu'un à son instrument. Il y a une grande peur face à lui. C'est souvent un comportement qui est le reflet d'une attitude qu'on développe. Beaucoup d'élèves sont rétractés et ont beaucoup de mal à exprimer des choses. On se met à utiliser la touche comme un interrupteur.

En fait, le doigt est une prolongation de tout le corps. C'est comme s'il y avait une pellicule de coton d'un millimètre. On est dans un contrôle, comme si on avait des amortisseurs parce qu'on a peur. Tout l'enseignement est d'apprendre physiquement comment on fait partie intégrante de l'instrument. Comment par l'utilisation naturelle de la main, on va essayer au contraire d'extraire le son du piano et utiliser l'ensemble du corps. Pour cela, il faut énormément s'affranchir des peurs fondamentales. La deuxième couche est un aspect purement musical. Comment arriver à s'extraire d'une partition ? En l'étudiant énormément et en essayant de transmettre ce qu'on entend et ce qu'on voit. En se connectant au caractère qu'on veut communiquer.

resmusica.com - 27 mai 2025 (7/8)

Et la troisième, c'est une lucidité encore plus forte. Arriver à se connaître. Je pense qu'on passe toute notre vie à essayer d'apprendre à se connaître. Ce n'est pas facile, de nombreux jeunes sont talentueux mais se font avoir parce qu'ils veulent absolument être quelqu'un qu'ils ne sont pas. Le rôle d'un professeur, ce n'est pas de leur dire qui ils sont et ce qu'ils doivent faire, mais de les aider, les amener à comprendre quelles sont leurs qualités, éventuellement leurs défauts. Comment on peut transformer un défaut en une qualité. Et ne pas s'acharner dans une mauvaise voie.

RM : *Qu'avez-vous observé au cours de vos années d'enseignement ?*

BC : J'ai enseigné quatre ans au Conservatoire de Paris il y a longtemps. J'y ai beaucoup appris, notamment de quelle manière dialoguer avec un élève, lui tendre une sorte de miroir. Certains étaient obsédés par le côté « je veux être solide ». Ils se concentraient uniquement sur la façon de bien jouer. Et même si c'était le cas, ce n'était pas suffisamment bien pour atteindre ce quelque chose de spécial qui puisse faire envisager une carrière solide. Inversement, d'autres un peu moins bons avaient une polyvalence extraordinaire et d'infinies connaissances. Vous direz alors qu'il ne seraient sans doute pas de grands solistes, mais peut-être de formidables accompagnateurs, chambristes, ou qu'ils pourraient réussir dans l'enseignement ou même la programmation théâtrale, le journalisme. Il est sécurisant d'imaginer que ces élèves-là avaient beaucoup plus de possibilités. Des gens s'obstinent dans une mauvaise voie. Tout le monde autour s'en aperçoit, sauf la personne elle-même.

Le rôle du professeur est d'amener l'élève à ne pas être son propre ennemi, à comprendre vers où aller. Je donne beaucoup de conseils d'ordre pianistique pour aider les élèves à aller dans le sens de leur nature. Je pose beaucoup de questions pour les amener à se les poser aussi et surtout à essayer d'y apporter leurs propres réponses.

Travailler avec des compositeurs d'aujourd'hui est une très bonne chose parce qu'on comprend que tout cela est une matière vivante. J'incite beaucoup les élèves parce que c'est une chance. C'est quand même fou dans la musique classique ! Beaucoup s'arrêtent à un certain répertoire. On ne saisit pas cette occasion de jouer pour les compositeurs d'aujourd'hui. C'est dommage. Cela permet de comprendre la flexibilité, la relation vivante d'un auteur par rapport à son propre texte. Si on l'applique après des textes plus anciens, c'est très intéressant. Cela désacralise beaucoup de choses et enlève beaucoup de peur. C'est pour cela qu'on se retrouve bien aussi avec Barbara (Hannigan) par exemple sur le sujet de la création et de la transmission.

resmusica.com - 27 mai 2025 (8/8)

RM : *Un mot sur cette étroite collaboration que vous venez d'évoquer. On va vous retrouver en 2026 justement dans Ravel à Göteborg, puis à Lausanne dans un programme totalement inédit !*

BC : Effectivement, j'ai convaincu Barbara de faire ensemble le *Concerto en sol* ! Je suis sûr que cela va très bien fonctionner car nous nous connaissons tellement bien ! Et le GSO est un excellent orchestre. Avant cela, il y aura la *Irish Suite* d'Henry Cowell avec l'Orchestre de chambre de Lausanne. J'ai toujours voulu jouer cette œuvre. Elle se joue exclusivement dans les cordes du piano qui est utilisé comme une harpe. On n'appuie aucune touche. Je joue en pinçant, en effleurant ou en grattant les cordes. Il faut que j'apprenne à savoir où sont les notes et je suis en train de travailler dessus. C'est un gros challenge mais c'est le genre de défi que j'aime. Ensuite, j'irai au clavier et je jouerai *la Malédiction* de Liszt pour piano et orchestre qui est une pièce assez étrange.

Crédits photographiques : photo 1 © Caroline Dautre ; photo 2 Intégrale Ravel. [Bertrand Chamayou](#), piano. Grand Théâtre de Provence. 13/04/2025. Aix-en-Provence. Photo Caroline Dautre / Festival de Pâques ; photo 3 © Marco Borggreve

orchestre de chambre de lausanne

Prochaine saison

Une équipe plus motivée que jamais ! Voici l'impression donnée par les responsables de l'OCL aux journalistes lors de la présentation de la saison 2025-2026.

Edgar Philippin, le Président, a ouvert la conférence de presse. « *Je suis heureux de constater que les problèmes financiers du passé sont derrière nous.* » Modeste, ce monsieur n'a guère dit plus sur son engagement, alors que les deux autres intervenants ont souligné son important travail et sa grande efficacité de gestionnaire quand il s'est agi de redresser la situation.

Restructuration

Dominique Meyer est Directeur exécutif depuis l'été dernier. Tant le Président que Renaud Capuçon ont vu en lui l'homme de la situation. Il s'est déclaré « *heureux de pouvoir offrir ses services à la ville de Lausanne qui lui avait donné sa chance au début de sa carrière.* » Il a lancé un programme d'économies dans les domaines de la communication, et surtout dans la politique d'engagements ponctuels de musiciens destinés à accompagner l'Orchestre « *afin de revenir à l'essentiel* ». Un contrôle interne, destiné à éviter tout dérapage futur, a été constitué. « *La consolidation n'est pas encore totalement acquise, mais les chiffres sont à nouveau dans le noir* ». Avoir « *déjà reçu plus de 200 demandes de réabonnement – avant la sortie des programmes – est un signe réjouissant de confiance manifestée par le public.* »

Les « *Grands concerts* », sauf quelques exceptions, ne seront donnés qu'une fois dans la capitale vaudoise. La seconde représentation se tiendra ailleurs.

Dominique Meyer a fixé l'attention sur des productions avec piano, lesquelles seront dédoublées à Lausanne, à l'enseigne du « *Printemps du piano* ». Défileront les sœurs Labèque (4 et 5 mars 2026) puis l'étoile montante Mao Fujita les 18 et 10 mars 2026 (avec Christoph Eschenbach au pupitre), la talentueuse Beatrice Rana (15 et 16 avril 2026) en avril, et le brillant Igor Levit les 3 et 4 juin 2026.

Au programme

L'ordre de présentation des différentes



Le 25 janvier 2026 : Clémence de Forceville

invitations et projets, choisis par Renaud Capuçon, n'était pas anodin.

Il a d'abord parlé des « *Concerts pour tous* », des musiques « *pour ceux qui n'y ont pas accès, dans des lieux inhabituels* » (Fondation Eben-Hezer à Chailly le 30 octobre ou le « *Festival qui chante* » à Rougemont). Les expériences vécues pré-

cédemment ont été fortes pour lui. Comment mieux faire sortir l'univers classique d'un ghetto dans lequel un cliché l'enferme ?

Lors des « *Dominicales* » des membres de la phalange deviennent solistes. Le maestro s'est réjoui du niveau des musiciens : « *Etre capable de jouer le concerto de Tchaïkovsky n'est pas à la portée de tous* » (25 janvier 2026, avec Clémence de Forceville, premier violon, à l'archet principal).

Le responsable artistique a ensuite parlé des « *Découvertes* », destinées au jeune public. Nous pourrions citer « *Gaëtan s'amuse avec l'orchestre* » : Le chanteur ajoute le ukulélé à la palette orchestrale (3 décembre 2025).

Lors des « *Entractes* » destinés à la musique de chambre et prévus à la Salle Paderewski, les membres de l'OCL changent leur répertoire. Aucun rendez-vous particulier n'a été cité, mais nous aimerions souligner celui du 26 mars, lors duquel sera joué un concertino en trio de Erwin Schulhoff.

Le programme des « *Grands concerts* » n'a été épluché qu'ensuite, et avec sourire. Le musicien a aussi mis un soin particulier à présenter les figures féminines attendues au podium : Barbara Hannigan (15 et 17 octobre, dans deux concerts différents), Eva Ollikainen (26 novembre) ou encore Kristina Poska (4 et 5 mars 2026). Faut-il y voir, un peu malicieusement, une volonté de se conformer ostensiblement à un changement de société ? ou une admiration, sincère, pour des personnalités talentueuses ? Peut-être les deux ?

Pris par le temps, le chef n'a pu qu'évoquer brièvement les tournées et autres collaborations de l'OCL.

Des musiciens rassérénés, et se voulant plus en phase encore avec la société ? On ne peut que s'en réjouir !

Pierre Jaquet

Programme détaillé : ocl.ch

nau.ch - 17 juin 2025

Renaud Capuçon verlängert beim Orchestre de chambre de Lausanne

Der französische Violonist und Dirigent Renaud Capuçon bleibt für weitere zwei Jahre künstlerischer Leiter des Kammerorchesters Lausanne (OCL).

17.06.2025, Keystone-SDA

Der Vertrag von Renaud Capuçon als künstlerischer Leiter des Kammerorchesters Lausanne (OCL) wird um zwei Jahre verlängert. Der renommierte Violonist und Dirigent aus Frankreich wird dem OCL damit bis mindestens zum Ende der Saison 2028/29 erhalten bleiben.

OCL verlängert Zusammenarbeit und sichert künstlerische Stabilität

Die verlängerte Zusammenarbeit sei «gleichbedeutend mit Stabilität für das OCL». Das Kammerorchester könne sich nun künstlerischen Projekten widmen, unter der Leitung des Duos Renaud Capuçon und Dominique Meyer, schrieb das OCL am Dienstag in einer Mitteilung.

Capuçon und Meyer haben vor kurzem die Exekutivdirektion des Orchesters übernommen. Der Geigenvirtuose Capuçon hat seine Position in Lausanne 2021 angetreten.



Renaud Capuçon bleibt für weitere zwei Jahre künstlerischer Leiter des Kammerorchesters Lausanne (OCL). (Archivbild) - keystone

Keystone ATS - 17 juin 2025

Renaud Capuçon prolunga con l'Orchestre de chambre de Lausanne

Il contratto di direttore artistico di Renaud Capuçon con l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) viene prolungato di due anni. Giunto nel 2021 a Losanna, il celebre violinista e direttore d'orchestra francese manterrà le sue funzioni all'OCL almeno fino alla fine della stagione 2028-2029.

Il rinnovo di questa collaborazione è "sinonimo di stabilità per l'OCL", si legge in una nota odierna dell'orchestra. L'OCL darà domani e dopodomani l'ultimo gran concerto alla Salle Métropole di Losanna prima della pausa estiva e la ripresa dei concerti a settembre al Théâtre de Beaulieu.

Renaud Capuçon verlängert beim Orchestre de chambre de Lausanne

Der Vertrag von Renaud Capuçon als künstlerischer Leiter des Kammerorchesters Lausanne (OCL) wird um zwei Jahre verlängert. Der renommierte Violonist und Dirigent aus Frankreich wird dem OCL damit bis mindestens zum Ende der Saison 2028/29 erhalten bleiben.

Die verlängerte Zusammenarbeit sei "gleichbedeutend mit Stabilität für das OCL". Das Kammerorchester könne sich nun künstlerischen Projekten widmen, unter der Leitung des Duos Renaud Capuçon und Dominique Meyer, schrieb das OCL am Dienstag in einer Mitteilung.

Capuçon und Meyer haben vor kurzem die Exekutivdirektion des Orchesters übernommen. Der Geigenvirtuose Capuçon hat seine Position in Lausanne 2021 angetreten.

Renaud Capuçon prolonge avec l'Orchestre de chambre de Lausanne

Le contrat de directeur artistique de Renaud Capuçon à l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) est prolongé de deux ans. Arrivé en 2021 dans la capitale vaudoise, le célèbre violoniste et chef d'orchestre français est désormais lié avec l'OCL au moins jusqu'à la fin de la saison 2028-2029.

Cette collaboration renouvelée est "synonyme de stabilité pour l'OCL, qui peut désormais se consacrer pleinement au développement de projets artistiques enthousiasmants, emmenés par le duo de choc formé par Renaud Capuçon et Dominique Meyer, récemment arrivé à la direction exécutive de l'orchestre", écrit mardi l'OCL dans un communiqué.

L'OCL donne mercredi et jeudi son dernier Grand Concert à la Salle Métropole avant une rentrée, au mois de septembre prochain, au Théâtre de Beaulieu.

RTS la 1ère, Vertigo - 17 juin 2025

Renaud Capuçon prolongé à l'OCL

Emission: Journal 17h / Vertigo*



L'OCL prolonge de deux ans au moins sa collaboration avec le chef et violoniste Renaud Capuçon à la direction artistique. Renaud Capuçon dirigera, cette semaine, le dernier grand concert de la saison à la Salle Métropole à Lausanne. Pour la prochaine saison, la billetterie est désormais ouverte.

rts.ch - 18 juin 2025

Renaud Capuçon reste à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne jusqu'en 2029

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) prolonge de deux ans sa collaboration avec Renaud Capuçon en tant que directeur artistique. Arrivé en 2021, le célèbre violoniste et chef d'orchestre français restera ainsi à l'OCL au moins jusqu'à la fin de la saison 2028/29.

La prolongation de la collaboration est "synonyme de stabilité pour l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL)", a indiqué mardi un communiqué de l'institution. "L'orchestre de chambre pourra désormais se consacrer à des projets artistiques, sous la direction du duo Renaud Capuçon et Dominique Meyer". Le dernier nommé, ancien surintendant de La Scala de Milan, a quant à lui repris la direction exécutive de l'orchestre en juin 2024.

Ces dernières années, l'OCL a traversé des moments difficiles, accusant des déficits conséquents lors des saisons 2022-2023 et 2023-2024 en raison d'une mauvaise gestion administrative. Un profond travail de restructuration et de stabilisation à long terme a été mené par la nouvelle direction de l'OCL composée du directeur Dominique Meyer, de la directrice des opérations Julie Mestre et du directeur musical Renaud Capuçon, avait relevé devant la presse en avril dernier Edgar Philippin, président du conseil de fondation de l'orchestre.

L'Orchestre de chambre de Lausanne donne ses derniers grands concerts les 18 et 19 juin à la Salle Métropole de Lausanne au côté du pianiste Emanuel Ax, avant la pause estivale. La reprise des concerts est prévue en septembre au Théâtre de Beaulieu après une tournée d'été en France et à Bucarest.

mh



Le violoniste et chef d'orchestre Renaud Capuçon est aussi le directeur artistique de l'Orchestre de chambre de Lausanne. - [Federal studio]

24 heures - 19 juin 2025

Nos idées de sorties pour cette fin de semaine

Fête de la musique, expos, rencontres littéraires, retrouvez nos coups de cœur dans l'agenda culturel et des loisirs de ce week-end.

Avec le solstice d'été du 21 juin, la musique sera à l'honneur un peu partout dans le canton de Vaud et au-delà. Mais pas seulement. À Lausanne, les festivités autour de la Fête fédérale de gymnastique se poursuivent jusqu'à dimanche. Si on cherche un peu de fraîcheur, on peut aussi se faire une toile en allant voir «Elio», le dernier Pixar, ou «Enzo», un beau film qui raconte les sensations que l'éveil à la sexualité peut susciter chez les ados.

Musique classique

Florian Noack au festival Lavaux Classic

Cully Le festival Lavaux Classic s'ouvre ce jeudi 19 juin avec le géant Grigory Sokolov à Vevey (complet), mais il inaugure à vrai dire un défilé d'artistes de très haut calibre. Rien que ce week-end, en parallèle au concours de piano qui anime Cully, on aura l'occasion d'entendre Jean-Sélim Abdelmoula, en duo avec la flûtiste Helena Macherel (ve 20, temple de Cully), et l'étonnant Florian Noack en solo (sa 21, Grande salle de Grandvaux). Le pianiste belge à la technique aussi ébouriffante que fluide alterne Liszt et Liapounov dans leurs «Études d'exécution transcendante» respectives, avant de proposer sa propre adaptation du «Schéhérazade» de Rimski-Korsakov. Un extraterrestre!

(MCH)

Cully et environs, du 19 au 29 juin.
lavauxclassic.ch

À Lausanne, Capuçon et Ax

OCL Tout va bien pour Renaud Capuçon qui vient de confir-

mer son engagement au poste de directeur artistique de l'OCL jusqu'en 2029! Pour l'instant, le violoniste et chef d'orchestre termine en beauté sa saison 2024-2025 en dirigeant l'orchestre et le pianiste américain Emanuel Ax dans le «Concerto n° 20» de Mozart. Wagner et la «5^e» de Beethoven encadrent ce chef-d'œuvre poignant.

(MCH)

Salle Métropole, je 19 juin (19h30).
ocl.ch

À Fribourg, quatre opéras en création

Festival Klanggg Quatre opéras en création, quatre compositeurs contemporains, quatre productions uniques: voici la recette du Festival Klanggg 2025 proposé par le Nouvel Opéra de Fribourg. Pour l'épisode 3 «Bien vu!» conçu et interprété par les étudiants de la Haute École de musique, Nathan Stornetta a composé une œuvre inspirée des mythes irlandais sur un livret de l'humoriste vaudois Vincent Veillon (lequel signe la mise en scène des trois autres opéras). Il sera présenté lors des Journées portes ouvertes du Théâtre Équilibre, dans le cadre de la Fête de la musique de Fribourg, le samedi 21 juin et joué en première mondiale le 22.

(MCH)

Théâtre Équilibre, sa 21 juin (14h et 16h), di 22 juin (17h).
nof.ch

Famille

«Gymaginer» avec les athlètes

Lausanne-Malley La Fête fédé-

rale de gymnastique se poursuit jusqu'à dimanche, avec une foule

de démonstrations libres d'accès, mais aussi le spectacle payant «Gymagine», vendredi et samedi à la Vaudoise aréna. Un show pour toute la famille avec les meilleurs gymnastes suisses et des athlètes internationaux, proposant gymnastique aux agrès, acrobatique et rythmique, gym-danse ou aérobic.

(CRI)

Vaudoise aréna, ve 20 (20h) et sa 21 juin (20h).
lausanne2025.ch

Scène, théâtre, danse

Une bulle de danse à Plateforme 10

Lausanne Comme les arbres poussent un peu lentement sur l'esplanade de Plateforme 10, le quartier des arts y installe quelques bulles, soit l'Unité mobile d'action artistique, projet

conçu par Olivia Grandville. Dans cette structure gonflable imaginée par l'artiste hollandaise Cocky Eek, les propositions artistiques se succèdent tous les jours jusqu'au dimanche 22 juin avec Claire Dessimoz, Martin Gil, Yves Godin, Olivia Grandville, Helena de Laurens, I-Fang Lin, Benjamin Morando, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi, Nina Negri, Laura Richard, Annick Rody, César Vayssié, Benoît de Villeneuve. Les formats chorégraphiques sont variés, le public peut aussi mettre le pied à la pâte et l'entrée est libre. Bar et petite restauration.

(BSE)

Plateforme 10, jusqu'au di 22 juin.

The Lausanner - juin 2025

WHERE STORIES COME TOGETHER

Whether born in Lausanne or just passing through out of artistic passion, these public figures have left their mark on the city with their international aura.

JEAN RENO

In January, the French actor came to Lausanne for the first time to take part in what was a brand-new experience for him. Invited by his friend Renaud Capuçon, Artistic Director of the Lausanne Chamber Orchestra (OCL), he voiced Prokofiev's *Peter and the Wolf* played by the OCL for two nights at the Métropole performance hall. "The day before, he worked with the conductor and then rehearsed with the orchestra. The following day, the dress rehearsal and the first concert took place," said Hélène Brunet, press officer, about the preparation for his audience-acclaimed performance.



ANNA WINTOUR

The editor-in-chief of *American Vogue* spent nearly two hours in Lausanne visiting the exhibition *Treasures of the Petit Palais Geneva* at the Fondation de l'Hermitage, shortly after it opened in January 2025. Anna Wintour was accompanied by the curators and Sylvie Wuhrmann, the museum's director. The head of the Hermitage told *Elle Suisse*, "Anna Wintour was passing through the region. She really wanted to visit the Fondation, which she had never visited, and our exhibition."



DOUGLAS KENNEDY

The American novelist, who lives between New York, Paris and Berlin, gave a 14-lecture course on the Craft of Writing Fiction at the University of Lausanne in early 2025. In an interview with *L'Illustré*, *The Big Picture* author said he was delighted to spend more time in the city. "I love Lausanne. The Cinémathèque suisse is wonderful, the Lausanne Chamber Orchestra is one of the best in the world, and Chorus is a great jazz club. Movies and music are two of my passions."



The Lausanner - juin 2025

UN CARREFOUR D'HISTOIRES

Qu'elles soient nées à Lausanne ou qu'une passion les y conduise, ces personnalités ont marqué la ville de leur aura internationale.

MARINA VIOTTI

La mezzo-soprano lausannoise a remporté le Grammy Award de la meilleure performance Metal le 7 février 2025, à Los Angeles, aux côtés du groupe Gojira et du compositeur Victor Le Masne pour leur interprétation marquante de *Mea Culpa (Ah! Ça ira!)* à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris.

Ancienne chanteuse de metal reconvertie dans le lyrique, la fille du chef d'orchestre Marcello Viotti a partagé sa joie sur Instagram: «En ces temps troublés, cette récompense envoie un message important: nous avons gagné grâce à une performance qui a réuni deux mondes musicaux différents, l'opéra et le metal. Cela prouve que lorsque nous construisons des ponts plutôt que des murs, lorsque nous sortons des cadres établis et que nous unissons nos différences au lieu de les laisser nous séparer, nous pouvons créer quelque chose de beau, d'unique et de puissant.»

JEAN RENO

En janvier, l'acteur français découvrait Lausanne pour la première fois à l'occasion d'un exercice inédit pour lui: invité par son ami Renaud Capuçon, directeur artistique de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), il a prêté sa voix au conte *Pierre et le loup* de Prokofiev, interprété par l'OCL lors de deux représentations à la salle Métropole. «La veille, il a travaillé avec le chef, puis fait une répétition en compagnie de l'orchestre. Le lendemain avaient lieu la répétition générale et le premier concert», précise Héliane Brunet, attachée de presse, au sujet de cette prestation saluée par le public.

ANNA WINTOUR

La rédactrice en chef de *Vogue US* a passé près de deux heures à Lausanne à visiter l'exposition *Trésors du Petit Palais de Genève*, à la

Fondation de l'Hermitage, peu après son inauguration en janvier 2025. Elle était accompagnée des conservatrices et de Sylvie Wuhmann, directrice du musée. Cette dernière a confié à *Elle Suisse*: «Anna Wintour était de passage dans la région. Elle a eu très envie de découvrir la Fondation, qu'elle n'avait encore jamais visitée, ainsi que notre exposition.»

JOCELYNE WILDENSTEIN

DOUGLAS KENNEDY

L'écrivain américain, qui partage sa vie entre New York, Paris et Berlin, a donné un semestre de cours sur l'art d'écrire de la fiction à l'Université de Lausanne début 2025. Dans une interview accordée à *L'Illustré*, l'auteur de *L'Homme qui voulait vivre sa vie* s'est réjoui de passer plus de temps dans la ville: «J'adore Lausanne. La Cinémathèque suisse est formidable, l'Orchestre de chambre de Lausanne l'un des meilleurs du monde et Chorus, un bon club de jazz. Le cinéma et la musique sont mes deux passions.»

Née le 7 septembre 1945 à Lausanne, la jet-setteuse s'est éteinte à Paris le 31 décembre 2024. Surnommée la «femme chat» à cause de ses nombreuses opérations esthétiques, elle disait encore son amour pour sa ville natale, un an avant sa mort, dans *Interview*: «J'ai eu une enfance fantastique. On vivait au bord du lac et près des montagnes, donc l'été, je nageais et l'hiver, je skiais.» Après ses études, elle vit à Paris avec le cinéaste Sergio Gobbi. En 1977, une partie de chasse au Kenya change sa vie: elle y rencontre Alec Wildenstein, marchand d'art milliardaire. Mariés à Las Vegas, puis une seconde fois à Lausanne, ils auront deux enfants. À l'issue de leur divorce très médiatisé en 1998, elle obtient une fortune.